This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

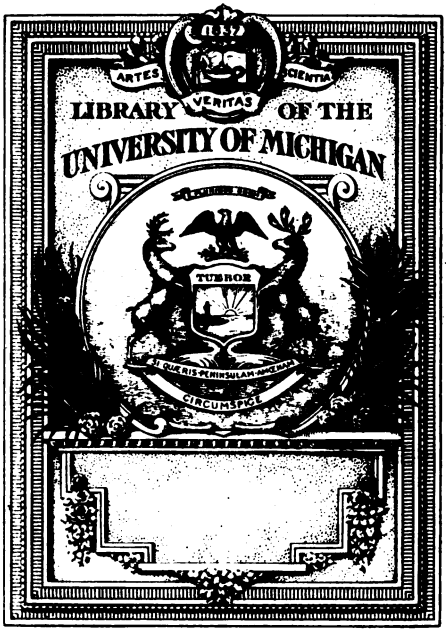
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

848
P94
1783

ŒUVRES

CHOISIES

DE L'ABBÉ PRÉVOST,

AVEC FIGURES.

TOME VINGT-HUITIEME.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOUVELLES
LETTRES
ANGLOISES,
OU
HISTOIRE
DU CHEVALIER
GRANDISSON,

Augmentée de huit Lettres qui n'ont point paru dans les Éditions précédentes.

AVEC FIGURES.

TOME QUATRIÈME.

A AMSTERDAM,
& se trouve à PARIS,
RUE ET HÔTEL SERPENTE.

M. DCC. LXXXIV.

Digitized by Google

Rom. Zang.
Wahr
1-21-26
12819

Digitized by Google

HISTOIRE
DU CHEVALIER
GRANDISSON.

LETTRE XCIX.

Le ſeigneur JÉRONIMO *au chevalier* GRANDISSON.

Boulogne, 24 ſeptembre.

A la fin, cher Grandiſſon, nous commençons à nous flatter que notre Clémentine ſe conformera aux déſirs de ſa famille. Le général & ſa femme ſont venus exprès de Naples, dans la réſolution de faire ce qu'ils appellent un effort déciſif, & de ne la quitter qu'après l'avoir diſpoſée à nous obliger. Le prélat eſt arrivé en même tems, accompagné de deux autres évêques;

Digitized by Google

& dans une conférence qu'ils ont eue tous trois avec elle, ils lui ont déclaré qu'elle ne peut penſer à prendre le voile ſans le conſentement formel de ſon père & de ſa mère. Madame Bémont, qu'on a priée de venir paſſer quelque tems avec elle, s'eſt déclarée ouvertement pour nous; & jeudi dernier, Clémentine fut encore plus vivement pouſſée. Toute la famille s'étant aſſemblée dans ma chambre, on lui fit propoſer d'y venir; elle vint: nous réunîmes nos inſtances. Le général fut d'abord le plus preſſant, il fut ſecondé par le prélat; la jeune marquiſe fit le troiſième rôle. Ma mère, prenant les mains de ſa fille entre les ſiennes, ne put faire entendre que des ſoupirs, & votre Jéronimo ne s'expliqua que par des larmes; mais pour dernière ſcène, mon père mit un genou à terre devant elle: ma fille, lui dit-il, mon cher enfant, obligez-moi.

Elle ſe laiſſa tomber à genoux; ô mon père, s'écria-t-elle, quittez cette poſture, ou je meurs à vos pieds. Non, ma fille, juſqu'à ce que vous ayez conſenti à m'obliger. Mon père! le plus indulgent de tous les pères! accordez-moi du moins quelque tems. Le général, croyant remarquer dans cette demande une flexibilité qu'elle n'avoit pas encore fait voir, la preſſa de ſe déterminer ſur le champ. Un père, lui dit-il, ſe

Digitized by Google

ſera-t-il humilié en vain ? une mère aura-t-elle fait parler inutilement ſes pleurs ? C'eſt à ce moment, ma ſœur, qu'il faut ſe rendre, ou.... Il s'eſt arrêté, en la regardant d'un œil fier. Prenez patience, a-t-elle dit timidement, juſqu'aux premières lettres du chevalier, elles ne peuvent tarder long-tems : & portant la main à ſa tête.... levez-vous, mon père, ou j'expire à vos pieds.

Il me ſembla que le général alloit trop loin. Je demandai que les premières lettres fuſſent attendues. Eh bien ! j'y conſens, dit mon père, en quittant ſa poſture, & lui faiſant quitter la ſienne. Mais quelques nouvelles qu'elles puiſſent apporter, ſouvenez-vous, très-chère fille, que je ſuis votre père, un père indulgent, & que je ſouhaite d'être obligé. Quoi ! reprit le général, cette bonté paternelle ne fera point d'impreſſion ſur vous ? votre père, votre mère, vos frères, nous ſommes prêts à nous jeter tous à vos pieds. Serons-nous tous mépriſés ? un étranger, un anglois, un hérétique ; oui, tout grand, tout noble qu'il eſt, un hérétique, un homme encore que vous avez glorieuſement refuſé, emportera-t-il la préférence ſur votre famille entière ? Et ſouvenez-vous, ma ſœur, interrompit le prélat, que vous connoiſſez déjà ſon ſentiment. Il vous l'a marqué en quittant

Digitized by Google

Croyez-vous que le chevalier Grandiſſon puiſſe en changer après une explication ſi formelle ?

Elle répondit qu'elle ne ſe ſentoit pas bien ; qu'elle ſe trouvoit coupable de réſiſter aux volontés d'un père & d'une mère, & qu'elle ne pouvoit diſputer contre ſes frères ; mais qu'elle ne ſe ſentoit pas bien. Elle pria ſes frères de l'épargner ; & revenant à demander du tems, elle conjura ſon père de lui accorder cette grâce. Ma mère, craignant une rechute, lui permit de ſe retirer, en ajoutant qu'on ne penſoit point à forcer ſes volontés, & qu'on ne vouloit employer que la perſuaſion. Elle ſe retira, mais ce fut pour chercher madame Bémont ; & ſe jetant entre ſes bras : ô madame ! je ſuis perſécutée, opprimée, & c'eſt ce qu'on nomme perſuaſion. Un père à genoux ! une mère en larmes ! des frères ſupplians ! cruelle, cruelle perſuaſion !

Madame Bémont entra alors en raiſonnement avec elle, lui repréſenta l'inflexibilité du général, l'indulgence de ſon père & de ſa mère, les déſirs de ſes deux autres frères ; elle fit valoir votre ſentiment, expliqué ſans partialité, indépendamment même de la différence de religion. Elle lui parla d'une jeune & charmante perſonne de votre pays, capable de vous rendre heureux, dont elle avoit entendu vanter les grandes qualités par divers anglois. Ce dernier point la frappa d'autant

Digitized by Google

plus, qu'elle sait combien vous êtes lié avec madame Bemont. Elle répondit, que pour le monde entier, elle ne traverseroit point les désirs du chevalier Grandisson, & qu'elle souhaitoit de vous voir heureux, de quelque manière que le ciel disposât d'elle. Le père Marescotti vint à la charge, & lui conseilla de ne pas attendre l'arrivée de vos lettres, pour prendre une résolution; parce qu'elle ne pouvoit douter que votre premier sentiment ne s'y trouvât confirmé. Les argumens des trois évêques furent rappelés avec une nouvelle force. On lui nomma un jour pour reparoître dans l'assemblée de sa famille. Madame Bémont applaudit à sa grandeur d'ame, dans le sacrifice qu'elle avoit déjà fait au ciel, & l'exhorta beaucoup à ne se pas moins distinguer dans la soumission qu'elle devoit à ceux dont dont elle tenoit la vie.

Toutes ces considérations lui paroissant d'un grands poids, elle prit du tems pour les méditer encore. Après avoir passé trois heures dans son cabinet, elle remit à madame Bémont l'écrit suivant, qu'elle croyoit propre, lui dit-elle, à la faire dispenser de paroître dans l'assemblée qu'on lui proposoit.

« Je suis excédée, ma chère madame Bémont, » de vos tendres, mais fatigantes instances, » aussi bien que des importunités, des prières

» & des raisonnemens de mes frères. O ma » mère ! quelle obéissance, quelle aveugle sou- » mission ne méritez-vous pas d'une fille qui a » troublé le repos de vos heureux jours ! vous » n'avez jamais connu la tristesse avant les peines » que je vous ai causées. Le sacrifice de ma vie » seroit une foible expiation pour tout ce que je » vous ai fait souffrir. Et qui peut résister aux » instances d'un père à genoux ? En vérité, mon » tendre & respectable père, je tremble de vous » revoir. Que jamais, du moins, je ne vous » revoie dans la posture où je vous ai vu jeudi » dernier.

» J'ai refusé à mon cœur l'homme qu'il » estimoit ; & par un motif qui ne doit, qui » ne peut me permettre de m'en repentir, il » est impossible que je sois jamais à lui. Le » père Marescotti, quoiqu'il le juge digne au- » jourd'hui de son affection, me suggère que » toutes mes disgrâces peuvent être un châti- » ment du ciel, pour avoir souffert que mon » cœur fût engagé par un hérétique. Il m'est » absolument défendu de penser à réparer ma » faute, par la seule démarche que j'en aurois » cru capable.

» Vous me dites, madame Bémont, & toute » ma famille m'assure comme vous, que l'hon- » neur, la générosité & l'estime dont je fais

» profeſſion pour le chevalier, m'obligent » également de contribuer au bonheur d'un » homme, dont j'ai trompé les eſpérances, & » vous êtes perſuadée qu'il exiſte, dans ſa » patrie, une femme capable de le rendre heu- » reux; mais je dois, dites-vous, lui donner » l'exemple. Moi? il eſt impoſſible. Non, l'hon- » neur & ma juſte délicateſſe ne me le permet- » tront jamais.

» Mais preſſée comme je le ſuis, tremblante » encore de voir un père à genoux, une mère » noyée dans ſes larmes, & jugeant, avec rai- » ſon, que je ne puis vivre long-tems, qu'une » rechute dans la plus terrible des maladies peut » devenir la punition de ma déſobéiſſance, & » qu'à ma dernière heure, ce ſera une conſo- » lation pour moi, de penſer que je me ſuis » ſoumiſe à la volonté de mes parens, ſur un » point auquel ils paroiſſent invariablement atta- » chés; d'ailleurs apprenant d'eux-mêmes qu'ils » regarderont mon obéiſſance comme une com- » penſation pour toutes les peines que je leur » cauſe depuis ſi long-tems, je ſupplie le ciel de » me donner la force de leur obéir. Cependant » ſi cet effort m'eſt impoſſible, ſerai-je encore » preſſée, encore perſuadée? J'eſpère que non. » Enfin je m'efforcerai de me déterminer à l'obéiſ- » ſance; mais quel que ſoit le ſuccès de mes

Digitized by Google

» combats, Grandiſſon doit donner l'exemple ».

Combien nous ſommes-nous félicités, cher ami, en liſant cette déclaration, quoiqu'elle ne donne encore que de ſi foibles eſpérances? Toutes nos meſures ſe réduiſent maintenant à la traiter avec tant de douceur, qu'elle ne puiſſe changer de réſolution. Nous ne lui propoſerons pas même de voir la perſonne que nous favoriſons, ſans être bien sûrs que vous lui donnerez l'exemple : & s'il exiſte en effet une femme aſſez aimable, pour vous faire eſpérer d'être heureux avec elle, cette raiſon, ſoutenue par les ſoins d'un homme tel que vous, ne peut-elle pas être un motif pour l'engager?

Comme il n'y a plus d'eſpérance, mon cher Grandiſſon, que vous deveniez mon frère par le mariage, je ne vois dans le monde entier, que le comte de Belvedère à qui je puiſſe ſouhaiter d'appartenir à ce titre. Il eſt italien. Ma ſœur, qui nous a toujours été ſi chère, ne s'éloignera point de nous. Il ſait de quel malheureux état elle eſt ſortie; & loin de s'en faire une objection, il ſe ſeroit cru le plus heureux des hommes d'obtenir ſa main dans le fort même de ſa maladie, avec l'eſpérance que les médecins lui donnoient de pouvoir ſervir à ſa guériſon par cette voie. Il n'ignore pas qu'elle vous aime; il l'adore pour les motifs qu'elle a

Digitized by Google

de vous refuſer, il fait profeſſion d'une tendre amitié pour vous, & d'une parfaite confiance à votre honneur : toutes ces conſidérations ne doivent-elles pas nous faire déſirer ſon alliance?

Je ne puis douter, cher ami, qu'il ne dépende de vous de donner l'exemple ; de vous qui avez triomphé, ſans varier ſur votre religion, d'une famille de zélés catholiques, & qui avez ſu engager le cœur d'une des plus délicates & des plus vertueuſes filles du monde. Quelle femme, qui a un cœur à donner, quelle famille peut être capable de vous réſiſter, lorſque la religion & la patrie ſeront les mêmes ?

Laiſſez-nous donc eſpérer, mon cher Grandiſſon, que vous ferez cet effort : aſſurez-nous que vous ne ferez pas difficulté de donner l'exemple ; & dans cette confiance, nous preſſerons ma ſœur de remplir les eſpérances qu'elle nous donne. Alors, alors, vous nous verrez en Angleterre ; pour vous remercier des faveurs infinies dont nous croyons vous avoir obligation. Mes inſtances ſont celles de toute une famille que vous ne ceſſerez jamais d'aimer, j'en ſuis ſûr, comme je vous promets que vous lui ſerez toujours cher. Madame Bémont y joint les ſiennes. Elle eſt perſuadée, dit-elle, elle me prie de vous aſſurer de ſa part, que vous ſerez plus heureux, Clémentine & vous ; elle, avec

Digitized by Google

le comte de Belvedère, qui eſt de ſon pays & de ſa religion; vous, avec une angloiſe, que vous ne ſeriez jamais l'un par l'autre. Madame Bémont m'a dit en confidence que, lui ouvrant votre cœur, dans le tems même de vos eſpérances, vous aviez déploré la malheureuſe ſituation de ma ſœur & la vôtre, du côté de la religion; & que vous lui aviez déclaré plus d'une fois, comme vous l'avez fait auſſi à toute notre famille, que vous n'auriez pas fait les mêmes offres pour la première princeſſe du monde. Que ne devons-nous pas attendre de votre grandeur d'ame? Encore une fois, nous nous flattons qu'il eſt en votre pouvoir de contribuer à notre bonheur, & nous ne pouvons douter de votre volonté; mais quel que ſoit l'événement, ne ceſſez pas, mon cher ami, d'aimer votre, &c.

Digitized by Google

LETTRE C.

Miss BYRON à miladi G...

24 octobre.

Nous venons d'apprendre toutes les circonstances de l'affaire qui a retenu sir Charles à Northampton. M. Fenwick, qui nous en a fait le récit, les tenoit de la bouche même de cet odieux Greville.

Hier, vers les huit heures du matin, l'audacieux personnage descendit à l'hôtellerie où votre frère étoit logé, & lui fit demander un moment d'entretien. Sir Charles achevoit de s'habiller, & ses ordres étoient déjà donnés pour arriver ici de bonne heure. Il reçut la visite qu'on lui annonçoit.

M. Greville avoue que sa conduite fut un peu hautaine, c'est-à-dire apparemment fort insolente. J'apprends, monsieur, dit-il en entrant, que vous êtes ici pour nous enlever le plus riche trésor que nous ayons dans cette province. Il n'est pas besoin de son nom pour me faire entendre. Le mien est Greville. Il y a long-tems que j'adresse des soins à miss Byron; quand j'aurois un prince pour compétiteur, j'ai fait vœu de disputer mes prétentions sur elle.

Digitized by Google

Vous paroiſſez un homme ſupérieur, lui répondit ſir Charles, offenſé ſans doute de ſon air & de ſon langage. M. Greville auroit pu ſe diſpenſer de me dire ſon nom. J'ai entendu parler de lui. J'ignore, monſieur, quelles ſont vos prétentions. Votre vœu n'eſt rien pour moi. Je ſuis maître de mes actions, & je n'en dois compte à perſonne.

Je ſuppoſe, monſieur, que le deſſein qui vous amène eſt celui dont j'ai parlé. Je ne demande votre réponſe que ſur ce point; & je vous la demande comme une faveur de gentilhomme à gentilhomme.

Vous ne vous y prenez pas bien, monſieur, pour me mettre dans la diſpoſition de vous obliger. Cependant je ne vous diſſimulerai point que je ſuis venu dans l'intention de rendre mes devoirs à miſs Byron : j'eſpère qu'ils ſeront acceptés, & je ne connois perſonne dont je doive reſpecter les prétentions.

Chevalier Grandiſſon, je connois votre caractère. Je vous connois homme de cœur. C'eſt ſur cette connoiſſance que je vous regarde comme un homme avec lequel il me convient de m'expliquer. Je ne ſuis pas un Pollexfen, monſieur.

Je n'entre point, monſieur, dans ce que vous êtes, ou ce que vous n'êtes pas. Votre viſite me

Digitized by Google

fait honneur ; mais elle ne m'eſt point agréable à ce moment. Je vais déjeûner avec miſs Byron : je ſerai ici ce ſoir, & j'aurai le tems d'entendre tout ce qu'il vous plaira de me dire ſur ce point, ou ſur tout autre ſujet.

Nous pourrions être écoutés, monſieur : me ferez-vous la grâce de deſcendre au jardin avec moi ? vous allez déjeûner, dites-vous, avec miſs Byron ? Cher chevalier Grandiſſon, accordez-moi une audience de quatre minutes ſeulement, au fond du jardin.

Ce ſoir, M. Greville, vous me trouverez prêt à faire tout ce que vous déſirez ; mais à ce moment je ne veux point être arrêté.

Je ne vous laiſſerai pas, monſieur, la liberté de faire votre viſite, ſans avoir obtenu de vous quelques minutes de conférence au jardin.

Pardonnez donc, M. Greville, ſi je donne ici mes ordres comme ſi vous n'y étiez point. Sir Charles ſonna. Un de ſes gens monta auſſi-tôt. Ma voiture eſt-elle prête ? Elle le ſera bientôt, fut la réponſe. Qu'on ſe dépêche. Il tira une lettre de ſa poche, & la lut, ſe promenant dans la chambre avec beaucoup de tranquillité, ſans regarder M. Greville qui ſe mordoit, comme il l'avoue, les lèvres près d'une fenêtre, dans l'impatience que le domeſtique fût ſorti. Alors

Digitized by Google

prenant le ton du reproche, il se plaignit d'un procédé si méprisant. Monsieur, lui dit sir Charles, peut-être avez-vous quelques grâces à rendre d'être ici dans mon appartement; cette obstination n'est pas d'un galant homme. Son sang commençoit à s'échauffer malgré lui. Il marqua une vive impatience de partir. M. Greville avoue qu'il avoit peine à se contenir, en voyant à son rival tant d'avantage dans l'air & dans la figure. Je répète ma demande, sir Charles; j'insiste sur une conférence de quatre minutes. Vous n'avez aucun droit de l'exiger, M. Greville. Si vous croyez en avoir, il sera tems de m'en instruire à la fin du jour : mais alors même vous prendrez, s'il vous plaît, une autre conduite, si vous souhaitez d'être regardé de moi sur un pied d'égalité.

Sur un pied d'égalité, monsieur! il porta la main sur son épée. Un gentilhomme y est avec le prince, monsieur, dans une affaire d'honneur.

Allez donc, & cherchez vos princes, M. Greville. Je ne suis pas prince; & vous n'avez pas plus de raison de vous adresser à moi, qu'à l'homme que vous n'avez jamais vu. Un de ses gens étant venu l'avertir alors que sa voiture étoit prête : monsieur, ajouta-t-il, je vous laisse en possession de cette chambre.

Digitized by Google

Votre ſerviteur. Ce ſoir je ſerai à vos ordres.

Un mot, ſir Charles; de grâce, un mot.

Que me veut M. Greville? (en ſe tournant vers lui).

Avez-vous fait des propoſitions? Sont-elles acceptées?

Je répète, monſieur, qu'il falloit vous y prendre autrement pour être en droit d'attendre une réponſe à ces queſtions.

Je vous la demande néanmoins, monſieur; je la prendrai pour une faveur.

Sir Charles, tirant ſa montre.... neuf heures paſſées! je les fais attendre.... Mais voici ma réponſe, monſieur. J'ai fait des propoſitions, & comme je vous l'ai déjà dit, j'eſpère qu'elles ſeront acceptées.

Si vous étiez tout autre au monde, l'homme que vous voyez pourroit douter du ſuccès de vos prétentions avec une femme dont les difficultés ſemblent augmenter par les ſoumiſſions qu'on lui rend. Mais, dans l'opinion que j'ai de vous, je me perſuade que vous ne ſeriez pas venu au haſard. J'aime éperdument miſs Byron. Je ne pourrois me montrer dans ma province, ſi je ſouffrois que ce tréſor en fût enlevé.

Votre province, monſieur? vous prenez des bornes bien étroites. Mais je vous plains d'aimer avec cette violence, & ſi....

Digitized by Google

Vous me plaignez, monsieur? en interrompant sir Charles. Je n'aime point ces airs de supériorité. En un mot, vous renoncerez à miss Byron, ou vous me la disputerez par la voie de l'honneur.

Votre serviteur, M. Greville..... & votre frère, ma chère, se mit à descendre.

Le misérable ne balança point à le suivre, & le voyant prêt à monter dans sa voiture, il l'arrêta par la main, à la vue de plusieurs personnes. Nous sommes observés, lui dit-il à l'oreille, sortez avec moi pour quelques minutes. Par tous les dieux, vous ne me refuserez point. Je ne puis supporter que vous partiez ainsi triomphant pour l'affaire qui vous appelle.

Sir Charles se laissa conduire, & lorsqu'ils se trouvèrent à l'écart, M. Greville tira l'épée, en pressant votre frère de tirer la sienne.

Sir Charles y porta la main sans la tirer. M. Greville, dit-il à son ennemi, ne vous exposez point inutilement. Il voulut retourner vers sa voiture; mais le misérable jura qu'il n'admettoit pour alternative qu'un renoncement absolu à miss Byron. Sa rage, comme M. Fenwick le rapporte d'après lui-même, le rendant fort dangereux, sir Charles mit l'épée à la main.... Je ne sais que me défendre; Greville, vous

êtes

Digitized by Google

êtes mal en garde ; & par une paſſe qui le rendit maître de ſon épée, ſans alonger un ſeul coup, il la lui fit ſauter du poignet. Vous voyez ce que je puis, dit-il, en lui mettant ſur l'eſtomac la pointe de la ſienne. Recevez la vie & votre épée ; mais par prudence ou par honneur, ne tentez plus votre ſort.

Me revois-je maître de mon épée, & ſans bleſſure ? L'action eſt généreuſe. A ce ſoir, dites-vous ?

Je répète encore que je ſerai ce ſoir à vos ordres, ſoit chez vous-même, ou dans cette hôtellerie. Mais ne me parlez pas de duel, monſieur, ſi vous connoiſſez mes principes !

Comment eſt-il poſſible ! (en jurant). Comment oublierai-je cette cruelle aventure ?.... Ne m'expoſez point au château de Selby.... Comment, diable, eſt-il poſſible ! nous nous reverrons ici ce ſoir. Il ſe retira d'un air conſterné.

Sir Charles, aulieu de retourner droit à ſa voiture, monta dans ſon appartement, écrivit ſon billet d'excuſe à ma tante, parce qu'il étoit trop tard pour arriver ici à l'heure qu'il s'étoit propoſé ; & ſe trouvant un peu ému, comme il n'a pas fait difficulté de nous l'avouer, il prit l'air dans ſon caroſſe juſqu'à l'heure du dîner.

Digitized by Google

Quelles auroient été nos alarmes, ſi nous avions ſu qu'il ne s'étoit excuſé de demeurer à ſouper que pour rejoindre le violent perſonnage à Northampton? M. Fenwick raconte que Greville le fit conſentir à l'accompagner le ſoir. Sir Charles leur fit des excuſes fort civiles, pour s'être un peu fait attendre. Quand M. Greville auroit eu de mauvaiſes intentions, ſon bras droit ſe reſſentoit ſi fort de l'action qui l'avoit déſarmé, qu'il n'auroit pu s'en ſervir. Mais il avoua de bonne grâce que ſir Charles en avoit uſé noblement, en lui rendant ſon épée dans la chaleur même où il le voyoit encore, & ſans avoir fait d'autre uſage de la ſienne. Ce ne fut pas tout d'un coup, à la vérité, qu'il prit le parti de s'expliquer avec cette modération, & rien ne contribua tant à le calmer, que d'apprendre de ſon adverſaire qu'il ne nous avoit pas fait le récit de l'aventure, & qu'il s'en étoit repoſé ſur lui-même. Ce généreux procédé le frappa juſqu'à lui arracher des éloges & des remercîmens. Fenwick, ajouta-t-il, fera cette relation au château de Selby; ſans rien déguiſer, quoiqu'elle ſoit à ma honte, autant qu'à votre honneur. Quelle ne m'attire point la haine de miſs Byron. Mon emportement m'a donné du déſavantage. Je m'efforcerai de vous honorer, ſir Charles, mais je ne pourrai me

Digitized by Google

défendre de vous haïr, ſi vous réuſſiſſez. Cependant je fais une condition; c'eſt que vous me rétabliſſiez au château de Selby & dans l'eſprit de miſs Byron, & que ſi vous obtenez le ſuccès que vous déſirez, il me ſoit permis de publier que c'eſt avec mon conſentement.

Ils ſe ſéparèrent civilement & ce ne fut même qu'après avoir paſſé enſemble une partie de la nuit. Sir Charles, comme M. Belcher & le docteur Barlet nous l'ont dit pluſieurs fois, a toujours eu l'art de ſe faire des amis zélés, de ſes plus mortels ennnemis. Remercions le ciel que le dénouement n'ait pas été malheureux. M. Fenwick ajoute que cette aventure a fait peu de bruit. Je n'en rends pas moins de grâces au ciel. M. Greville a déſavoué tout, lorſqu'on lui a parlé. Il déclare à préſent qu'il veut renoncer à toute eſpérance du côté de miſs Byron, mais que ſir Charles eſt le ſeul homme d'Angleterre auquel il puiſſe réſigner ſes prétentions. Que j'ai de joie, ma chère miladi, de voir toutes les fougues de ce violent homme ſi heureuſement diſſipées!

Nous attendons votre frère d'heure en heure. Le nouveau danger qu'il a couru pour moi, nous le rend à tous plus cher que jamais. Comment pourrez-vous vous empêcher, m'a dit mon oncle, de vous jeter dans ſes bras, lorſqu'il

Digitized by Google

viendra demander le réſultat de nos délibérations? Si je ſuis le conſeil de M. Deane, je dois lui offrir ma main du premier mot. Celui de mes deux couſines eſt de ne me la pas faire demander deux fois; celui de ma grand'mère & de ma tante, qui ſont toujours la bonté même, eſt d'agir ſuivant l'occaſion, & de conſulter ma prudence, à laquelle elles me font la grâce de ſe fier; mais d'éviter principalement toute affectation. Dans une ſi douce attente, chère miladi, quelque choſe me tient encore au cœur (& croyez-vous qu'il en puiſſe être autrement) du côté de la tendre & noble Clémentine.

LETTRE CI.

Miſs BYRON à la même.

Même jour au ſoir.

A préſent, mes très-chères dames; car il eſt inutile de répéter que je n'écris rien pour l'une, qui ne ſoit également pour l'autre, je dois expoſer à votre approbation ou votre cenſure, tout ce qui s'eſt paſſé entre le meilleur des hommes & votre Henriette: & je ſerai heureuſe, ſi j'obtiens le ſuffrage de ſes ſœurs.

Sir Charles eſt arrivé un peu avant midi. Nous l'avons tous félicité ſur ce que nous avons appris

Digitized by Google

de M. Fenwick. Il nous a dit qu'il étoit dans les meilleurs termes avec M. Greville.

Après s'être expliqué modeſtement ſur cette affaire, il a baiſſé la voix pour s'adreſſer à ma grand'mère : j'eſpère, madame, qu'il me ſera permis de reprendre en votre préſence la converſation d'hier avec miſs Byron. Non, monſieur, lui a-t-elle répondu avec un ſérieux affecté, c'eſt ce qu'on ne permettra point. Il a paru fort ſurpris, & même un peu ému.... Ma tante l'a paru auſſi, mais moins qu'elle ne l'auroit été, ſi elle n'avoit ſu quel agréable tour cette excellente mère donne quelquefois à ſes idées. C'eſt ce qu'on ne permettra point, a répété ſir Charles. Non, monſieur, lui a-t-elle dit encore. Mais ajoutant auſſi-tôt qu'elle ne vouloit pas le tenir long-tems ſuſpendu : dans les affaires de cette nature, a-t-elle continué, nous nous en ſommes toujours rapportés à notre Henriette. Elle a de la prudence; elle a le cœur très-reconnoiſſant; nous vous laiſſerons enſemble, elle & vous, lorſqu'elle voudra vous entendre ſur ce grand ſujet. Henriette eſt au-deſſus de toutes ſortes de déguiſemens, elle ſera obligée de parler pour elle-même, lorſqu'elle n'aura ſa tante ni moi pour témoins. Vous ne vous connoiſſez pas d'hier. Je me flatte, monſieur, que vous ne ſerez pas fâché d'avoir l'occaſion....

Digitized by Google

Et miſs Byron & moi, nous ne ſaurions déſirer, madame, l'abſence de deux témoins ſi chers & ſi reſpectés. Mais j'oſe regarder votre idée comme un favorable augure : & ſe tournant vers ma tante, il lui a demandé ſi, par ſon entremiſe, il pouvoit eſpérer de m'entretenir ſur le champ. Ma tante m'a priſe à l'écart pour m'informer de ſa commiſſion. Je n'ai pas été peu ſurpriſe; mais en me confeſſant qu'elle l'étoit auſſi, & que le compliment de ma grand'mère lui avoit paru venir de l'excès de ſa joie, elle m'a fait remarquer qu'il étoit trop tard pour s'y refuſer. Quoi! madame, n'ai-je pas laiſſé de répondre, vous me menez à ſir Charles ſur ſa demande, comme s'il s'attendoit à ſe voir ſuivi? Voyez déjà comment mon oncle me regarde. Tout le monde a les yeux ſur moi. Nous nous verrons, s'il eſt néceſſaire, dans l'après-midi, comme par accident, mais j'aimerois mieux que vous & ma grand'mère, vous fuſſiez préſentes. Mon deſſein n'eſt pas de donner dans l'affectation. Je connois mon cœur, & je ne veux pas le déguiſer. Il peut arriver des circonſtances où j'aurai beſoin de vous. Je ſerai embarraſſée; je n'oſe me fier à moi-même.

Peut-être ſouhaiterois-je, m'a dit ma tante, que le compliment n'eût pas été fait. Mais, ma nièce, il faut me ſuivre. Je l'ai ſuivie, avec

Digitized by Google

un peu de répugnance néanmoins, d'un air assez déconcerté, comme Lucie m'en assure, pour faire connoître à tout le monde que je sortois pour être engagée dans un tête-à-tête avec sir Charles. Ma tante m'a menée jusqu'à mon cabinet, & m'y a fait asseoir. Elle alloit me quitter : fort bien, madame, lui ai-je dit. Je dois apparemment rester ici jusqu'à ce qu'il plaise à sir Charles de venir. Clémentine en auroit-elle fait autant?

Pas un mot de Clémentine, du moins dans ce sens, a répliqué ma tante; ce langage auroit l'air ingrat & puérile. Je vais vous amener sir Charles. Elle est sortie; mais pour revenir à l'instant, l'homme des hommes avec elle; & ne faisant que tourner, elle s'est retirée aussi-tôt.

Il m'a pris la main, avec un compliment qui m'auroit rendue fière dans toute autre circonstance. J'étois résolue de rappeler tout mon courage, & s'il étoit possible, toute ma présence d'esprit. Pour lui, je n'ai rien vu manquer à la sienne : cependant la modestie & la politesse adouciſſoient son air naturel de dignité. D'autres, je m'imagine, auroient commencé par admirer quelques-unes de mes peintures, qui sont, comme vous savez, le seul ornement de mon cabinet : mais sir Charles, après un autre

Digitized by Google

petit compliment ſur le rétabliſſement de mon teint, comme dans la vue de me raſſurer (car je me ſentois effectivement le viſage en feu), eſt venu directement au ſujet.

Il eſt inutile, j'en ſuis sûre, de répéter à ma chère miſs Byron ce que je dis hier d'une ſituation qui pourroit paſſer pour une diviſion de cœur, ou pour un double amour. Je ne répéterai pas les témoignages de la haute eſtime dont je fais gloire, & que je conſerverai toujours pour une admirable étrangère. Son mérite & votre grandeur d'ame, mademoiſelle, rendent ici toutes les apologies inutiles. Mais ce qui eſt néceſſaire, & ce que je puis dire avec une parfaite vérité, c'eſt que mon ame ne m'eſt pas plus chère que miſs Byron. Vous voyez, mademoiſelle, que je ſuis tout-à-fait libre du côté de l'Italie, libre par le choix & la volonté de la vertueuſe Clémentine, & que toute ſa famille fonde une partie de ſon bonheur ſur le ſuccès des ſoins qu'il m'eſt permis de vous rendre. Clémentine ſouhaite de me voir marié, & demande ſeulement que mon choix ne la faſſe pas rougir des ſentimens qu'elle a eus pour moi. Lorſqu'elle aura le plaiſir de vous connoître ſous le nom de miladi Grandiſſon, elle confeſſera que mon choix ne pouvoit lui faire plus d'honneur.

Il s'eſt arrêté, comme pour attendre ma

Digitized by Google

réponſe, en me regardant avec une apparence de doute. J'ai baiſſé les yeux. Lui ſeul peut dire ce que j'ai paru, & comment je me ſuis conduite : mais héſitant, & la voix auſſi tremblante que les genoux, je crois lui avoir fait à peu-près la réponſe ſuivante, ſans retirer ma main d'entre les ſiennes, quoique pendant mon diſcours il la preſsât quelquefois de ſes lèvres : l'honneur de ſir Charles Grandiſſon n'a jamais été ſuſpect, & ne peut jamais l'être. J'avoue..... Je confeſſe.....

Eh! qu'avoue, que confeſſe, ma chère miſs Byron? Comptez également, mademoiſelle, ſur mon honneur & ſur ma reconnoiſſance. S'il vous naiſſoit quelques doutes, faites-moi la grâce de les expliquer. Je ne déſire votre cœur, qu'autant que j'éclaircirai vos doutes. Je ſouhaiterois de pouvoir les expliquer pour vous. Je l'ai déjà fait. J'ai reconnu qu'ils pouvoient être tels, qu'il n'y avoit que votre généreuſe bonté & votre confiance à mon honneur qui pûſſent vous les faire ſurmonter; & je reconnois encore, au déſavantage de mes eſpérances, que ſi le cœur d'une femme, dont je cherchois l'eſtime, avoit été dans la ſituation où s'eſt trouvé le mien, ma propre délicateſſe en ſeroit bleſſée. Parlez à préſent; avouez, confeſſez, très-chère miſs, ce que vous étiez prête à me dire.

Digitized by Google

Mon aveu, monsieur, l'aveu d'un cœur aussi sincère que le vôtre, c'est que je suis éblouie, dirai-je confondue, du mérite, de la supériorité de l'illustre étrangère que vous faites gloire d'estimer.

La joie m'a paru rayonner dans ses yeux. Il s'est baissé sur ma main; il l'a pressée encore de ses lèvres; mais sans prononcer un mot, soit qu'il se tût à dessein, soit que la voix lui manquât réellement pour parler. J'ai continué, quoique d'un ton foible, la rougeur au visage, & les yeux baissés. Je ne me défie pas plus qu'elle, monsieur, de votre honneur, de votre justice, ni de votre indulgente tendresse. Votre caractère, vos principes, sont une bonne caution pour toute femme qui s'efforcera de mériter votre estime. Mais j'ai une si haute opinion de Clémentine & de sa conduite, que je crains.... Ah! monsieur, je crains qu'il ne soit impossible....

Ma langue m'a refusé son office. Je suis sûre que je parlois de bonne foi, & que les apparences y répondoient, ou bien, ma chère, mon visage & mon cœur ne s'accordoient guère.

Que craint ma chère miss Byron? Que craint-elle d'impossible?

Pressée avec cette tendresse, monsieur, & par un homme tel que vous, pourquoi n'ache-

Digitized by Google

verois-je pas de m'expliquer? La pauvre Henriette Byron, dans la juſtice qu'elle ſe rend, dans l'idée qu'elle a de cette incomparable étrangère, craint, monſieur, craint, avec raiſon, que tous ſes ſoins, tous ſes efforts, ne la rendent jamais à ſes propres yeux, ce qu'elle doit être pour ſon repos & le bonheur de ſa vie, avec quelque généroſité que vous vous efforciez de la raſſurer vous-même. Telle eſt ma crainte, monſieur, & toute ma crainte.

Généreuſe, noble, excellente miſs (d'un ton & d'un air de tranſport), eſt-ce donc là votre ſeule crainte? il ne manquera rien au bonheur de l'homme qui eſt devant vous; car il ne doute point que, ſi la vie lui eſt accordée, il ne vous rende une des plus heureuſes femmes de la terre. Clémentine a fait une action glorieuſe, en préférant ſa religion & ſon pays à toute autre conſidération: c'eſt un témoignage que je lui rendrai toute ma vie; ma reconnoiſſance ne doit-elle pas être double pour miſs Byron, qui ſans avoir paſſé par les mêmes épreuves, avec le plus délicat néanmoins de tous les cœurs, montre en ma faveur une franchiſe qui l'élève au-deſſus des petites formalités, au-deſſus de toute affection, tout à la fois pour Clémentine, une généroſité dont il n'y a peut-être aucun exemple?

Alors il a mis un genou à terre devant moi:

Digitized by Google

il a pris une de mes mains dans les deux ſiennes; il l'a baiſée une, deux & trois fois. Répétez, répétez, très-chère miſs, que c'eſt-là votre ſeule crainte. Que mon rôle eſt aiſé! ſoyez sûre, mademoiſelle, que je déſavouerai toute action de ma vie, toute penſée de mon ame, toute parole de ma bouche, qui ne tendra point à diſſiper cette crainte.

J'ai tout approuvé par une inclination de tête. Il ne m'auroit pas été poſſible de parler. Mon mouchoir, que j'ai porté à mes yeux, m'a fort bien ſervi.

Chère miſs Byron, a-t-il continué, avec une ardeur que je n'entreprends point de repréſenter, vous êtes la bonté même! je ne me ſuis point approché de vous ſans défiance, ſans crainte, parce que perſonne ne conçoit mieux que moi la délicateſſe de votre cœur; & je tremblois que dans cette occaſion, elle n'eût de fâcheux ſcrupules à m'oppoſer. Que le bonheur de ma vie ſoit meſuré par ma reconnoiſſance!

Sa bouche s'eſt collée encore une fois ſur ma main, en ſe levant avec autant de graces que de dignité. Si j'avois ſuivi le mouvement de mon cœur, j'aurois reçu ſes vœux à genoux. Mais j'étois comme immobile. Cependant, il m'a paru que je marquois aſſez de joie pour

Digitized by Google

lui en cauſer beaucoup ; de la joie à votre frère, chère miladi ! à ſir Charles Grandiſſon !

Il a remarqué que j'étois fortement émue, & mes ſentimens croîſſoient en effet par la réflexion. Il m'a dit d'un ton tranquille ; je vous laiſſe, très-chère miſs : je deſcends pour aller recevoir les félicitations de tous nos amis communs. Après tant d'incertitudes & d'étranges événemens, c'eſt de ce jour que je date mon bonheur.

Il m'a quittée, avec un regard tendre & reſpectueux. Je n'en ai pas été fâchée. Cependant, mes yeux l'ont ſuivi. J'ai pris plaiſir à voir juſqu'à ſon ombre, pendant qu'il deſcendoit l'eſcalier.

Ma tante eſt montée quelques momens après. Elle m'a trouvée fort penſive. Je m'étois reproché d'abord un excès d'empreſſement ; enſuite je m'étois juſtifiée moi-même, ou du moins j'avois cru le pouvoir : & mêlant cent délicieuſes circonſtances à mes reproches & à mes juſtifications, j'y trouvois de quoi bénir éternellement mon partage. Telle étoit, par exemple, l'idée des parens & des amis que je vais acquérir, & celle du même avantage pour les miens. Mais mon Emilie, ma chère Emilie ! je la conſidérois comme ma pupille, autant que la ſienne. C'eſt dans ces méditations que ma tante m'a trouvée.

Digitized by Google

Elle m'en a fait ſortir en m'embraſſant; en m'applaudiſſant, elle a levé tous mes ſcrupules ſur l'empreſſement dont je m'accuſois; elle m'a fait le récit des félicitations mutuelles de tous nos amis, & la vive peinture de leur joie. Quelle confiance n'ai-je pas tiré de ſon approbation? Et m'ayant aſſurée que mon oncle me loueroit, aulieu de me railler, je fus deſcendue avec plus de courage que je n'en avois en montant.

Sir Charles & ma grand'maman étoient à parler enſemble, aſſis l'un près de l'autre, lorſque je ſuis entrée. Toute la compagnie s'eſt levée à ma vue. O ma chère! quelle princeſſe l'amour déclaré d'un tel homme a fait de moi! combien l'importance que l'amitié me donnoit dans ma famille n'eſt-elle pas augmentée! mon oncle n'a pas eu de repos, qu'il ne m'ait comblée de careſſes. Il s'eſt avancé le premier, pour me dire mille choſes tendres. Sir Charles, lui ayant laiſſé le tems de ſe ſatisfaire, eſt venu à moi de l'air du plus reſpectueux amour; & prenant ma main, il m'a placée ſur un fauteuil, entre ma grand'maman & lui. Fille adorée! m'a dit cette chère & tendre mère, en m'embraſſant, vous avez répondu à l'opinion que j'ai de vous. J'étois bien sûre de pouvoir me fier à un cœur qui a toujours été au-deſſus de l'affec-

Digitized by Google

tation & du déguiſement. Je lui ai répondu que la généroſité de ſir Charles Grandiſſon m'avoit encouragée dans mon embarras & dans mes doutes. Il a juré, en tenant une de mes mains dans les ſiennes, tandis que ma grand'mère tenoit l'autre, que ſi le ciel ne lui avoit pas donné miſs Byron pour objet de ſes eſpérances, il n'auroit jamais penſé au mariage, après ce qui lui étoit arrivé en Italie. Je vous demande une grâce, a repris ma grand'mère: c'eſt, monſieur, de n'uſer jamais de ces termes vagues, pour exprimer les perſonnes par leur pays, en un mot, de ne jamais parler de l'admirable Clémentine avec réſerve. Ne faites pas difficulté, monſieur, de prononcer ſon nom devant Henriette, devant moi & ma fille Selby. Vous le pouvez librement. Nous l'avons toujours reſpectée, & nous ne ceſſerons point de lui rendre l'hommage qu'elle mérite, pour le glorieux exemple qu'elle a donné à ſon ſexe. Monſieur, ai-je dit en me baiſſant vers lui, je me joins à cette prière. Ma tante, qui avoit entendu une partie de notre converſation, s'eſt approchée pour lui tenir le même langage. Miladi G.... a-t-elle ajouté, vous rendra témoignage, monſieur, qu'en vous demandant toutes trois cette grâce, nous n'avons point le cœur ſi bas, que nous penſions à vous en faire un compliment.

Digitized by Google

Il a répondu qu'il lui étoit impoſſible de ſe l'imaginer, & que notre généroſité nous faiſoit autant d'honneur qu'à Clémentine : qu'il marqueroit au ſeigneur Jéronimo quelques-unes des circonſtances qui faiſoient la joie de ſon cœur; qu'elles feroient le bonheur de ſon cher ami; & que l'excellente Clémentine en auroit d'autant plus de ſatisfaction, qu'elle déſiroit uniquément d'être aſſurée que, pour la naiſſance & les perfections de l'ame, l'homme qu'elle avoit honoré de ſon affection, ne perdoit rien au choix qu'il faiſoit dans ſa patrie.

Demandons au ciel, ma très-chère miladi, que rien ne puiſſe former de nouveaux nuages. Mais je ſuis ſans crainte. Je veux jouir avec reconnoiſſance du moment préſent, & laiſſer la diſpoſition de l'avenir au grand moteur de tous les événemens. Si votre frère eſt à moi, s'il répond à mes ſentimens par les ſiens, que peut-il m'arriver à quoi je ne me ſoumette avec réſignation? Mais permettez, charmantes ſœurs, que je vous faſſe une ou deux queſtions.

Dites-moi, vous ſouvenez-vous que la crainte ou l'incertitude m'aient jamais cauſé quelque tourment? a-t-il réellement exiſté un homme qui s'appelle ſir Hargrave Pollexfen? ne vous ai-je pas raconté mes ſonges, lorſque je vous ai dit ce que je croyois avoir ſouffert de ſes perſécutions?

Digitized by Google

perſécutions ? Il eſt bon, pour me conſerver dans un juſte ſentiment d'humilité, que toutes ces ſouffrances, tous ces tourmens ſubſiſtent par écrit dans mes lettres, ſans quoi je pourrois oublier aujourd'hui que je me ſois jamais crue malheureuſe.

Eh de grâce, meſdames, pourriez-vous m'apprendre ce qu'eſt devenue ma maladie ? J'étois en fort mauvaiſe ſanté, vous vous en ſouvenez, miladi G... lorſque vous nous avez fait l'honneur de venir paſſer quelques jours ici ; ſi mauvaiſe, que je ne pus la cacher, comme je l'aurois ſouhaité, ni à vous, ni à mes autres amis. Il ne me ſembloit point que le mal fût de la nature de ceux dont la guériſon dépend du contentement du cœur. J'étois ſi convaincue du mérite de Clémentine, & de ſes droits à la qualité de miladi Grandiſſon, que, dans cette attente, je croyois avoir tranquilliſé aſſez raiſonnablement le mien. Je veux croire encore que je ne m'étois pas flattée trop tôt. Cependant, ma chère, je me ſens aujourd'hui ſi aiſée, ſi légère, ſi heureuſe, que je ne comprends rien à ce changement, & j'eſpère que perſonne ne trouvera la maladie que j'ai perdue.

Qu'aucun cœur trompé ne s'en laiſſe ſaiſir ! qu'elle ne voyage point ſur-tout en Italie ! la chère perſonne que nous y connoiſſons, n'a déjà que

Digitized by Google

trop souffert d'un mal encore plus terrible. Si elle s'arrête dans notre île, qu'elle ne s'approche point du tendre cœur de mon Emilie! cette chère fille sera heureuse, si son bonheur est en mon pouvoir. Chargez-vous, mesdames de l'en assurer. Mais non, n'en faites rien. Je prendrai ce soin moi-même par la première poste. Que le même mal, j'en supplie le ciel, n'attaque point miladi Anne S.... ni aucune des dames dont je me souviens que j'entendois parler avec si peu de plaisir!

LETTRE CII.

Miss BYRON *à la même.*

15 octobre.

Je ne vous ai pas dit, ma chère, que sir Charles ayant promis à M. Greville de faire sa réconciliation au château de Selby, avoit différé deux jours à nous en parler sérieusement, & que sa proposition, quoiqu'exprimée avec toutes les graces & les ménagemens possibles, avoit trouvé quelques difficultés de la part de mon oncle & de mes cousines; mais que peut-on refuser ici à sir Charles? Enfin l'on étoit convenu qu'ils se trouveroient ensemble à l'église, le dimanche au matin, & qu'ils nous y feroient les civilités

Digitized by Google

qui pouvoient nous conduire à recevoir leur visite après-midi.

Personne n'ignorant dans le pays, que le chevalier Grandisson étoit venu pour faire agréer à ma famille ses vues sur une jeune personne à qui tout le monde fait la grâce de souhaiter beaucoup de bien, l'église s'est trouvée remplie d'une foule de curieux, qui étoient fort impatiens de le voir. Ils se sont crus trompés dans leur attente, lorsqu'ils n'ont vu paroître que ma tante, conduite par M. Deane, & moi par mon oncle, comme mes deux cousines l'étoient par leur frère; mais on n'a pas été long-tems sans voir entrer sir Charles avec M. Grèville & M. Fenwick. Ils se sont placés tous trois dans un banc qui est vis-à-vis le nôtre. Messieurs Greville & Fenwick ont commencé par nous saluer, tandis que sir Charles s'est cru obligé de donner le premier rang à d'autres devoirs. Il a toujours été, comme vous le dites, supérieur à la fausse honte. J'ai pris plaisir à le voir donner l'exemple. Son second compliment s'est adressé à nous, avec une grace que je représenterois mal. La rougeur m'est montée au visage, du murmure d'admiration qui se faisoit entendre autour de nous. J'ai cru voir ce sentiment dans les yeux de tout le monde, au travers même des évantails de quelques dames. Quelle différence entre lui

& les deux autres, dans leur conduite pendant le service! cependant, qui a jamais vu deux des trois, si décens, si attentifs, & je puis dire si respectueux! que tous ceux qui ont quelque supériorité sur les autres, se conduisent comme votre frère, & je ne doute pas que le monde ne devienne meilleur. Après l'office, M. Greville a tenu la porte de son banc ouverte, pour régler ses mouvemens sur les nôtres, & lorsqu'il nous a vu presque sortis, prenant officieusement la main de sir Charles, il s'est avancé vers nous. Sir Charles nous a rencontrés à la porte de notre banc. Il s'est approché de la meilleure grace, & m'a offert respectueusement sa main. C'étoit l'équivalent d'une déclaration publique. Aussi tout le monde en a-t-il pris cette idée. M. Greville, hardi dans sa bassesse, a fait un mouvement, comme s'il eût cédé à votre frère la main qu'il prenoit : &, plus subtil qu'un serpent, mon maudit cheval, a-t-il dit en regardant son bras, que sa dernière aventure l'obligeoit de tenir encore dans l'ouverture de sa veste, n'a pas été fort docile pour son maître. Je m'invite, mademoiselle, à prendre le thé avec vous cet après-midi; vous me ferez la grâce d'aider vous-même au pauvre manchot.

Il ne faut point espérer, quand on le voudroit, que les moindres démarches puissent de-

Digitized by Google

meurer cachées dans une province. Nos gens nous ont rendu témoignage de l'applaudiſſement général. C'eſt une extrême ſatisfaction, ma chère, de ſe voir recherchée par un homme auquel tout le monde applaudit.

Dimanche au ſoir.

O chère, chère miladi! que ce Greville m'a déconcertée! l'étrange homme!

Il n'a pas manqué de venir avec ſon ami Fenwick: nous l'avons reçu fort civilement. Vous ſavez qu'il ſe pique de bel eſprit, & qu'il affecte de faire le plaiſant. Il ſe trouve des gens qui ne peuvent paroître avec avantage, ſans un ſecond, qui ſert de but à leurs plaiſanteries. Fenwick & lui ſe ſont exercés long-tems à badiner aux dépens l'un de l'autre. Votre frère leur accordoit quelques ſouriſes, & de quelque manière qu'il penſât d'eux, il ne leur a pas marqué de mépris. Mais à la fin, ma grand'mère & ma tante l'ont engagé dans une converſation qui a rendu ces deux hommes ſi muets & ſi attentifs, que s'ils ne s'étoient pas oubliés plus d'une fois entr'eux, on auroit pu les croire capables de quelque diſcrétion.

Perſonne n'avoit encore touché à ce qui s'étoit paſſé à Northampton, lorſque M. Greville a commencé lui-même un ſujet ſi ſérieux. Il m'a demandé une audience de dix minutes: ce ſont

Digitized by Google

ſes termes. Comme il a déclaré auſſi-tôt que ce ſeroit la dernière qu'il me demanderoit jamais ſur le même point : ma grand'mère m'a dit, obligez M. Greville, ma chère; & j'ai conſenti à me retirer avec lui vers une fenêtre. Je crois pouvoir me rappeler ſon diſcours, ſans changer preſque rien aux expreſſions. Il n'a pas parlé ſi bas, qu'il ne pût être entendu de tout le monde, quoiqu'il m'eût dit tout haut qu'il ne vouloit l'être que de moi.

Je dois me croire bien malheureux, mademoiſelle, de n'avoir jamais obtenu de vous le moindre témoignage de faveur! vous m'accuſerez de vanité, je n'en ſuis pas exempt. Mais pourquoi déſavouerois-je des avantages & des qualités que tout le monde m'accorde? Je jouis d'un bien qui me permet d'adreſſer mes vœux aux femmes du plus haut rang : il eſt clair & libre. Je ne ſuis pas un homme d'un mauvais naturel. J'aime la plaiſanterie, j'en conviens; mais je ſuis capable d'attachement pour mes amis. Vous autres, femmes vertueuſes, vous n'en aimez pas moins un homme, pour quelques défauts qu'il vous offre à corriger. Je pourrois ajouter mille choſes en ma faveur, ſi le chevalier Grandiſſon (en jetant les yeux ſur lui) ne m'éclipſoit entiérement. Le diable m'emporte ſi j'ai la moindre opinion de moi devant lui. Je l'ai tou-

Digitized by Google

jours redouté. Mais lorſqu'il eut quitté l'Angleterre, pour ſuivre d'autres amours, je me flattai d'en pouvoir tirer de l'avantage.

D'un autre côté néanmoins, j'avois quelque choſe à craindre auſſi de milord D.... Sa mère a l'habileté d'un Machiavel. Il poſsède une fortune immenſe, un titre. Il a de fort bonnes qualités pour un ſeigneur. Mais voyant qu'il n'étoit pas moins rejeté que moi, il faut, me ſuis-je dit à moi-même, qu'elle ait quelqu'un dans le cœur. Fenwick ne vaut pas mieux que moi, ce ne peut être Fenwick. Orme! pauvre chrétien! il eſt encore plus impoſſible que ce ſoit le doucereux Orme.

Je vous prie, monſieur.... ai-je interrompu, & j'allois prendre la défenſe de M. Orme; mais ſe hâtant de me couper la voix, il m'a dit effrontément qu'il vouloit être entendu, que c'étoit ſon diſcours de mort, & que j'avois mauvaiſe grace de l'interrompre. Eh bien, monſieur, ai-je répondu en ſouriant, venez donc vîte à la péroraiſon.

Je vous ai dit autrefois, miſs Byron, que je ne pouvois ſupporter vos ſourires. Aujourd'hui, ſouriez ou faites la ſévère, je ſuis réſolu de vous maltraiter avant que nous finiſſions.

Me maltraiter! j'eſpère, monſieur....

Vous eſpérez! que ſignifient vos eſpérances,

Digitized by Google

vous qui ne m'en avez jamais donné l'ombre? Mais écoutez-moi; j'ai à vous dire, mademoiselle, plusieurs choses qui vous déplairont, & d'une nature toute différente. Je continuois de chercher qui pouvoit être l'heureux mortel. Ce second Orme, Fouler; ce ne sauroit être lui, me disois-je. Est-ce le nouveau venu, le sage Belcher? (je faisois observer tous vos pas, comme je vous en avois avertie). Non, répondois-je à moi-même, elle a refusé milord D.... & des légions entières, avant que Belcher eût remis les pieds dans l'île. Qui diable est-ce donc? Mais lorsque ce dangereux homme, que j'avois cru parti pour remplir sa destinée conjugale avec une étrangère, est revenu sans être engagé, & lorsque j'ai su qu'il prenoit sa route vers le nord, j'ai commencé à tout craindre de sa part. Jeudi dernier je reçus avis qu'on l'avoit vu le matin à Dunstable, marchant vers notre canton. Le cœur me manqua. J'avois mes espions autour du château de Selby. De quoi l'amour & la jalousie ne sont-ils pas capables? J'appris que votre oncle & M. Deane étoient allés au-devant de lui. Ma rage ne peut se concevoir. Combien ne m'échappa-t-il pas de juremens & d'imprécations? Cependant je jugeai que dans une première visite, il ne seroit point accordé à mon rival de prendre sa résidence sous un même toît avec cette charmante *Sorcière*....

Digitized by Google

Quelle expreſſion, monſieur!

Sorcière, oui ſorcière. Dans ma fureur je lui donnai mille noms de cette force. Will, Tom, George, vîte, qu'on m'apporte une douzaine de torches ardentes, je veux embraſer le château de Selby, en faire un feu de joie pour l'arrivée de l'uſurpateur de mon bien. J'aurai des crocs & des fourches, pour repouſſer dans les flammes juſqu'au dernier de la famille. Il n'en échappera pas un à ma vengeance.

Horrible perſonnage! je ne veux pas vous écouter plus long-tems.

Vous m'entendrez juſqu'à la fin. Vous m'écouterez, vous dis-je, c'eſt mon diſcours de mort; faut-il que je le répète?

Un mourant devroit penſer à la pénitence.

Moi! & dans quelle vue, s'il vous plaît? J'ai perdu l'eſpérance. Qu'attendez-vous d'un malheureux déſeſpéré? Mais je fus averti que mon rival ne paſſeroit pas la nuit au château; c'eſt ce qui ſauva votre maiſon. Alors toute ma malice ſe tourna vers l'hôtellerie de Northampton. L'hôtellier, dis-je en moi-même, m'a mille ſortes d'obligations, & n'en donne pas moins retraite au plus mortel de mes ennemis! mais il eſt plus digne de moi d'aller lui demander compte en perſonne de l'intérêt qu'il prend à

château de Selby, & de le faire renoncer à toutes ſes prétentions, comme j'y ai déjà forcé plus d'un galant par mes rodomontades. Je ne fermai pas l'œil de toute la nuit. Ma viſite fut rendue le matin à l'hôtellerie. Je prétends ſavoir, autant qu'aucun autre homme du monde, tout ce qui concerne la civilité & les bons uſages; mais je connoiſſois le caractère de l'homme à qui j'avois à faire. Je ſavois qu'il avoit autant de ſang-froid que de réſolution: ma rage ne me permettoit point d'être civil; & quand elle me l'auroit permis, j'étois perſuadé qu'il falloit être brutal pour l'irriter: je le fus, je ne gardai aucune meſure.

Jamais homme ne fut traité avec un mépris plus froid & plus phlegmatique. J'en vins au défi. Il me déclara qu'il ne vouloit pas ſe battre. J'étois réſolu de l'y forcer; je le ſuivis juſqu'à ſa voiture, & je parvins à l'attirer dans un endroit écarté; mais j'avois à faire au diable. Il m'avertit d'un ton que je trouvai inſultant, de me tenir mieux en garde. Je profitai du conſeil, ſans m'en trouver mieux, car il ſavoit toutes les ruſes du métier. Dans un inſtant je me vis ſans armes, & ma vie fut au pouvoir de mon adverſaire. Il me rendit mon épée, en me conſeillant de ne pas m'expoſer à d'autres riſques. Il remit la ſienne au fourreau. Il me quitta. Je

Digitized by Google

me trouvai dans une abominable ſituation, ſans uſage du bras droit. Je me dérobai comme un voleur. Il monta dans ſon char de triomphe pour continuer ſa route au château de Selby. Je me retirai dans le mien, je maudis le monde entier, je me jetai à terre & je la mordis.

Ce long & furieux récit impatientoit mon oncle. Votre frère paroiſſoit incertain, mais attentif, M. Greville a continué.

J'engageai Fenwick à m'accompagner le ſoir au rendez-vous. Manchot comme je l'étois, j'aurois ſouhaité de pouvoir l'irriter encore. Il ne voulut point être irrité; & lorſque j'eus connu qu'il m'avoit ménagé au château de Selby; lorſque je me ſouvins que je devois mon épée & ma vie à ſa modération; lorſque je me repréſentai ſon caractère, la conduite qu'il avoit tenue avec le chevalier Pollexfen, & tout ce que Bagenhall m'avoit dit de lui; pourquoi, penſai-je en moi-même, ſans eſpoir comme je ſuis, ſoit qu'il vive ou qu'il meure, de réuſſir auprès de ma charmante Byron? pourquoi m'obſtiner contre un ennemi ſi noble? Cet homme eſt également incapable d'arrogance & d'inſulte. Il faut m'en faire un ami (j'en dois l'idée à Fenwick); pour mettre mon orgueil à couvert: & que le diable emporte le reſte, miſs Byron & tout....

Digitized by Google

Méchant homme! vous étiez mourant il y a deux minutes. Que je ſuis laſſe de vous!

Ho! mademoiſelle, vous n'êtes pas à la fin de mon diſcours de mort; mais je ne veux pas vous effrayer. L'êtes-vous un peu?

Je ne le ſuis que trop.

(Sir Charles a fait un mouvement, comme s'il avoit voulu s'approcher de nous; mais il s'eſt arrêté néanmoins, à la prière de ma grand'maman, qui lui a dit de laiſſer paſſer cet accès, & que M. Greville étoit toujours ſingulier).

Effrayée, mademoiſelle! eh! qu'eſt-ce que votre effroi, ſi vous le comparez aux cruelles nuits, aux jours inſupportables que vous m'avez fait paſſer? Nuits maudites! maudits jours, & maudit moi-même! impitoyable fille (en grinçant les dents), quels tourmens vous m'avez cauſés!..... Mais c'eſt aſſez, je veux hâter ma concluſion, par compaſſion pour vous, qui n'en avez pourtant jamais eu pour moi.

Quoi, monſieur? Pouvez-vous me reprocher de la dureté.

Oui, & de la plus barbare, ſous les plus charmantes apparences. C'eſt à cette trompeuſe douceur que je dois ma ruine; c'eſt elle, qui m'avoit fait naître des eſpérances, oui, cette phyſionomie brillante, & ce cœur glacé. O viſage impoſteur!

Digitized by Google

mais il eſt tems de finir mon diſcours de mort. Donnez-moi la main, je le veux abſolument. Ne craignez point que je la mange, comme il s'en eſt peu fallu dans un autre tems. (Il m'a pris la main, & je n'ai pas réſiſté). A préſent, mademoiſelle, écoutez mes dernières expreſſions; vous aurez la gloire de donner au meilleur des hommes la meilleure des femmes. Que le jour n'en ſoit pas retardé long-tems, pour l'amour de ceux qui conſerveront juſqu'alors un reſte d'eſpoir. Comme votre amant, je dois de la haine à cet heureux homme, mais je l'aimerai comme votre mari. Il ſera pour vous tendre, affectionné, reconnoiſſant; & vous mériterez toute ſa tendreſſe. Puiſſiez-vous vivre, ornement de la nature humaine, comme vous l'êtes tous deux, pour voir les enfans de vos enfans, tous auſſi bons, auſſi parfaits, auſſi heureux que vous-mêmes! & pleins d'années, comblés d'honneur & de ſatisfaction, puiſſiez-vous, dans la même heure, être tranſportés au ciel, ſeul terme où vous puiſſiez être plus heureux que vous ne le ſerez par votre mariage, ſi vous l'êtes autant que je le déſire, & que je le demande à l'auteur de tous les biens!

Les larmes ſont tombées de mes yeux, en recevant cette bénédiction imprévue, ſi ſemblable

Digitized by Google

à celle de cet ancien prophete qui béniſſoit, lorſqu'on le croyoit prêt à maudire (*).

Il tenoit encore ma main. Je ne le ferai point ſans votre permiſſion, mademoiſelle... Puis-je, avant que de la quitter.... Il me regardoit, comme pour attendre mon conſentement en penchant la tête deſſus. Mon cœur étoit ouvert. Que le ciel vous comble de biens, M. Greville! je fais pour vous tous les vœux que vous avez faits pour moi. Ils ſeront exaucés, ſi vous prenez le chemin de la vertu. Je n'ai pas retiré ma main. Il a mis un genou à terre, pour la preſſer plus d'une fois de ſes lèvres. Lui-même avoit les larmes aux yeux. Il s'eſt levé, il m'a traînée vers ſir Charles; & lui préſentant ma main, que la ſurpriſe ne m'a permis d'étendre qu'à demi; que j'aie la gloire, monſieur, de remettre cette chère main dans la vôtre. C'eſt à vous ſeul que je ſuis capable de la céder. Heureux, trois fois heureux couple! la valeur mérite ſeule la beauté (*).

Sir Charles a pris ma main. Que ce précieux

(*) Balaam.

(**) Ce ſont deux fameux vers de Dryden:

Happy, happy, happy Pair!
None, but the Brave, deſerves the Fair.

Digitized by Google

gage m'appartienne pour jamais! a-t-il dit en la baiſant : & ſe tournant vers ma grand'mère & ma tante, il m'a préſentée à elles. J'étois toute effrayée du mouvement que l'étrange homme m'avoit fait faire. Je ne ſouhaite de vivre, a répondu ma grand'mère, dans une eſpèce de tranſport, que pour voir ma fille à vous!

Après avoir mis ma main dans celle de votre frère, M. Greville eſt ſorti de la chambre avec la dernière précipitation. Il avoit quitté le château, lorſqu'on a commencé à demander ce qu'il étoit devenu; & tout le monde en étoit inquiet, juſqu'à ce qu'on a ſu d'un domeſtique, qu'il avoit pris bruſquement ſon épée & ſon chapeau dans l'antichambre; & d'un autre, qui l'avoit rencontré, ſon laquais derrière lui, qu'il s'étoit retiré à grands pas, en pouſſant de profonds ſoupirs.

Ne le plaignez-vous pas, ma chère amie? Votre frère a marqué généreuſement de l'inquiétude pour lui. Lucie, qui l'a toujours vu d'aſſez bon œil, a remarqué qu'il nous avoit ſouvent ſurpris par ſes ſingularités, mais que la dernière partie de ſa conduite devoit faire juger qu'il n'étoit pas auſſi dépourvu de principes qu'il affectoit quelquefois de le paroître. Moi-même, ma chère, je me flatte que ſir Charles a mieux connu que nous ſon carac-

Digitized by Google

tère, lorsqu'il nous a proposé de recevoir sa visite.

Sir Charles s'est offert le soir à reconduire ma grand'mère. Ainsi, nous ne l'avons pas eu à souper; mais nous sommes tous invités à dîner chez elle; nous soupçonnons que votre frère sera un des principaux convives.

Lundi matin, 16 octobre.

Je recois une lettre de mon Emilie, qui m'apprend qu'elle est avec vous, quoique sans date de tems & de lieu. Vous m'avez sensiblement obligée, en témoignant à cette chère fille, que toutes les surabondances de mon cœur sont pour elle. Emilie est la tendresse & la bonté même. Je lui écrirai bientôt, pour lui répéter que tout mon pouvoir sera toujours employé à lui faire plaisir. Mais dites-lui, comme de vous-même, qu'elle doit un peu modérer son impatience. Je ne puis proposer à son tuteur de la prendre avec moi jusqu'à ce que je sois sûre du succès. Voudroit-elle que je lui fisse une demande, par laquelle il sembleroit que je me suppose déjà sa femme? Nous ne sommes point encore au dénouement. Cependant, ce qu'on me dit qu'il insinua hier au soir à ma grand'maman, en la reconduisant au château de Sherley, me fait juger qu'il veut aller plus vîte

que

Digitized by Google

que je ne me crois peut-être capable de le faire ; & je vois sans aucun dessein d'affectation, que pour la seule bienséance, je serai obligée de prendre sur moi le ménagement de ce point. Car, ma chère, tout le monde est si amoureux de lui dans cette maison, qu'aussi-tôt qu'il aura déclaré ses désirs, on me pressera de le satisfaire, ne m'accordât-il qu'un jour ou deux ; comme si l'on craignoit qu'il ne renouvelât point sa demande.

M. Belcher m'a fait l'honneur de m'écrire. Il m'apprend que la maladie de son père augmente jusqu'à faire perdre toute espérance.... J'en suis sincèrement affligée ! il ajoute qu'il me demande de la consolation. Sa lettre est charmante ; si pleine de tendresse filiale ! excellent jeune homme ! tout y respire les principes de son ami ! je ne doute point que sir Charles, M. Belcher & le docteur Barlet, ne continuent leur ancienne correspondance. Que ne donnerois-je point pour voir tout ce que sir Charles écrit de nous ?

M. Fenwick vient nous apprendre que M. Greville est assez mal ; & qu'il garde la chambre. Le ciel est témoin qu'il a tous mes vœux pour sa guérison. Plus je pense à sa dernière scène, plus elle me surprend dans un homme tel que lui. Je ne m'attendois pas qu'elle dût finir par des souhaits si généreux. Nancy, qui ne l'aime point,

prétend que sa maladie ne vient que de la violence qu'il a faite à son naturel. Auriez-vous cru Nancy capable d'une réflexion si sévère ? Mais elle se souvient d'avoir reçu de lui quelque offense, & la bonté même a ses petits ressentimens.

Nous nous disposons à partir pour le château de Sherley. Nos deux cousines Holles y seront à dîner. Elles étoient depuis quelques semaines à Daventry, chez leur tante. Leur impatience est extrême de voir sir Charles. Adieu, mes très-chères amies. Ne me dérobez rien à votre affection.

N. B. Le dîner du château Sherley, & les agrémens dont il fut accompagné, font le sujet d'une longue lettre.... Sir Charles déploie dans cette occasion tous ses charmes & ses talens. Il dit les plus jolies choses du monde. Il chante, il danse avec miss Byron & miss Lucie, &c. On propose aux dames une promenade dans quelques villes voisines, pour la santé de miss Byron, à qui les médecins avoient ordonné cet exercice. Sir Charles offre sa compagnie : le départ n'est pas remis plus loin qu'au jour suivant. Miss Byron ne manque point de faire dans d'autres lettres une relation de leur course..... Mais ce récit n'a d'intéressant que deux articles, dont l'un regarde son mariage, l'autre la

Digitized by Google

demande d'Emilie, & qui peuvent tous deux être détachés.

A Trapston, 19 octobre.

Je ne sais comment il est arrivé qu'à la fin du déjeûner chacun est sorti l'un après l'autre, & m'a laissée seule avec sir Charles. Lucie a disparu la dernière, & dans le moment qu'elle nous quittoit, lorsque je me préparois à sortir moi-même, pour m'aller faire coiffer, il est venu s'asseoir près de moi : ne vous offensez point, chère miss Byron, m'a-t-il dit, si je prends l'unique occasion qui se soit encore offerte, pour vous entretenir d'un sujet qui me touche beaucoup.

La rougeur m'est montée au visage. Je suis demeurée muette.

Vous m'avez permis d'espérer, mademoiselle, & tous vos amis, que j'aime & que je respecte, encouragent cet espoir. Ce que j'ai à vous demander aujourd'hui, c'est de le confirmer avec la même bonté. Je connois toute votre délicatesse, & j'ose vous faire une question : dans l'inégalité où vous pouvez vous croire, avec un homme qui ne vous cache point ce qu'il a pensé en faveur d'une autre femme, votre cœur vous fait-il sentir que cet homme ne laisse pas d'être le seul qu'il puisse préférer, & qu'il préfère effectivement à tout autre?

Digitized by Google

Il s'eſt arrêté pour attendre ma réponſe.

Après avoir héſité quelques momens : ces mêmes amis, monſieur, lui ai-je répondu, ces amis, que vous honorez d'une juſte eſtime, m'ont accoutumée dès l'enfance à ne dire que la vérité. Sur un point de cette importance, je ſerois inexcuſable, ſi....

La voix m'a manqué. Ses yeux étoient fixés ſur les miens. Pour la vie, il m'auroit été impoſſible de dire un mot de plus : cependant je ſouhaitois de pouvoir parler.

Si... vous n'achevez point, mademoiſelle! & prenant ma main, ſur laquelle il a penché ſon viſage, il eſt demeuré dans cette attitude, ſans lever les yeux vers moi. J'ai retrouvé la force d'ouvrir la bouche. Si, preſſée comme je le ſuis, ai-je continué, & par ſir Charles Grandiſſon, je faiſois difficulté de lui ouvrir mon cœur. Je réponds, monſieur, que cette préférence eſt telle que vous la déſirez.

Il a baiſé ma main avec un mouvement paſſionné. Il a mis un genou à terre, & m'a baiſé encore une fois la main. Vous me liez pour jamais, mademoiſelle ; & permettez-vous, qu'avant que je quitte la poſture où je ſuis, charmante miſs! permettez-vous que je vous ſupplie de hâter le jour? J'ai beaucoup d'affaires, j'en prévois encore plus, à préſent que je ſuis

Digitized by Google

revenu pour m'établir ſolidement dans ma patrie. Toute ma gloire ſera de vivre avec honneur dans une condition privée. Je n'ambitionne point les emplois publics. Il faudra que mes ſervices ſoient bien néceſſaires à l'état, ſi j'entreprends jamais rien qui paroiſſe me donner en ſpectacle. Hâtez-vous, mademoiſelle, de me rendre un heureux mari, comme je ne puis manquer de l'être avec vous. Je ne vous preſcris point le tems : mais vous êtes au-deſſus des vaines formalités. Puis-je me flatter que ce ſoit à la fin du mois?

Il s'oublioit un peu, ma chère, car il venoit de dire qu'il ne vouloit pas preſcrire le tems.

Après un peu d'embarras involontaire : dans cette occaſion, monſieur, lui ai-je dit, je ne crains rien tant, avec un homme tel que vous, que de marquer la moindre affectation. Levez-vous, je vous en ſupplie; je ne puis vous voir dans une poſture...

Je la quitterai, mademoiſelle, & je la reprendrai encore pour vous remercier, lorſque vous m'aurez fait la grâce de me répondre.

J'ai baiſſé les yeux. Il ne m'a pas été poſſible de les lever. Je craignois de paroître affectée. Cependant pourrois-je penſer ſi tôt à l'obliger?

Il a repris : vous ne me répondez point, mademoiſelle; votre ſilence m'eſt-il favorable? Per-

Digitized by Google

mettez que je le fache de votre tante... Je ne vous preſſerai pas plus long-tems. Je me livre aux plus douces eſpérances.

Je dois vous repréſenter, monſieur, que la précipitation ne convient point à mon ſexe. Le terme dont vous parlez eſt extrêmement proche.

Je voulois en dire beaucoup plus : mais je me ſentois la langue embarraſſée. Je ne pouvois trouver mes expreſſions. Sûrement, ma chère, il me propoſoit un terme trop court. Une femme peut-elle négliger tout-à-fait l'uſage & les loix de ſon ſexe ? On doit quelque choſe à ſa parure, aux modes, quelques ridicules que celles du tems euſſent pu paroître dans le dernier ſiècle, ou qu'elles puiſſent devenir pour celui qui nous ſuccédera. Ces coutumes, qui ont leur fondement dans la modeſtie, & qui aſſujétiſſent réellement les femmes, ne ſont-elles pas une bonne excuſe ?

Il a remarqué ma confuſion. Que je ne vous cauſe pas la moindre peine, m'a-t-il dit. Quelques charmes que je trouve dans votre émotion, je n'en puis jouir ſi vous ne l'approuvez point. Cependant la demande que je vous fais eſt ſi importante pour moi ; mon cœur eſt ſi vivement intéreſſé à votre réponſe, qu'à moins que vous n'aimiez mieux me faire déclarer vos volontés par

Digitized by Google

madame Selby, je ne dois pas laiſſer échapper cette occaſion. Je ne ſais même ſi l'entremiſe de votre tante eſt à ſouhaiter pour moi; je me promets plus de faveur de votre bouche, que vous ne m'en accorderez par la ſienne, après une froide délibération. Mais je vais me retirer pour quelques inſtans, pendant leſquels vous ſerez, s'il vous plaît, ma priſonnière. Vous ne ſerez interrompue de perſonne, à moins que vous n'appeliez quelqu'un vous-même. Je reparoîtrai devant vous; je recevrai vos loix; & quelle ſera ma ſatisfaction, ſi c'eſt pour fixer mon heureux jour!

Tandis que je débattois en moi-même ſi je devois paroître contente ou fâchée, il eſt revenu, & m'a trouvée debout, me promenant avec aſſez d'embarras dans la chambre. Il m'a pris reſpectueuſement la main: je me flatte à préſent, m'a-t-il dit, que vous ne me refuſerez pas un mot d'explication.

Que vous êtes preſſant, monſieur! mais je vous demande à mon tour, de ne pas attendre ma réponſe avant l'arrivée des premières lettres d'Italie. Vous voyez combien l'admirable étrangère eſt preſſée, avec quelle répugnance elle a donné des eſpérances éloignées. Je ſouhaiterois d'attendre du moins la réponſe aux dernières lettres, par leſquelles vous avez fait connoître

qu'il existe une femme avec laquelle vous croyez pouvoir être heureux. Cette demande est sérieuse, monsieur. Ne me soupçonnez pas d'affectation.

Je ne résiste point, mademoiselle, la réponse tardera peu. Loin de vous attribuer de l'affectation, je pénètre aisément votre généreux motif; mais il convient de vous dire aussi, que ces lettres ne peuvent plus causer aucun changement de ma part. N'ai-je pas déclaré mes sentimens à votre famille, à vous, au public?

Elles en peuvent causer de la mienne, monsieur, quelque prix que j'attache à l'honneur que je reçois de sir Charles Grandisson: car, supposons que la plus excellente des femmes pense à reprendre une place dans votre cœur...

J'ose vous interrompre mademoiselle. Il est impossible que Clémentine, poussée par des motifs de religion, ni ses parens qui la pressent maintenant en faveur d'un autre, puissent changer de résolution. J'aurois manqué pour elle de justice & de reconnoissance, si je n'avois pas mis sa fermeté à toutes sortes d'épreuves; & je me croirois plus coupable encore, si je vous avois fait l'ouverture de mes sentimens, sans avoir reçu de sa propre main la confirmation des siens depuis mon retour en Angleterre. Mais s'ils pouvoient varier, & si cet incident vous faisoit suf-

Digitized by Google

pendre votre détermination en ma faveur, qu'arriveroit-il? Qu'auſſi long-tems que je vous verrois incertaine, je ne ſerois le mari d'aucune femme du monde.

Je me flatte, monſieur, que mon diſcours n'a rien d'offenſant pour vous. Je ne m'attendois pas à une concluſion ſi ſérieuſe. Mais voici la mienne. Epargnez-moi le chagrin de penſer que mon bonheur puiſſe faire l'infortune d'une femme que je mets au-deſſus de moi, & tous mes efforts ſeront employés à faire celui d'un ſeul homme qui peut faire le mien.

Il m'a ſerrée dans ſes bras avec une ardeur... qui ne m'a pas déplu, lorſque j'y ai fait réflexion, mais qui m'a cauſé d'abord une émotion fort vive. Enſuite il m'a remerciée, un genou à terre. J'ai tendu la main pour le relever, il l'a reçue comme une faveur, il l'a baiſée avec paſſion, & ſe levant il a preſſé ma joue de ſes lèvres. L'excès de ma ſurpriſe ne m'a pas permis de le repouſſer. Mais dites, ma chère, n'a-t-il pas été trop libre? Dites, je vous le demande encore une fois. Il faut que je vous diſe moi-même d'où me vient ce doute. Votre frère m'ayant quittée, je n'ai rien eu de ſi preſſant que de raconter à ma tante & à Lucie tout ce qui venoit de ſe paſſer entre lui & moi; mais en finiſſant mon récit, je n'ai pas eu la force de

Digitized by Google

leur apprendre la dernière scène : cependant vous voyez, mesdames, que je ne fais pas de difficulté de vous l'écrire à toutes deux.

Sir Charles, M. Deane & mon oncle sont sortis ensemble pour faire un tour de promenade avant le dîner. A leur retour, mon oncle m'a prise un peu à l'écart : & ne perdant jamais le goût de la plaisanterie, il m'a félicitée de ce que la glace étoit rompue. On vient, a-t-il ajouté, de nous en faire l'aveu. Comme il me souriait en face, tout le monde avoit les yeux sur moi. Je m'imagine que sir Charles a cru voir dans les miens que j'appréhendois la raillerie de mon oncle. Il s'est avancé : chère miss Byron, m'a-t-il dit, je n'ai pas caché à M. Selby ce que j'ai pris la liberté de vous demander en grâce, & je crains bien que cette démarche ne lui paroisse, comme à vous, trop précipitée & trop hardie. Si c'est l'idée que vous en avez, mademoiselle, je vous en demande pardon : vos désirs feront toujours la règle des miens. Ce compliment a produit un fort bon effet. Il m'a rassurée. C'étoit un secours qui ne pouvoit arriver plus à propos.

(Dans un autre tête-à-tête qui suivit bientôt, sir Charles, après mille expressions de la tendresse, l'entretient à cœur ouvert de ses affaires

Digitized by Google

domeſtiques, & finit par un diſcours ſi touchant, qu'elle en eſt attendrie juſqu'aux larmes. Pour pleurer, ſe demande-t-elle). Sir Charles s'en apperçoit.

Charmante ſenſibilité, s'eſt-il écrié! il a jeté ſes bras autour de moi, mais il les a retirés auſſi-tôt, comme s'il s'étoit reproché cette liberté. Pardon, mademoiſelle! l'admiration ſe mêle quelquefois avec le reſpect. Ma reconnoiſſance n'a que les voies humaines pour s'exprimer. Quand verrai-je l'heureux jour qui n'y mettra plus de bornes? Il a pris ma main, & l'a preſſée encore de ſes lèvres. Mon cœur, m'a-t-il dit, eſt à vous, comme au ciel même!

Nancy eſt venue alors: pourquoi venoit-elle nous dire qu'on nous attendoit à déjeûner? Déjeûner! hé qu'importe, ai-je penſé? Le monde entier, chère miladi... Mais je me livre trop... Cœur paſſionné, je ne t'abandonnerai pas ma plume! la plus chère amie pourroit-elle me pardonner des mouvemens ſi vifs, & dont l'aveu ne peut être juſtifié que par l'ardeur préſente qui ſe renouvelle en les écrivant?

N. B. (Après le déjeûner, elle prend ſa plume). Je viens de lire toute cette lettre à

Digitized by Google

ma tante & à Lucie. Elles m'ont embraſſée toutes deux, en m'aſſurant qu'elle leur cauſoit autant d'admiration que de joie. Vous, ma chère, apprenez-moi le moyen de marquer ma reconnoiſſance, j'ai preſque dit mon amour, ſans aller juſqu'à laiſſer le jour, l'heure & tout le reſte à ſa détermination.

Mais, en liſant à ma tante ce que j'avois écrit, je me ſuis apperçue, avec honte, que dans l'énumération qu'il m'a faite des amis dont il veut compoſer ſa ſociété, j'ai oublié de lui faire compter Emilie. Quelle ingratitude! gardez-vous bien de dire à cette chère fille que j'étois ſi abſorbée en moi-même, & que la converſation étoit ſi intéreſſante, qu'alors mon cœur n'étoit qu'une machine paſſive... Je renouvellerai bientôt l'occaſion de ſolliciter pour elle... Vous avez jugé autrefois que, pour ſon propre intérêt, elle ne devoit pas ſouhaiter de vivre avec nous; mais c'eſt un projet auquel ſon cœur s'obſtine. Chère enfant! je l'aime. Je veux adoucir ſes peines. Je la prendrai dans mon ſein. J'aurai pour elle une compaſſion de ſœur. Elle m'accordera ſa confidence. Je lui donnerai la mienne. Et ſon tuteur ne ſoupçonnera rien: je ſerai auſſi fidelle à ſon ſecret, que vous & votre ſœur, grâces à votre amitié, vous l'avez été au mien. Ne penſez-vous pas, chère Char-

Digitized by Google

lette, que ſi Clémentine avoit eu une véritable amie, à qui ſon cœur eût pu s'ouvrir dans la naiſſance de ſa paſſion, elle ſe ſeroit garantie de la cruelle diſgrâce qui a fait long-tems le malheur de ſa famille?

O ma chère! je ſuis perdue! Emilie ne l'eſt pas moins! nous le ſommes tous! que je l'appréhende du moins! mon inſupportable négligence... Je veux fuir ſir Charles. Je ne pourrai plus le regarder en face.... Mais c'eſt pour Emilie, pour ma chère Emilie, que je ſuis mortellement alarmée. En me promenant dans le jardin avec Lucie, j'ai laiſſé tomber le dernier feuillet de cette lettre que j'avois priſe avec moi. Je ne m'en ſuis point apperçue juſqu'à ce moment, que ma tante m'eſt venue dire qu'elle a vu ſir Charles s'arrêter, en traverſant l'allée que je viens de quitter, & ramaſſer un papier. Mon cœur s'eſt défié auſſi-tôt de l'accident. J'ai pris ma lettre, que je croyois avoir toute entière! mais le fatal feuillet manque. C'eſt ſans doute ce qu'il a ramaſſé. Que faire, chère Emilie? A préſent vous permettra-t-il jamais de vivre avec lui? Quelles ſont auſſi mes affections de cœur! quel langage! non, je ne pourrai le regarder en face! comment ferai-je pour me réfugier au château de Sherley, & m'y cacher dans le ſein de ma grand'mère? Toutes mes

Digitized by Google

difficultés pour le jour ne lui paroîtront-elles pas autant d'affectations ? .... Mais il me fait demander un moment d'entretien. O chère Emilie! pouvoit-il rien arriver, rien de plus mortifiant pour votre

HENRIETTE BYRON.

LETTRE CIII.

A la même.

20 octobre.

J'ÉTOIS dans une confusion extrême, lorsqu'il est entré dans mon cabinet, le visage ouvert, comme il l'a toujours. Le mien s'est tourné. Il a paru surpris de mon embarras. Miss Byron ne se trouve pas mal? Seroit-il arrivé quelque chose? ....

Mon papier, mon papier! vous l'avez, monsieur. Pour ma vie je ne voudrois pas... Pauvre Emilie! rendez, rendez-moi.... Et mes larmes m'ont empêché de finir.

A-t-on jamais vu de pareille folle? Qu'avois-je besoin de nommer Emilie?

Il a tiré le papier de sa poche. Je venois pour vous le rendre (en me le mettant entre les mains). J'y ai reconnu votre écriture, mademoiselle. Je l'ai plié aussi-tôt. Il n'a pas été

ouvert depuis, & je ne me suis pas permis d'en lire un mot.

Etes-vous sûr, monsieur, de ne l'avoir pas lu?

Je vous le jure, mademoiselle.

J'ai repris courage. Heureuse récompense, ai-je pensé, pour m'être refusé, malgré les instances de Charlotte, de lire une lettre qu'elle s'étoit procurée par des voies clandestines!

Mille, mille remercîmens, monsieur, d'une action si noble. Vous m'auriez rendue malheureuse pour long-tems, si vous aviez lu ce papier.

Oh! mademoiselle, vous excitez à présent ma curiosité. Peut-être votre générosité vous permettra-t-elle de la satisfaire, quoique je ne me fusse point pardonné d'avoir tiré avantage d'un simple accident.

Je consens, monsieur, à vous en communiquer une partie.

Celle qui regarde Emilie, je vous la demande en grâce, mademoiselle. La *pauvre* Emilie, dites-vous.... Vous m'avez alarmé. Peut-être doit-il manquer quelque chose à mon bonheur. Qu'est-il arrivé à la *pauvre* Emilie? Auroit-elle commis quelqu'imprudence? Auroit-elle déjà.... Son visage rougissoit d'impatience.

Je ne sais rien à lui reprocher. Il n'est question

que d'une prière qu'elle me fait. (Quel meilleur parti, ma chère, pouvois-je tirer de mon effroi?) Mais je n'aurois pas voulu, pour le monde entier, que vous eussiez vu dans quels termes j'en parlois.

Votre inquiétude, mademoiselle, m'en avoit causé beaucoup. Mais si vous ne cessez point d'aimer Emilie, je suis sûr, en effet, qu'il n'y a rien à lui reprocher.

Qu'il me soit permis, monsieur, d'admirer votre complaisance, votre bonté, votre humanité!

Ce qui me manque de ces qualités, l'exemple de miss Byron me l'apprendra. Mais que souhaite mon Emilie?

De vivre avec son tuteur, monsieur.

Avec moi, avec vous, mademoiselle?

C'est ce qu'elle désire.

Et ma chère miss Byron croit-elle que cette demande puisse être accordée? Consent-elle à servir d'amie, par ses instructions, de sœur, par ses exemples, à une fille de cet âge, c'est-à-dire dans la saison de la vie où les affections d'une jeune personne sont moins gouvernées par le jugement que par les yeux?

J'aime cette chère fille. Je me sens portée à souhaiter de l'avoir toujours avec moi.

Charmante bonté! je suis donc quitte d'un de

mes

Digitized by Google

mes ſoins. Une jeune fille, entre quatorze & vingt ans, eſt ſouvent incommode pour ſes amis. Je ne vous aurois jamais demandé cette grâce, mais votre propoſition me charme. Ecrirai-je, en votre nom, à notre chère Emilie?

Voilà, monſieur, une plume & du papier.

En votre nom, mademoiſelle?

J'y ai conſenti par un ſigne de tête, ſans me défier de rien.

Il s'eſt mis à écrire, & pliant le papier, il ne m'a fait voir que ces mots : « Chère miſs Jervins, » j'ai obtenu pour vous la faveur que vous déſi- » rez. Ne continuerez-vous pas d'être auſſi bonne » que vous l'avez été juſqu'à préſent? C'eſt » l'unique demande que fait à mon Emilie ſa » très-affectionnée ſervante ».

J'ai ſouſcrit auſſi-tôt, *Henriette Byron.*

Mais, monſieur, vous avez plié votre papier.

Adorable confiance, s'eſt-il écrié. Eh! qui ſeroit jamais tenté d'en abuſer? Liſez, mademoiſelle, ce que vous avez ſigné.

J'ai lu, que mon cœur a palpité!... Sir Charles Grandiſſon, me ſuis-je écriée à mon tour, eſt donc capable de tromper? Sir Charles Grandiſſon eſt capable de ruſe? Grâces au ciel, qu'il n'eſt point un méchant homme!

Alors les mots, *j'ai obtenu pour vous ce que*

Digitized by Google

vous désirez, suivoient ceux-ci : « Il faut être » bonne. Il faut vous résoudre à ne me donner » que de la joie, une joie égale à l'affection que » j'ai pour vous, & au sacrifice que je fais pour » vous obliger. Rendez-vous, ma chère, aussi- » tôt qu'il sera possible, au château de Gran- » disson. Ce sera une de mes trois sœurs, que » j'y trouverai pour me recevoir. Si vous y êtes » avant quinze jours, je m'efforcerai de vous y » joindre environ quinze jours après. Je sacrifie » la petite bienséance d'une quinzaine de plus, » pour avancer votre satisfaction. *Ne continuerez-* » *vous pas*, &c. »

Donnez moi ce papier, monsieur, (en avançant la main pour m'en saisir).

Ai-je blessé mon caractère, mademoiselle? (en retirant le papier vers lui, d'un air de gaieté).

Il faut que j'y pense, monsieur, avant de répondre à votre question.

Le mal est fait : pourquoi n'enverrois-je pas cette lettre? Et puisque miss Byron ne sauroit désavouer sa main, pourquoi ne tirerois-je point avantage de ce qu'elle nomme une ruse, sur-tout lorsqu'il n'en peut résulter que de bons effets, tels, par exemple, que l'exécution de ses propres désirs en faveur d'Emilie, &

Digitized by Google

l'accroiſſement du pouvoir qu'elle a d'obliger, & l'avancement du bonheur d'un homme qui n'aſpire qu'à la rendre heureuſe ?

N. B. Cette converſation eſt plus longue, & contient, de la part de miſs Byron, des objections auxquelles ſir Charles eſt obligé de ſe rendre. Mais la faveur accordée pour Emilie ſubſiſte. Miladi G.... dans une lettre d'immenſe longueur, badine bien & mal ſur la ſituation de ſon amie; la raille de ſes ſcrupules, conſerve le même ton ſur tout ce qu'elle traite, ſans en excepter ſon mari, ſes plus proches parens, & les affaires de ſa famille; informe miſs Byron de ce qui ſe paſſe à Londres, ou dans les cantons voiſins, toujours à l'honneur de ſir Charles. Elle reconnoît elle-même qu'elle s'eſt fort oubliée dans ſes railleries, & ne s'en attire pas moins une lettre de reproches & d'explications, de la même longueur que la ſienne. Enſuite reviennent des entretiens de miſs Byron avec ſir Charles, où les ſollicitations recommencent pour l'heureux jour. Elle eſt preſſée de faire dépendre cette grande affaire du jugement de ſa grand'mère & de ſa tante, qui décident contre elle, après une délibération dans les formes. Elle ne ſe rend point encore! mais on ſent que ſa fermeté, ou plutôt ſon incertitude, ne vient que

Digitized by Google

du ſouvenir de Clémentine & de l'attente des lettres d'Italie.

Après le petit voyage entrepris pour la ſanté de miſs Byron, tout le monde ſe retrouve au château de Selby. Miſs Orme, fait connoiſſance avec ſir Charles, & prend, comme ſon frère, beaucoup d'eſtime & d'amitié pour lui. Au contraire, M. Greville change de diſpoſition, & tourmenté par l'amour, il tient un langage qui donne à miſs Byron de nouvelles alarmes pour ſir Charles. Elle a d'affreux ſonges, qui ſemblent lui annoncer les plus grands malheurs. La ſcène devient encore plus triſte par une lettre de ſir Hargrave Pollexfen, dangereuſement malade, qui écrit ſes remords au docteur Barlet, & par les funeſtes circonſtances de la mort de Bagenhall.

Enfin, une lettre du ſeigneur Jéronimo apprend à ſir Charles, dans un très-long détail, comment Clémentine eſt parvenue à ne ſouhaiter rien plus ardemment que ſon mariage. Elle veut faire le voyage de Londres, auſſi-tôt qu'elle en ſera informée. On a pris le parti de remettre à d'autres tems les propoſitions du comte de Belvedère, & pour la calmer entiérement, on lui a promis tout ce qu'elle déſire. Elle eſt ſi tranquille, qu'elle écrit, *en proſe quarrée*, ſes vœux pour le bonheur de ſir Charles

Digitized by Google

& de miſs Byron. La lettre de Jéronimo eſt ſignée de toute ſa famille. Sir Charles, que diverſes raiſons avoient fait retourner à Londres ſans avoir pu obtenir que le délai de ſon heureux jour fût de moins d'un mois, après avoir fait à miſs Byron des préſens dignes d'elle & de lui, prend occaſion de cette lettre, en l'envoyant au château de Selby, pour renouveler ſes plus vives inſtances. Entre les motifs qu'il donne à miſs Byron, il dit : » Si vous » inſiſtez, mademoiſelle, ſur le mois entier, » faites-moi la grâce de m'apprendre de quelle » partie de notre vie nuptiale, heureuſe comme » elle doit l'être, vous voulez déduire les » jours que vous nous faites perdre par vos » délais. Pour moi mon eſpérance, lorſque » nous ſerons l'un à l'autre, eſt de ne pouvoir » vous dire, d'année en année, que des heures » paſſées & des heures futures, il n'y en a » pas une que je vouluſſe retrancher de mon » bonheur ».

Miſs Byron lui fait cette réponſe.

Que je ſuis touchée, monſieur, de la lettre de votre ami! elle ſert à me convaincre de plus en plus que Clémentine eſt ſeule digne de vous. Quelle ſeroit ma vanité, ſi je penſois autrement! & le penſant, comme je fais, qu'il y auroit de baſſeſſe à ne le pas reconnoître! je ne

Digitized by Google

puis mal interpréter votre ſenſibilité. La mienne m'apprend ce que je dois accorder à la vôtre. Je vous regarde, avec Clémentine, comme le meilleur des hommes; mais l'ambition d'Henriette ſera remplie, en occupant le premier rang après elle. Eſt-il poſſible qu'elle ſouhaite de me voir à vous! noble & généreuſe ame! Grandiſſon, dit-elle, fera mon bonheur! mais tendre & vertueuſe Clémentine! mon reſpectable modèle! Henriette peut-elle être heureuſe, même avec Grandiſſon, ſi vous ne l'êtes pas vous-même? Croyez-moi, votre bonheur eſt néceſſaire au ſien. Que le ciel vous comble de ſes faveurs! c'eſt la prière d'Henriette. N'en doutez pas; mon étude ſera de le rendre heureux. Mais, excellente fille! fille parfaite! avez-vous des regrets! des regrets qui ne puiſſent être diminués que par la joie que vous reſſentirez de ſon bonheur, & d'un bonheur qui ſera l'ouvrage d'une autre? Incomparable bonté! pourquoi, pourquoi, lorſqu'il vous accordoit la liberté de votre religion, & qu'il ne faiſoit pour lui que la même demande, vous eſt-il reſté des obſtacles invincibles?

O, monſieur, je ne puis pouſſer plus loin ces réflexions. C'eſt un mouvement irréſiſtible qui me les a fait commencer. Mais comment ſerois-je capable de paroître devant elle, ſi le

Digitized by Google

voyage qu'elle médite en Angleterre s'exécute jamais? D'un autre côté, avec quel plaisir ne rendrois-je pas mes respects à sa grande ame, sous la charmante figure que M. Barlet nous a représentée!

Elle, sa famille, vous, monsieur, vous souhaitez donc de me voir bientôt à vous? n'êtes-vous pas content du terme accordé? un mois, monsieur, n'est-il pas un terme bien court, après une déclaration si récente? & c'est sérieusement que vous me demandez, de quelle partie de la vie nuptiale je voudrois déduire les délais que je suppose? O monsieur, quelle question! Voici ma réponse..... De nulle de ces heureuses parties! mon honneur est votre honneur. Prononcez, vous, le plus généreux des hommes, pour votre

HENRIETTE BYRON.

Digitized by Google

LETTRE CIV.

Miſs BYRON *à miladi G..:*

2 novembre.

Vous avez reçu, ma très-chère amie, ſous une même enveloppe, les lettres de votre frère & du ſeigneur Jéronimo, avec ma réponſe à votre frère. Jamais je ne me ſuis trouvée dans une ſituation plus inégale; livrée tantôt à la joie, tantôt à la plus mortelle crainte. On m'aſſure que ce Greville a l'air ſi ſombre! il me hait, dit-il. N'arrivera-t-il rien.... O non, non! le ciel protégera votre frère. Cependant le trouble règne au fond de mon cœur. Il n'eſt pas queſtion de mes affreux ſonges; je ne ſuis pas ſuperſtitieuſe. Mais un récit de miſs Orme me fait trembler.

Ce matin elle a rencontré Greville chez une dame de nos voiſines. Il lui a parlé dans ces termes : j'apprends, mademoiſelle, que votre frère eſt revenu depuis peu. Je l'en félicite. Il eſt arrivé fort à propos pour voir le mariage de miſs Byron. Fenwick eſt un miſérable. Il eſt allé hurler de l'aventure à Carliſle. Votre frère & moi nous hurlerons ici.

Je ſuis sûre, a répondu miſs Orme, que mon

Digitized by Google

frère tiendra dans cette occaſion la conduite d'un galant homme, & je ne connois à M. Greville aucune raiſon de *hurler*, puiſqu'il emploie ce terme. N'eſt-il pas devenu fort ami du chevalier Grandiſſon ?

Il a répliqué avec un ſourire forcé, qu'il s'étoit cru capable en effet de tourner l'affaire en plaiſanterie ; mais que ſi près du dénouement, il avoit peine à dévorer tant d'affronts. Le morceau eſt dur, a-t-il ajouté en portant la main au cou, & faiſant quelques grimaces, je crains qu'il n'ait peine à paſſer, & je déſeſpère de la digeſtion. Mais votre frère ſe donnera-t-il le plaiſir de prêter l'oreille au ſon des cloches, qui ne manqueront point, dans peu de jours, de ſe faire entendre à la ronde ? J'apprends que ſir Charles va grand train. « Qu'il ſache pour-» tant que je veux mourir avec décence. Nous » ne nous laiſſerons point enlever, ſans condi-» tions, la fleur de notre province. Vous voyez » quelquefois la ſirène, mademoiſelle ; dites-lui » que je n'eſpère le repos qu'en la haïſſant de tout » mon cœur ; mais ne lui conſeillez pas (en ſe » baiſſant à l'oreille de miſs Orme) de croire » le ſien trop aſſuré ».

Ces derniers mots ont fait une étrange impreſſion ſur moi ; car je n'étois pas déjà fort tranquille. Je les ai répétés : j'y ai réfléchi, &

Digitized by Google

j'ai pleuré, folle que j'étois! mais je me suis remise aussi-tôt, & j'ai supplié miss Orme de ne pas faire attention à ma folie.

Vers la fin du jour, j'ai reçu la visite de son frère. Elle m'a fait plaisir, & je ne crois pas qu'il m'accuse d'avoir augmenté sa mélancolie. Il m'a fait diverses questions, auxquelles je n'aurois pas répondu, de toute autre part que de la sienne. J'estimerai toujours M. Orme. Avec quelle ouverture de cœur n'a-t-il pas loué sir Charles Grandisson! il a fini par des vœux pour lui & pour moi, d'un ton bien différent de celui de Balaam Greville. Ses bénédictions ont été suivies de quelques larmes. Excellent homme! il m'a mise dans un véritable embarras, pour lui faire mes remercîmens.

Lucie me conseille de me rendre auprès de ma grand'mère, avant le retour de sir Charles: mais, ma tante & moi, nous ne sommes point de son opinion. Il nous semble, au contraire, que c'est lui qui doit se rendre au château de Sherley, & nous rendre de-là ses visites: car celui de Selby n'est-il pas ma résidence ordinaire? Ma grand'mère sera charmée de sa compagnie & de sa conversation. Mais comme il ne peut penser à revenir avant la fin de la semaine prochaine, au plus tôt, il y a du tems de reste pour tous ces arrangemens. Cependant une jeune

Digitized by Google

créature, si proche du grand jour, avec un homme qu'elle préfère à tout autre, peut-elle trouver place dans sa tête pour d'autres réflexions?

Ma cousine Reves m'écrit. Ils sont si pleins de cet agréable sujet, elle & son mari, qu'ils s'invitent d'eux-mêmes à se rendre ici. Cet empressement est fort singulier : mais, ma tante ne croit pas qu'on puisse leur dire, non. Votre présence, Charlotte, me causeroit, je vous l'avoue, une vive satisfaction. Je ne puis espérer de voir miladi..... Pauvre Emilie! ma tante souhaiteroit qu'elle fût avec nous. Cependant pour son propre intérêt, il n'y faut pas encore penser. Combien de fois ne me suis-je pas rappelé cette réflexion de votre frère, que dans nos plus heureuses perspectives, les soupirs du cœur décèlent quelques imperfections?

N. B. La lettre suivante est de sir Charles, qui fait de vifs remercîmens à miss Byron de sa dernière lettre, avec une apologie raisonnée de l'empressement qu'il a marqué pour son heureux jour. Il ne veut pas tarder deux fois vingt-quatre heures à se rendre, soit au château de Sherley, soit à celui de Selby, dont il espère qu'il lui sera permis de ne plus s'écarter, avec des espérances si prochaines d'obtenir rang dans la chère famille. Il parle de ses équipages, qui sont fort

Digitized by Google

avancés, & des articles qu'il a remis tout dressés entre les mains de M. Deane. S'il ne reçoit pas d'ordre contraire, il présentera, dit-il, mardi au matin, si ce n'est pas lundi au soir, le plus sincère & le plus ardent des hommes à la plus aimable de toutes les femmes.

LETTRE CV.

Miss BYRON *à miladi* G...

Lundi matin, 6 novembre.

JE vous envoie, ma chère, une copie de la dernière lettre de sir Charles, transcrite pour vous par Lucie, qui veut se faire un mérite de ses petits services, pour obtenir votre amitié.

Ne me croyez-vous pas en droit de faire quelque reproche à votre frère, du retour précipité qu'il m'annonce. Ce soir, peut-être, ou demain au matin. Je ne suis pas contente, ma chère, qu'il m'ôte le pouvoir de l'obliger au-delà de son attente. Cependant ma joie sera extrême de le revoir. Au moment qu'il paroîtra dans le lieu où je suis, je n'aurai plus rien à lui reprocher.

Ma tante, qui l'accuse d'un peu de précipitation, est allée dîner chez ma grand'mère, pour lui faire préparer un appartement au château

Digitized by Google

de Sherley ; Nancy eſt avec elle. Mon oncle qui eſt prié, depuis deux jours, à dîner aujourd'hui chez M. Orme, s'eſt rendu à l'invitation.

Lundi après-midi.

O très-chère miladi ! que vais-je devenir ? Toutes querelles ſont terminées ? toute pétulence ! toute folie ! peut-être, peut-être ne ſerai-je jamais à lui. Peut-être, avant ſon arrivée, ſerai-je la plus malheureuſe de toutes les femmes ! votre frère, le meilleur des hommes, peut avoir été.. Ah ! chère Charl...

Dans l'excès d'une mortelle épouvante, ma plume eſt tombée de mes doigts. Je me ſuis évanouie. Perſonne n'eſt venu à mon ſecours. Je ſais que je n'ai pas été long-tems ſans connoiſſance. Mes terreurs ont eu la force de la rappeler. La mort ſeule étoit capable de me l'ôter plus long-tems dans une occaſion de cette nature. Que je vous cauſe d'effroi ! ma très-chère miladi ! mais Lucie arrive enfin. Qu'elle vous apprenne la cauſe de mes tourmens.

N. B. Ce qui ſuit étoit de la main de Lucie.

« A la prière de ma couſine, pendant qu'on » la porte ſur ſon lit, je continue, madame, » de vous expliquer ſes terreurs & les miennes. » Cependant, que les vôtres n'aillent pas trop

Digitized by Google

» loin. Le ciel, nous l'eſpérons, nous l'en » prions, protégera votre frère. M. Greville » ne ſauroit être capable de la barbare, de » l'infame action dont on le ſoupçonne. Le ciel » protégera votre frère.

» On vient d'apporter ici un billet anonyme, » (je ne ſais ce que j'écris) un billet, veux-je » dire, d'une main inconnue, portant que plu- » ſieurs perſonnes ont entendu ſortir de la » bouche de M. Greville, des menaces contre » la vie de ſir Charles, & nous ſavions déjà, » de bonne part, qu'il a l'humeur ſombre & » l'eſprit fort agité. Il a quitté ſa maiſon ce » matin : c'eſt ce que dit le billet; & cela nous le » ſavons certainement. On lui a vu prendre la » route de Londres, avec pluſieurs domeſtiques » & d'autres perſonnes; & la chère Henriette » ſe tourmente mortellement par ſes craintes. » Ma tante n'eſt point au logis; mon oncle eſt » abſent; nous n'avons ici que des femmes. » Henriette, que je viens de trouver dans un » triſte état, promet de faire ſes efforts pour ſe » compoſer juſqu'au retour de mon oncle, qui » eſt allé dîner chez M. Orme. On eſt allé » l'avertir. Grâces au ciel! je vois mon oncle » arriver ».

Digitized by Google

N. B. Par miſs Byron.

Eh! de quelle utilité ſera ſon retour, ma chère milady. Lucie eſt allée lui montrer le billet; O ſir Charles! cher objet de mes affections! pardon pour tous mes caprices! revenez avec la protection du ciel: revenez ſans accident! & cœur, & main, je ſuis à vous, ſi vous le déſirez, dès demain à la pointe du jour.

Voici la copie du billet. J'avois rompu le cachet, quoiqu'il fût adreſſé à mon oncle.

A M. SELBY.

En toute diligence.

Un reſpectueux admirateur du plus généreux & du plus noble des hommes (j'entends le chevalier Grandiſſon) ſe hâte, monſieur, de vous informer que ſa vie eſt en grand danger. J'ai entendu dire à M. Greville, & d'un ton furieux. « Je ne ſouffrirai jamais qu'on m'enlève » mon unique bien; j'aurai ſa vie ». Il a joint un ſerment à cette menace. A la vérité il étoit échauffé par le vin, & je m'arrêterois peu à ſes diſcours, ſi je n'apprenois qu'il eſt ſorti ce matin avec des gens armés. Faites l'uſage qu'il vous plaira de cet avis. Vous ne ſaurez jamais de quelle part il vous vient. Mais le reſpect & l'affection que j'ai conçus pour le jeune Bar-

Digitized by Google

ronnet, ſont mes ſeuls motifs. J'en prends le ciel à témoin.

Deux fermiers de mon oncle ont vu ſucceſſivement le méchant homme ſur le chemin de Londres avec ſon eſcorte. Que deviendrai-je avant le matin, ſi votre frère n'arrive pas ce ſoir?

A 11 heures de nuit.

Mon oncle a dépêché deux domeſtiques, avec ordre de ſuivre la route de Londres juſqu'au jour. Il s'eſt rendu lui-même chez M. Greville. On lui a confirmé qu'il étoit ſorti dès le matin, bien accompagné, pour revenir le ſoir, a-t-on ajouté.... dans la vue, peut-être de ſe diſpoſer à la fuite, après la plus noire de toutes les actions. Ma tante eſt en larmes. Mon oncle rappelle & compare les circonſtances. Nancy ſe tord les bras. Votre Henriette languit dans une douleur muette. Elle n'eſt plus capable de pleurer ni d'écrire.

Mardi, 7 à 8 heures du matin.

Quelle nuit j'ai paſſée! je n'ai pas fermé l'œil.

Perſonne ne remue encore. Chacun appréhende de paroître, dans la crainte de ſe voir l'un l'autre. Je me ſens les yeux enflés de larmes & d'inſomnie. Il eſt ſurprenant que mon oncle ne deſcende

Digitized by Google

descende point. Il pourroit donner des ordres.... mais hélas! sur quoi!

Quels auroient été mes songes, si j'avois pu m'assoupir assez pour donner quelque apparence de réalité à de vaines ombres! j'ai vu assez de fantômes en veillant; car je n'ai pas cessé d'avoir les yeux ouverts. Ma femme de chambre a passé la nuit près de moi. Elle m'a remarqué des tressaillemens, des absences d'esprit! jamais je ne m'étois trouvée dans cet état. Dieu me garde d'une telle nuit? Il ne me reste que la force d'écrire. Mais que sert d'écrire? à quelle fin? Epargnez-vous de lire des inutilités.... Je vais changer de posture... A présent je suis à genoux, priant, faisant des vœux au ciel.... Mais je vois entrer Lucie!

Elle est venue. Nancy est entrée après elle. Elles n'ont fait que me tourmenter toutes deux par le récit de leurs songes. Ma tante est fort mal. Mon oncle vient de s'endormir, après s'être abandonné toute la nuit à ses réflexions: ma grand'mère ne saura pas la cause de nos peines, aussi long-tems qu'on pourra les lui cacher, du moins si.... cruel si! j'abandonne ma plume.

LETTRE CVI.

Miss BYRON à la même.

7 novembre.

(*) Je vous demande en grâce, ma chère, de lire ma première page, avant que d'ouvrir la terrible lettre que je vous envoie, sous cinq cachets, que j'ai cousus à l'enveloppe, dans la crainte qu'elle ne tombât d'abord entre vos mains. Lucie a voulu que cette choquante lettre vous fût envoyée toute entière. J'ai cédé, contre mon opinion.

Nous nous sommes rassemblés ce matin, sans ame, sans force, également incapables de recevoir & de donner de la consolation. Le billet d'avis a repassé sous les yeux de tout le monde. On l'a laissé, on l'a repris, chacun s'est efforcé de deviner la main. Enfin l'on s'est accordé de dépêcher un homme sûr chez M. Greville, pour se procurer des informations.

Mais, quelle joie! avant que le messager fût revenu, votre noble frère est arrivé dans la salle, en habit de campagne. Il étoit descendu à la

(*) Ces quatre lignes étoient écrites sur un billet à part.

grande porte. Il m'a vue la première, & je suis la première aussi qui l'ait vu. Je m'étois levée pour sortir, sans trop savoir mes propres intentions, mais dans la vue néanmoins d'aller jusqu'à l'allée d'ormes, au-devant du courrier que nous attendions.

Sir Charles s'est jeté à mes pieds. Il m'a dit quelques mots d'excuse sur la précipitation, & des remercimens pour ma dernière lettre. . . A peine l'ai-je entendu. & l'excès d'une si délicieuse surprise, ne m'a pas moins ôté le pouvoir de lui répondre. J'étois réellement hors de moi; & que direz-vous, ma chère, si j'ajoute, qu'en revenant à moi-même, je me suis trouvée dans ses bras, les deux miens passés autour de son cou. Mon transport n'a pu manquer de le surprendre. A l'instant il s'est vu environné de tout le monde. Ma tante s'est hâtée de l'embrasser; & pendant quelques momens, on n'a pu entendre que le bruit des félicitations. Moi tremblante, & ne me fiant pas à mes pieds, j'ai voulu passer dans une chambre voisine. Personne n'a fait d'attention à moi, jusqu'à ce que ma femme de chambre s'est présentée pour me soutenir, & m'a conduite sur un fauteuil. Votre frère s'est dégagé aussi-tôt pour me suivre, & tout le monde s'est empressé de passer avec lui. Il a pris ma main, assise comme j'étois; & l'ayant

ſerrée entre les deux ſiennes, il l'a preſſée de ſes lèvres, en me conjurant de calmer mes craintes. On lui avoit déjà expliqué la cauſe de toutes nos émotions : ils avoient tous autant de ſujet que moi de rougir. Nancy, comme je l'ai ſu, Nancy même avoit ſaiſi ſa main, & l'avoit baiſée dans ſon tranſport. Qu'il nous eſt cher à tous! il le voit bien à ce moment. Les réſerves ſeroient à préſent de mauvaiſe grâce. Formalités, délicateſſes de familles, comme il les appelle dans ſes lettres, nous n'y prétendons plus.

Pendant qu'il me diſoit mille choſes tendres, mon oncle & ma tante lui ont demandé un moment d'entretien, pour me laiſſer le tems ſans doute de rappeler entiérement mes eſprits. Ils l'ont informé de toutes les circonſtances. Le meſſager, qui eſt revenu dans l'intervalle, a rapporté que M. Greville étoit retourné chez lui fort tard, qu'il étoit encore au lit, quoiqu'il ne fût pas moins d'onze heures, lorſque le meſſager avoit quitté ſa maiſon; qu'on ne le croyoit pas en bonne ſanté, & qu'en ſe couchant, il étoit de ſi mauvaiſe humeur, qu'aucun de ſes gens n'avoit oſé lui parler. Plaiſe au ciel..., mais je veux garder pour moi-même toutes les craintes qui ne ſont fondées qu'en conjectures. Pourquoi ne me flatterois-je point de ce qu'il

y a de plus heureux? votre frère n'eſt-il pas hors de danger? & n'eſt-il pas le ſoin de la providence? On ne m'ôtera point à préſent cette confiance.

Il eſt rentré avec le billet entre ſes mains. Il me ſemble, a-t-il dit, que j'ai déjà vu cette écriture. Je me trompe beaucoup, ſi je ne parviens à découvrir l'écrivain. Mais on ne peut douter de ſes bonnes intentions.

Comme nous ne laiſſions point de marquer des craintes; je ne vois pas, a-t-il continué d'un air paiſible, qu'il y ait aucune raiſon d'en conſerver. M. Greville aime miſs Byron. Il n'eſt pas ſurprenant que ſa peine augmente, à meſure que ſes eſpérances diminuent. M. Greville feroit un mauvais compliment à ce qu'il aime, & donneroit mauvaiſe opinion de ſa propre ſincérité, s'il paroiſſoit plus tranquille. Mais avec une fortune telle que la ſienne, il eſt impoſſible qu'il y ait des intentions déſeſpérées. Je me rappelle ſes derniers procédés; ils ſont à ſon avantage. Je veux lui faire une viſite. Il faut que je l'engage à me mettre au nombre de ſes amis.

Ce diſcours nous a raſſurés. Je ne m'étonne point, ma chère, que les femmes aiment le courage dans un homme. Sir Charles nous a dit enſuite, qu'il ſeroit arrivé dès le jour précé-

Digitized by Google

dent, s'il n'avoit été obligé de rendre une visite au chevalier Belcher. Mon oncle, ne perdant point de vue l'espérance qu'il avoit marquée de découvrir l'auteur du billet, l'a prié de revenir à cette idée. Observez, lui a dit sir Charles, que suivant les termes de l'avis, Greville étoit échauffé de vin. Je sais qu'il prend souvent plaisir à rassembler ses amis dans l'hôtellerie de Northampton où j'ai logé : & si je me rappelle bien l'écriture du maître, dans les comptes qu'il m'a faits, je crois la reconnoître ici. Fort bien, a remarqué ma tante ; mais si vous ne vous trompez point, nous n'en devons être que plus alarmés de l'information. Les menaces de M. Greville sont réelles sans doute, & ne doivent pas être négligées. Votre frère a demandé qu'on lui laissât le ménagement de cette affaire. Que M. Greville, nous a-t-il dit, soit mon ami d'aussi bonne foi que je suis le sien, ou qu'il soit dans une autre disposition, les termes où nous sommes ensemble, m'autorisent à lui rendre une visite ; & je suis sûr, qu'à mon retour, il ne peut la prendre que pour une civilité. En vain mon oncle lui a représenté que M. Greville étoit capable de l'insulter. Il a badiné de cette crainte.

L'heure du dîner ayant suspendu nos représentations, elles ont recommencé dans le cours de l'après-midi : mais il nous a donné de si

fortes raisons, pour nous fier à la conduite qu'il veut tenir dans sa visite, qu'il est parvenu à nous rendre tranquilles sur un point qui nous avoit si vivement alarmés. Ma tante l'a prévenu sur les arrangemens qu'elle a pris pour le loger au château de Sherley. Il a répondu que c'étoit un peu loin de miss Byron ; mais que ne fût-il qu'à la porte voisine, il se plaindroit de l'éloignement : & me regardant avec un tendre sourire ; cette distance même, a-t-il ajouté, ne tournera qu'à mon avantage, car je suis sûr que la chère Henriette de madame Sherley ne se dispensera point de rendre ses devoirs ordinaires à la meilleure des mères. Comme elle étoit venue dîner avec nous, il est parti vers le soir avec elle. Ainsi, ma chère, nous avons perdu sa compagnie à souper.

Vous n'aurez pas oublié que j'ai une juste excuse, pour finir cette lettre un peu brusquement. Le sommeil me presse : & quelle agréable nuit il me promet, en comparaison de la dernière !

Digitized by Google

LETTRE CVII.

Miſs BYRON à la même.

Mercredi matin, 8 novembre.

NOUS étions informés, dès le matin, que ſir Charles étoit allé rendre ſa viſite à M. Greville; & nous ſerions retombés dans toutes nos inquiétudes, ſi M. Deane, qui arriva hier au ſoir, n'avoit ſervi à nous raſſurer. Ma tante vient de m'apporter le billet ſuivant de ſir Charles, adreſſé à mon oncle, & venu de chez M. Greville.

« En regrettant, mon cher monſieur, tous les » momens que je paſſe hors des châteaux de Selby » & de Sherley, je crois vous devoir rendre » compte de l'uſage que je fais de mon tems dans » cette ennuyeuſe abſence.

» J'ai trouvé M. Greville dans une diſpoſition » moins heureuſe que je ne m'y étois attendu. » C'eſt avec une réſiſtance inexprimable, qu'il » combat contre lui-même, pour ſe déterminer » à l'abandon de ſes eſpérances. Il paroiſſoit » étrangement agité, lorſque je me ſuis fait » introduire chez lui. Dès le premier inſtant, » il m'a propoſé, & d'un ton même aſſez fier, » de ſuſpendre mon mariage l'eſpace de deux » mois, ou d'un au moins. J'ai reçu cette » demande avec l'indignation qu'elle méritoit. Il

Digitized by Google

» a voulu la juſtifier par quelques raiſons d'in-
» térêt propre, que je n'ai pas écoutées plus
» volontiers. Après quelques diſcuſſions, il a
» juré qu'il obtiendroit du moins quelque choſe:
» & pour alternative, il m'a propoſé de dîner
» avec lui, & quelques amis d'élite, qu'il avoit
» invités. J'y ai conſenti, quoique je ne puſſe
» douter que ſes amis ne fuſſent les mêmes
» auxquels il a confié ſes menaces. J'ai ſu de
» lui qu'il étoit ſorti hier au matin, dans l'eſ-
» pérance de me rencontrer; car il ſe vante
» d'avoir été bien informé de toutes les démar-
» ches de miſs Byron & des miennes. Que
» ceux, monſieur, qui croient avoir quelque
» intérêt à nous obſerver, aient les yeux
» curieuſement attachés ſur nous. Les cœurs
» honnêtes ont peu de ſecrets. Je ferois gloire
» de recevoir la main de miſs Byron devant
» mille témoins.

» M. Greville avoit été en marche toute la
» nuit précédente: il ne dit point que ce fût
» pour me chercher; mais il ſavoit que j'étois
» attendu au château de Selby lundi au ſoir,
» ou hier matin. Ne m'ayant pas rencontré, il
» avoit paſſé la nuit avec ſes confidens à l'hôtel-
» lerie de Northampton, d'où il partit hier
» avec eux, dans la réſolution de m'engager à
» ſuſpendre mon mariage: idée mal conçue,

» comme vous voyez, & dont il n'auroit pas » espéré beaucoup de succès, s'il avoit eu la » tête plus libre. Mais nous allons passer, dit-il, » un acte d'oubli & de parfaite réconcilia- » tion, en présence des amis qu'il attend à » dîner. Nous sommes déjà convenus que ce » détail, & la connoissance même de son projet, » ne sortira point de votre famille. Je vous » assure, monsieur, que dans la disposition où » il m'auroit trouvé s'il m'avoit rencontré cette » nuit ou l'autre, il n'auroit pu rien arriver de » fâcheux, car je suis porté réellement à le » plaindre.

» Nous sommes à présent les meilleurs amis » du monde. Il forme mille desseins; & celui » auquel il paroît s'arrêter, est d'aller passer un » mois chez miladi Frampton, qu'il nomme » la confidente de ses peines. Je me suis étendu » sur toutes les circonstances, pour n'avoir rien » à mêler ce soir au délicieux sujet qui occupe » toute mon attention ».

J'ai l'honneur, monsieur, d'être, &c.

Méchant Greville! quoiqu'à plaindre, ma chère, s'il est capable des tendres sentimens qu'il s'attribue. Qu'il parte! qu'il se retire chez miladi Frampton, ou dans tout autre lieu; & qu'il y vive heureux, pourvu que ce soit à

Digitized by Google

cinquante milles de nous! je ne ceſſerai pas de le craindre, juſqu'à ce qu'il ait quitté le canton.

Quelle glorieuſe qualité que le courage, lorſqu'elle eſt accompagnée de modération! lorſqu'elle eſt fondée ſur l'intégrité du cœur & ſur le témoignage qu'il ſe rend de ſon innocence! Dans toute autre ſuppoſition, ne mérite-t-elle pas plutôt le nom de férocité?

Mais que d'embarras, ma chère miladi, que de trouble je cauſe à votre frère! à quels dangers ne l'ai-je pas expoſé? Jamais, jamais il ne me ſera poſſible de l'en récompenſer.

N. B. *Le tems de la récompenſe arrive enfin, c'eſt-à-dire que le mariage eſt célébré au château de Selby. Ceux qui aiment les deſcriptions de fêtes, de parures & de cérémonies, les compliments, les détails de plaiſirs & de joie, trouveront de quoi ſe ſatisfaire dans l'original. L'attention de l'auteur va juſqu'à rapporter le nombre & le rang des carroſſes, avec les noms & l'ordre des perſonnes qui étoient dedans. C'étoient, comme on ſe l'imagine, tous les parens & les amis des deux familles. Après la célébration, l'heureux couple ſe rend au château de Grandiſſon, accompagné de M. & madame Selby, de leur fille Lucie, &c. Autre deſcription de cette*

belle terre, & de tous les agrémens dont on entre en poſſeſſion. Mais il ſuffit de s'y repréſenter miſs Byron bien établie ſous le titre de miladi Grandiſſon, *que les femmes des chevaliers anglois, portent comme celles de la haute nobleſſe.*

LETTRE CVIII.

Miladi GRANDISSON *à madame* SHERLEY.

Au château de Grandiſſon, 6 janvier.

SIR Charles reçut hier une lettre de M. Lowther, qui ſe diſpoſoit à quitter Boulogne. Suivant la date, il devroit être arrivé depuis quinze jours. Ainſi nous pouvons l'attendre à chaque moment.

Il marque que toute la famille de Boulogne a plus d'ardeur que jamais, pour l'exécution de ſes vues ſur Clémentine, qui ne laiſſe pas de refuſer encore les viſites du comte de Belvedère; & ſur ce point, ils ſe dipenſent de la preſſer. M. Lowther ſemble craindre qu'il ne manque quelque choſe à ſon rétabliſſement. Malheureuſe fille! il en juge par le déſir qu'elle ne perd point de faire un voyage en Angleterre. Elle a reçu, dit-il, avec beaucoup de fermeté, la nouvelle du mariage de ſir Charles. Elle a demandé la bénédiction du ciel, pour lui & pour la compagne de ſon ſort; mais

Digitized by Google

depuis elle a paru ſombre, ſéſervée; & quelquefois on l'a trouvée noyée dans ſes larmes. Lorſqu'on lui en a demandé la cauſe, elle a répondu qu'elle appréhendoit le retour de ſa maladie. Les médecins veulent abſolument qu'on ſe hâte de la marier. On attend le général pour preſſer la célébration. Mais elle demande qu'il lui ſoit permis encore une fois de traverſer les Appennins, & d'aller paſſer quelques jours à Florence avec ſa chère madame Beaumont. Elle craint la vue du général.

Que je ſuis touchée de ſa ſituation! ſir Charles ne doit pas l'être moins. Pourquoi n'attendent-ils pas du tems, ce grand médecin de tous les maux, le ſuccès d'un événement qu'ils ont tant à cœur? M. Lowther ajoute que la ſanté du ſeigneur Jéronimo ſe fortifie de jour en jour.

Que vous dirai-je de notre chère Emilie? j'ai pitié d'elle. Je plains ſon jeune cœur, d'avoir ſi tôt éprouvé un amour ſans eſpérance. Je voyois, il n'y a qu'un moment, ſes yeux attachés ſur le viſage de ſon tuteur d'un air ſi paſſionné, qu'elle lui a fait baiſſer les ſiens. Il faut que je vous faſſe, à cette occaſion, le détail d'un entretien que j'ai eu avec elle, & dont la concluſion me fait eſpérer de la voir quelque jour heureuſe.

J'avois craint plus d'une fois que ses yeux ne la trahissent à ceux de son tuteur, qui n'avoient jusqu'à présent son respect qu'à la reconnoissance. Au moment qu'il est sorti, venez ici, mon amour, lui ai-je dit avec la tendresse d'une sœur. Elle est venue. Ma très-chère Emilie, si vous regardiez tout autre homme, de l'air que je remarque souvent, et que vous aviez aujourd'hui en regardant votre tuteur, cet homme, s'il n'étoit pas marié, pourroit espérer d'obtenir bientôt une femme.

Elle a soupiré. Mon tuteur s'en est-il aperçu? Je me flatte, madame, qu'il n'y a pas fait tant d'attention que vous.

Tant que moi, ma chère?

Oui, madame. Lorsque mon tuteur est présent, je vois que vous m'observez beaucoup. Mais j'espère que vous n'avez rien remarqué dont vous soyez offensée.

Vous êtes sérieuse, Emilie.

Il me semble que ma chère miladi Grandisson l'est aussi.

Cette réponse m'a surprise, et m'a causé même un peu d'embarras. Son amour, ai-je pensé, peut la rendre trop hardie, sans qu'elle y fasse d'attention. En effet ne s'apperçevant pas qu'elle m'eût un peu déconcertée, elle a regardé un petit ouvrage d'aiguille dont je m'occupois. Que ne

donnerois-je pas, madame, pour travailler dans cette perfection! mais vous soupirez, madame?

Oui, pour cette pauvre Clémentine! ai-je dit, & réellement, elle s'étoit présentée à mon souvenir.

Soupirez-vous, madame, pour tous ceux qui aiment mon tuteur?

Il y a différentes sortes d'amour, Emilie.

C'est ce que je m'imagine, madame. Personne n'aime plus que moi mon tuteur; mais ce n'est pas le même amour que celui de Clémentine: j'aime sa bonté.

Et croyez-vous que Clémentine ne l'aime pas aussi?

Oui, oui; mais l'amour est différent.

Expliquez-moi donc la nature de votre amour.

Il m'est impossible! (en poussant un soupir).

Pourquoi soupirer? Vous m'avez fait la même question: j'ai répondu que je soupirois de pitié.

Pour moi, madame, j'ai pitié aussi de Clémentine; mais je ne soupire pas pour elle, parce qu'elle a pu épouser mon tuteur, & qu'elle ne l'a pas voulu.

Elle n'en est que plus digne de nos soupirs, Emilie. Un motif tel que le sien...

Fi, fi; son motif! lorsqu'il lui laissoit la liberté de vivre dans sa religion.

Digitized by Google

Ce n'eſt donc pas pour Clémentine que vous ſoupirez ?

Je ne le dois pas, madame.

Pour qui donc ?

Je ne ſais. Il ne faut pas me le demander. Habitude, & rien de plus.

Mais je vois que mon Emilie ſoupire encore ?

Pourquoi vous en appercevoir, madame ? Habitude, je vous l'ai dit. Cependant, croyez-moi, ma chère miladi (en me paſſant les bras autour du cou, & cachant ſa tête dans mon ſein, ſi la vérité étoit connue).

Elle s'eſt arrêtée, mais ſans changer de poſture ; & je ſentois ſes joues brûlantes.

Eh bien, ma chère, ſi la vérité étoit connue ?

Je n'oſe parler. Vous ſerez fâchée contre moi.

Non, mon amour, je vous en aſſure.

Oh oui, mais vous ſerez fâchée.

J'ai cru, ma chère, que nous étions deux ſœurs. J'ai cru qu'il n'y avoit point de ſecret entre nous. Dites-moi : de quoi eſt-il queſtion ? ſi la vérité étoit connue....

Eh bien, madame, pour faire l'eſſai de votre bonté, dites-moi ; n'êtes-vous pas un peu ſujette à la jalouſie ?

A la jalouſie, ma chère ? vous me ſurprenez. Pourquoi, de qui, de quoi, jalouſe ? La jalouſie ſuppoſe un doute. De qui puis-je douter ?

On

On doute quelquefois ſans cauſe, madame.

Expliquez-vous mieux, ma chère.

N'êtes-vous pas fâchée, madame?

Je ne le ſuis point. Mais pourquoi me croire jalouſe?

Vous n'avez aucune raiſon de l'être, en vérité. Mon tuteur vous adore. Tout le monde convient que vous méritez d'être adorée. Mais pourquoi trouver mauvais qu'un enfant tel que moi, regarde quelquefois ſon tuteur avec des yeux de reconnoiſſance! les vôtres, ces yeux charmans, ſont toujours ſi prêts à ſurprendre les miens! Si je me connois moi-même, je ne ſuis qu'une jeune innocente. J'aime mon tuteur, je n'en diſconviens pas. Je l'ai toujours aimé, vous le ſavez bien, madame; & ſi vous me permettez de le dire, long-tems avant qu'il ait ſu qu'il y eût au monde une dame auſſi charmante que vous.

J'ai quitté mon ouvrage; & la ſerrant entre mes bras, ne ceſſez pas de l'aimer, chère Emilie! vous ne ſauriez l'aimer autant qu'il mérite de l'être. Vous me verrez toujours approuver une affection ſi pure. Mais de la jalouſie, ma chère? vous m'attribuez de la jalouſie. C'eſt une chimère de votre imagination. Ma ſeule crainte, c'eſt que les mouvemens du cœur ſe devinant par les yeux, ſur-tout dans les jeunes perſonnes qui ſont encore remplies d'innocence, vous ne don-

Digitized by Google

niez ſujet à ceux qui ſavent auſſi-bien que moi que votre affection pour votre tuteur eſt un reſpect filial, de l'attribuer à la naiſſance d'une autre eſpèce de ſentimens, qui dans votre cœur néanmoins, s'ils venoient à s'y fortifier, produiroient une flamme auſſi pure qu'il s'en ſoit jamais allumé dans un *cœur virginal.*

O madame, quelles expreſſions vous employez! elles me pénètrent le cœur. Je ne puis vous expliquer ce qui s'y paſſe, mais de jour en jour mon reſpect augmente pour mon tuteur. Mon reſpect.... Oui, c'eſt le vrai terme. Je vous remercie de me l'avoir dicté. Un reſpect filial, je ne puis le nommer mieux. Et jamais je ne l'ai tant reſpecté qu'à préſent, depuis que je vois avec quelle affection il cherche à faire le bonheur de ma chère miladi. Cependant, madame, pour ne vous rien diſſimuler, ſi j'étois mariée, & que ce ne fût pas avec un homme tout-à-fait ſemblable à lui, je craindrois d'être aſſez foible pour vous porter envie: je ſerois du moins une très-malheureuſe femme.

Ne doutez pas, ma chère, que ſi vous étiez capable d'envie, cette noire paſſion ne vous rendît malheureuſe. Mais vous ne devez jamais recevoir les ſoins d'un homme à qui vous ne croirez pas plus d'amour pour vous que pour toute autre femme, qui ne ſera point honnête

Digitized by Google

homme par principes, homme ſenſé, & qui n'aura pas un peu vu le monde.

Où trouve-t-on, madame, des hommes de ce caractère?

Repoſez-vous de ce ſoin ſur votre tuteur. Si vos yeux ne vont pas plus vîte que votre jugement, comptez, ma chère, qu'il vous fera trouver un homme avec lequel vous puiſſiez être heureuſe.

Oh! madame, ne craignez rien de ma précipitation: premièrement, parce que mon reſpect pour mon tuteur & ſes grandes qualités feront paroître tous les autres hommes fort petits à mes yeux. Enſuite, j'ai tant de confiance à ſon jugement, que s'il allongeoit le doigt, en me diſant, Emilie, voilà l'homme qui vous convient, je m'efforcerois d'aimer celui qu'il m'auroit montré. Mais je crois qu'il me ſera impoſſible de prendre jamais du goût pour aucun homme.

Il y a du tems de reſte, mon amour. En attendant, n'en connoiſſez-vous aucun que vous puiſſiez préférer aux autres, ſi vous étiez dans l'âge de vous marier?

Je ne ſais que répondre à cette queſtion. J'ai du tems, comme vous dites. Je ne ſuis qu'une très-jeune fille: mais on a ſes penſées à tout âge. Je vous avouerai, madame, que l'homme qui a paſſé quelques années avec ſir Charles Gran-

Digitized by Google

diſſon, qui a mérité ſon amitié par un caractère éprouvé.... Elle s'eſt arrêtée.

Belcher, ſans doute ?

Belcher, madame. De tous les hommes que je connois, c'eſt le plus ſemblable à mon tuteur. Mais il eſt homme fait ; & je ſuppoſe qu'il a vu quelques femmes qu'il peut aimer.

Je ne le crois pas, ma chère.

Pourquoi ne le croyez-vous pas, madame ?

Parce qu'à parler franchement, comme je ſouhaiterois que vous le fiſſiez avec moi, il me paroît marquer pour vous, toute jeune que vous êtes, un reſpect & des attentions extraordinaires.

C'eſt par conſidération pour mon tuteur. Mais, quoi qu'il en ſoit, ſi je conſerve l'amitié de mon tuteur & la vôtre, je n'aurai rien à déſirer.

L'arrivée de ſon tuteur, du mien, de mon ami, de mon amant, de mon mari, & de tous les noms chers enſemble, a terminé cette converſation. Je l'abandonne à votre jugement, ma très-chère madame ; mais j'en conçois de fort grandes eſpérances.

Digitized by Google

LETTRE CIX.

Miladi GRANDISSON *à la même.*

3 février.

J'EUS hier un autre entretien avec Emilie. Elle avoit été plus ſérieuſe & plus grave qu'à l'ordinaire, depuis le dernier dont je vous ai fait le récit.

Anne, ſa femme de chambre, que vous connoiſſez, avoit obſervé du changement dans l'humeur de ſa jeune maîtreſſe. Ne ſachant plus, dit-elle, comment lui plaire, & voyant que, d'un des meilleurs naturels du monde, elle étoit devenue un des plus difficiles, elle avoit pris la liberté de lui dire que, ſi cette humeur continuoit, elle ſeroit obligée de quitter ſon ſervice.

Partez donc, fut ſa réponſe. Je ne veux pas être menacée par une ſervante. Vous commencez à prendre des airs importans. Partez, Anne, lorſque vous le ſouhaiterez. Je ne veux point de menaces. Je n'ai que trop de chagrins, ſans en recevoir de vous.

Cette honnête fille, qui lui eſt tendrement attachée, qui la ſert depuis l'âge de ſept ans, & dont ſon père approuvoit la bonne conduite

Digitized by Google

& la fidélité, verſa un torrent de larmes, & voulut lui repréſenter humblement ſes peines. Elle lui en demanda même la permiſſion. Mais elle n'obtint que de nouvelles marques de colère, avec un refus obſtiné de l'entendre. Je ne veux rien écouter : vous avez commencé par le mauvais bout. Il falloit faire marcher les plaintes avant les menaces. Et ſe retirant dans ſon cabinet, elle ferma la porte ſur elle.

Ma femme de chambre, de qui je tiens ce récit, offrit à la pauvre Anne de m'apprendre ce qui s'étoit paſſé. Mais, loin d'y conſentir, cette prudente fille répondit que ſa maîtreſſe, comme toutes les jeunes perſonnes, étoit ſi jalouſe de ſon autorité, qu'elle ne lui pardonneroit jamais d'avoir porté ſon appel à ma tante ou à moi, & que ſe plaindre d'ailleurs ſans eſpérance de ſuccès, c'étoit expoſer ſa jeune maîtreſſe, tandis que le mal préſent pouvoit être guéri par le tems & la patience.

Emilie m'a fait pitié. Je n'ai deviné que trop facilement d'où venoit l'altération de ſon humeur. L'exceſſive bonté que ſon tuteur a pour elle, ne fait qu'augmenter ſon amour. Ne ſais-je pas moi-même que rien n'eſt ſi naturel? Cependant, ai-je penſé, il la feroit mourir de chagrin, s'il prenoit d'autres manières avec elle : & pour elle-même, je ne voudrois pas qu'il pût

Digitized by Google

s'imaginer de la néceſſité à changer de conduite.

Cette explication étoit néceſſaire pour ce que vous allez lire.

Mon mari, mon oncle & M. Deane, étant ſortis ce matin après le déjeûner, & ma tante s'étant retirée pour écrire, je ſuis montée à mon cabinet dans la même vue. Emilie eſt venue frapper à ma porte. J'ai ouvert auſſi-tôt.

Ai-je mal choiſi l'heure, madame?

Non, ma chère. (J'avois obſervé, hier à ſouper, & ce matin pendant le déjeûner, des traces de larmes dans ſes yeux, quoique perſonne n'eût fait la même remarque : mais les avis que j'avois reçus de ma femme de chambre, me rendoient plus attentive).

J'ai pris ſa main, & j'ai voulu la faire aſſeoir près de moi. Non, madame, a-t-elle dit, ſouffrez que je demeure debout. Je ne ſuis pas digne d'être aſſiſe en votre préſence.

(Elle avoit les larmes au bord des yeux : mais comme je lui voyois remuer les paupières, dans l'eſpérance de les deſſécher, je n'ai pas voulu marquer que j'y fiſſe attention. Je crois d'ailleurs que j'étois dans le même état, par un mouvement de ſympathie).

En ma préſence, Emilie! mon amie, ma ſœur! d'où peut venir ce langage? (Je me ſuis tenue debout auſſi). Votre ſœur aînée, mon

Digitized by Google

amour, ne ſera point aſſiſe, pendant que ſa cadette eſt debout.

Elle s'eſt jetée à mon cou, & ſes larmes ſe ſont ouvert le paſſage. Cette bonté, cette bonté me tue. Je ſuis, je ſuis une très-malheureuſe créature ! malheureuſe, pour avoir obtenu tout ce que je déſirois. Ah ! que ne me traitez-vous ſévèrement ? Je ne puis, je ne puis me ſupporter moi-même, au milieu des témoignages continuels que je reçois de votre bonté.

Quelle peut être la cauſe de ce trouble, ma chère Emilie ? Je vous aime tendrement. Je ſerois ingrate, inſenſible au mérite de mon Emilie, ſi je ne contribuois pas de tout mon pouvoir à ſon bonheur. Que puis-je faire pour elle, qui ne lui ſoit pas dû ?

Ses bras m'ont quittée : elle s'eſt dégagée des miens, qui la tenoient embraſſée. Laiſſez-moi, laiſſez-moi ſortir, madame. Elle s'eſt précipitée dans l'appartement voiſin. Je l'ai ſuivie ; & prenant ſa main, ne me laiſſez pas dans cette inquiétude, chère Emilie ! vous ne me quitterez point. Si vous avez pour moi toute la tendreſſe que j'ai pour Emilie, vous me donnerez le moyen de ſoulager l'oppreſſion du plus innocent & du plus aimable des cœurs. Ouvrez-vous, ma chère, ouvrez-vous à moi.

Digitized by Google

O miladi Grandiſſon ! digne femme du meilleur des hommes, vous devez me haïr.

Haïr, ma chère Emilie ?

Oui, vous le devez.

Aſſeyons-nous dans cette chambre, ſi vous ne voulez pas revenir dans mon cabinet.

Je me ſuis aſſiſe ſur un ſofa. Elle s'eſt placée près de moi, en appuyant ſes joues brûlantes ſur mon épaule. J'ai paſſé un bras autour de ſon cou, & de l'autre main, j'ai pris une des ſiennes. A préſent, ma chère, je vous conjure par l'amitié, cette amitié de ſœur qui eſt entre nous, de m'ouvrir entièrement votre cœur. Renoncez-moi, ſi, recevant le pouvoir de guérir vos bleſſures, je n'y verſe pas le beaume d'une inviolable tendreſſe.

Que puis-je vous dire ? Hier, ma très-chère miladi, je reçus la réponſe du docteur Barlet à une queſtion que je lui avois propoſée, de la part d'une jeune créature, qui....

Elle n'a pu achever. Elle a pleuré. Elle a levé la tête ; elle s'eſt eſſuyé les yeux. Enſuite ſon viſage s'eſt encore appuyé ſur mon épaule, & j'ai repaſſé le bras autour de ſon cou. Votre queſtion, mon amour ?

Ah, madame ! ma queſtion, dites-vous, ma queſtion !

Je n'ai dit *la vôtre*, ma chère, qu'autant

Digitized by Google

que c'eſt vous-même qui l'avez propoſée au docteur.

Il ne vous a donc rien dit, madame?

Aſſurément, il ne m'en a pas dit un mot.

En effet, j'aime bien mieux que vous le ſachiez de moi. Je crains ſeulement qu'il ne devine de quelle jeune fille il s'agit. Pauvre ruſe! que je ſuis une ſotte créature! il le devine certainement.

Puis-je ſavoir la queſtion, mon amour? Puis-je ſavoir la réponſe?

J'ai brûlé l'une & l'autre dans un excès de colère contre moi-même, pour m'être radicalement expoſée; car il a certainement deviné la jeune fille: je les ai jetées au feu.

Mais vous pouvez m'expliquer le cas. Vous pouvez me dire la réponſe en ſubſtance.

Comment le puis-je? Vous, madame, que j'aime plus que toutes les autres femmes enſemble, vous... mais vous devez me haïr, me mépriſer!

Confiez-moi votre ſecret, ma chère. Si c'en eſt un que je crois déjà pénétrer, comptez qu'il ne ſortira jamais de mon ſein.

Elle a treſſailli. Que vous pénétrez, madame!

Ne vous effrayez point, mon amour.

Oh! non, non, il eſt impoſſible. Si vous l'aviez pénétré.

Digitized by Google

Eh bien, qu'arriveroit-il ?

Vous banniriez pour jamais l'odieuse Emilie de votre préſence. Vous obligeriez mon tuteur de renoncer à moi.

Vous dirai-je, ma chère, ce que je crois avoir pénétré?

Dites-le moi donc à l'oreille (en jetant autour de moi la main que je ne tenois pas). Dites-le moi ſi bas, que je ne puiſſe l'entendre.

Vous aimez votre tuteur, Emilie. Il vous aime.

O madame!

Il vous aimera toujours, & j'aurai les mêmes ſentimens pour vous. Votre amour eſt fondé ſur la reconnoiſſance. Tel étoit le mien. Ne ſais-je pas, Emilie, tout ce qu'on peut dire en votre faveur ?

A la fin, madame, l'excès de votre bonté diſſipe mes craintes. Je vois que je puis vous avouer toute ma foibleſſe, toute ma folie, d'autant plus que cet aveu me donnera quelque droit à vos conſeils. C'étoit mon deſſein; mais je craignois votre haine. Dans les mêmes circonſtances, je doute ſi je ſerois auſſi généreuſe que vous. Ah! que je regrette d'avoir propoſé ma queſtion au docteur !

Le docteur, ma chère, eſt la bonté même. Il gardera fidellement votre ſecret.

Digitized by Google

Et m'assurez-vous, madame, qu'il ne le révélera point à mon tuteur? J'aimerois mieux mourir, que de lui voir quelque défiance de moi. Il me haïroit, madame, si vous ne le faisiez pas.

Jamais il n'en sera informé, ma chère. Vous avez déjà demandé le secret au docteur, je n'en doute point.

Oui, madame.

Il le gardera, ne craignez rien, sur-tout lorsque votre charmante ingénuité m'aura mise en état, mon amour, de trouver des expédiens pour la sûreté de votre honneur, & pour vous conserver l'estime de votre tuteur.

Eh oui, madame. C'est précisément ce que je désire.

Ouvrez-moi donc ce cœur innocent. Regardez-moi comme votre amie, comme votre sœur, comme si je n'étois pas l'heureuse femme de votre cher tuteur.

Je vous le promets, madame.... Hélas! je ne m'étois pas défiée de moi-même, jusqu'au jour de votre mariage. C'est alors que j'ai commencé à sentir du trouble dans mon cœur; d'autant plus que je m'efforçois de le cacher à mes propres yeux, car j'étois réellement effrayée de les tourner sur moi. D'où me vient cette crainte? me demandois-je à chaque moment. Ai-je quelque

Digitized by Google

choſe à me reprocher? Quels ſont mes déſirs? Quelles peuvent être mes eſpérances? N'eſt-il pas certain que j'aime miladi Grandiſſon? Oui, ſans doute. Cependant, par intervalles.... Ne me haïſſez pas, madame. Je veux vous découvrir le fond de mon cœur & toute ma foibleſſe.

Continuez, chère Emilie: vous ne ſauriez me donner une meilleure preuve de votre tendreſſe & de votre confiance.

Cependant par intervalles, je croyois ſentir qu'il s'élevoit dans mon cœur quelque choſe de ſemblable à l'envie: ah! vous ſouffrez, je le vois, de m'entendre prononcer ce nom?

Si je ſouffre, c'eſt de pitié pour vos peines, ma chère Emilie. Vous ne ſavez pas combien mon cœur eſt dilaté par votre charmante confiance. Continuez donc, mon cher amour.

Un jour, dans la réſolution d'examiner mes propres ſentimens, je lui ai demandé, penſai-je en moi-même, la permiſſion de vivre avec eux après leur mariage: eh! que me ſuis-je propoſé dans cette demande? Rien que d'innocent, croyez-moi. Ce que je déſirois me fut accordé. C'étoit une grâce que j'avois crue néceſſaire à mon bonheur. Cependant, me demandois-je mille fois le jour, ſuis-je heureuſe? Non, aimerai-je moins mon tuteur? Non. Miladi m'en eſt-elle plus chère, pour m'avoir fait obtenir cette

Digitized by Google

faveur ? Il me ſemble que je l'admire de plus en plus, & que je reſſens toute ſa bonté ; mais je ne ſais ce que je reſſens encore. Il me ſemble qu'en l'aimant beaucoup, je ſouhaiterois quelquefois de l'aimer moins. Ingrate Emilie ! & je me faiſois alors les plus ſévères reproches. Sûrement, madame, la pitié reſſemble beaucoup à l'amour ; car, pendant que vos incertitudes ont duré, j'ai cru vous aimer plus que moi-même : mais lorſque je vous ai vue heureuſe, & qu'il n'eſt point reſté de motif pour la pitié, odieuſe fille que je ſuis, il m'a ſemblé que j'aurois été quelquefois bien-aiſe de pouvoir vous rabaiſſer : ne me haïſſez-vous pas à préſent ?

Non, non, Emilie. Ma pitié, comme vous dites, augmente ma tendreſſe pour vous. Continuez, chère fille. Votre ame eſt le pur livre de la nature. Faites m'en lire une autre page ; & comptez ſur ma plus tendre indulgence. Je ſavois, avant vous-même, que vous aimiez votre tuteur.

Avant moi-même ! comment cela ſe peut-il, madame ?.... Je ne me laſſois donc pas de me faire des queſtions. Quoi, Emilie ? ta tendreſſe augmente pour ton tuteur, & n'augmente pas pour miladi Grandiſſon, qui te comble d'amitié ! l'envie ſe mêleroit-elle dans ton cœur avec l'admiration ? Ah ! imprudente fille, & plus qu'im-

Digitized by Google

prudente ! où tes folies doivent-elles finir? Juſte ciel ! ſi je me laiſſe entraîner comme je fais, ne ſerai-je pas la plus ingrate des créatures? Ne m'attirerai-je point la haine de mon tuteur, au lieu de ſon affection? Ne me rendrai-je pas mépriſable au monde entier? & quelle ſera la fin de toutes ces malheureuſes ſuppoſitions? cependant, je ne laiſſois pas de m'excuſer auſſi; car j'étois sûre qu'il n'entroit point de mal dans mes intentions : je ſavois que mon unique déſir étoit de me voir aimée de mon tuteur, & de pouvoir l'aimer. Mais quoi? penſai-je à la fin; puis-je me permettre d'aimer un homme marié, & marié avec mon amie? Quelquefois cette idée m'a fait trembler; car je jetois les yeux en arrière, & je me diſois : te ſerois-tu permis, il y a un an, Emilie, d'aller auſſi loin que tu es déjà? Non, répondois-je à ma propre queſtion. N'eſt-ce donc pas un avertiſſement bien clair, du chemin que tu auras fait dans l'eſpace d'une autre année? Là-deſſus, j'ai pris la réſolution de propoſer un cas au docteur Barlet, au nom de trois perſonnes, que j'ai ſuppoſées être de la connoiſſance de ma femme de chambre; deux jeunes filles & un jeune homme, vivant dans la même maiſon; le jeune homme engagé à l'une des jeunes filles; l'autre en ayant connoiſſance, & quoiqu'incapable d'une penſée criminelle,

Digitized by Google

ſentant néanmoins croître ſon eſtime pour le jeune homme, & commençant à craindre qu'il n'y ait quelque choſe à condamner dans ſon cœur, quel ſeroit, ai-je demandé en ſon nom, l'avis du docteur ſur ce cas ?

Et quel eſt en effet ſon avis, ma chère ?

Je ſuis une imbécille, de lui avoir fait cette queſtion. Il doit m'avoir devinée, je le répète. Si vous l'avez pu, vous, madame, ſans que le cas vous ait été propoſé, il doit l'avoir fait ſans peine. Nous autres jeunes filles, nous croyons que perſonne ne peut nous voir, lorſque nous avons la main devant nos yeux. En un mot, le docteur a prononcé que l'augmentation de l'eſtime étoit un commencement d'amour. La conſéquence étoit, que tôt ou tard la jeune fille s'efforceroit de ſupplanter ſon amie, quoiqu'à préſent la ſeule penſée lui en fît peut-être horreur. Il a voulu qu'Anne l'avertît de ſe précautionner contre une flamme naiſſante, qui pouvoit, a-t-il dit, cauſer de grands ravages dans ſon cœur, &, ſans la conduire à ſon but, faire le malheur d'un heureux couple, qui, ſuivant mon expoſition, méritoit le ſort dont il jouit. Enfin, il lui a fait conſeiller d'abandonner la maiſon ; & pour ſon propre honneur, pour ſon repos, de s'éloigner à la plus grande diſtance qu'il ſera poſſible. Croyez-moi, madame, cette déciſion m'a fort effrayée.

Digitized by Google

effrayée. J'ai jeté les papiers au feu ; & depuis que je ne les ai plus, je n'ai pas eu de repos. Ma chère miladi Grandiſſon, ai-je penſé continuellement, ſi votre bonté m'encourage un peu, je vous ouvrirai mon cœur. Il faut bien qu'un jour ou l'autre vous entendiez parler de ma folie, de ma foibleſſe. A préſent, chère madame, pardonnez-moi, gardez mon ſecret, & dites-moi ce que j'ai à faire.

Et que puis-je vous dire, ma chère enfant ? Je vous aime. Je vous aimerai toujours. Je prendrai ſoin de votre honneur, autant que du mien. Je m'efforcerai d'entretenir pour vous l'affection de votre tuteur.

Je me flatte, madame, qu'il n'a jamais eu le moindre ſoupçon de ma folie.

Il ne m'a jamais parlé de vous qu'avec tendreſſe.

J'en loue le ciel ! mais dites, madame, donnez-moi quelque conſeil. Mon cœur ſera dans vos mains. Vous le guiderez comme il vous plaira.

Quelle eſt votre propre opinion, ma chère ?

Je ne dois plus penſer, madame, à vivre avec vous.

Pourquoi ? vous me trouverez toujours votre véritable amie.

Mais je ſuis ſûre que l'avis du docteur eſt juſte. Je dois vous avouer, madame, que chaque jour, chaque heure du jour, où je vois ſa tendreſſe

Digitized by Google

pour vous, le plaisir qu'il prend à faire du bien & l'admiration que tout le monde a pour lui, je l'admire de plus en plus. Je vois que j'ai moins de pouvoir sur moi-même que je ne me l'étois promis : & si son mérite ne fait que se répandre sans cesse avec un nouveau lustre, foible comme je suis, il me sera impossible de soutenir l'éclat de sa gloire. O madame ! je dois fuir. Quoi qu'il m'en puisse coûter, je suis résolue de fuir.

Que d'admiration, que de pitié, que de tendresse j'ai ressenti pour cette chère créature ! je l'ai prise dans mes bras ; & la serrant contre mon sein : que vous dirai-je, mon Emilie ? Que puis-je vous dire ? Apprenez-moi vous-même ce que vous attendez de moi.

Vous êtes prudente, madame. Vous avez le cœur tendre & généreux. Ah ! que ne suis-je aussi bonne. Prescrivez-moi quelque chose. Je vois qu'il y auroit de la folie à souhaiter de vivre avec vous & mon tuteur.

Est-il nécessaire, ma chère, pour régler vos sentimens, que vous cessiez de vivre avec nous ?

Absolument nécessaire, j'en suis convaincue.

Si vous alliez à Londres, ma chère, vous mettre sous la protection de sa tante ?

Quoi, madame ? encore dans la maison de mon tuteur !

J'espère qu'un peu d'absence, avec le secours

Digitized by Google

de cette disposition, dont vous me donnez de si fortes preuves, produira l'effet que nous désirons : car enfin, ma chère, vous ne pouvez jamais penser qu'à admirer, dans l'éloignement, les grandes qualités de votre tuteur.

Il est vrai que je ne me connois que d'aujourd'hui. Je n'aurois jamais cru que je puisse former d'autre espérance que d'être regardée comme sa fille; & je crois que ma découverte ne vient pas encore trop tard : mais je ne dois pas habiter la même maison, je ne dois pas vivre avec lui dans une société continuelle.

Admirable discrétion! charmante innocence! eh bien, ma chère, si vous vous adressiez à miladi L... ou à miladi G...

Ah! non, non, je n'y gagnerois rien non plus. Mon tuteur seroit le continuel sujet de notre conversation, & souvent, trop souvent, sa bonté fraternelle l'amèneroit chez ses sœurs.

Quel courage! je vous admire, Emilie. Je vois que vous avez fait de profondes réflexions sur ce point. Quelles sont donc vos idées.

Ne les devinez-vous pas?

Je sais ce que j'aurois à souhaiter... Mais vous devez parler la première.

Ne vous souvenez-vous pas de ce que la bonne madame Sherley m'a dit le jour de votre mariage..... que je serois regardée,

Digitized by Google

dans la famille, comme une seconde Henriette ?

Je m'en souviens, très-chère Emilie. Et votre inclination vous porteroit-elle....

Ah, madame! si j'obtenois cette faveur, toute mon ambition seroit de marcher sur vos traces au château de Selby, d'apprendre de vos nouvelles, de vous écrire, de me former sur les modèles qui ont servi à vous former vous-même, de recevoir de madame Sherley & de madame Selby, le nom de leur Emilie. Mais vous entreprendrez donc, madame, de me procurer le consentement de mon tuteur?

J'y employerai tous mes efforts.

Vos efforts? Le succès est donc certain. Il ne vous refusera rien.

La bonne madame Selby y consentira-t-elle?

Je n'en doute pas, si votre tuteur y consent.

M. & madame Selby voudront-ils me recevoir comme leur nièce?

Nous pouvons les consulter; ils sont heureusement ici.

Mais il reste une objection, madame, une grande objection.

Eh! quelle est-elle, mon amour?

Votre cousin, le jeune M. Selby. Je le respecterois comme votre cousin, & comme le frère des deux miss Selby; mais c'est tout.

Digitized by Google

Jamais, ma chère, je n'ai eu cette idée, & ma famille n'y penſe pas non plus.

Ainſi, madame, ſi vous faites réuſſir mon projet, j'accompagnerai M. & madame Selby à leur départ; & je ne doute point que je ne ſois bientôt une heureuſe fille. Mais ſouvenez-vous toujours que je dois aimer mon tuteur. Ce ſera; madame, d'un amour qui n'exclura point miladi Grandiſſon d'une grande part, & de la plus grande, s'il m'eſt poſſible. A préſent (en me jetant ſes bras autour du cou) permettez que je vous demande pardon de tant d'étranges propos que je vous ai tenus. J'aurai le cœur plus tranquille, avec une confidente telle que vous. Cet exemple de bonté vous rend plus qu'égale à Clémentine même. Que je vous dois de remercîmens pour votre patience, & ſur un ſujet de cette nature! cependant, aſſurez-moi, chère miladi, que vous ne haïſſez pas une petite fille qui a la vanité de vouloir imiter vous & Clémentine.

J'ai pleuré de joie, de compaſſion & de tendreſſe. N'aurez-vous pas, ma chère grand'-maman, plus d'affection que jamais pour cette chère fille? Ne l'appelerez-vous pas votre Emilie? Et ne penſerez-vous pas d'elle, comme votre Henriette?

Lundi 5.

J'ai déjà obtenu de mon oncle & de ma tante

Digitized by Google

une haute approbation pour les désirs d'Emilie. A sa prière ils ont demandé le consentement de sir Charles, comme une faveur. Il a souhaité de la voir là-dessus. Elle est venue d'un air timide, & les yeux baissés. Il a pris sa main; j'apprends, Emilie, que vous souhaitez de rendre à madame Sherley, à M. & à madame Selby, la petite fille & la nièce que je leur ai dérobée; ils s'en réjouissent. Vous serez heureuse sous leur protection. Miladi ne vous verra pas partir sans regret. Mais elle y consent en leur faveur, nous aurons un plaisir de plus dans nos visites à Northampton-Shire. Est-ce une résolution déterminée, ma chère?

Oui, monsieur, & j'espère que vous me permettrez de partir avec madame Selby.

Vous vous arrangerez entre vous, mesdames. Je n'ajoute qu'une chose : vous avez une mère; Emilie, nous ne devons pas prendre de résolution, sans sa participation. Il faut faire aussi un compliment à mes sœurs, à leurs maris & à ma tante. Ils vous aiment : ma pupille doit se conserver l'estime & l'amitié de tous les honnêtes gens.

La chère fille a fait une profonde révérence. Elle a répondu, en pleurant, que son tuteur étoit la bonté même.

Si vos idées changent, a-t-il repris, ne craignez point de nous le faire connoître. Notre

Digitized by Google

étude mutuelle ſera de contribuer au bonheur les uns des autres. Songez dans l'intervalle, s'il y a quelque choſe de plus en quoi je puiſſe vous obliger.

O monſieur! votre bonté, elle eſt accourue à moi, & penchant la tête ſur mon ſein, elle y a fini ſa phraſe.... ne doit pas aller trop loin pour une malheureuſe fille! je lui ai baiſé le front. Héroïque Emilie! l'ai-je nommée tout bas, pour la confirmer dans ſon héroïſme.

Ainſi, ma chère grand'maman, cet important article eſt réglé. Ma tante nous garantit votre approbation, & vous recevrez là-deſſus une lettre de ſir Charles. Mon oncle & ma tante commencent à s'ennuyer de nous; c'eſt du moins ce que nous leur diſons, ſir Charles & moi. Ils prétendent que nous ne ſommes pas raiſonnables, & n'en penſent pas moins à leur départ.

Digitized by Google

LETTRE CX.

Miladi GRANDISSON *à miladi L... & à miladi G....*

Au château de Grandiſſon, 13 février.

UNE lettre que je vous envoie, du ſeigneur Jéronimo, vous donnera des nouvelles fort ſurprenantes. Pauvre, pauvre Clémentine! Je remets à vous dire, dans ma première, combien nous avons été touchés. Tout ce que je puis ajouter à préſent, c'eſt que je demeure votre, &c.

LETTRE CXI.

Le ſeigneur JÉRONIMO *au chevalier* GRANDISSON.

Mercredi au ſoir, 14 février.

VOUS ſerez ſurpris, mon cher chevalier; vous tomberez dans le plus grand étonnement. Cette chère Clémentine! avec quel oubli d'elle-même elle a terni toute ſa gloire! Une fille ſi délicate ſur l'honneur..... Bon Dieu! faut-il que moi, ſon frère, que votre Jéronimo expoſe l'imprudence d'une ſœur ſi chère.

Nous avions donné dans preſque tous les déſirs de ſon cœur. Elle nous avoit demandé un

Digitized by Google

mois, pour voyager de ville en ville, de l'autre côté des Apennins, ſous prétexte de fortifier ſa ſanté, & nous n'étions pas ſans eſpérance qu'à la fin de ce terme, elle conſentiroit à recevoir la main du comte de Belvedère, pour lequel elle marquoit de la reconnoiſſance & de la pitié. Nous avions approuvé, pendant ſon abſence, différentes excuſes ſur leſquelles elle avoit différé ſon retour. Cependant nous avions été plus difficiles pour la permiſſion de viſiter Rome & Naples, & nos raiſons l'avoient contentée. Elle nous demanda la permiſſion de prendre à ſon ſervice, en qualité de page, un jeune anglois, neveu d'un négociant de Livourne, & bien recommandé par ſon oncle, ſur les recherches de madame Bemont, qui s'étoit chargée de ce ſoin. Nous ne fîmes point difficulté d'y conſentir, dans la ſuppoſition que ſon unique motif étoit une reconnoiſſance innocente pour un homme du même pays, dont nous lui permettions de reſpecter la mémoire. Ce jeune homme la ſuivit à Piſtoie, à Patro, à Piſe, à Sienne, &c. & dans quelques-unes de ces courſes, elle eut la compagnie de madame Bemont. Mais ayant ſouhaité de voir la côte maritime, depuis Piombino juſqu'à Luques, & parlant d'aller juſqu'à Gènes, d'où elle devoit revenir après avoir achevé ſon mois, elle quitta cette dame, pour continuer ſa marche

Digitized by Google

avec ſes ſeuls domeſtiques. Bientôt elle trouva le moyen d'en diſperſer une partie, avec ordre de la rejoindre à Luques : ma ſœur, capable de cette penſée ! & ne retenant que Laura, ſa femme de chambre & le page, elle prit le plus court chemin pour ſe rendre à Livourne. Là, elle eſt montée dans un vaiſſeau prêt à faire voile pour Londres ; & ſa navigation a duré trois jours, avant qu'on ait eu la moindre nouvelle de ſon embarquement. Mais une lettre, adreſſée à madame Bemont, que cette dame nous communique par un exprès, nous jette dans le dernier étonnement, en nous apprenant les circonſtances de ſa fuite & de ſon départ pour l'Angleterre. Liſez-la, dans les propres termes.

« Pardon, très-chère Madame ! mille fois » pardon ! Je m'engage dans une entrepriſe qui » ſuffit pour mon châtiment. Ainſi je vous de- » mande à la fois grâce & pitié. Le mal pro- » chain eſt toujours le plus terrible. Mon aver- » ſion eſt extrême pour le mariage. Je vois tou- » cher à ſa fin le terrible mois après lequel on » s'attend à me livrer au pouvoir d'un homme » contre lequel je n'aurois pas d'objection à faire, » ſi je me ſentois capable de le rendre heureux, » & de trouver quelque bonheur avec lui. Mais, » quel moyen ! Perſuaſion ! cruelle perſuaſion ! Un » père à genoux, une mère en larmes, des frères

Digitized by Google

» généreux, mais preſſans; comment, comment
» réſiſter, ſi je retourne à Boulogne? Vous, mes
» chers parens, mes amis, à Boulogne, à Ur-
» bino, grâce & pardon. Que n'ai-je pas ſouf-
» fert, avant que d'en venir à la réſolution qu'il
» faut que j'exécute, quand elle devroit être
» ſuivie du repentir. O comte de Belvedère!
» je vous demande grâce auſſi. Changez d'at-
» tachement. Vous méritez une meilleure femme,
» que la conſcience, l'honneur, la juſtice,
» termes qui ſignifient la même choſe, ne peu-
» vent vous la donner dans la malheureuſe Clé-
» mentine.... elle n'oſe ajouter della Porretta.
» Ah, ma mère! »

Clémentine a laiſſé cette lettre à Livourne, avec ordre de ne pas la faire partir avant que le bâtiment eût mis à la voile. Nous ſommes tous dans une mortelle conſternation: mais ſurtout ma mère. L'eſpérance d'adoucir un peu ſes peines, nous fait prendre la réſolution d'anticiper ſur notre viſite d'été; & malgré l'obſtacle de la ſaiſon, notre deſſein eſt de partir dans huit jours. Que le ciel donne à ma mère la force de ſoutenir ce voyage.

Nous jugeons que le plan de ma ſœur étoit formé dès long-tems. Elle avoit congédié ſa fidelle Camille, parce qu'elle la trouvoit trop preſſante pour lui faire changer de condition. Je crains

Digitized by Google

en effet que cette honnête fille n'ait exécuté avec trop d'affection l'ordre de mon frère, qui lui avoit recommandé de ne pas perdre une occasion, pour inspirer de tendres sentimens à sa maîtresse, en faveur du comte de Belvedère. Depuis quelque tems Laura étoit devenue sa servante favorite.

On ne peut douter que ce ne soit le jeune homme qui a ménagé toute cette intrigue. Il se nomme Edouard *Dagley*. Madame Bemont se rappelle aujourd'hui diverses circonstances qui lui auroient été suspectes, si elle avoit pu soupçonner Clémentine d'une entreprise de cette nature. Le vaisseau qu'elle a pris se nomme le Clocheſter, commandé par le capitaine Henderson.

Comment cette chère créature pourra-t-elle soutenir vos regards en arrivant en Angleterre; les vôtres, ceux de miladi Grandisson & de vos deux sœurs? Que n'aura-t-elle point à souffrir dans un tel voyage & dans une telle saison! A quelles insultes n'est-elle pas exposée, avec si peu de connoissance de la langue angloise; avec Laura qui n'en sait pas une syllabe; dans la dépendance d'un jeune étranger; sans autres habits que ceux qu'elle avoit emportés pour son voyage! Si l'argent ne lui manque point, c'est ce que nous ignorons. L'Angleterre, dans ses idées, un pays d'hérétiques! Juste dieu! ma sœur peut-elle avoir été capable de cette témérité!

Digitized by Google

Mais quelle doit-être ſon averſion pour le mariage ! Il eſt certain que nous nous ſommes trop précipités. Le changement de votre ſort eſt une bonne garantie ; cependant, j'oſe le dire, vous n'auriez jamais ſoupçonné Clémentine d'une ſi folle démarche. Hélas ! nous jugeons qu'il faut l'attribuer aux dernières atteintes de ſa maladie, plus qu'à toute autre cauſe. Lorſque le déſordre eſt une fois dans la tête, les remèdes ſont ſans force, & la guériſon eſt toujours imparfaite. Mais je répète que nous nous ſommes trop hâtés. Le général... Cependant il eſt le plus déſintéreſſé des hommes ; ſans quoi, il n'auroit pas été ſi preſſant pour ſon mariage.

Chère, chère Clémentine ! que mon cœur ſaigne des peines dont elle eſt menacée ! Mais elles ne peuvent approcher de celles de ſa mère. Ma ſœur n'ignore point que la vie de ſon père & de ſa mère eſt liée à la ſienne. Je le dis encore : il faut qu'elle ſoit retombée dans ſon ancienne maladie, pour avoir fait une démarche qui nous pénètre juſqu'au fond du cœur.

Sur les lumières que nous avons pu recueillir, nous nous flattons que vous parviendrez à la découvrir, avant qu'elle ſoit expoſée à toutes les diſgraces que nous redoutons pour elle, avant qu'elle ſe trouve dépourvue d'argent & d'autres commodités. Si je ne me trompe point dans cette

Digitized by Google

eſpérance, vos ſœurs auront la généroſité d'accorder leur protection à l'imprudente, juſqu'au moment de notre arrivée. Notre compagnie ſera; mon père, ma mère, l'évêque mon frère, le père Mareſcotti, nos deux couſins, Julien & Sebaſte, & votre Jéronimo. Madame Bemont, par de purs motifs d'humanité, a promis d'accompagner ma mère. La pauvre Camille, preſque auſſi inconſolable que ma mère, ne manquera point d'être à ſa ſuite.

Nous vous prions familiérement de nous faire trouver une maiſon à louer, la plus grande qu'il ſera poſſible. Les circonſtances nous obligent de nous borner aux ſimples commodités; auſſi n'aurons-nous que les domeſtiques néceſſaires. Le comte de Belvedère s'accommodera du logement qui pourra s'offrir. Si M. Lowther eſt de retour à Londres, il ſe donnera volontiers les ſoins dont je prends la liberté de vous charger. Avec des vents favorables, notre patron ne demande que trois ſemaines pour nous rendre dans la Tamiſe.

Que le ciel, mon cher Grandiſſon, éloigne de notre entrevue tout ce qui pourroit en troubler la douceur! Puiſſions-nous trouver la chère fugitive en ſûreté ſous votre protection, ou ſous celle d'une de vos nobles ſœurs! J'eſpère que ce malheureux incident ne produira rien de

Digitized by Google

désagréable entre miladi Grandisson & vous. Si ce malheur arrivoit, de quel surcroît de disgraces ma téméraire sœur n'auroit-elle point à répondre ?

Le général est trop irrité contre cette malheureuse fille, pour penser à nous accompagner, quand il pourroit en obtenir la permission de son souverain. La moindre réparation, dit le prélat, que la chère créature puisse faire à sa famille, est de tendre la main de bonne grâce au comte de Belvedère, qui regarde d'avance l'issue de cet événement comme la crise de son sort.

Je sais à peine ce que je viens d'écrire, & comment quitter la plume. C'est vous, notre cher ami, notre consolateur, notre frère, & dans cette occasion, notre réfuge après dieu, qui servirez de guide à nos démarches, & qui mettrez à couvert la gloire de notre sœur & la nôtre. Nous attendons cette grâce du ciel & de vous. Adieu, le plus noble des amis !

Digitized by Google

LETTRE CXII.

Miladi GRANDISSON *aux mêmes dames.*

18 février.

Je vous ai promis le détail des circonſtances. Nous étions hier à dîner, avec toute la joie & l'harmonie poſſible ; Emilie comptant les jours heureux qu'elle eſpère de paſſer en Northampton-Shire ; ſir Charles employant de généreuſes raiſons pour engager mon oncle & ma tante à faire un plus long ſéjour avec nous, lorſque la triſte lettre fut remiſe entre ſes mains. C'eſt de mon cher Jéronimo, dit-il, en jetant les yeux ſur l'adreſſe. Il l'ouvrit, après un mot d'excuſe ; & dès les premières lignes, il treſſaillit. Enſuite, ſans donner la moindre explication, il ſalua la compagnie, il quitta la table, & ſe retira dans ſon cabinet.

Nous n'avions pas achevé de dîner. Je preſſai nos amis ; mais je ne pus leur donner l'exemple. Nous nous levâmes, du conſentement de tout le monde, & nous paſsâmes dans la ſalle voiſine. Sir Charles nous y rejoignit bientôt ; mais le viſage enflammé. Il ſembloit avoir fait effort pour le compoſer, quoiqu'il n'y eût pas réuſſi. Je le regardai avec des yeux qui parloient ſans

Digitized by Google

ſans doute, puiſqu'il me dit auſſi-tôt en prenant ma main : ne vous alarmez point, mon amour ; nous recevrons bientôt une viſite d'Italie. D'Italie, monſieur ! oui, ma chère. Qui ? qui, monſieur ?

Le docteur Barlet étoit avec nous. Il le pria de traduire la lettre. Le docteur s'étant retiré pour cette commiſſion, ſir Charles nous dit qu'il n'étoit pas impoſſible que Clémentine ne fût bientôt en Angleterre, & peut-être avant le reſte de ſa famille. Ne ſoyez pas ſurpris, ajouta-t-il, en voyant que nous nous regardions les uns les autres, le docteur Barlet vous lira ſa traduction : & me tendant la main, il me pria de ſortir un moment avec lui.

Il me conduiſit à ſon cabinet, où il m'expliqua, dans les termes les plus tendres, le fond de la lettre. Chère Henriette, me dit-il, en paſſant ſes bras autour de moi, vous ne douterez jamais de la conſtance de mon amour. La démarche que je vous apprends, me cauſe autant d'inquiétude que de ſurpriſe. Que le ciel protège la chère Clémentine ! Joignez vos prières aux miennes. Vous êtes capable de pitié pour cette malheureuſe fille. Je me la préſente déſolée & ſans protection ; votre pitié s'étend, j'en ſuis sûr, juſqu'à ſes triſtes amis. Ils la ſuivent. Ils ſont pleins de vertu & d'honneur ; ils ont

Digitized by Google

les meilleures intentions : mais des instances excessives ont un air de persécution. Dans les fâcheuses circonstances que vous connoissez, ils devoient lui accorder du tems. Le tems triomphe de tout.

Je vous supplie, monsieur, répondis-je, de lui accorder sur-le-champ votre secours. Ma seule inquiétude est pour sa sûreté, pour son honneur, & pour le chagrin que vous ressentez vous-même, dans une occasion si touchante? heureuse si je puis le diminuer en le partageant?

Il me serra plus ardemment encore : je n'ai, me dit-il, aucun doute de votre généreuse bonté. Je ferois injustice à Clémentine, à mon cœur, à vous, qui en êtes la maîtresse absolue, si je me croyois obligé de vous renouveler aujourd'hui les protestations de mon inviolable amour. Vous serez informée de chaque pas que je vais faire. Vous m'aiderez de vos conseils. Les ames aussi délicates que la vôtre & celle de Clémentine, doivent avoir entr'elles une sorte d'alliance. Je me fierai à mes mesures, lorsqu'elles seront approuvées de mon Henriette. Toutes mes démarches seront communiquées à nos amis, leur discrétion nous est connue. Je ne laisserai à personne aucun sujet de douter, qu'autant qu'il est en mon pouvoir,

Digitized by Google

mon Henriette ne ſoit la plus heureuſe des femmes.

Quelle eſt, Monſieur, la date de votre lettre ? Il avoit déjà remarqué, dit-il, qu'elle étoit ſans date ; la douleur de Jéronimo..... Clémentine, interrompis-je, eſt peut-être arrivée. Laiſſez-moi dans cette maiſon avec mon oncle & ma tante, que j'engagerai à reſter un peu plus long-tems qu'ils ne ſe le propoſoient, & partez promptement pour la ville. Si vous pouvez rendre ſervice à une pauvre malheureuſe étrangère, deſtituée, comme vous le craignez, de toute protection, & peut être expoſée à mille ſortes de dangers, vos lettres me ſeront, s'il eſt poſſible, plus agréables que la préſence même de l'homme qui m'eſt plus cher que moi.

J'étois élevée, mes chères dames, c'étoit m'agrandir, que de me trouver dans le pouvoir de convaincre ſir Charles Grandiſſon, que tous mes ſentimens, pour la plus noble des femmes, étoient réels.

Je ſuis trop heureux ! me dit-il, en m'embraſſant ; votre bonté me prévient. Je pars pour la ville. Vous retiendrez nos amis. Un amour fondé comme le mien ſur les perfections de l'ame, de quelques charmes qu'elles ſoient accompagnées dans l'aimable figure que

Digitized by Google

je tiens entre mes bras, eſt le comble du bonheur !

Il rejoignit avec moi la compagnie qui nous attendoit. Tous ſe levèrent à notre arrivée, par un mouvement comme involontaire, dans l'impatience d'entendre nos relations. Le docteur n'avoit pas achevé de traduire la lettre ; mais ſir Charles la fit demander, & pria le docteur, qui l'apporta lui-même, de nous la lire en anglois ; ce qu'il fit très-facilement. Mon oncle, ma tante, Lucie & M. Deane n'attendirent point que ſir Charles eût parlé, pour le prier de ne faire aucune attention à ſes hôtes, & de ſuivre librement toutes ſes vues. Il leur dit que s'ils vouloient promettre de me tenir compagnie, il partiroit le lendemain pour Londres. Ils s'y engagèrent, & ſans bornes, pour laiſſer une carrière plus libre à ſa généroſité.

Il me reſte, lui dis-je, une choſe à vous demander : ne ſouffrez point, ſi vous pouvez l'empêcher, que la fugitive ſoit traînée malgré elle à l'autel. Qu'on ne prenne point avantage de ſa téméraire démarche, comme on y paroît diſpoſé dans quelques endroits de la lettre, pour lui faire acheter ſa réconciliation par une prompte complaiſance. Il m'a nommée ſa généreuſe, ſa noble Henriette, en me répétant qu'il ſe gouverneroit par mes avis.

Digitized by Google

Il eſt parti ce matin. Joignez, mes chères miladis, vos plus ardentes prières aux miennes, pour l'heureuſe fin des afflictions de Clémentine. Que je ſuis impatiente de la voir! mais c'eſt avec un mêlange de crainte. Croyez-vous que je puiſſe la voir, en effet, ſans appréhender qu'elle ne me regarde comme l'uſurpatrice de ſes droits? Elle eſt indubitablement ſon premier amour.

Votre frère eſt parti dans le deſſein d'achever promptement de faire meubler la nouvelle maiſon qu'il a priſe dans *Groſvenor-Squarre*, pour y recevoir ſes nobles hôtes. Il nous informera de ſes autres vues dans l'occaſion. Adieu, mes très-chères ſœurs! que je ſuis fière de pouvoir vous donner ce titre, en prenant celui de

HENRIETTE GRANDISSON.

Digitized by Google

LETTRE CXIII.

Le chevalier GRANDISSON *à ſa femme.*

Londres, jeudi, 15 février.

HIER en arrivant, ma très-chère vie, je trouvai une longue lettre de la perſonne que nous admirons & que nous plaignons tous deux, datée de dimanche dernier. Son ſtyle, dans le récit qu'elle me fait des aventures de ſon voyage, ne confirme que trop l'égarement de ſon eſprit. Je vous enverrai la lettre même, auſſi-tôt qu'elle m'aura permis de la voir, & que j'aurai pu lui faire accepter ma protection. Cette lecture vous affligera, du moins juſqu'à d'autres éclairciſſemens qui pourront nous donner de meilleures eſpérances. Il y a déjà dix jours qu'elle eſt en Angleterre. Je lui écrivis ſur-le-champ, pour lui demander la permiſſion de la voir.

Elle témoigne, dans ſa lettre, une généreuſe joie de notre bonheur, & de toutes les perfections qu'elle entend vanter, dit-elle, dans le cher objet de mon immortelle tendreſſe. Au milieu de ſes touchantes évagations, elle conſerve la grandeur d'ame qui a toujours diſtingué ſon caractère. Elle ſouhaite de vous voir, mais ſans être connue.

Digitized by Google

Peut-être ne me ſeroit-il pas difficile de trouver ſon logement; mais elle attend de mon honneur, que je n'entreprendrai pas de le découvrir. Clémentine veut être ſcrupuleuſement reſpectée: dans ſa ſituation, il faut la flatter, & la contredire le moins qu'il eſt poſſible. L'exceſſive opinion qu'elle a de moi, lui fait craindre de s'être avilie à mes yeux; elle paroît ſenſible à tout; & quelquefois elle s'égare dans les minuties. Cependant je ne ſuis pas ſans eſpérance de la ramener à elle-même. Il ne me paroît pas que ſa raiſon ſoit profondément bleſſée. Que le ciel me rende capable de calmer un cœur ſi noble!

J'eſpère que nos amis vous feront trouver de l'agrément au château de Grandiſſon, & qu'ils n'en manqueront point avec vous. Ce nuage paſſé, tous les jours de notre vie doivent être clairs & ſereins. Ce ſera du moins l'étude conſtante de la mienne. Les proteſtations ſeroient indignes de mon amour & de votre mérite. Tout ce que vous pouvez déſirer que je ſois, c'eſt ce que je veux être; car ne ſuis-je pas l'heureuſe moitié de la meilleure & de la plus généreuſe des femmes.

Digitized by Google

LETTRE CXIV.

CLÉMENTINE au chevalier GRANDISSON (*).

Dimanche, 11 février.

IL y a beaucoup d'apparence que vous êtes déjà informé de la plus téméraire démarche où celle qui vous écrit se soit jamais engagée ; quelques persécutions, quelques malheurs qu'elle ait essuyés dans les dernières années de sa vie, elle n'ignore point que c'est une démarche téméraire. Elle se condamne. Elle ne doute point qu'elle ne soit condamnée de tout le monde. Et si vous n'étiez pas un de ses plus sévères censeurs, peut-être n'en auroit-elle pas meilleure opinion de votre justice ; car vous êtes un excellent homme : j'apprends que dans votre pays même tout le monde fait l'éloge de votre bonté, & je vois que ce n'est pas la moindre de vos louanges, d'avoir fidellement rendu ce que vous deviez à un père, qui sembloit avoir oublié ce qu'il devoit lui-même à sa famille. Votre principe, je le sais, est que dans les obligations mutuelles, la négligence de l'un ne justifie pas celle de l'autre. Hélas! comment pourrai-je donc

(*) On doit faire attention que cette lettre vient d'un cerveau blessé.

Digitized by Google

paroître devant vous? Je rougis de cette seule pensée..... moi qui viens d'abandonner les meilleurs & les plus tendres parens! ciel, je t'en demande pardon! cependant puis-je dire que j'ai du repentir! il me le semble. Mais non, non, ce n'est au plus qu'un repentir conditionnel.

Je suis dans votre Angleterre. Ah! ne me demandez pas ma demeure. J'y suis dans une basse condition; sans fortune; dans un logement assez incommode; avec deux seuls domestiques à ma suite. Laura, dont vous vous souvenez sans doute, qui pleure à chaque moment d'avoir quitté l'Italie; un autre que vous ne connoissez pas, qu'on nommoit mon page dans un tems qui n'est plus, & qui me sert maintenant à tout. Pauvre jeune homme! mais il est honnête, il est fidèle! qu'il soit récompensé par le ciel! le pouvoir me manque.

Le croirez-vous? Dans cet étrange abaissement de fortune, quelquefois de force & d'esprit, je ne laisse pas de me croire heureuse : heureuse, de la seule pensée que je suis encore fille.

Que dirai-je de plus? J'ai mille choses à dire : tant de choses, que je ne sais par laquelle je dois commencer. Il vaut mieux me condamner au silence. D'ailleurs, je ne suis pas sûre de faire partir cette lettre, ni de vous en écrire jamais d'autre.

Digitized by Google

J'ai déjà passé dix jours dans cette grande ville, qui me paroît une ville fort laide ; très-peuplée assurément, & le peuple fort actif. J'avois cru que tous les habitans de votre Londres étoient riches... Mais de quoi vous entretiens-je ici ?... je ne suis sortie qu'une fois, & cela pour prendre l'air dans un de vos parcs. Je ne saurois dire que l'Angleterre me plaise, ni ses habitans : mais je n'ai encore vu personne.

Je mène une vie fort mélancolique : mais c'est celle qui me convient le mieux.

On me dit que vos églises sont pauvres & nues. Vous faites plus pour vous-mêmes, que pour votre dieu. Mais, dans cette simplicité de vos lieux de dévotion, peut-être avez-vous plus d'égard au cœur qu'à l'œil.... Mais que veut dire tout ce que j'écris ? Je sens que je suis fort sujette à m'écarter.

La vérité est que je ne suis pas en bonne santé. Ma santé a besoin d'excuses.

Mais ne me direz-vous pas comment il est arrivé, qu'ayant le meilleur des pères, la meilleure des mères, les frères les plus affectionnés, je puisse les regarder comme autant de persécuteurs ? Comment, moi qui les aime, qui les honore autant qu'une fille & une sœur l'ait jamais fait, j'ai pu les quitter, pour venir dans une terre étrangère, une terre d'hérétiques ; moi

Digitized by Google

qui ne paſſois pas pour manquer de religion & de piété ? Me direz-vous comment ce changement peut être arrivé ?

Il étoit un homme..... Mais j'ai renoncé à lui ; & j'ai eu de bonnes raiſons pour y renoncer. Croyez-vous donc que je m'en repente ? Non, chevalier, en vérité. Jamais je ne m'en ſuis repentie. Cependant je ne penſe à perſonne ; ni ſi ſouvent, ni avec la moitié tant de plaiſir. Quoiqu'hérétique, il eſt le meilleur des hommes. Mais quelle hardieſſe ! oſer dire ici qu'il eſt hérétique ! peut-être nous y donne-t-on le même nom. Je ſais qu'on nous traite même d'idolâtres. Pour moi, j'avoue que j'ai eu de l'idolâtrie à me reprocher... Mais je paſſe ſur ce point. Il ſe peut que les catholiques penſent plus mal des proteſtans, & les proteſtans des catholiques, qu'ils ne méritent les uns & les autres. Je ſuis portée à le croire. Mais il ne me paroît pas moins que vous êtes une étrange nation.

Il me ſemble, chevalier, qu'il y a quelque choſe qui me cauſeroit beaucoup de joie.... On m'aſſure ici que vous êtes marié : c'eſt ce que je ſavois avant que de quitter l'Italie ; ſans quoi vous devez croire que je ne ſerois jamais venue à Londres. Cependant j'aurois plutôt pris la fuite, que de conſentir à me marier ; mais peut-être me ſerois-je retirée dans un pays catholique...,

Digitized by Google

Que voulois-je dire?.... Qu'il y a quelque chose que je souhaiterois beaucoup; ce seroit de voir votre femme..... à condition néanmoins qu'elle ne pût me voir elle-même. Je suis venue avec peu d'habits; & ce ne sont pas même les meilleurs que j'eusse à Florence. Tout est demeuré à Boulogne. Mon père & ma mère aimoient à me voir parée. J'y consentois, plus pour leur satisfaction que pour la mienne. Je ne suis ni fière, ni vaine. Vous me connoissez, & mieux que je ne fais moi-même. Mais hélas! vous ne me reconnoissez plus. Je suis une fugitive, & je sais que vous ne me le pardonnerez jamais. Que faire? c'est un mal sans remède. Cependant je prendrois plaisir à voir votre femme! elle se met richement, je suppose. Elle a raison sans doute, & je l'approuve beaucoup. On m'a dit que c'étoit une des plus belles femmes d'Angleterre.... A l'égard de sa beauté, je sais qu'elle n'a rien d'égal. J'en loue le ciel. Vous savez bien, chevalier, que dans toutes mes prières, j'ai demandé que la meilleure des femmes tombât au meilleur des hommes. Je crois avoir entendu qu'Olivia parle d'elle avec éloge. Elle l'a vue en Angleterre, lorsqu'elle y étoit une vagabonde, hélas! telle que je le suis à présent. Mais le motif d'Olivia étoit fort différent du mien. Elle étoit venue en Angleterre, dans l'espérance d'y

Digitized by Google

obtenir un mari. Pauvre italienne! je la plains du fond du cœur.

Mais eſt-il poſſible, chevalier, que je voie votre femme ſans qu'elle me voie? Je n'ai pas beſoin de me déguiſer. Si vous étiez avec elle, lui donnant la main, par exemple à l'égliſe ou dans quelqu'autre lieu, je ne ferois pas difficulté de me gliſſer dans quelque coin peu obſervé, habillée comme une ſimple angloiſe, moins proprement de la moitié que la femme de chambre de votre miladi, & dans cet état, vous pourriez me voir vous-même ſans me reconnoître. C'eſt une grande ſatisfaction pour moi, que vous n'ayez pas démenti l'eſtime que j'avois autrefois pour vous. Cette eſpérance m'a ſoutenue. Oui, monſieur, je vous remercie d'avoir fait tomber votre choix ſur une femme de tant de mérite & de beauté. Je me flatte qu'il ne manque rien non plus à ſa naiſſance.

Je ne vous diſſimulerai pas qu'en arrivant à Londres, je fus extrêmement déconcertée d'apprendre que vous n'y étiez point. Je m'étois promis de trouver facilement l'occaſion de vous voir tous deux, ne fût-ce que dans votre carroſſe, à quelque paſſage; car lorſque je fus informée de la réputation que vous vous êtes faite ici par toutes ſortes de vertus, moi, pauvre fugitive, j'aurois tremblé de paroître devant vous. Tant

Digitized by Google

d'excellentes leçons que vous m'avez prodiguées! quel fruit! ah! malheureuſe Clémentine!

Où *votre ſeigneurie* déſire-t-elle de ſe loger? me demanda Edouard, en débarquant. Mais je lui ai défendu ce ſtyle, & je ne veux pas que vous le connoiſſiez lui-même par le nom de ſa famille. Laura répondit pour moi : quelque part, proche du chevalier Grandiſſon, n'eſt-ce pas votre deſſein, mademoiſelle? Je ne veux pas vous dire quelle fut ma réponſe, car je ne puis ſouhaiter que mon aſile ſoit connu. Je vous en ſupplie, chevalier, ne prenez aucune peine pour moi : je ſuis une fugitive. Ne vous aviliſſez pas vous-même, en avouant la moindre liaiſon avec une pauvre & malheureuſe fille, qui mérite l'abaiſſement où elle eſt tombée. N'a-t-elle pas abandonné les meilleurs parens? Mais c'eſt pour éviter, & non pour obtenir un mari; ne l'oubliez pas, monſieur.

Dois-je vous envoyer cet informe écrit, que j'ai commencé pour m'amuſer de mes ſombres réflexions? Je ne le ferois pas, ſi je le croyois capable de vous cauſer le moindre chagrin.... Le ciel préſerve votre ancienne pupille de répandre des nuages ſur les premiers jours de vos heureuſes noces. Cependant, ſi vous permettez à votre ſecrétaire, car je ne ſouhaite point cette faveur de votre main, ſi vous lui permettiez d'envoyer quelques lignes dans un lieu sûr, où

Digitized by Google

mon Edouard pourroit la prendre ſans être connu de perſonne, ſimplement pour m'informer ſi vous avez reçu quelques nouvelles de Boulogne, de Naples ou de Florence, (je me reproche de l'ingratitude pour cette bonne madame Bemont) & pour m'aſſurer de la ſanté de mon père, de ma mère, (que mon cœur ſaigne pour eux!) de mon cher Jéronimo, de mes deux autres frères, & du vertueux père Mareſcotti, & de ma belle-ſœur que j'ai tant de raiſons d'aimer! ce ſeroit un délicieux ſoulagement pour mon cœur, du moins s'il n'étoit pas queſtion d'un récit trop affligeant; car dans cette triſte ſuppoſition, les jours de la pauvre Clémentine pourroient être comptés par le nombre de ſes doigts.

Je ſuis tombée ſur un ſujet... Ma lettre ſera portée à votre maiſon de Londres. Vous donnerez ordre à votre ſecrétaire que la ſienne ſoit adreſſée à M. Trimbell, au café de *Withe*, rue Saint-James, pour attendre qu'on vienne la demander. Votre honneur, chevalier, me répond que vous n'oppoſerez rien au déſir que j'ai de demeurer inconnue juſqu'à ce que je conſente à vous apprendre ma demeure, ou à vous voir dans quelque autre lieu. Je ſigne ſeulement.

CLÉMENTINE.

Digitized by Google

LETTRE CXV.

Le chevalier GRANDISSON *à ſa femme.*

17 février.

N'AYANT reçu hier aucune nouvelle de Clémentine, je paſſai tout le jour dans l'inquiétude, & je cherchois à l'adoucir dans la compagnie de mes ſœurs & de leurs maris. Que de bénédictions ſe répandirent ſur mon Henriette! qu'ils témoignèrent de compaſſion pour la chère fugitive, & qu'ils ont d'impatience de la voir! aujourd'hui un inconnu m'a remis une lettre d'elle. Vous trouverez ici une copie de la mienne & de ſa réponſe, avec celle de ma réplique, & celle de la ſienne. Ne faites pas difficulté de les lire à nos amis. La dernière vous apprendra que la permiſſion de la voir m'eſt accordée. J'aurois remis à vous écrire après l'entrevue, ſi je pouvois manquer une poſte. Livrez-vous aux meilleures eſpérances, mon très-cher amour. J'oſe me promettre que dans peu de jours, le nuage qui menace une famille reſpectable, & qui intéreſſe notre compaſſion, ſera heureuſement diſſipé. Répondez de moi à tous mes amis.

LETTRE

Digitized by Google

LETTRE CXVI.

Le chevalier GRANDISSON *à* CLÉMENTINE.

Mercredi au soir, 18 février.

LA généreuse, la noble Clémentine en Angleterre depuis dix jours, sans avoir fait l'honneur à son quatrième frère de l'informer de son arrivée! pardon, mademoiselle, si je vous reproche de la cruauté. Vous pouvez faire, du plus heureux homme du monde, un homme très-malheureux; & ce sort est infaillible pour lui, si vous lui dérobez l'occasion de se jeter à vos pieds, pour vous marquer toute la joie qu'il ressent de votre heureuse arrivée. Votre Jéronimo & le mien m'a fait l'honneur de m'écrire. J'ai mille choses à vous dire de votre famille; mais elles ne peuvent être confiées au papier, ni renfermées dans les bornes d'une lettre. Permettez, mademoiselle, que j'aie l'honneur de vous voir, accompagné d'une de mes sœurs, ou seul, si vous le désirez; vous avez en moi un ami fidèle, indulgent, éloigné, ne le savez-vous pas, de toute sorte de sévérité. Si vous souhaitez que votre demeure soit inconnue à tout autre, je garderai inviolablement votre

Digitized by Google

ſecret. Vous ſerez auſſi libre dans toutes vos volontés, dans toutes vos actions, que ſi j'ignorois moi-même où vous demeurez. En un mot, ſi vous avez jamais penſé favorablement de votre frère, ſi vous avez jamais ſouhaité le voir heureux, accordez-moi la liberté de vous voir; car je répète que ſon bonheur en dépend.

Je ne reçus qu'hier la lettre de notre cher Jéronimo. Elle contient des explications fort tendres.

L'eſpérance d'apprendre de vos nouvelles m'a fait prendre la poſte, pour être ici ce ſoir. Sur-le-champ j'aurois pris des informations, mais j'étois fort éloigné de croire que ma ſœur fût à Londres depuis dix jours. Ne différez pas un moment, à ſoulager le cœur de votre très-humble, très-fidèle & dévoué ſerviteur,

CHARLES GRANDISSON.

Digitized by Google

LETTRE CXVII.

CLÉMENTINE au chevalier GRANDISSON.

ON me remet votre lettre. Que puis-je vous répondre. Je ſouhaite de vous voir, mais je n'en ai point la hardieſſe. Votre bonheur, dites-vous, en dépend. Pourquoi ce langage? Je ſouhaite de vous voir heureux : cependant, ſi vous ſouhaitiez que je le fuſſe auſſi, vous ne m'auriez pas laiſſée dans l'incertitude ſur la ſituation de ma famille. Votre ſilence n'eſt pas ſans deſſein. Il n'eſt pas digne du chevalier Grandiſſon. Vous l'avez cru propre à m'arracher un conſentement que vous n'eſpériez point d'obtenir par d'autres voies. Mais pouvez-vous faire grâce à la téméraire Clémentine? Le ciel eſt pitoyable, comme il eſt juſte. Vous l'imitez; cependant, tout humble que je ſuis, comment paroître aux yeux d'un homme dont j'ai toujours reſpecté le caractère, & pour lequel mon admiration ne fait qu'augmenter depuis que je ſuis en Angleterre?

Mais vous croyez-vous capable, monſieur, me promettez-vous d'engager ma famille à me laiſſer vivre dans le célibat? Pouvez-vous répondre en particulier que je ne ſerai plus importunée par le comte de Belvedère? Me garantiſſez-vous

Digitized by Google

le pardon, non-seulement pour moi, mais pour ma pauvre Laura? Vous chargez-vous de prendre à votre service, ou de placer honnêtement le jeune homme qui s'est conduit sans reproche au mien? car il ne souhaite point retourner en Italie.

Répondez à des questions si simples, & vous aurez d'autres éclaircissemens de

CLÉMENTINE.

LETTRE CXVIII.

Le chevalier GRANDISSON *à* CLÉMENTINE.

16 février.

MES réponses seront aussi simples que les questions. Je m'efforcerai, mademoiselle, d'obtenir de votre famille la liberté que vous désirez dans le choix de votre condition. Mais qui peut ôter l'espérance au comte de Belvedère? Laissez-le espérer. Lorsqu'il ne sera plus secondé par les instances de votre famille, il dépendra de vous d'encourager ou de rejeter ses soins. Je m'engage à votre réconciliation avec tous vos proches, & je suis sûr du succès. Non-seulement Laura obtiendra son pardon, mais elle peut compter sur une pension égale à ses gages, si la continuation de ses services n'est point acceptée. Je me charge

Digitized by Google

de votre jeune homme, & je lui promets une place convenable à ſes talens.

A préſent, mademoiſelle, accordez l'honneur de vous voir à votre frère, votre ami, votre très-humble, &c.

CHARLES GRANDISSON.

LETTRE CXIX.

CLÉMENTINE au chevalier GRANDISSON.

17 février.

JE compte ſur votre honneur, monſieur, pour l'exécution des articles auxquels vous vous engagez. Cependant, plus je penſe à votre viſite, plus je ſens croître ma confuſion. Je regrette extrêmement qu'à mon arrivée vous ne vous ſoyez pas trouvé à Londres. J'avois le cœur plein alors; j'aurois pu vous voir, vous parler avec plus de fermeté que je ne m'en promets à préſent. Cependant je vous verrai. Demain, monſieur, vers les cinq heures du ſoir, vous trouverez à la porte du parc, du côté de la rue St. James, Laura, qui vous conduira au logement de

CLÉMENTINE.

Digitized by Google

LETTRE CXX.

Le chevalier GRANDISSON *à ſa femme.*

Lundi, 19 février.

Vous me demandez des circonſtances, mon très-cher amour; & maintenant qu'après avoir vu Clémentine, j'ai de fortes eſpérances d'un prompt rétabliſſement pour ſon repos & pour ſa ſanté, j'en aurai plus de ſatisfaction à vous obéir.

Hier, vers cinq heures, j'étois dans ma chaiſe-à-porteurs, au lieu qu'on m'avoit nommé. Laura ayant reconnu ma livrée, s'avança pour ſe faire appercevoir; & lorſqu'elle crut avoir rencontré mes yeux, elle courut vers une porte voiſine, en joignant affectueuſement les mains. Je la ſuivis auſſi-tôt. Grâces au ciel, grâces au ciel! répéta-t-elle pluſieurs fois, lorſqu'elle me vit derrière elle. Hâtez-vous, chère Laura, lui dis-je avec quelque émotion, de me conduire à votre maîtreſſe; & je m'arrêtai à la porte, pour attendre les ordres de Clémentine. Laura ne fut qu'un inſtant à reparoître. Elle me tint la porte ouverte, & me ſalua ſans ouvrir la bouche.

Les rideaux qui étoient tirés, donnoient un air

fort ſombre à la chambre. Mais la dignité de l'air & du mouvement de Clémentine ne me laiſſa aucun doute. Elle étoit debout, appuyée ſur le dos d'un fauteuil.

Un genou à terre, prenant ſa main tremblante, quelle joie, lui dis-je, quel raviſſement, mademoiſelle, de vous voir en Angleterre! je preſſai ſa main de mes lèvres; & me levant, je la priai de s'aſſeoir; car elle trembloit, elle ſoupiroit; elle s'efforçoit de parler, & pendant quelques momens elle n'en avoit point la force.

J'appelai Laura, dans la crainte qu'elle ne tombât ſans connoiſſance.

Oh! cette voix ſi chère, s'écria-t-elle. Et pouvez-vous ſentir quelque ſatisfaction de me voir? Moi, une fugitive, une ingrate, une fille dénaturée? O chevalier! ne ſouillez point votre caractère, en approuvant une démarche telle que la mienne.

Je vous vois, mademoiſelle, avec la plus vive joie. Votre frère, votre ami, ſe félicite de votre heureuſe arrivée.

N'ajoutez pas un mot, chevalier, ſans m'avoir appris ſi j'ai un père... ſi j'ai une mère!

Grâces au tout-puiſſant, mademoiſelle, vous les avez tous deux.

Elle leva ſes deux mains jointes. Grâces, en

Digitized by Google

effet, grâces te soient rendues, ô ciel, que j'ai toujours imploré pour eux! le désespoir auroit été mon partage, si je ne les avois plus. Je tremblois de vous le demander. Je me serois regardée comme la plus détestable des parricides, si j'avois perdu l'un ou l'autre.

Ils sont, à la vérité, dans la plus mortelle inquiétude pour vous. Ils se croiront heureux, lorsqu'ils apprendront que vous êtes en bonne santé, & sous la protection de votre frère.

Hélas! en êtes-vous sûr? Quelle contrariété! eux, si bons, & néanmoins si cruels! moi, si respectueuse, & cependant une fugitive! mais dites-moi, monsieur, déterminée, comme je l'étois, à ne pas entrer dans un état que j'honore trop pour ne pas l'embrasser avec répugnance, me restoit-il une autre ressource que de me dérober à leurs *cruelles persuasions?* Ah! que ne m'accordoient-ils un cloître? Mais répondez à ma question, chevalier.

Jamais, mademoiselle, jamais ils ne vous auroient forcée. Ils m'ont déclaré cent fois qu'ils n'avoient pas ce dessein.

Ils ne m'auroient pas forcée, monsieur! n'ai-je pas vu mon père à genoux devant moi? Les yeux de ma mère m'en disoient plus que sa bouche n'auroit pu prononcer; l'évêque étoit parvenu à détacher le père Marescotti des intérêts... de la

Digitized by Google

religion, ai-je penſé dire, mais de ceux du moins d'une vocation irréſiſtible. Jéronimo même entroit dans leurs meſures. Quels ſecours me reſtoit-il? Le général ſans pitié! je devois trouver, à mon retour de Florence, le comte de Belvedère & tous ſes parens, le général à leur tête. J'étois informée de tout, & qu'on ne m'attendoit à Boulogne que pour la célébration. Ma belle-ſœur, ma ſeule reſſource en Italie, s'eſt laiſſée attendrir il eſt vrai, par la pitié; mais on l'a ſu, & cette raiſon même lui a fait ôter la liberté de quitter Naples. Dans d'autres tems, on m'a refuſé celle d'aller à Urbin, à Naples, à Rome. Avois-je le choix d'un autre parti que la fuite, pour éviter la profanation d'un ſacrement?

Ma chère ſœur ne laiſſe pas de ſe reprocher, à elle-même, de la témérité dans une démarche ſi extraordinaire. A ce moment même, ne reçoit-elle pas ſon frère dans une chambre obſcure? D'où peut venir cette douce confuſion? Mais ce qui eſt fait eſt fait. Votre conſcience eſt une loi pour vous. Le repentir ſuivra infailliblement, ſi votre conſcience vous accuſe: & ſi vous croyez qu'elle vous juſtifie, qui pourra vous condamner? Jetons les yeux devant vous, mademoiſelle. Je n'approuve point, dans vos amis, la véhémence de leurs perſuaſions. Cependant, quels parens ont jamais traité leur

Digitized by Google

fille avec plus d'indulgence ? quels frères ont eu ; pour leur sœur, une affection plus désintéressée ?

J'avoue, monsieur, que mon cœur prend quelquefois parti contre moi. Mais, répondez à cette question : pensez-vous que, contre mon inclination, contre la justice, contre le mouvement de ma conscience, j'aie dû me marier par soumission pour mes parens?

Non, mademoiselle.

Hé bien, monsieur, je m'efforcerai du moins d'être tranquille sur cet article. Mais une femme a besoin d'un protecteur : voulez-vous entreprendre, monsieur, de soutenir cette vérité pour moi ?

J'y consens, mademoiselle ; & mon espérance augmentera pour le succès, si vous promettez de renoncer à l'idée du cloître.

Ah, chevalier!

Ma chère sœur me permet-elle une question à mon tour ? N'espérez-vous pas qu'à force de résistance, l'opposition pourra se refroidir, & qu'à la fin vous ferez entrer votre famille dans des vues pour lesquelles vous lui avez trouvé jusqu'ici une extrême aversion ?

Ah, chevalier ! s'ils pouvoient consentir...

Très-chère sœur ! leur raisonnement n'est-il pas le même ! s'ils pouvoient obtenir votre consentement...

Digitized by Google

Ah, chevalier!

Verroit-on la fin d'un débat de cette nature? & jamais...

Je vois votre concluſion, monſieur. Vous jugez que dans un débat entre des parens & leur fille, c'eſt la fille qui doit céder. N'eſt-ce pas ce que vous voulez conclure?

Non, mademoiſelle, ſi c'eſt contre la juſtice & la conſcience. Mais il y a des cas où, ni l'un, ni l'autre parti ne doit pas être ſon propre juge.

Mais enfin, monſieur, vous vous rendez au motif de la conſcience : que le ciel ne ceſſe jamais de vous bénir!

Admirable Clémentine!

Et vous êtes propre à nous ſervir de juge. Soyez le mien, ſi jamais il m'eſt permis de plaider ouvertement ma cauſe.

Alors, mademoiſelle, il n'y aura point de conſidération qui puiſſe me faire trahir un ſentiment que je crois juſte..... Mais n'obtiendrai-je point la permiſſion de voir les traits d'une chère perſonne dont j'ai toujours reſpecté l'ame?

Laura, dit-elle alors à ſa fille, faites préparer le thé. J'ai pris, monſieur, l'uſage du thé depuis mon arrivée. La dame de cette maiſon eſt fort

Digitized by Google

obligeante. Mais permettez-moi de sortir pour quelques momens.

Elle sortit avec un soupir, appuyée sur Laura.

Cette fille étant bientôt revenue avec de la lumière, elle plaça les flambeaux sur la table, & se tourna d'un air fort ému. O monsieur le chevalier, me dit-elle d'un ton qui ne l'étoit pas moins, au *nom de tous les saints du ciel*, engagez ma maîtresse à retourner promptement en Italie?

Un peu de patience, chère Laura. Tout prendra une heureuse face.

C'est moi, monsieur, c'est la malheureuse Laura qui en sera la victime. Le général me tuera. Ah! pourquoi me suis-je laissée persuader de partir avec ma maîtresse?

Un peu de patience, vous dis-je. Si vous avez tenu une bonne conduite, je vous assure de ma protection. Votre navigation a-t-elle été favorable? Le patron du vaisseau, & ses officiers, ont-ils eu des manières civiles.

Oui, monsieur; sans cela, ma maîtresse & moi, nous ne serions pas vivantes à présent. O monsieur! que nous avons souffert pendant ce voyage, à la réserve des trois derniers jours! mais le patron a toujours été le plus civil des hommes.

Digitized by Google

Je lui ai demandé pourquoi je ne voyois point ſon jeune compagnon, en le nommant d'après la lettre de Jéronimo. Il eſt ſorti, me dit-elle, pour acheter quelques proviſions. O monſieur! nous menons une vie bien triſte. Ne ſachant point la langue, ni les uſages du pays, notre unique reſſource eſt dans ce jeune homme.

Je m'informai de la conduite & du caractère des gens de la maiſon, dans la vue, s'il y avoit le moindre ſujet de plainte, d'en prendre occaſion pour ſolliciter plus fortement Clémentine d'accepter un logement chez miladi L.... Laura leur rendit un bon témoignage. C'eſt une veuve, avec ſes trois filles. Le patron du vaiſſeau eſt de leurs parens, & les avoit recommandés à Clémentine, lorſqu'il avoit ſu dans quel quartier de la ville elle vouloit ſe loger. A combien de dangers ne s'eſt-elle pas vue expoſée! Et quel bonheur qu'entre tant de gens, par les mains deſquels ſon entrepriſe l'a fait paſſer, elle n'ait trouvé que des gens d'honneur! pauvre infortunée! avec quel oubli de ſon ſort ne s'eſt-elle pas hâtée de fuir le mal qu'elle a cru le plus preſſant! mais elle n'étoit pas en état de peſer tous les riſques auxquels ſa réſolution l'expoſoit.

Souvent, monſieur, reprit Laura, ſouvent je l'ai conjurée à deux genoux de prendre une plume & de vous écrire. Mais elle n'avoit pas

Digitized by Google

toujours la tête assez tranquille, pour se déterminer; & lorsqu'elle devenoit plus calme, elle me disoit qu'elle craignoit de vous voir; que vous n'approuveriez point sa téméraire démarche, & qu'elle ne pourroit supporter votre mécontentement. Elle se reprochoit sans cesse de s'être engagée dans une folle entreprise. Si vous vous étiez trouvé à Londres, Edouard auroit pris des informations de loin, & peut-être auroit-elle consenti à vous voir; mais pendant plusieurs jours sa tête n'a pas été assez composée pour écrire. Cependant l'impatience d'apprendre des nouvelles de sa famille, l'a forcée enfin de demander une plume.

Pourquoi demeure-t-elle si long-tems absente? Allez, chère Laura, & dites-lui que j'attends l'honneur de la voir.

Laura étant sortie, je vis bientôt paroître sa maîtresse, la vue baissée & d'un air de dignité timide. Je m'empressai d'aller au-devant d'elle.... Ma sœur, mon amie, ma très-chère Clémentine (en baisant sa main) quelle joie, je le répète, de vous voir en Angleterre! regardez donc votre frère! votre protecteur! honorez-moi de votre confiance. Acceptez ma protection. Votre honneur, votre repos me sont aussi chers que ma propre vie.

Elle trembloit, elle soupiroit, & sa langue

Digitized by Google

demeuroit ſans mouvement. Je la conduiſis ſur un fauteuil, & m'aſſeyant près d'elle, je pris ſes deux mains dans les miennes. Elle fit quelques efforts pour parler. Remettez-vous, mademoiſelle: comptez ſur les plus tendres attentions, ſur tout le zèle d'un véritable frère.

Généreux homme, me dit-elle enfin, êtes-vous capable de me pardonner? Eſt-ce du fond du cœur que vous me témoignez de la joie? Je veux m'efforcer de me remettre. Vous m'avez parlé du reproche que je me fais à moi-même. Hélas! je m'en fais réellement. Ma démarche porte une triſte apparence; cependant je ne puis condamner, ni conſentir que vous condamniez mes motifs.

Je ne les condamne point, mademoiſelle. Tout ne ſauroit manquer de tourner heureuſement. Repoſez-vous ſur mes conſeils & ſur ma protection. Mes ſœurs, leurs maris, toutes les perſonnes que j'aime ſont remplies d'admiration pour vous. Vous allez vous trouver dans une ſociété de cœurs tendres, qui ſe feront honneur de votre confiance.

C'eſt verſer du baume dans les bleſſures du mien. Qu'eſt-ce qu'une femme, lorſqu'elle croit avoir des difficultés à combattre? Ma terreur a commencé trop tard; j'étois embarquée, le vaiſſeau avoit déjà mis à la voile, je

Digitized by Google

ne fus pas capable de changer les ordres que j'avois donnés, juſqu'à ce que le vent, qui avoit été favorable à mon départ, mit un obſtacle invincible à mon retour. Alors je n'oſai m'abandonner trop à mes triſtes réflexions, dans la crainte de voir renaître mon ancienne maladie. Mais il n'eſt pas juſte que je vienne troubler votre bonheur. Cependant promettez-moi d'obſerver qu'entre les perſonnes dont vous me promettez un ſi tendre accueil, vous ne nommez point la principale.... Que penſera-t-elle de Clémentine? Mais aſſurez-la, monſieur, & ſoyez bien perſuadé vous-même que jamais je n'aurois mis le pied ſur le rivage d'Angleterre, ſi vous n'aviez été marié. O chevalier! ſi j'apporte quelque trouble à votre repos, perſonne n'aura plus d'horreur pour moi, que moi-même.

Généreuſe, noble Clémentine! le ciel m'eſt témoin que votre bonheur eſt eſſentiel au nôtre. Mon Henriette Byron eſt une autre Clémentine. Vous êtes une autre Henriette. Je vous ai nommées cent fois des ſœurs en perfections & en vertus. Dans les dernières lettres dont vous m'avez honoré, vous paroiſſiez ſouhaiter de la connoître. Vous la connoîtrez, & je ſuis ſûr pour elle de votre affection. Les vœux que vous avez faits pour me voir à elle, l'ont déterminée

Digitized by Google

déterminée à me rendre heureux. Elle ſait toute notre hiſtoire. Elle eſt préparée à vous recevoir comme la plus chère de ſes ſœurs.

Divine miladi Grandiſſon! on m'a parlé de ſon caractère. Je vous félicite, chevalier. Vous avez cru avec raiſon que j'aurois été vivement affligée, ſi vous aviez fait un choix indigne de vous. Vous voir heureux avec une femme de cet ordre, & perſuadée que je ne mérite aucun blâme pour avoir refuſé votre main, rien ne contribuera tant à rétablir le calme dans mon eſprit. Lorſque je me ſentirai plus de courage, & que mon cœur ſera ſoulagé de quelques parties de ſes peines, vous me préſenterez à miladi Grandiſſon. Juſqu'alors dites-lui que je l'aimerai, & que je croirai lui devoir une éternelle reconnoiſſance, pour avoir fait le bonheur d'un homme que je me flattois autrefois de pouvoir rendre heureux auſſi, ſi des motifs ſupérieurs ne s'y étoient oppoſés.

Elle tourna la tête, pour cacher apparemment une douce rougeur dont ſon viſage s'étoit couvert, & les larmes qui couloient ſur ſes deux joues..... Mon admiration pour une grandeur d'ame à laquelle je ne connois d'égale que celle de mon Henriette, ne permit point à mon cœur de s'exprimer par des paroles. Je me levai, & reprenant ſes deux mains, je penchai la tête

Digitized by Google

dessus. Les pleurs sortirent encore plus abondamment de ses yeux, & nous fûmes tous deux quelques momens sans parler. Il seroit injurieux pour une ame aussi grande, aussi noble que celle de Clémentine, que je vouluſſe excuſer ces tendres émotions de deux cœurs, l'un aussi pur que celui de mon Henriette, & l'autre entièrement à elle.

Je rompis notre silence pour la presser de prendre un appartement chez miladi L.... Demain, mademoiselle, aussi matin que vous le permettrez, je ſerai ici avec cette chère sœur, pour vous conduire chez elle. Je vais prévenir là-dessus les femmes de cette maiſon, & je me charge de voir l'honnête patron, dont Laura m'a vanté la conduite & les soins, pour le remercier au nom de tous nos amis communs.

Vous m'encouragez à lever les yeux, monsieur, & je me croirai fort honorée de la visite de vos sœurs. Mais ne commencerons-nous pas par examiner ensemble s'il convient que j'accepte vos offres? Je suis prête à me conduire par vos conseils. Quoique dans ma téméraire démarche j'aie marqué peu d'égards pour mon honneur, je ne voudrois pas, s'il étoit possible, qu'une première erreur en entraînât une seconde. Vous, monsieur, en qualité de frère & d'ami, éclairez-moi sur ma conduite.

Digitized by Google

Votre honneur, mademoiſelle, ſera mon premier ſoin. Je connois très-ſincérement que je ne puis vous donner à préſent de meilleur conſeil. *A préſent !* interrompit-elle avec un ſoupir. Ce point fut encore débattu quelques momens. Les motifs de ſon ſcrupule étoient une délicateſſe au-deſſous d'elle, & dont je la fis rougir. Enfin, j'eus le bonheur de la convaincre que la protection d'une ſœur de ſon quatrième frère, étoit ce qu'elle avoit de plus convenable à choiſir.

Je deſcendis pour informer ſes hôteſſes du changement qui devoit arriver le lendemain. Enſuite étant remonté à ſon appartement, j'y paſſai avec elle une partie de la ſoirée. Dans tout le cours de notre entretien, ma joie fut extrême de ne remarquer de ſa part que de la ſérénité d'eſprit. Cependant je ne jugeai point à propos de l'informer encore du voyage de la plus chère partie de ſa famille, & je me réduiſis à lui marquer l'eſpérance où j'étois, que ſi nous pouvions lui faire trouver quelque agrément en Angleterre, j'engagerois quelques-uns de ſes proches à me rendre, avant ſon départ, la viſite qu'ils m'avoient promiſe.

Vous avez, ma très-chère vie, toutes les circonſtances de notre entrevue. Un des plus délicieux plaiſirs que je connoiſſe, eſt d'obéir

Digitized by Google

aux tendres & généreux ordres de mon Henriette.

Ce matin je me suis rendu avec miladi L...; chez l'excellente Clémentine. Ma sœur & son mari paroissoient charmés de leur dépôt. Oui, Clémentine est actuellement chez eux, & ne paroît pas moins charmée de s'y voir. D'heure en heure, elle sent de plus en plus les dangers dont elle est heureusement délivrée; elle condamne de bonne grâce une démarche qu'elle traite librement de téméraire. Mais elle est tout-à-la-fois impatiente & confuse de paroître devant vous; & je crois qu'elle écoute avec délices les justes louanges que milord L.... & sa femme donnent à mon Henriette.

LETTRE CXXI.

Le chevalier GRANDISSON *à la même.*

Samedi, 24 février.

LA frégate de Livourne est attendue de jour en jour. On sait, par la voie des négocians, qu'elle a relâché au port d'Antibes. Si la route par terre, d'Antibes à Paris, & de Paris à Calais, ne paroît pas trop incommode au seigneur Jéronimo, je ne désespère pas de voir arriver la

Digitized by Google

chère caravane au moment qu'on s'y attendra le moins.

La maiſon de Groſvenor-Squarre eſt déjà prête à les recevoir. Comme ils ſe propoſent de vivre ici ſans éclat, je me figure qu'elle pourra ſuffire pour loger le marquis & la marquiſe, madame Bemont, qui ſera leur interprête, les deux frères & le père Mareſcotti. J'ai déjà fait louer un appartement commode pour le comte de Belvedère. Je ſouhaiterois, comme vous, mon amour, que le comte n'eût pas penſé à les accompagner. La pauvre Clémentine doit l'ignorer, s'il eſt poſſible. Les deux jeunes neveux que j'avois invités pendant que j'étois en Italie, n'auront pas d'autre logement que le nôtre, ſi vous n'y voyez point d'objection.

Comptez, ma généreuſe Henriette, que ſi mes conſeils ont quelque poids dans la famille, Clémentine ne ſera ni forcée, ni preſſée même avec trop de force. Ils ne ſauront ſa demeure, ils ne la verront que de ſon conſentement, & lorſque je les croirai diſpoſés à la traiter comme elle le déſire. Que je trouve de nobleſſe dans l'inquiétude que vous me marquez pour ſon repos!

Je n'ai point encore eu la force de lui faire une ouverture que je me reproche néanmoins de ſuſpendre trop long-tems. Le courage me manque, pour l'informer du voyage de ſa famille;

Digitized by Google

& je l'ai tenté plusieurs fois, sans l'avoir exécuté. Chère fille! son air d'innocence, sa confiance pour moi, & les craintes néanmoins dont elle paroît quelquefois agitée... Je ne sais comment je dois m'y prendre. Elle dépend de ma médiation. Elle me presse de commencer un traité de réconciliation avec eux. Je remets, lui dis-je, à leur écrire, jusqu'aux nouvelles que j'attends de madame Bemont. Elle ne se défie point de leur entreprise. N'avez-vous jamais éprouvé, chère Henriette, ce que souffre un cœur ouvert, tel que le vôtre, de l'impatience, & de la crainte néanmoins de révéler à un ami des nouvelles désagréables, qu'il lui est important de savoir? Qu'on regrette de troubler une tranquillité qui porte sur l'ignorance de l'évènement? Et cette tranquillité même n'augmente-t-elle pas la peine de l'ami compatissant, qui considère qu'après l'explication, il n'y aura que le tems & la philosophie, dont le cœur de son ami puisse recevoir du soulagement?

Milord & miladi L.... s'efforcent de divertir leur mélancolie étrangère, en lui procurant la vue de tout ce qu'ils croient capable de l'amuser. Jusqu'à présent il ne paroît pas qu'elle prenne une haute idée du pays. Si le calme pouvoit renaître dans son cœur, elle verroit tout d'un œil différent.

Digitized by Google

Je reçois à ce moment votre lettre d'hier. Si les affaires qui rappellent nos amis ſont ſi preſſantes qu'ils ne puiſſent demeurer plus long-tems, partez avec eux, mon cher amour, comme vous le propoſez, & venez paſſer quelques jours à Londres. Ils ſont extrêmement obligeans, de vouloir vous accompagner juſqu'ici. *Mon conſentement*; chère Henriette! pourquoi cette demande, lorſque votre inclination vous y porte? Suis-je capable de ne pas approuver ce qui peut vous plaire? Si j'étois certain de votre réſolution, j'irois au-devant de vous. Mais vous ſerez avec un bon nombre de chers amis. Dites à Emilie que j'ai reçu la viſite de ſa mère & de M. Ohara; je ſuis ſi ſatisfait d'eux, que je me propoſe de la leur rendre lundi.

A préſent que j'ai l'eſpérance de revoir bientôt mon Henriette, je lâche la bride à tous mes déſirs, & je mets au premier rang celui de n'être jamais ſéparé d'elle.

Digitized by Google

LETTRE CXXII.

Miladi GRANDISSON *à madame* SHERLEY.

Londres, 2 mars.

C'EST à votre Henriette, madame, qu'il appartient maintenant de reprendre la plume. Ma tante & Lucie vous ont rendu compte, entre elles, de tout ce qui s'eſt paſſé depuis ma dernière lettre. Nous arrivâmes hier au ſoir. Avec quelle tendreſſe votre fille fut-elle reçue par le meilleur des hommes & des maris!

Cet après-midi, je dois être préſentée à Clémentine, chez miladi L..... Vous vous figurez, ſans peine, que dans cette attente le cœur me bat, & je ne le déſavoue point. Sir Charles confeſſe auſſi que cette émotion ne cède rien à la mienne. Que d'honneur il fait à ſon Henriette! il me conſulte ſans ceſſe, comme ſi ſon jugement avoit beſoin d'être confirmé par le mien.

Mon oncle, ma tante & Lucie ſont déterminés à partir mercredi prochain pour Northampton-Shire. Sir Charles demandoit ce matin à notre Emilie ſi ſon deſſein eſt toujours de les accompagner? Aſſurément, lui a-t-elle répondu; & rien n'étoit capable de la faire changer de réſolu-

Digitized by Google

tion. Elle eſt partie à l'inſtant, pour la communiquer à ſa mère, & pour faire quelques emplettes néceſſaires à ſon voyage. Chère petite créature! elle me coûte quelquefois une larme. Ne me ſouviens-je pas d'avoir été dans la même ſituation? Mais j'écris bien froidement, pour une femme impatiente, qui s'attend bientôt à voir une Clémentine.

Vendredi au ſoir.

Clémentine, ma très-chère grand'maman, ne ſera point, & ne doit pas être forcée. Si je l'admirois, ſi je l'aimois déjà, mon admiration, ma tendreſſe ſont augmentées du double, depuis que j'ai eu le bonheur de la voir & de l'entendre. Elle eſt réellement d'une figure charmante, de taille moyenne, extrêmement bien priſe, avec un air de dignité, & même de grandeur dans tout ce qu'elle fait & ce qu'elle dit. Elle a le teint admirable, ſans que l'art paroiſſe y contribuer : réellement elle eſt charmante. Elle a les plus beaux yeux noirs que j'aie jamais vus; les cheveux & les ſourcils de la même couleur. Ses yeux, néanmoins, ont quelquefois un air de diſtraction & de langueur, qui rappelle à ceux qui ſavent ſon hiſtoire, que ſa tête n'a pas toujours été tranquille. Comment ſe fait-il qu'on puiſſe prendre avantage de ſon ſexe, pour la

traiter avec une ſorte de tyrannie, pendant qu'elle l'emporte peut-être ſur ſes frères par l'eſprit & le jugement?

Lorſque nous ſommes arrivés chez miladi L.... j'ai ſupplié ſir Charles de me conduire d'abord dans un appartement où elle ne fût pas. Je me ſuis aſſiſe ſur la première chaiſe. Miladi L.... eſt accourue à moi.... Très-chère ſœur, vous trouvez-vous mal? Le cœur manque à miladi Grandiſſon!

Sir Charles, qui n'avoit pas remarqué mon émotion, m'a quittée pour entrer chez Clémentine. Il paroît qu'elle ſe trouvoit auſſi dans quelque déſordre.

Une ſœur, lui dit-il, attend la permiſſion de ſe préſenter devant vous.

Ah! ne m'honorez pas du nom de ſa ſœur, ne ſuis-je pas une fugitive? Je crains, chevalier, qu'il me ſoit impoſſible de la voir. Elle doit me regarder avec dédain. Je ne ſerai pas moins effrayée de ſa préſence, que je l'ai d'abord été de la vôtre. Sa vertu eſt-elle ſévère?

C'eſt la douceur & la bonté même. Ne vous ai-je pas dit qu'elle eſt la Clémentine d'Angleterre?

Toujours bon, monſieur, toujours indulgent. Mais je ne dois pas être impoſée. Je ne ſuis qu'une étrangère dans cette généreuſe maiſon,

Digitized by Google

ſans quoi je ſerois allée au-devant d'elle juſqu'à la première porte.

N'eſt-elle pas miladi Grandiſſon? Heureuſe, heureuſe femme!

Ses yeux étoient inondés de pleurs. Elle s'eſt un peu tournée pour les cacher. Enſuite, faiſant quelques pas en avant; allons, je ſuis prête à la recevoir. De grâce, monſieur, conduiſez-moi.....

Elle n'eſt pas non plus ſans quelque émotion. Elle ſe diſpoſe à vous voir. La tendreſſe, la compaſſion agiſſent fortement ſur ſon cœur. Je vais l'avertir.

Miladi L.... eſt paſſée auprès d'elle. Sir Charles eſt venu à moi, & me trouvant ſur la même chaiſe: d'où vient donc cet embarras? Vous verrez une femme que vous ne ſauriez craindre, & que vous ſerez forcée d'aimer. Elle a reſſenti les mêmes agitations. Souffrez que je vous conduiſe....

Non, monſieur, ce ſeroit l'inſulter....

Ma très-chère, n'oubliez point ce que vous vous devez (*j'ai treſſailli*); & ne me relevez pas trop aux yeux d'une perſonne qui, comme vous, eſt toute ame. Ma gloire eſt dans ma femme: je ne puis manquer à moi-même.

Ce langage m'a cauſé un peu d'effroi dans

le moment : mais après notre retour, & lorſque je me ſuis trouvée ſeule avec lui, j'y ai reconnu tout-à-la-fois de la grandeur & de la bonté.

Il m'a introduite. Miladi L.... eſt reſtée à ſa prière. La noble étrangère s'étant avancée vers moi, je me ſuis hâtée d'aller à elle, les jambes tremblantes. Sir Charles nous a baiſé la main à toutes deux, & les a jointes enſemble : ſœurs en vertus, comme je vous ai mille fois nommées! couple cher & reſpectable! aimez-vous l'une & l'autre, autant que je vous admire toutes deux.

Elle m'a jeté ſes deux bras autour du cou : Accorderez-vous, madame, hélas! accorderez-vous un peu de tendreſſe, d'amitié à une pauvre déſolée! réellement déſolée juſqu'à ſes derniers jours : à une fugitive, une rebelle, une ingrate pour les meilleurs des parens.

Je l'ai embraſſée.... Des parens qui ſe méprennent, c'eſt, mademoiſelle, le nom que je leur ai toujours donné. Je les plains, mais je vous dois ma plus tendre compaſſion. Honorez-moi de votre amitié. Sir Charles m'a déjà donné deux ſœurs, qu'il me ſoit permis d'en compter trois !

Conſentez-y, chère miladi L.... a dit ſir Charles à ſa ſœur, en la faiſant approcher : &

Digitized by Google

paſſant ſes bras en cercle autour de nous; vous répondez, a-t-il ajouté, pour Charlotte qui eſt abſente; c'eſt une quadruple chaîne, que rien n'aura le pouvoir de rompre.

Il nous a placées ſur un ſofa. Il nous a remis les mains l'une dans l'autre, & s'eſt aſſis devant nous; miladi L.... à côté de lui. Nous ſommes demeurées toutes deux en ſilence. Il ne l'a pas laiſſé durer trop. Mon Henriette, comme je vous l'ai dit, ſait toute votre hiſtoire, mademoiſelle, & vous vous connoiſſez depuis long-tems. Vos ames ſont alliées, vos peines ſont les ſiennes, & vous n'aurez point de plaiſirs qu'elle ne reſſente auſſi comme les ſiens.... Vous voyez, chère Henriette, vous connoiſſez à préſent par vos yeux l'admirable Clémentine, dont vous avez tant admiré le caractère, & que vous m'avez entendu nommer ſi ſouvent la première des femmes.

Nous pleurions toutes deux; mais ſes larmes paroiſſoient venir de tendreſſe & d'eſtime. J'ai mis ſur ſon bras la main que je n'avois pas dans la ſienne. Le courage me manquoit, ou du moins il étoit lié par mon reſpect, qui ne me permettoit point d'être aſſez libre pour l'embraſſer une ſeconde fois : croyez-moi, mademoiſelle, (pardon pour le peu d'uſage que j'ai de votre langue) j'ai répété ſouvent, mille

Digitized by Google

fois répété, qu'heureuse comme je suis, votre bonheur est nécessaire pour la perfection du mien.

Tant de bonté pour une étrangère, pour une fugitive..... O miladi Grandisson! tout ce qu'on m'a dit de votre ame doit être vrai, comme je vois la vérité de tout ce qu'on m'a dit de vos charmes. Recevez mes félicitations, mes remercîmens, pour avoir fait le bonheur de l'homme qui mérite le plus d'être heureux. Il étoit mon frère, madame, avant qu'il vous ait connue : permettez que je conserve le titre de sa sœur, & faites-moi la grâce de me l'accorder aussi.

Sir Charles, mademoiselle, croit trouver de l'alliance entre nos ames. C'est me faire honneur. Si l'avenir me fait paroître avec autant d'avantage à vos yeux, que tout ce que je sais de vous, vous en donne aux miens, je serai la plus heureuse des femmes.

Vous le serez donc. J'étois préparée à vous aimer. Je crois déjà sentir que je vous aime avec une passion que l'avenir ne peut augmenter. Mais est-il possible, madame, que vous me regardiez d'un œil de sœur? Pouvez-vous me plaindre d'une démarche dont toutes les apparences sont si contraires à ma gloire? Pouvez-vous me croire malheureuse, sans me croire

Digitized by Google

trop coupable ? O madame ! ma raiſon a beaucoup ſouffert, le ſavez-vous ? C'eſt à cette cruelle diſgrâce qu'il faut attribuer une partie de mes fautes.

Le ciel connoît ſeul, mademoiſelle, combien votre malheur m'a coûté de larmes. Dans les plus difficiles ſituations, j'ai préféré votre bonheur au mien. Vous ſaurez tout de moi-même & de mon cœur. Je ne vous cacherai rien, quoiqu'il me reſte des ſecrets que le plus cher des hommes ignore encore. Nous ſerons de véritables ſœurs, de vraies amies, juſqu'au dernier de nos jours.

Noble Henriette ! a dit le généreux homme. La franchiſe, ma chère Clémentine, eſt ſon caractère. Elle ne dit rien qu'elle ne penſe. Vous lui verrez remplir tout ce qu'elle promet. Et ſe tournant vers moi ; il eſt inutile, mon amour, de vous rappeler ce qui vous eſt ſi préſent. Vous connoiſſez notre Clémentine pour la plus noble des femmes. Donnez-lui les preuves de confiance que vous lui promettez ; & de quelque nature qu'elles ſoient, elles ne feront que ſerrer le cher nœud qui nous lie à jamais.

Avec ces encouragemens, c'eſt à vous, madame, que je dois m'adreſſer pour fortifier dans le cœur de ſir Charles la part que je me flatte

Digitized by Google

d'avoir à ſon amitié. Ne ſouffrez pas, monſieur, je vous en conjure tous trois, que ma main ſoit forcée pour le mariage. Soyez tous trois mes garans, & je jeterai les yeux devant moi, avec plus de plaiſir que je n'en oſois attendre de l'avenir.

Sir Charles a répondu qu'elle devoit peut-être ſe relâcher de quelque choſe, & que vraiſemblablement ſa famille ſe relâcheroit auſſi. Plût au ciel, a-t-il ajouté, qu'ils fuſſent aſſez proches de nous, pour me donner le pouvoir de les conſulter!

Quel ſouhait, monſieur! vous voulez donc ma peine? Réſiſterez-vous en faveur d'une fugitive, contre l'autorité d'une famille? Chère, chère madame! (en paſſant ſes deux bras autour de moi), obtenez de votre cher Grandiſſon qu'il me protège, qu'il plaide pour moi. Il ne vous refuſera rien. Si vous parlez en ma faveur, en vain mon père, ma mère, mes frères, le ſolliciteront de m'abandonner.

Il ne doit rien manquer, lui ai-je dit, à votre confiance pour ſir Charles. Votre bonheur nous eſt ſi cher, que je ne fais pas d'autres vœux pour le mien.

Généreuſe, noble, excellente miladi! que je vous admire! ſi vous me promettez ſes ſervices, madame; alors, chevalier, je les exige.

Regardez-les,

Digitized by Google

Regardez-les, ma très-chère Clémentine, comme une inviolable obligation. J'ai besoin de quelque explication avec vous sur toutes vos vues. Elles seront les miennes, sans exception, dans tout ce qui sera possible à mon zèle.

Oui, monsieur, je m'expliquerai..... Demain seroit peut-être trop tôt pour mes forces.

Faites donc l'honneur à mon Henriette de venir passer le jour d'après avec elle. Les amis qui l'ont accompagnée, consentiront volontiers à dîner ce jour-là chez miladi G..., & nous ne serons que vous, mademoiselle, miladi L... mon Henriette & moi. Vous me déclarerez vos intentions, qui seront une loi sacrée pour moi. Aujourd'hui cette tendre entrevue n'a pu se passer sans un peu d'émotion, & nous vous demandons la liberté de nous retirer.

Toujours attentif, monsieur! vous êtes en Angleterre, ce que vous étiez en Italie. Pardon, madame. Vous m'avez vu de l'émotion, & peut-être ma tristesse vous en a-t-elle causé. Je suis née pour donner de la peine à mes amis. Autrefois..... que j'étois heureuse!..., J'espère, madame, en s'adressant à miladi L...: que lundi votre présence me soutiendra chez votre frère.

Miladi L..., qui entend l'italien, sans le

parler, a marqué ſon conſentement par une révérence.

La noble étrangère s'eſt levée, mais d'un air un peu tremblant. Meſdames, monſieur, je ne demeurerai pas plus long-tems, puiſque vous le permettez. Je me ſens la tête (en y portant la main) comme ſerrée d'une corde. Elle a paſſé ſes bras autour de moi, & pour adieu, elle m'a dit d'une voix plus haute : femme angélique ! tout ce qu'il y a de bon, de grand & de cher pour moi ! Je vais attendre impatiemment lundi ! Elle m'a preſſé la joue de ſes lèvres. Chère & reſpectable Clémentine ! ai-je répondu, en la ſerrant auſſi dans mes bras. Je n'ai pu finir. Mes larmes & la tendreſſe de mon accent m'ont ôté l'expreſſion. Miladi L.... lui a donné la main juſqu'à ſon appartement, où elle l'a laiſſée avec Laura.

J'ai repris un moment ma place ſur le ſofa. Cher, cher amour, ai-je dit à ſir Charles, en lui preſſant la main : Clémentine ne ſera point, ne doit pas être forcée. La perſuaſion même eſt une violence. Pourquoi nous amener le comte de Belvedère ? Si malheureuſement elle le ſait, je ne réponds point que ſa tête y réſiſte.

Mon oncle, ma tante, Lucie, Emilie, ont marqué une extrême curioſité pour les circonſ-

Digitized by Google

tances, lorſque nous ſommes rentrés à l'heure du ſouper. Ils brûlent de voir cette admirable fille, qui a pu renoncer à un homme de ſon choix, par des motifs de religion, qui l'aime encore, qui vient implorer ſa protection, qui eſt capable néanmoins de le féliciter de ſon mariage & d'aimer ſa femme. Que de grandeur! a dit ma tante. Lucie vante ma généroſité; mais quelle comparaiſon entre la mienne, moi qui ſuis en pleine poſſeſſion de tous mes déſirs, & celle de Clémentine?

Joignez, ma chère grand'maman, vos prières aux miennes, pour le bonheur de ſa vie; d'autant plus que dans le ſien, par une ſincère affection, eſt renfermé celui de votre

HENRIETTE GRANDISSON.

Digitized by Google

LETTRE CXXIII.

Miladi GRANDISSON *à la même.*

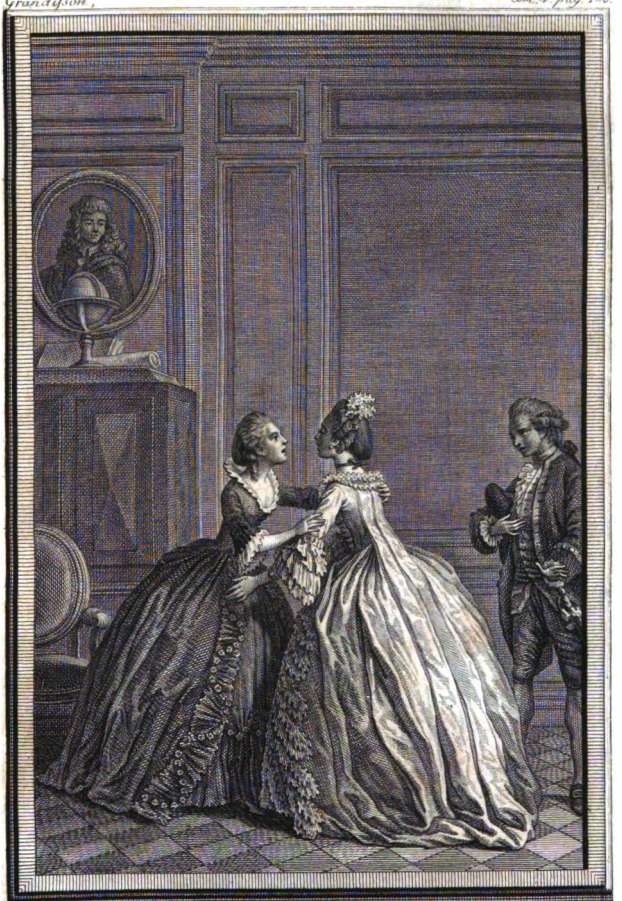
Lundi, 5 mars.

MILADI L.... & Clémentine ſont arrivées, lorſque nous étions prêts à déjeûner. Ma nouvelle ſœur, car mon goût ne fait qu'augmenter pour un nom ſi tendre, a fait en langue françoiſe un compliment fort civil à toute l'aſſemblée. Elle n'a point attendu qu'on lui ait nommé M. & madame Selby, Lucie, Emilie, pour les reconoître, ſur le ſeul récit de miladi L.... & ſes obligeantes remarques ont été placées avec autant de jugement que de politeſſe. C'eſt tout ce que je puis écrire à préſent, dans un inſtant que je dérobe à mes chers amis, qui ſe préparent à ſe rendre chez miladi G.... pendant que ſir Charles eſt engagé dans un entretien particulier avec notre charmante étrangère.

Au moment que les convives de miladi G... ſont partis, ſir Charles eſt venu à moi; & me conduiſant dans l'appartement où il avoit laiſſé Clémentine: conſolez votre ſœur, m'a-t-il dit, elle a beſoin de vos plus tendres conſolations.

Digitized by Google

Grandisson, Tom. 4. pag. 180.



Consolez votre Sœur, elle a besoin de vos plus tendres consolations.

Marillier direx. 1784. R. Delvaux fecit.

Digitized by Google

Digitized by Google

Je me suis avancée, les bras ouverts. Elle est venue s'y jeter, en versant une abondance de larmes, & laissant même échapper quelques sanglots. Prenez courage, ma très-chère sœur, ne vous livrez point à cet excès d'affliction.

O madame! mon père & ma mère sont attendus ici de jour en jour; j'ignore quelle est leur compagnie. Comment soutiendrai-je la vue de mon père & de ma mère!

Sir Charles est sorti, pour se soulager apparemment du trouble où il étoit. Il a pris soin de nous envoyer miladi L....

Votre frère, madame, ai-je repris, votre ami & le mien, sera votre protecteur. Il n'est pas vraisemblable que votre père & votre mère eussent entrepris un voyage si pénible, s'ils n'étoient résolus de tout faire pour vous obliger.

Hélas! c'est ce que le chevalier me dit.

Dans cette saison, mademoiselle, avec une santé si foible, avec tant d'aversion pour la mer, le motif de la marquise ne peut-être qu'une vive tendresse pour vous. Elle préfère votre santé, votre tranquillité à la sienne.

Eh! cette considération même n'est-elle pas un tourment pour une ame reconnoissante? Indigne Clémentine! quels chagrins n'as-tu pas causés à ta famille? Je ne puis; non, je ne puis soutenir leurs regards. O miladi Grandisson!

Digitized by Google

je n'ai jamais été qu'une fille perverſe. Tout ce que j'avois commencé à déſirer, je n'étois pas tranquille, ſi je ne me croyois sûre de l'obtenir. Mon orgueil & mes caprices me coûtent cher. Mais, dans les derniers tems, n'ai-je pas été plus perverſe que jamais? J'avois conçu l'envie de venir en Angleterre; je ſuis déjà laſſe de mon entrepriſe. L'Angleterre me déplaît, lorſque je n'y puis être à couvert. Mais, depuis des années entières, j'étois remplie d'un autre projet : il m'occupoit ſeul; il m'avoit aidé à faire le plus grand des ſacrifices; & je ſuis venue dans un lieu, preſque le ſeul de l'Europe où ce cher projet eſt impraticable. Que ne ſuis-je paſſée en France? j'avois aſſez d'argent pour obtenir l'entrée du premier couvent qui pouvoit s'offrir. Le tems de la profeſſion ſeroit arrivé.... Mais je crois qu'il n'eſt pas trop tard encore. Je veux partir. Aidez-moi, très-chère ſœur, je ne puis ſoutenir la vue de ma mère.

Sir Charles eſt entré alors. Mademoiſelle, a-t-il dit d'un ton paiſible, j'ai entendu ce qui vient de vous échapper. Calmez-vous, je vous en conjure. J'avois appréhendé de vous déclarer l'arrivée de vos proches : mais ne connoiſſez-vous pas leur indulgence? Vous n'avez rien à craindre, & vous avez au contraire tout à vous promettre de leur préſence.

Digitized by Google

Rien à craindre ! & vous engagez-vous, monſieur, à leur faire approuver que je me conſacre au ciel? Me promettez-vous de plaider cette cauſe pour moi?

Je ne puis dire ce qui ſera dans mon pouvoir, avant que de les avoir vus. Mais fiez-vous à mon zèle. La maiſon de milord L.... je le répète, ſera votre aſile, juſqu'à ce que vous ayez conſenti à les voir. Je leur avouerai que je ſais où vous êtes; mais, ſi vous l'exigez, vous ne ſerez pas moins cachée pour eux, que vous l'étiez pour moi dans votre première retraite.

Quelle conſolation, a-t-elle dit en levant les mains, que le ſecours d'un homme d'honneur pour une femme affligée! mais dites-moi maintenant, par cet honneur, auquel vous n'avez jamais manqué; dites-moi qui vous attendez avec mon père & ma mère?

Votre frère Jéronimo, mademoiſelle, votre frère l'évêque....

Dieu! dieu! s'eſt-elle écriée en ſerrant les mains avec une grâce inimitable, que vous m'effrayez! mais qui encore?

Le père Mareſcotti.

Vertueux homme! m'a-t-il crue digne de cette attention! mais c'eſt en faveur de mon père & de ma mère. Eh! qui encore?

Madame Bemont, qui ne penſoit plus à

Digitized by Google

remettre le pied en Angleterre : mais elle a changé de réſolution, pour obliger votre mère.

Excellente madame Bemont ! mais ne dois-je pas la craindre auſſi ? Enſuite, monſieur ?

Camille, votre Camille, mademoiſelle.

Pauvre Camille ! je l'ai traitée durement : mais elle ne ſe laſſoit point de me tourmenter. Souvenez-vous, monſieur, qu'ils ne doivent pas ſavoir où je ſuis. Votre maiſon, madame, (à miladi L...) ſera mon aſile. (Et me voyant affectée) Cœur tendre & compatiſſant, quel droit ai-je de troubler ainſi votre repos ? Eh bien, monſieur, (en s'eſſuyant les yeux, avec des regards trop empreſſés pour l'état de ſon ancien mal) n'attendez-vous perſonne de plus ?

Vos deux couſins arrivent auſſi : mais le général n'eſt pas du voyage.

J'en remercie le ciel ! j'aime ce frère ; mais il eſt d'un caractère ſi dur ! ſa femme ſeule eſt capable de l'adoucir.

Enfin, ſir Charles eſt parvenu à lui faire enviſager plus tranquillement l'arrivée de ſa famille, & l'a ſoutenue dans cette ſituation pendant le dîner, avec une adreſſe que je n'ai pas ceſſé d'admirer. Elle a confeſſé une fois qu'elle verroit ſon père & ſa mère avec des tranſports de joie, s'ils laiſſoient paroître ſur leur viſage un peu de diſpoſition à lui pardonner.

Digitized by Google

Sir Charles a voulu que nous ne fussions servis à table que par le valet de chambre qu'il avoit en Italie. Elle l'a remercié de cette attention : mais elle a souhaité qu'il fût permis à Laura de se tenir derrière sa chaise..... Il lui échappoit par intervalle une larme involontaire. Quelle scène pour elle en effet! ses réflexions n'étoient point difficiles à pénétrer. Elle souffroit, m'a-t-elle dit plusieurs fois, de la peine qu'elle étoit venue me causer; & souvent elle s'est efforcée de supprimer un soupir. Une fois, après une rêverie de quelques minutes : eh! suis-je ici, s'est-elle écriée; en Angleterre, à la table du chevalier Grandisson! n'est-ce pas un songe?

Après le dîner, étant passée avec miladi L...; & moi dans une autre salle : que j'admire votre générosité! m'a-t-elle dit. Je tremblois avant que de vous avoir vue; mais au premier regard, j'ai connu, & j'ai embrassé une sœur. Me passez-vous mon estime pour votre cher Grandisson?

Dites votre tendresse, ma chère Clémentine, & je vous en fais mes remercîmens. Un honnête homme n'a-t-il pas droit à l'affection de tous les bons cœurs?

Sir Charles est entré; & s'étant assis avec nous, il nous a demandé, après quelques momens d'entretien, la permission de s'absenter

Digitized by Google

une heure, pour l'aller paſſer avec ſes amis chez milord G.... Notre converſation n'a pas langui dans cet intervalle; elle a tourné ſur divers ſujets. Les uſages des dames italiennes, & l'ignorance ſurprenante où la plupart des femmes du pays ſont élevées, nous ont occupées long-tems. Une femme en Italie, qui ſavoit plus que ſa langue paſſoit pour un prodige, juſqu'à ces derniers tems, où les uſages de France ſemblent avoir prévalu. Si l'on en cherche la raiſon, c'eſt qu'avec autant de génie qu'il y en ait jamais eu dans un climat ami des lettres, elles y ſont comme noyées dans les plaiſirs ſenſuels. Le chant, la danſe & la galanterie prennent tout leur tems. A conſidérer le peu de ſoin qu'on apporte à leur former le jugement, on s'imagineroit que leurs maris & leurs pères les regardent comme des enfans dans ce monde, qui n'ont aucune prétention à l'héritage de l'autre. Si la religion ne leur donnoit pas de meilleures idées, elles pourroient ſe regarder elles-mêmes comme des idoles paſſagères, propoſées, pour un tems, à l'adoration des hommes. Cependant on remarque aſſez, dans leur commerce, de quoi elles ſeroient capables avec une autre éducation. La culture du pays eſt auſſi négligée que celle de l'eſprit des femmes. Le jardin du monde, comme on nomme l'Italie, eſt couvert de ronces; & faute

Digitized by Google

de ſoins, la richeſſe même du terroir en cauſe la maladie. Ces réflexions, ma chère grand'mère, ne ſont point l'aveu direct de Clémentine; car elle eſt paſſionnée pour ſon pays, tel qu'il eſt. Je ne fais que les recueillir de ſes diverſes peintures; mais tous nos voyageurs éclairés en parlent comme je viens d'écrire.

Sir Charles eſt revenu à l'heure qu'il s'étoit preſcrite. Il a raiſon de vouloir être par-tout, car il fait le charme de toutes les compagnies. Nous avons paſſé une des plus agréables ſoirées du monde; & Clémentine, ſi malheureuſe en elle-même, a trouvé la force de contribuer par toutes ſes grâces à la ſatisfaction commune. Sir Charles a reconduit les deux dames.

N. B. Une lettre ſuivante contient le départ de l'oncle, de la tante, de Lucie, d'Emilie & de M. Deane. Les adieux d'Emilie ſont touchans. Miladi Grandiſſon lui promet une correſpondance de lettres. Sir Edouard Belcher, en poſſeſſion du titre & des biens, depuis la mort de ſon père, avoit commencé à prendre de l'inclination pour cette jeune perſonne, & s'en étoit même ouvert à ſir Charles, qui lui avoit objecté l'extrême jeuneſſe d'Emilie. Quelqu'amitié que ce ſage & généreux ami eût pour Belcher, il ſouhaitoit que ſa pupille, qu'il croyoit moins avancée, fût

Digitized by Google

en état de se déterminer par goût, & que son ami même ne courût pas les risques de l'inconstance naturelle aux jeunes filles. Belcher ne laisse pas de demander la permission d'accompagner Emilie dans son retour, & l'obtient sans difficulté, à titre de politesse.

LETTRE CXXIV.

Le seigneur JÉRONIMO au chevalier GRANDISSON.

A Douvres, lundi au soir, 14 mars.

NOUS arrivons, cher ami. La santé de mon père & de ma mère est si douteuse, que nous prendrons quelques jours pour attendre ici vos informations. Ma mère s'est trouvée si mal, qu'elle a pris le parti de relâcher à Antibes. Nous sommes venus à petites journées jusqu'à Paris, & de-là droit à Calais, où nous avons loué un vaisseau pour nous rendre ici. Mon frère & le père Marescotti sont indisposés. Camille n'est pas mieux. Madame Bemont, à qui nous avons des obligations infinies, nous ranime tous par ses soins & son affection.

Avez-vous appris quelque chose de la chère fugitive, qui nous cause tant d'alarmes, & dans la saison où nous sommes, une si mortelle fatigue?

Digitized by Google

Faſſe le ciel qu'elle ſe trouve ſous votre protection, avec une tête tranquille! dans l'état que je lui ſouhaite, elle n'auroit jamais formé le deſſein d'une fuite ſi honteuſe & ſi peu ſenſée. Le cœur du comte de Belvedère eſt déchiré par l'impatience. Il ſuivra bientôt le courrier que nous dépêchons avec cette lettre. Notre couſin Sebaſte veut l'accompagner. Jules ne nous quittera point. La fatigue paſſoit un peu les forces de votre Jéronimo, mais il ſe réjouit d'être en Angleterre, le pays où ſon cher Grandiſſon eſt né, & de l'eſpérance d'embraſſer M. Lowther, le dieu de ſa vie & de ſa ſanté. Que le ciel nous accorde une heureuſe entrevue! & qu'il ne permette pas que votre bonheur conjugal ſoit troublé par l'extravagance d'une jeune créature, dont la conduite ne peut être expliquée que par le malheureux déſordre de ſon eſprit! adieu, adieu, très-cher chevalier.

Digitized by Google

LETTRE CXXV.

Miladi GRANDISSON *à madame* SHERLEY.

Mardi au matin, 13 mars.

SIR Charles a reçu depuis deux heures une lettre du ſeigneur Jéronimo. Le meſſager a couru toute la nuit. Ils ſont tous à Douvres.

Sir Charles eſt déjà parti, déjà en chemin, avec quatre carroſſes à ſix chevaux (les nôtres & ceux de nos amis) pour eux & pour les perſonnes de leur ſuite. Il a pris avec lui M. Lowther. Son valet de chambre eſt reſté pour conduire le comte de Belvedère au logement qu'on a retenu pour lui. Notre maiſon de Groſvenor-Squarre eſt prête à recevoir le reſte de ces nobles étrangers.

Auſſi-tôt que j'aurai pu calmer un peu mes eſprits, je cours chez miladi L.... dans la vue de raſſurer Clémentine, du moins ſi je lui trouve l'eſprit aſſez préſent pour recevoir cette nouvelle. Sir Charles l'a déjà miſe dans la diſpoſition de ſouhaiter que cette criſe fût paſſée. C'eſt une criſe en effet. Je ſuis preſque auſſi touchée pour elle, qu'elle peut l'être pour elle-même. Cependant elle n'a pas des parens

Digitized by Google

cruels. Puiſſe-t-elle conſerver quelque préſence d'eſprit !

Avec quelle agitation je vous écris ! vous n'en ſerez pas ſurpriſe. Je n'ai pas votre fermeté d'âme. Non, non, ma chère grand'maman, je ne vous reſſemblerai jamais.

Mardi, à 2 heures.

C'eſt du cabinet de miladi L.... que je vous écris. J'ai fait auſſi doucement que je l'ai pu, mon ouverture à la chère Clémentine. Elle avoit commencé le ſujet, en me diſant qu'elle prioit nuit & jour pour la ſûreté de ſes amis, & qu'elle trembloit que des ſantés ſi chères n'euſſent beaucoup à ſouffrir. Je lui ai répondu qu'elle ſeroit bientôt délivrée de cette peine; que ſir Charles avoit reçu avis qu'ils étoient heureuſement entrés dans un certain port, & qu'il venoit de partir avec pluſieurs voitures, pour ne les laiſſer manquer d'aucune commodité en arrivant.

Elle nous a regardées alternativement, miladi L.... & moi, dans une terreur qui lui ôtoit la reſpiration. A la fin je ſuis donc ſûre, m'a-t-elle dit, qu'ils ſont arrivés ! dites, madame, dites-moi s'ils le ſont. Sont-ils tous en bonne ſanté ?

Je n'ai pas fait difficulté d'avouer qu'ils étoient

Digitized by Google

à Douvres, & qu'ils vouloient s'y repoſer quelques jours, en attendant des informations ſur l'état de leur chère fille.

Elle a pleuré. Ses larmes ont même été mêlées de ſanglots. Elle s'eſt emportée contre elle-même. Cependant j'ai remarqué plus d'attendriſſement que d'affliction. Elle s'eſt fortifiée, en ſe rappelant les promeſſes de ſir Charles, qui étoient capables, m'a-t-elle dit, d'adoucir leurs plus vifs reſſentimens.

Milord eſt plein de bonté & de compaſſion pour elle. Il l'admire beaucoup. Mais nous avons obſervé qu'il y a quelques traces de déſordre dans ſon langage. Puiſſe-t-elle ſe calmer! puiſſe-t-elle retrouver ſa raiſon toute entière, pour les importantes ſcènes qui approchent!... On me demande ſur-le-champ au logis.

Mardi au ſoir.

Il me ſemble qu'à cette diſtance, je ſuis à demi-effrayée, ma chère grand'maman, de vous dire pour qui l'on m'eſt venu demander; c'étoit pour le comte de Belvedère. Le ſeigneur Sebaſte étoit avec lui. Le haſard avoit conduit milord G.... chez nous, lorſqu'ils y ſont arrivés; & me faiſant avertir, il leur a tenu compagnie juſqu'à mon retour.

En entrant, je l'ai fait appeler, & je lui ai demandé,

demandé, toute hors d'haleine, s'il avoit parlé de Clémentine. Non, m'a-t-il dit. J'ai évité de répondre aux questions. Les deux étrangers sont dans une grande impatience d'apprendre de ses nouvelles, & c'est ce qui m'a porté à vous faire avertir, dans la crainte de laisser échapper quelqu'indiscrétion. Honnête, modeste, charmant milord G...,

Après les premières civilités, j'ai obtenu d'eux qu'ils me feroient l'honneur de demeurer à souper. Sur ma prière, milord G..., s'est hâté d'envoyer son excuse à sa femme.

Ils sont tous deux d'une figure fort noble, extrêmement polis. On nous avoit dit que le comte étoit bel homme : il mérite cet éloge. Avec le caractère qu'on lui attribue il n'y a point de femme, sans prévention, qui ne puisse prendre du goût pour lui. Je lui trouve un air de qualité. Son âge ne paroît point au-dessus de vingt-cinq ou vingt-six ans. Il a la physionomie étrangère ; le teint un peu brun, mais sain. Cependant la connoissance peut-être que j'ai de sa situation, m'a fait trouver quelque chose d'égaré dans ses yeux.

J'ai pris avec eux des manières fort ouvertes. Je leur ai dit qu'en recevant la lettre de Douvres, sir Charles étoit parti pour ce port. Ils ne m'ont pas représenté sous des bonnes couleurs

la ſanté de la marquiſe. Mais la moindre eſpérance, a dit le comte... il s'eſt arrêté.

Sir Charles, ai-je répondu, n'épargnera rien pour leur mettre l'eſprit en repos.

M'eſt-il permis, madame, a repris le comte, de vous faire une queſtion? Je vois que nous avons l'honneur d'être connus de vous, & que vous n'êtes pas moins informée de nos affaires. Nous n'ignorons point non plus en Italie que vous êtes remplie de bonté, & nous voyons qu'on n'a point exagéré vos perfections : ce n'eſt point un compliment, a-t-il ajouté, en étendant la main ſur ſa poitrine.

Je l'ai interrompu en françois, parce qu'il m'avoit parlé dans cette langue; & prévenant ſa queſtion, j'ai le plaiſir, monſieur, lui ai-je dit, de vous informer que Clémentine a fait l'honneur à ſir Charles de lui écrire, & que le compte qu'elle rend d'elle-même ne doit plus tant nous affliger.

Nous! s'eſt-il écrié, en italien, & levant les mains avec tranſport : bonté du ciel!

Je me ſuis imaginé qu'il ne me croyoit aucune connoiſſance de ſa langue; & pour ne pas l'expoſer à quelque mépriſe, je lui ai dit en italien que tous les amis de Clémentine, en Angleterre, s'intéreſſent autant que ceux d'Italie à ſa ſanté & à ſon bonheur. Il m'a répondu, en baiſſant les yeux

Digitized by Google

avec un peu de confusion, que personne ne pouvoit refuser ces sentimens à toutes les perfections réunies. Quelques mots mal entendus lui auroient-ils fait goûter un instant la douceur de l'espérance?

J'ai continué de lui dire que, suivant ses intentions, sir Charles avoit pris soin de lui faire préparer un logement, & qu'il étoit parti pour Douvres, avec l'impatience de l'amitié; mais que ses ordres ne seroient pas exécutés moins fidellement; que nous avions une seconde maison, destinée pour la résidence du marquis, de la marquise, de leurs fils, du vertueux père Marescotti....

Il m'a interrompue, d'un air d'étonnement: Le vertueux père.... a-t-il répété. Mais vous lui rendez justice, madame. Le père Marescotti est un homme de bien.

Je sais par cœur, monsieur, le caractère de tous les amis italiens de sir Charles.

Ces deux étrangers se sont regardés l'un l'autre, en paroissant m'admirer. Quelle pitié, ma chère grand'maman, que toutes les nations du monde, quoique de religions différentes, ne se considèrent pas comme les créatures d'un même dieu, souverain de mille mondes!

Le comte est revenu à marquer une vive impatience d'apprendre quelque chose de la situation

de Clémentine. J'ai pris occaſion de lui dire, qu'étant informée du penchant qu'elle avoit depuis long-tems pour le cloître, il me ſembloit important qu'elle ne sût pas tout d'un coup qu'il étoit en Angleterre; d'autant plus qu'avec une ſanté foible, elle auroit peine à ſupporter les tendres ſcènes auxquelles on devoit s'attendre entre elle & ſes proches.

Il a pouſſé un profond ſoupir : mais, évitant d'abord de s'expliquer, il s'eſt contenté de répondre qu'il étoit venu preſque ſans ſuite, pour ſe faire remarquer le moins qu'il ſeroit poſſible; que depuis long-tems il étoit dans le deſſein de viſiter l'Angleterre; que la famille de Clémentine, Jéronimo en particulier, avoit promis à ſir Charles de faire le même voyage; qu'à la vérité ils auroient pu choiſir une meilleure ſaiſon, ſi de juſtes inquiétudes pour l'objet de toute leur tendreſſe, ne leur avoient fait avancer leur réſolution. Enſuite, après s'être arrêté un moment, il a déclaré qu'il entroit tout-à-fait dans mon opinion, & qu'il ne jugeoit pas que Clémentine dût être informée ſi-tôt de ſon arrivée. Alors il m'a fait, & à milord G.... l'aveu de ſa paſſion, dans des termes fort vifs, mais également modeſtes; en diſant que ſon ſort dépendoit du ſuccès de ſon voyage.

Digitized by Google

Je lui ai dit que j'avois été d'autant plus libre à lui donner mon avis sur la nécessité du secret, que sans ce motif sir Charles n'auroit pas souffert qu'il prît un logement hors de sa maison; & j'ai parlé de la haute estime dont je savois que sir Charles étoit rempli pour le comte de Belvedère.

J'ai donné ordre que le souper fût avancé, dans l'idée qu'après la fatigue d'une longue journée, ils seroient bien aise de se retirer de bonne heure; M. & madame Reves, que j'ai invités par un billet, ont eu la complaisance de venir. Ils admirent les deux jeunes italiens; car le seigneur Sebaste n'a pas l'air moins prévenant que le comte. Tous deux ont parlé avec transport de sir Charles & de sa conduite en Italie.

M. Reves s'est chargé de conduire le comte à son appartement, dans l'absence de tous nos équipages, que sir Charles a pris avec lui.

Digitized by Google

LETTRE CXXVI.

Miladi GRANDISSON *à la même.*

Mercredi matin, 14 mars.

PENDANT que M. Reves, suivant le projet formé hier au soir, est allé courir Londres avec les deux jeunes italiens, pour me les ramener à l'heure du dîner, je suis allée chez miladi L... faire mes plus tendres complimens à Clémentine, & l'assurer qu'elle occupera tous nos soins. Ses craintes n'ont pas de bornes. Je ne lui ai pas caché l'arrivée du seigneur Sebaste, & je lui ai dit ce que j'avois répondu à ses questions. Elle parloit de se retirer à quelque distance de Londres; milord & miladi L.... l'ont assurée qu'elle ne pouvoit être nulle part avec plus de secret que dans cette grande ville, ni plus décemment placée, si les circonstances l'obligent de révéler sa demeure, que sous la protection & dans la maison du frère & de la sœur de sir Charles.

Jeudi, 15 mars.

Sir Charles a l'attention de m'informer par un courrier, qu'il est arrivé à Douvres. Il a trouvé la marquise & le seigneur Jéronimo fort

Digitized by Google

indiſpoſés de leurs fatigues d'eſprit & de corps. Toute la noble famille l'a reçu avec une joie inexprimable. Il ſuppoſe qu'ils paſſeront encore cette journée à Douvres. Demain, ſi la marquiſe eſt en état de ſoutenir le voyage, ils partiront tous enſemble, pour s'avancer vers Londres, autant que leur ſanté le permettra. Ainſi je ne compte pas qu'ils puiſſent arriver avant ſamedi. Mon cher ſir Charles a cru que ſon abſence devant durer deux jours de plus qu'il ne s'y attendoit, elle cauſeroit trop d'inquiétude à ſon Henriette, s'il ne l'en informoit pas. Rien n'eſt plus sûr; & s'il ne lui rendoit pas cette juſtice, comme elle n'a pas d'autre règle pour s'eſtimer que l'eſtime qu'il fait d'elle, elle ſe trouveroit extrêmement rabaiſſée à ſes propres yeux.

Il me charge d'aſſurer Clémentine qu'elle trouvera ſes parens diſpoſés à faire tout ce qui dépendra d'eux pour la rendre heureuſe. Le reſſentiment, dit-il, n'a pas la moindre part à leur entrepriſe, ils ne reſpirent que tendreſſe & réconciliation.

Cette lettre, ma chère grand'maman, ne partira point, que je ne puiſſe vous apprendre leur arrivée.

Digitized by Google

Samedi au soir, 15 mars.

Je reçois à l'instant ce billet de sir Charles.

Samedi, à 4 heures après-midi.

Mon très-cher amour apprendra volontiers que nos amis sont heureusement arrivés dans Grosvenor-Squarre. J'ai jugé que ce seroit épargner de la fatigue à mon Henriette, & leur en causer moins, de les mettre tout de suite en possession de leur demeure, plutôt que de les conduire dans St. James-Squarre, comme ils le désiroient; pour y faire leurs premiers complimens. Madame Bemont s'est chargée de la distribution des appartemens. Tout le monde sera fort à l'aise. Le seigneur Jules aura son logement chez nous. Quelle admirable attention! quelle complaisance que la vôtre! un repas si élégant, préparé, comme je l'apprends, par votre propre direction, pour l'heure à laquelle ils souhaiteront d'être servis. On me dit que vous avez emprunté une servante de chacune de nos sœurs & une de madame Reves, que vous joignez à deux des vôtres pour le service de cette maison. Dans chaque occasion, sur chaque point, vous me raviſſez par votre bonté & votre grandeur d'âme.

Je leur tiendrai compagnie à souper; mais

dans le deſſein de me retirer auſſi-tôt qu'il me ſera poſſible, pour me rendre à la joie de mon cœur.

Ne ſuis-je pas une heureuſe femme, ma chère grand'maman? Le moindre petit office devient un mérite auprès d'un cœur noble. Mais ſi j'avois ſu qu'ils ne duſſent pas deſcendre d'abord à St. James-Squarre, je ne me ſerois pas contentée de viſiter, comme j'ai fait, l'autre maiſon, dans le cours de la journée, pour y mettre tout en ordre; ils m'y auroient trouvée pour les recevoir.

Que je ſuis impatiente de voir chaque particulier de cette noble famille! je ne veux qu'une preuve de la ſincère affection que je leur porte; depuis près de huit jours que l'ami de mon cœur eſt abſent, je n'ai pas déſiré une fois ſa préſence, quoique s'il ne m'eût pas écrit jeudi, mon inquiétude eût été fort vive pour ſa ſanté & pour la leur. Puiſſent-ils pardonner de bonne grâce! c'eſt alors que je les aimerai chèrement. Pauvre Clémentine! dans quelle appréhenſion n'a-t-elle pas paſſé toute cette ſemaine! elle n'a pas mis le pied hors de ſa chambre depuis mercredi au matin, & ſon deſſein eſt de n'en pas ſortir de huit jours.

Digitized by Google

Dimanche,

Mon plus cher ami, mon amour, mon mari, tous les tendres noms ensemble, quitta hier ses nobles hôtes, & revint de fort bonne heure. Il me dit obligeamment que c'étoit l'impatience de me voir, de me remercier, de m'applaudir, qui l'avoit ramené si tôt. Il avoit avec lui les deux frères, auxquels nous donnons un logement ici.

Ce matin, comme hier au soir, nous ne nous sommes entretenus que de ce qui s'est passé entre la famille & lui, depuis son arrivée à Douvres, jusqu'à leur entrée à Londres. Ils lui ont témoigné la plus vive reconnoissance, pour être venu lui-même au-devant d'eux, & leur avoir amené M. Lowther. Mais lorsque, sur leurs pressantes questions, il leur a dit qu'il avoit eu des nouvelles de leur Clémentine, & qu'elle étoit entre des mains honorables & fidelles, le marquis a levé les yeux, dans un transport de tendresse; la marquise, joignant les mains, a voulu louer le ciel & n'a pu remuer que les lèvres : tous les autres ont fait éclater leur joie, avec des expressions passionnées.

Sir Charles les a trouvés dans la sincère disposition de pardonner à leur chère fugitive; c'est le nom que le prélat lui donne toujours : mais comptez, a-t-il dit, qu'il n'y a d'espérance

Digitized by Google

de rétablir sa santé, qu'autant que nous céderons au désir qu'elle a de s'ensévelir dans un couvent, ou que nous pourrons lui inspirer du goût pour le mariage ; & si vous, chevalier, vous avez la bonté de vous joindre à nous, je ne doute point du succès pour le second point. Sir Charles a blâmé leur précipitation. C'est en partie la faute du général, a répondu le prélat, en partie la sienne ; car elle leur a fait espérer plus d'une fois qu'elle pourroit se rendre.

J'ai supplié sir Charles de ne pas se laisser persuader d'entrer dans leurs vues, si elle continue de marquer de l'aversion pour un changement d'état. Il m'a dit qu'il avoit évité de s'expliquer, & qu'il garderoit la même conduite, jusqu'à ce qu'ils fussent établis, & que Clémentine parût un peu composée ; qu'il verroit alors ce qui seroit convenable aux circonstances, mais que dans l'intervalle, les argumens de part & d'autre étoient moins propres à lever les difficultés qu'à les fortifier.

Le prélat s'est fort attendri, en lui racontant l'effet que les premières nouvelles de la fuite de Clémentine avoient produit sur sa mère. Pendant deux jours cette pauvre dame n'avoit pas eu l'esprit dans une meilleure assiette que sa fille ; & lorsqu'on eut vérifié que Clémentine étoit partie pour l'Angleterre, elle insista si

Digitized by Google

fortement à la ſuivre, que pour modérer cette impétuoſité, il fallut lui promettre que la viſite qu'on ſe propoſoit de faire à ſir Charles, ſeroit avancée. Son impatience ne la quitta point; mais elle ſe trouva un peu mieux, après cette promeſſe : c'eſt ce qui a déterminé la famille à partir en plein hiver, & c'eſt auſſi par un mouvement de compaſſion pour cette malheureuſe mère, que madame Bemont a conſenti à les accompagner.

Sir Charles eſt allé porter à Clémentine de nouveaux motifs d'eſpérance & de conſolation. Il doit paſſer de-là chez le comte de Belvedère, pour le féliciter de ſon arrivée, & ſe rendre enſuite à Groſvenor-Squarre, où il ſaura de la noble famille, quand il me ſera permis d'y paroître.

Dimanche, à 2 heures.

Sir Charles n'a pas eu de peine à calmer les craintes de Clémentine. Il ſouffre pour elle. On appréhende beaucoup le retour de ſa maladie, & miladi L.... croit en avoir déjà remarqué quelques ſymptômes.

Le comte de Belvedère a reçu ſir Charles avec des tranſports de joie, qui ont augmenté, lorſqu'il a ſu que nous pouvions écrire librement à Clémentine.

Je dois être préſentée ce ſoir à la marquiſe.

Digitized by Google

Dimanche au soir.

J'ai vu la glorieuse famille. Je les admire tous.

Le marquis & la marquise sont deux personnes de haute apparence dans le port & dans les manières : la mélancolie paroît fixée dans leurs traits. Le prélat a l'air d'un homme de qualité ; mais je lui ai trouvé, dans la contenance, plus de gravité qu'au père Marescotti même, que je ne saurois mieux comparer qu'au docteur Barlet. Il lui ressemble d'autant plus, que la modestie & la bonté brillent sur son visage.

Mais le seigneur Jéronimo est un jeune homme des plus aimables. Au premier coup-d'œil, j'aurois pu le traiter de frère ; son air caressant sembloit m'y inviter. Sir Charles m'a présentée à son cher ami, avec un compliment digne de sa bonté ; & le seigneur Jéronimo m'a reçue avec la même complaisance, en félicitant sir Charles. Tout le monde a joint ses félicitations aux siennes.

L'aimable madame Bemont ! elle s'est avancée pour m'embrasser. Elle m'a fait son compliment avec une grâce, que je mets au-dessus même de ses expressions.

On m'a présenté Camille. Vous la prendriez

Digitized by Google

pour une femme de condition. Combien la vue de cette fidelle servante a-t-elle rappelé de scènes à ma mémoire, la plupart tristes & douloureuses?

Le comte de Belvedère & les deux jeunes cousins avoient dîné avec la famille. Comme c'étoit une première visite, je l'ai faite assez courte, & nous nous sommes rendus chez miladi G.... à l'heure du thé. Sir Charles a dit qu'il ne se sentoit pas la force d'aller entendre les soupirs de la fille, immédiatement après avoir entendu ceux du père & de la mère, qui ne savent point, & qui ne doivent point encore savoir qu'elle est si près d'eux.

Priez, ma chère grand'maman, sollicitez le ciel pour la pauvre Clémentine, c'est-à-dire pour une heureuse réconciliation, dont le résultat soit la tranquillité de tant d'honnêtes gens, si nécessaire à celle de votre cher sir Charles & de votre

HENRIETTE GRANDISSON.

Digitized by Google

LETTRE CXXVII.

Miladi GRANDISSON *à la même.*

Jeudi, 22 mars.

RIEN encore de décisif. Il s'est élevé quelques généreuses contestations entre la famille & sir Charles, à l'occasion du logement & des autres frais. Il les a suppliés d'être sans inquiétude, en leur promettant de se rendre à tout ce qu'ils exigeroient de raisonnable.

Ils ne pensent point à manger chez nous, ni même à prendre notre maison pour demeure, avant que d'avoir appris quelque chose de consolant sur la situation de leur chère fille. Cependant sir Charles a commencé la négociation entre Clémentine d'une part, la famille d'un autre, & le comte de Belvédère la troisième. Leur fille semble insister sur la liberté de prendre le voile, & même avec une plus sombre obstination que jamais. Le prélat paroît moins ardent qu'autrefois dans son opposition, & sir Charles ne doute pas qu'au fond du cœur, le père Marescotti ne favorise le désir de Clémentine. Mais le marquis, la marquise, & le seigneur Jéronimo sont toujours déclarés pour le mariage,

Digitized by Google

ne fût-ce que pour assurer l'exécution du testament des grands-pères, & frustrer l'espérance intéressée de madame de Sforce & de Daurana sa fille. La constance du comte de Belvedère, malgré les accidens passés, qui peuvent renaître, lui fait un mérite extrême dans la famille; & les deux cousins en sont si touchés, que non-seulement ils prennent parti pour lui, mais qu'ils déclarent que le comte della Porretta, leur père, est autant dans ses intérêts que le général même.

D'un autre côté, la tendre mère a tant d'impatience de voir sa fille, que si la scène ne change pas bientôt, on en craint des suites fâcheuses pour sa santé; & Clémentine n'étant pas moins impatiente de voir ses parens, quoique cette idée la fasse trembler, s'afflige nuit & jour d'une situation qui l'oblige d'entrer en condition avec eux, avant que de pouvoir se jeter à leurs pieds. Quelquefois, & ce sont ses momens les plus calmes, elle blâme la démarche où elle s'est engagée : dans d'autres tems, elle s'efforce d'y trouver des excuses.

Dimanche matin.

A la prière de toutes les parties, sir Charles a jeté sur le papier un plan de réconciliation. Il en donna hier au soir une copie à Clémentine,

une

Digitized by Google

une autre au comte, & une au prélat. Demain eſt le jour marqué pour leur réponſe. Il m'en abandonne auſſi une copie que je vous envoie.

I. Que Clémentine, par ſoumiſſion pour les dernières volontés de ſes deux grands-pères, par reſpect pour ſon père, ſa mère & ſon oncle, & par complaiſance pour les plus affectionnés des frères, s'engagera d'honneur à quitter toute idée de renoncer au monde, non-ſeulement pour le préſent, mais pour l'avenir, auſſi long-tems qu'elle demeurera fille.

II. Elle aura la liberté de choiſir ſon état de vie, celle de viſiter ſon frère & ſa belle-ſœur à Naples, ſon oncle à Urbin, madame Bemont à Florence. Elle ſera miſe immédiatement, ſi elle le déſire, en poſſeſſion du revenu des terres qui lui ont été léguées, pour être en état de faire tout le bien qu'elle n'auroit pas le pouvoir de faire en prenant le voile.

III. Elle aura la liberté de nommer ſes domeſtiques, & même ſon directeur, ſuppoſé que la mort, ou quelqu'autre changement la prive du père Mareſcotti : mais le droit d'excluſion ſera réſervé à ſon père & à ſa mère, pendant qu'elle continuera de demeurer avec eux; & cette reſtriction ne doit pas lui paroître onéreuſe, puiſqu'elle n'a jamais ſouhaité d'être indépendante d'un père & d'une mère,

Digitized by Google

dont elle révère la bonté; sans compter que la raison demande qu'ils soient juges de la conduite des domestiques qui seront admis dans leur famille.

IV. Comme de malheureux incidens ont donné à Clémentine une forte aversion pour le mariage, & que dans les circonstances présentes, il est raisonnable de céder à la force de ses répugnances, on espère que M. le comte de Belvedère, pour contribuer au repos d'une personne qu'il fait profession d'aimer si tendrement, & par considération pour lui-même, consentira volontiers à discontinuer ses soins, & s'engagera même à ne les renouveler que dans une supposition plus heureuse; & du consentement de Clémentine.

V. Les respectables parens, pour eux-mêmes & pour le comte della Porretta leur frère; le seigneur Jéronimo, pour lui & pour son frère le général, auront la bonté de promettre que jamais ils n'emploieront de fortes instances pour engager, & bien moins pour forcer Clémentine à prendre le parti du mariage, & qu'ils ne feront agir ni Camille, ni d'autres confidens ou amis, pour la faire changer de condition. Cependant ils se réservent le droit de lui faire les propositions qu'ils jugeront convenables, renonçant seulement à celui de la presser, parce

Digitized by Google

qu'ils connoiſſent à leur chère fille un naturel ſi doux, & tant de reſpect pour eux, qu'elle n'eſt pas plus capable de réſiſter à leurs indulgentes ſollicitations, qu'à leurs commandemens les plus abſolus.

VI. Ces termes une fois accordés de part & d'autre, on propoſe que Clémentine obtienne la permiſſion, comme elle le déſire avec une vive impatience, de ſe jeter aux pieds de ce qu'elle a de plus cher au monde, & que tout le paſſé s'enſéveliſſe dans un éternel oubli.

L'humble médiateur oſant ſe promettre que ces ſix articles ſeront acceptés, prend la liberté d'ajouter que ſes nobles hôtes lui accorderont quelques mois, pour ſe réjouir avec eux dans ſa patrie, du rétabliſſement de leur bonheur mutuel. Il eſpère qu'ils approuveront ſes efforts, pour leur faire trouver en Angleterre autant d'agrément qu'ils lui en ont procuré à Boulogne. Il les ſupplie de conſidérer leur famille & la ſienne, comme une même famille, qui ſoit toujours unie par une indiſſoluble amitié. Il compte ſur l'honneur de leur compagnie dans ſes terres. Il cherchera toutes les occaſions de leur plaire, de les obliger, de leur procurer toutes ſortes de commodités; & lorſqu'il ne pourra plus les retenir en Angleterre, il les accompagnera juſqu'en Italie, avec ſa femme, ſes ſœurs

Digitized by Google

& leurs maris, dont il connoît assez les sentimens, pour ne pas douter qu'ils n'acceptent volontiers cette partie.

Lundi, à dix heures du matin.

Sir Charles est allé chez le comte de Belvedère, qui l'en a prié par un billet fort pressant.

A deux heures.

Je reçois le billet que vous trouverez ici.

« Nous nous hâtons, le comte & moi, de » nous rendre à Grosvenor-Squarre, où nous » ne pourrons nous dispenser de demeurer à » dîner. Ce digne étranger mérite de la com- » passion ».

Je suis toute impatiente pour le succès de ces conférences. Mais je ne dînerai pas seule, tandis que je puis aller tenir compagnie à Clémentine, à miladi & à milord L.... Ainsi je ferme cette lettre; mais ne doutez pas, ma chère grand'maman, qu'elle ne soit bientôt suivie d'une autre.

Digitized by Google

LETTRE CXXVIII.

Miladi GRANDISSON à la même.

Lundi, 26 mars.

MILADI L.... m'a dit, à mon arrivée, que Clémentine avoit été dans la dernière agitation, après avoir lu les ſix articles. Elle a gardé la chambre depuis. Miladi L.... ne faiſoit que la quitter. Je lui ai fait faire mes complimens. Elle m'a fait prier de monter; & m'étant venue recevoir au haut des degrés, elle m'a fait entrer avec elle dans ſon cabinet. Ses yeux étoient en larmes : avez-vous vu, madame, les propoſitions du chevalier? Je lui ai confeſſé que je les avois vues.

Renoncer pour jamais, m'a-t-elle dit, à des réſolutions pour leſquelles j'ai.... elle s'eſt arrêtée.

Il étoit aiſé de deviner ce qu'elle alloit dire. Le ſujet étoit trop délicat, pour l'aider à continuer. Très-chère Clémentine, ai-je répondu, conſidérez tout le bien que vous aurez le pouvoir de faire par le ſecond article, ſi vous l'acceptez. Que ſir Charles a bien conſulté vos généreuſes inclinations! toute ma crainte eſt que vos parens ne ſouſcrivent point à la partie qui dépend d'eux.

Digitized by Google

S'ils le font, à quelles espérances ne renoncent-ils pas eux-mêmes?

Elle a paru méditer. Ensuite, rompant le silence : est-ce réellement votre opinion, miladi? Votre opinion jointe à celle du chevalier? Permettez que je considère....

Elle s'est levée, elle a fait deux ou trois tours dans le cabinet. Ensuite, pensant au projet de sir Charles pour son voyage d'Italie : avec quelle bonté, quelle complaisance va-t-il au-devant de mes désirs! & vous, madame, pouvez-vous, voulez-vous entreprendre le voyage avec nous? Oh! que ces ouvertures sont flatteuses!

Elles me flattent beaucoup aussi, mademoiselle. Si nous partons, ne m'aimez dans votre Italie, qu'autant que je vous aime dans notre Angleterre, & je serai heureuse dans un pays dont on vante d'ailleurs la beauté. Mais, très-chère sœur, que ferons-nous, pour obtenir de vos proches leur consentement à ces articles? Me jetterai-je à genoux devant votre père & votre mère, votre main dans la mienne, & toutes deux noyées dans nos larmes?

Toujours bonne, toujours noble, miladi Grandisson! mais parviendrai-je d'abord à calmer mon propre cœur, pour céder la partie qui me concerne?

Ah! que l'obstacle ne vienne pas de vous,

Digitized by Google

mademoiselle. Clémentine ne fera-t-elle pas le quart du chemin ? On ne lui en demande pas davantage.

J'y penserai. Je saurai ce qu'ils auront fait. Votre avis, ma très-chère madame, aura pour moi tout le poids que doit avoir celui d'une sœur.

On est venu nous avertir qu'on avoit servi. Elle s'est excusée de descendre. J'ai pris congé d'elle pour le reste du jour, en lui disant que mon intention étoit de retourner au logis, immédiatement après le dîner.

Lundi au soir.

Sir Charles est revenu, le visage brillant du plaisir d'avoir exercé toutes ses vertus. Il n'est pas sans espérance de conduire cette affaire à la plus heureuse fin.

Le comte de Belvedère, chez lequel il s'est rendu d'abord, l'a reçu avec beaucoup d'émotion. Que je brûlois de vous voir! lui a-t-il dit. J'avois prévu que je serois la victime.

O chevalier! si vous saviez les promesses, les assurances que j'ai reçues du général & de toute la famille!

Sir Charles s'est étendu sur toutes les raisons qui pouvoient servir à lui calmer l'esprit. Veut-elle promettre, engager sa parole, que si jamais

Digitized by Google

elle se marie, ce ne sera qu'avec l'homme qui est devant vous? Pourquoi, chevalier, n'avoir pas fait cette stipulation en ma faveur?

J'aurois cru vous rendre un mauvais office. Ce seroit vous tenir en suspens pour tout ce qui peut s'offrir en Italie, en Espagne, deux pays où vous avez les plus grandes espérances. Si Clémentine renonce au cloître, il ne sera pas impossible, d'ici à ce tems, de la déterminer en faveur d'un homme de votre mérite. Si rien n'ébranle sa résolution, vous ne serez lié par aucun engagement qui vous empêche de faire un autre choix.

Un autre choix, monsieur! comment pouvez-vous tenir ce langage à un homme qui l'adore depuis si long-tems, & qui, dans les divers états de sa maladie, a toujours conservé pour elle une affection sans partage? Mais nous saurons, s'il vous plaît, ce que sa famille pense des articles.

Ils sont allés à Grosvenor-Squarre. Après le dîner, l'importante affaire a fait le sujet d'une délibération solennelle. Le seigneur Jéronimo & madame Bemont ont d'abord embrassé le plan dans toutes ses parties, & tout le monde est venu enfin à la même opinion. Le ciel en soit loué! à présent le bonheur de la chère Clémentine est certain. Mais le pauvre comte de Belvedère!

Digitized by Google

il ne remporte point ſur lui-même, en ſacrifiant l'inclination de ſon cœur, une victoire auſſi noble que celle de Clémentine dans la même occaſion; mais il chérit un reſte de poſſibilité, dont il conſervera l'eſpérance, tant que l'objet de ſa paſſion ſera ſans engagement.

O Clémentine! ô la plus noble des femmes! mais Henriette eſt-elle de fer? Non, ma chère grand'maman, elle répond aux ſouhaits que votre généroſité vous a fait faire pour elle.

Mardi 27.

Sir Charles fit hier ſes excuſes à Clémentine par un billet, de ne l'avoir pas vue de tout le jour. Ce matin, lorſqu'il étoit prêt à ſe rendre chez elle, il a reçu du ſeigneur Jéronimo le billet ſuivant, dont le but eſt de fortifier ſes efforts pour faire goûter les articles à Clémentine.

« Vous faites, cher Grandiſſon, le bonheur » de toute la famille à la fois, ſi vous engagez » Clémentine à ſouſcrire, comme nous y » ſommes tous diſpoſés. Rendez-vous dès au- » jourd'hui, ma très-chère ſœur, aux embraſſe- » mens d'un père & d'une mère, à ceux de » deux frères, qui vous répondent du troiſième. » Avec quelle impatience allons-nous compter » les heures, juſqu'à celle où nous recevrons » du plus cher des amis & du meilleur des » hommes, une ſœur ſi tendrement aimée! »

Digitized by Google

Ne vous écriez-vous pas ici avec moi, ma chère grand'maman : ô Clémentine ! ô la plus noble des femmes ! refuserez-vous la branche d'olivier qui vous eſt offerte ?

Mardi, à deux heures.

Triomphe ! heureux jour ! heureuſe nouvelle ! ſir Charles m'apprend que Clémentine s'eſt enfin rendue. Demain après-midi elle doit ſe jeter aux pieds de ſon père & de ſa mère. Réjouiſſez-vous avec moi, ma chère grand'maman ! tous mes amis, prenez part à ma joie. Qu'on me félicite ! qu'on m'applaudiſſe ! n'eſt-ce pas moi-même qui vais être réconciliée avec la plus tendre & la plus indulgente famille ?

Mardi au ſoir.

Tandis que nous étions à ſouper, ſir Charles & moi, tête-à-tête, le monde entier l'un pour l'autre, on m'a remis le billet ſuivant, écrit en italien, que je traduis pour vous en anglois.

Demain, ma très-chère miladi, comme le chevalier vous l'aura dit ſans doute, la pauvre fugitive doit être introduite chez ſes parens. Priez pour elle. Mais ſi vous me faites la grâce de me regarder en effet comme une ſœur, je vous demande plus que des prières. Etoit-ce

Digitized by Google

ſérieuſement que vous m'offriez hier votre bienfaiſante main pour me ſoutenir, ſi je conſentois à me jeter aux pieds de mon père & de ma mère? Miladi L.... a la bonté de vouloir confirmer, elle-même, la protection qu'elle m'accorde. Ma ſœur conſentira-t-elle à l'être, dans cette redoutable occaſion? Sa main eſt-elle réellement diſpoſée à me ſoutenir? Si vous & miladi L.... vous vouliez aider de votre préſence la fugitive pénitente, elle auroit plus de courage à lever les yeux devant ſes tendres parens, ſes chers frères, dans le ſein deſquels elle a répandu tant d'amertume.

Juſqu'à ce que le jour de demain ſoit paſſé, elle n'oſe joindre l'addition reſpectable au nom de

CLÉMENTINE.

Si je le veux! ai-je répété après ma lecture. Si je parlois hier ſérieuſement! oui, oui, n'en doutez pas. Liſez, cher ſir Charles, & permettez que ma réponſe ſoit conforme aux déſirs de cette charmante ſœur.

J'eſpère, m'a-t-il dit, que des ſcènes, qui ne manqueront pas d'être fort touchantes, n'affecteront pas trop mon cher amour; mais je trouve également, & de la bonté dans la demande de Clémentine, & de la généroſité à l'accorder.

Digitized by Google

Voici, ma chère, l'ordre que nous pourrons mettre dans notre entrepriſe. Après le dîner vous irez prendre votre aimable ſœur & miladi L.... que vous ménerez à Groſvenor-Squarre. J'y ſerai pour vous recevoir, & pour la préſenter à mes amis, quoique je ne puiſſe douter de la joie avec laquelle ils la recevront. Demain au matin, je l'informerai de mon arrangement.

Mercredi matin.

Clémentine approuve le plan de ſir Charles. Je dois l'aller prendre vers cinq heures. Il paroît que ſes craintes ne diminuent pas.

Mercredi au ſoir.

Nous ſommes revenus de Groſvenor-Squarre. Je vous obéis, mon cher ſir Charles..... Par tendreſſe pour moi, il veut abſolument que je remette à vous écrire demain. C'eſt le premier ordre qu'il m'ait donné.

Digitized by Google

LETTRE CXXIV.

Miladi GRANDISSON *à la même.*

Jeudi, 19 mars.

VOUS attendez les circonſtances de la ſcène d'hier. Sir Charles eſt allé à Groſvenor-Squarre, pour s'informer de la diſpoſition & de la ſanté de ſes nobles hôtes.

En arrivant hier à cinq heures chez miladi L.... je trouvai la chère Clémentine abîmée dans ſes craintes. Il faut, me dit-elle, que je ſois plus coupable que je ne l'ai cru : car d'où viendroit cette extrême confuſion de paroître devant des parens que j'ai toujours honorés, devant des frères & des amis qui m'ont toujours été chers? O miladi! quel ſupplice que les remords, ſur-tout pour un cœur fier!

Enſuite, jetant les yeux ſur les articles; que je liſe encore une fois ce que je dois ſigner : & voici les remarques qu'elle fit en liſant.

1°. Dur, dur article que le premier! mais votre chevalier, madame, mon quatrième frère, mon ami, mon protecteur, aſſure qu'en le ſignant, je m'acquitterai de tout ce que je lui dois : hé bien, je m'y ſoumets.

Digitized by Google

2°. Flatteuse perspective pour mon orgueil, pour l'espérance que j'ai de soulager les pauvres, les malheureux!

3°. La liberté de nommer mes domestiques, mon confesseur même..... Attentif, indulgent chevalier! Si je renonce au principal désir de mon cœur, je n'insisterai point sur ces conditions. Mes parens auront alors tous les droits. Il n'y a rien assurément, sur quoi j'aspire à l'indépendance.

4°. Je reconnois, chevalier, votre protection & votre bonté.

5°. Si mes amis s'engagent, ils seront fidelles à leur promesse. Notre famille est sans tache sur l'honneur. J'espère que le général ratifiera la caution de ses frères; mais il me haïra, je le crains.

Généreux Grandisson! que votre conclusion est séduisante! & vous, miladi, vous me dites que mon bonheur est nécessaire à la perfection du vôtre! quel motif! conduisez-moi; je me livre à vous, madame. Ma chère miladi L.... ma seconde protectrice, vous m'accorderez aussi votre compagnie. Une femme telle que vous, une sœur du chevalier Grandisson, qui me reconnoît pour son amie, & qui répond de ma conduite, va relever l'humiliée Clémentine aux yeux de son indulgente famille.... Et sir Charles ne doit-il pas

Digitized by Google

ſe trouver là, pour les diſpoſer tous à recevoir favorablement la fugitive! Partons, conduiſez-moi, je vous ſuis. Elle avoit néanmoins dans les yeux quelque choſe d'égaré; & nous donnant une main à chacune elle s'eſt laiſſée conduire au carroſſe. Mais, en y montant, elle trembloit, elle chanceloit, elle paroiſſoit dans un trouble extrême. Nous nous efforcions de la raſſurer. Le carroſſe marchoit vers Grosvenor-Squarre. Lorſqu'il ſe fut arrêté, elle jeta ſes deux bras autour de miladi L.... & cachant ſon viſage dans ſon ſein, elle invoqua le ſecours du ciel. Comment, comment, s'écria-t-elle, pourrai-je regarder en face mon père & ma mère?

Sir Charles parut au bruit du carroſſe. Il remarqua ſon émotion. Il eſt digne de vous, meſdames, dit-il à miladi L.... & à moi, d'accompagner notre chère Clémentine. Vous allez trouver la récompenſe de votre bonté, dans le plaiſir de la voir reçue avec des tranſports de joie, par de tendres parens, qui ne reſpirent que pour leur fille.

Ah! chevalier! c'eſt tout ce qu'elle put dire.

Je vais vous conduire, très-chère Clémentine, dans un cabinet où vous ne verrez que les perſonnes avec qui vous êtes, juſqu'à ce que vous ayiez rappelé vos eſprits. Je craignis que dans ſon trouble elle n'eût point entendu ce ſage

Digitized by Google

conseil ; je le répétai après sir Charles. Son courage en augmenta visiblement. Elle lui tendit une main tremblante ; il la conduisit dans un cabinet, par une porte dérobée, qui donnoit sur le vestibule. Nous la suivîmes, miladi L... & moi. Nous nous assîmes à ses côtés, & sir Charles vis-à-vis d'elle. Nos sels, nos exhortations eurent beaucoup de peine à lui faire retrouver ses forces.

Lorsqu'elle fut un peu ranimée ; doucement, nous dit-elle, en levant le doigt, & nous regardant d'un œil effrayé ; parlons bas, nous pourrions être entendus ! Ensuite se fortifiant de plus en plus ; ô chevalier ! reprit-elle, que vais-je dire ? Que vais-je faire ? Quelle contenance suis-je capable de prendre ? Est-il vrai, est-il possible que je sois dans une même maison, avec mon père, ma mère, mes frères ? Qui encore ? qui encore ? ajouta-t-elle avec précipitation.

Il est réglé, lui dit sir Charles, par ménagement, par tendresse pour vous, ma très-chère Clémentine, que vous ne verrez d'abord que votre mère ; ensuite votre père, & quand vous le souhaiterez, vos frères, madame Bemont, le père Marescotti.

On vint appeler sir Charles. O monsieur, monsieur ! ne me quittez pas : & se tournant vers miladi L.... & moi ; ne me quittez pas, mesdames ! vous êtes la bonté même.

Sir

Sir Charles rentra presqu'aussi-tôt : votre mère, mademoiselle, toute indulgente, meurt d'impatience de vous serrer contre son sein. Quelle joie vous allez lui causer ! il lui présenta la main. Elle lui donna la sienne, en nous faisant signe de ne pas la quitter. Nous la suivîmes dans l'appartement où sa mère l'attendoit. Au moment qu'elles se virent, elles coururent l'une à l'autre, les bras ouverts. O madame ! O ma Clémentine ! C'est tout ce qui put sortir de leurs lèvres. Elles tombèrent toutes deux sur le plancher ; la mère, ses bras autour du cou de sa fille, & ceux de la fille autour du corps de sa mère.

Nous nous hâtames de les relever, & sir Charles les fit asseoir l'une proche de l'autre. Pardon, pardon ! s'écria la chère fille, mains & yeux levés, échappant aux bras de sa mère, pour tomber à genoux devant elle ; mais elle ne put prononcer un mot de plus.

Le marquis, incapable de se contenir plus longtems, entra tout-d'un-coup, à grands pas.... Ma fille ! mon enfant ! ma Clémentine ! je vois donc mon cher amour !

Sir Charles l'avoit relevée à demi, lorsque le père entra. Elle retomba sur le plancher, les bras étendus : ô mon père ! pardon, pardon !

Digitized by Google

Le marquis la releva tout-à-fait, avec l'assistance de sir Charles; & la plaçant entre sa femme & lui, tous deux passèrent un bras autour d'elle. Ses prières furent répétées pour le pardon, d'une voix interrompue par ses sanglots, & les bénédictions coulèrent de même, de leurs cœurs paternels, à leurs lèvres.

Après ces grandes émotions, lorsqu'ils eurent la force de parler, & que Clémentine osa commencer à lever les yeux, d'abord par intervalles, & les baissant aussi-tôt sous les leurs; voyez, madame, voyez, monsieur, leur dit-elle, la généreuse dame à qui.... (en regardant miladi L....) Voyez (en me regardant) plus qu'une femme.... Un ange... Elle vouloit dire plus; mais les expressions semblèrent lui manquer. Nous avons déjà vu, admiré, dit civilement le marquis, la plus noble des femmes dans miladi Grandisson.

Il se leva, pour s'approcher de miladi L... & de moi. Sir Charles nous conduisit toutes deux vers lui; & Clémentine, qui se trouvoit proche de moi, saisit une de ses mains, qu'elle pressa de ses lèvres. Elle paroissoit chercher des termes qui ne se présentoient point. Nos yeux félicitoient aussi beaucoup plus que nos expressions, le père, la mère & la fille.

Sir Charles sortit alors; mais revint bientôt

Digitized by Google

avec les deux frères. Il me seroit difficile de dire s'ils marquèrent plus de joie, que Clémentine ne témoigna de confusion. Elle recommença à parler de grâce & de pardon; mais le prélat l'interrompit : pas un mot de nos afflictions passées. Personne ici n'est coupable. Nous nous revoyons heureux; heureux par les conditions dont nous sommes redevables à cet ami du genre humain, & de notre famille en particulier.

Jéronimo avoit serré sa sœur entre ses bras. Mon frère, dit-il à l'évêque, que j'applaudis à vos tendres assurances! chacun des articles aura son exécution. Nous nous réjouirons en Angleterre avec le chevalier : & lui, & tout ce qu'il a de cher, nous accompagneront en Italie. Nous ne composerons qu'une famille.

Sir Charles introduisit alors madame Bemont; & Clémentine se précipita aussi-tôt dans ses bras. Grâce, grâce, très-chère madame! si vous me l'accordez, je l'obtiens de la vertu. Pardonnez une malheureuse fille, qui n'auroit jamais fait déshonneur à vos leçons, ni aux exemples de sa mère, si d'épaisses ténèbres n'avoient obscurci sa raison. Dites que vous me pardonnez, comme les meilleurs des pères & des mères, & comme toute une indulgente famille. Madame Bemont lui fit une réponse digne de sa prudence & de son amitié.

Digitized by Google

Le père Mareſcotti fut introduit par le marquis même, avec le reſpect dû à la piété. Mon père, lui dit Clémentine, avant qu'il eût ouvert la bouche, je me ſoumets à toutes les pénitences que vous jugerez à propos de m'impoſer. Il parla peu; mais ſon action exprima, autant que ſes termes, la joie dont il étoit pénétré. Qui condamnera, dit-il modeſtement, lorſqu'un père, une mère & des frères, ſi zélés pour l'honneur de leur famille, s'accordent à pardonner?

Il fut réglé, entre la famille & ſir Charles, qu'on ne diroit pas à Clémentine un mot en faveur du comte de Belvedère: mais on le pria de lui apprendre que le comte eſt en Angleterre. Tout le monde ayant été vivement ému, ſir Charles propoſa de ſe retirer, & de laiſſer retourner Clémentine pour cette nuit chez miladi L... en regardant ſa viſite comme une préparation pour le changement de ſa demeure. Mais toute la famille déclara d'une ſeule voix, qu'elle ne pouvoit ſe ſéparer d'une fille & d'une ſœur rendue à leurs eſpérances. Elle fit connoître elle-même que c'étoit flatter ſes plus chers déſirs: avec un air de reconnoiſſance néanmoins, & le genou à demi-courbé.

Dans le tranſport d'une joie générale, qui penſe, dit ſir Charles, à la fidelle Camille?

Digitized by Google

Pourquoi Camille ne viendroit-elle pas féliciter sa maîtresse & toute l'assemblée, du plus heureux des évènemens ? Tout le monde demanda Camille. Elle vint avec un empressement inexprimable. Elle répandit des larmes de joie. Ah Camille, lui dit Clémentine en l'embrassant, je vous ai traitée trop cruellement, mais ce n'est pas moi qu'il faut accuser ; hélas, hélas! je n'étois plus à moi-même. Je m'efforcerai de vous en dédommager. Cette bonne fille ne répondit qu'en remerciant le ciel de pouvoir serrer encore une fois contre son sein, sa chère jeune maîtresse, & protestant qu'elle ne se plaignoit de rien.

Sir Charles n'oublia point de demander grâce pour Laure. Clémentine assura qu'elle ne méritoit aucun blâme, qu'elle lui avoit obéi avec répugnance, & qu'obtenant grâce pour elle-même, Laure devoit l'obtenir aussi. Mon très-cher amour, dit la marquise, nous sommes convenus que vos domestiques feroient de votre choix. Le chevalier, nous n'en doutons point, pensoit à Laure, en proposant cet article. Le jeune anglois n'y sera pas moins compris. Leur sort, chère Clémentine, est entre vos mains.

M'est-il permis, reprit sir Charles, de faire pour moi-même une demande à Clémentine,

Digitized by Google

une demande qui s'accordera parfaitement avec les articles?

Il n'y en a point, chevalier, répondit-elle; que je sois capable de vous refuser.

Je ne la ferai point aujourd'hui, mademoiselle; ni même demain. Après les agitations que nous avons soutenues aujourd'hui, demain doit être un jour de repos. Toute la compagnie me fera l'honneur de dîner chez moi vendredi. Les articles peuvent être signés ce jour-là, & je remets à vous demander alors une grâce que je me flatte d'obtenir.

L'invitation de sir Charles fut civilement acceptée; & demain....

Clémentine & madame Bemont, qui demandent à me voir. Charmante surprise!

Sir Charles étoit sorti, & ne faisoit que rentrer, lorsque les deux dames sont arrivées. La joie que j'ai eue de les voir, passe mes expressions, sur-tout en remarquant à Clémentine un visage serein, qui ne se ressentoit plus de l'infortune. Nous sommes venues, a dit madame Bemont, rendre nos premiers devoirs à ceux qui ont rétabli la paix & le bonheur dans une famille entière. Clémentine n'a pas eu de repos, qu'elle n'eût fait ses vifs remercîmens à miladi Grandisson, pour le secours qu'elle reçut hier de sa présence.

Digitized by Google

La reconnoissance, a dit Clémentine, est l'unique occupation de mon cœur. Mais, chevalier, où trouverai-je des expressions? Je vous conjure de m'expliquer votre demande. Vous, chère miladi Grandisson, dites-moi, si vous le savez, en quoi je puis obliger mon quatrième frère.

Ma très-chère Clémentine, a répondu sir Charles, commencez par fortifier votre cœur contre une douce surprise; car je ne vous en prépare point d'autre. Vous n'avez pas encore signé les articles, & je me figure que vos parens ne l'ont pas encore fait non plus.

Monsieur! chevalier!

Que je ne vous alarme point, mademoiselle. Il a mis une des mains de Clémentine dans la mienne; il a pris l'autre d'un air fort tendre: votre dessein est de les signer, a-t-il repris; ils le feront aussi, j'en suis sûr. Demain, lorsque nous serons tous rassemblés, tout sera signé départ & d'autre.

Je l'espère assurément. Ils ne penseront point à se dédire?

Non, non, mademoiselle: & vous devez compter par conséquent, que le comte de Belvedère ne vous sera jamais proposé avec la moindre instance.

Sans doute, sans doute, a-t-elle vîtement répondu.

Auriez-vous de la répugnance, mademoiselle, après votre retour en Italie, à voir le comte de Belvedère, comme un ami de votre famille, comme un admirateur de votre mérite, comme un homme de qualité du même pays ?

J'aurai toujours pour le comte la considération que je dois à un homme d'honneur, à l'ami particulier de mon frère le général, & de toute ma famille : mais je ne puis le regarder sous un autre jour. Quelles sont les vues du chevalier Grandisson ? Ne me tenez pas en suspens, monsieur.

Votre père & votre mère, mademoiselle, vos frères étoient venus dans l'espérance de vous fléchir en faveur du comte. Ils ont renoncé à cet espoir....

Oui, monsieur.

. . . & vous laissent un pouvoir absolu sur vos volontés & sur tous vos désirs, aux conditions que vous avez promis de signer ; mais je vous demande, si le comte se trouvoit en France, lui permettriez-vous de se rendre ici, pour prendre congé de vous & de votre famille, avant son départ pour la cour de Madrid ?

Quoi, monsieur ! à titre d'homme qui espère de moi quelque chose de plus ?

Non, mademoiselle, à titre seulement d'ami de toute votre famille ; sans autre vue, à pré-

Digitized by Google

ſent qu'ils vous verront ſi déterminée, que d'obtenir vos vœux, vos prières pour le bonheur de ſa vie, comme vous ſouhaitez sûrement les ſiennes.

J'y conſentirois dans cette ſeule vue... Mais s'il attendoit de moi quelqu'autre faveur, s'il ſe flattoit... O chevalier! miladi & madame Bemont! qu'on ne me tente plus ſur ce point, ce ſeroit violer les articles. Toute perſuaſion ne ſeroit qu'une violence.

Il n'eſt queſtion, mademoiſelle, de rien de cette nature. Les articles ſeront inviolablement obſervés du côté de vos parens. Mais vous voyez que madame Bemont, dont l'intention étoit de ne remettre jamais le pied dans cette île, y eſt revenue pour obliger votre mère. Et ſi, dans l'affliction que tout le monde a reſſentie de cette abſence, l'homme pour qui votre famille a toujours eu de l'eſtime, avoit accompagné votre père, vos frères...,

Sir Charles s'eſt arrêté, en la regardant d'un air ſi ſenſible, & mettant dans ſes yeux, lorſqu'ils ont rencontré les ſiens, une tendreſſe ſi modeſte. (Toutes les grâces de la douce perſuaſion ſont à lui!)

O chevalier! votre demande, votre demande! dites en quoi je puis obliger le plus obligeant des amis, des hommes,

Digitized by Google

Je vous le dis, mademoiselle, (en se penchant sur la main qu'il tenoit) : consentez si ce n'est pas avec trop de répugnance, à voir le comte de Belvedère.

Le voir, monsieur! comment? où? dans quel tems? à quel titre?

A titre d'ami, je le répète, d'ami de toute votre famille; d'homme qui souhaite votre gloire, votre bonheur, auquel il est prêt à sacrifier le sien.... Il ne souhaite pendant qu'il est ici....

Il est ici, monsieur!

.... que d'obtenir la liberté de voir votre famille, de vous y voir une, deux, trois fois, autant que vous le permettrez; mais absolument sous les conditions qui doivent être signées demain.

Est-il donc vrai que le comte soit en Angleterre?

Il y est, mademoiselle. Il est venu avec vos amis & les siens. Il n'a pas désiré une fois de paroître devant vous. Il se tient renfermé dans un logement particulier. Jugez de la résolution où il est de ne pas vous causer de trouble ou d'offense. Il quittera cette île sans vous avoir vue, si vous lui en faites une loi. Mais je serois mortellement affligé qu'un si galant homme fût obligé de partir honteusement, si j'ose le dire, comme

Digitized by Google

s'il ne méritoit pas de pitié, lorſqu'il ne peut obtenir aucune faveur.

O chevalier!

Aſſurée, mademoiſelle, comme vous l'êtes par les articles, votre émotion ne ſauroit être fondée, quand la ſienne le ſeroit: il n'y a point pour l'une, la même raiſon que pour l'autre. Je demande donc qu'il ſoit permis au comte de Belvedère, en qualité d'ami de votre maiſon, & ſans autre vue, car les articles s'y oppoſent, d'occuper demain une place à ma table?

Demain, monſieur! & vous voulez que j'y ſois auſſi?

Il n'a répondu que par une révérence. Obſervez-vous avec quelle adreſſe, & par quels degrés il a pris comme plaiſir à la conduire? Sa pénétration le faiſoit lire dans un cœur ſi tendre. Je ſuis preſque sûre qu'il penſoit, à juger par ſon émotion, & par le plus ou moins d'importance qu'elle attacheroit à la préſence du comte, s'il y avoit dans l'éloignement quelque choſe à ſe promettre pour lui.

Elle a réfléchi. A la fin; c'eſt donc-là, chevalier, la demande que vous aviez à me faire?

Oui, mademoiſelle; & ſi miladi Grandiſſon n'avoit pas reçu l'honneur de votre viſite, je vous aurois demandé demain, pour le ſoir, la grâce que je vous demande aujourd'hui pour le dîner.

Digitized by Google

Hé bien, monsieur, comme je ne puis soupçonner de double vue dans sir Charles Grandisson....

(L'interrompant.) Je ne pense point, mademoiselle, à demander d'autre faveur pour le comte. Je me crois lié moi-même par les articles, comme si j'étois une des parties.

Hé bien, je consens à voir M. le comte de Belvedère. Il sera prudent. Je compte là-dessus. En Italie, je l'ai vu plusieurs fois après votre départ, & j'ai toujours fait des vœux pour son bonheur.

A présent, très-chère sœur, amie charmante & respectable, j'ai l'esprit tranquille. Je ne pouvois supporter, dans mes idées, qu'on vous déguisât quelque chose qui vous concerne, pendant que j'en étois informé.

Elle avoit les larmes aux yeux. O madame! m'a-t-elle dit, il n'y a que dieu & vous qui puissent récompenser cet excellent sir Charles de la bonté qu'il a pour moi.... Vous voyez votre ascendant, chevalier. Ma reconnoissance ne résiste à rien. Mais jamais, jamais ne me proposez de mariage.

Hé, chère fille! ai-je pensé en moi-même, en sentant couler une larme que je n'ai pu retenir; je m'imagine qu'ayant vu un homme auquel il n'y a rien d'égal, il vous est

Digitized by Google

impossible de vous accoutumer à l'idée d'un autre.

Les deux dames sont parties avec précipitation, pour rendre leur visite à miladi L.... dont le cœur n'a guère été moins affecté que le mien, de toutes ces tendres scènes.

J'ai demandé à sir Charles, dans la supposition qu'il pût engager demain Clémentine à recevoir la main du comte, s'il profiteroit de l'occasion? Je m'en garderois bien, m'a-t-il dit, & cela pour l'intérêt de l'un & de l'autre. Clémentine a fait voir qu'elle peut se laisser vaincre par la générosité & la douceur; c'est au comte à tenter ces deux voies. Si sa raison s'affermit, une suite d'idées flatteuses peut prendre la place de cette mélancolie, qui lui donne de l'aversion pour la société. Les articles la mettront en état de faire plus de bien, qu'elle n'en feroit jamais dans un cloître. L'exercice de ce pouvoir ouvrira, élargira une ame naturellement noble; & sa reconnoissance ne fera qu'augmenter pour l'indulgence qui aura produit une si heureuse révolution. Mais si le ciel ne lui rend pas une parfaite santé, qui plaindra le comte de n'avoir pu obtenir sa main? Je compte, ma chère, de l'avoir rendu, sinon heureux, du moins plus tranquille; & j'espère qu'il sera capable de la voir sans une trop violente émotion.

Digitized by Google

N. B. *Si l'on eſt ſurpris de ne plus voir paroître miladi G..... j'apprends au lecteur qu'étant dans une groſſeſſe fort avancée, elle n'a pu quitter ſa maiſon, ni prendre part à tout ce qui s'eſt paſſé autour d'elle; ce qui n'a point empêché qu'elle n'ait beaucoup badiné ſur ſa ſituation. Aujourd'hui même, date de la lettre précédente, elle accouche d'une charmante petite fille, qui lui rend ſon mari fort cher; & l'aveu qu'elle en fait eſt accompagné de ſes plaiſanteries ordinaires.*

Sir Edouard Belcher, revenu du château de Selby, fait une agréable peinture de la gaieté d'Emilie; & miladi Grandiſſon en tire un bon augure pour le changement de ſes inclinations. Il ajoute que M. Greville s'eſt préſenté pour Lucie, qui a rejeté abſolument ſes ſoins. Elle marque moins d'éloignement pour milord Reresby, jeune pair d'Ecoſſe, qui aſpire auſſi à ſa main.

Digitized by Google

LETTRE CXXX.

Miladi GRANDISSON *à la même.*

Samedi, 31 mars.

ENFIN les articles ſont ſignés. Mais vous ne me pardonneriez pas de vous en dérober les circonſtances.

L'acte, ſigné de toute la famille & des témoins, fut mis, avec une plume, entre les mains de Clémentine, pour y écrire auſſi ſon nom, à la vue de tous ſes amis, qui formoient un cercle autour d'elle. Jamais femme n'a paru avec plus de dignité dans l'air & les manières. Cependant tout le monde fut ſurpris, & même inquiet, de lui voir une contenance extrêmement ſérieuſe. Elle ſigna ſon nom; mais auſſi-tôt, & ſans aucune apparence d'émotion, elle déchira ceux de ſa famille; elle baiſa le morceau de papier, & le mit dans ſon ſein. Enſuite, ſe jetant à genoux devant le marquis & la marquiſe, & le leur préſentant: qu'il ne ſoit jamais dit que votre fille ait eu la préſomption d'entrer en traité avec ſon père & ſa mère. Mon nom demeure..... Il dépoſera contre moi, ſi je viole jamais les articles que j'ai ſignés. Votre

Digitized by Google

pardon, monsieur, le vôtre, madame, & mille excès d'indulgence, m'ont trop fait éprouver votre bonté pour m'en laisser aucun doute. Votre promesse est un acte. Je n'en demande point d'autre.

Ils l'embrassèrent. Ils la relevèrent tendrement, & l'embrassèrent encore.

Il me semble, monsieur, dit-elle à sir Charles, que pour la première fois, je souhaiterois de ne pas voir M. le comte de Belvedère dans une si nombreuse assemblée. Est-il chez vous ?

Il est dans mon cabinet, mademoiselle.

Madame (en se tournant vers sa mère) me ferez-vous la grâce de m'accorder votre présence.

La marquise donna la main à sir Charles. Clémentine prit la mienne, & fit un signe d'invitation à madame Bemont. Le seigneur Jéronimo nous suivit avec elle. J'entendis le marquis, qui disoit au père Marescotti, quoiqu'à voix basse : ne trouvez-vous pas un peu trop de solennité dans cette démarche ?

Sir Charles ayant fait asseoir la marquise dans une salle voisine, prit l'aveu de Clémentine par une révérence, monta dans son cabinet, où il n'employa qu'un moment à préparer le comte aux circonstances, & revint aussi-tôt avec lui. Le comte s'approcha respectueusement. Une

douce

Digitized by Google

douce rougeur se répandit sur les joues de Clémentine. Je vous mets, monsieur, lui dit-elle, au nombre des amis à qui je dois des excuses pour ma téméraire démarche, parce qu'elle vous a porté à vouloir accompagner mes frères, que vous avez toujours honorés de votre amitié. Pardonnez-moi les incommodités que vous avez pu souffrir à cette occasion.

Quel honneur vous me faites, mademoiselle; de me compter au nombre de vos amis! croyez-moi.....

Oui, monsieur, interrompit-elle, je vous regarderai toujours comme l'ami de ma famille & comme le mien. Je souhaiterai votre bonheur; je le souhaite dès aujourd'hui; & je ne puis vous en donner de meilleure preuve, qu'en retirant cette main, que vous avez recherchée avec une si rare, mes amis disent, une si obligeante constance, malgré les dégoûts d'une malheureuse maladie, qui ne devoit vous donner que de l'éloignement pour moi..... Ma chère mère (en faisant un mouvement que la marquise arrêta, pour se jeter à ses genoux devant elle) pardonnez cet attachement à mes résolutions. Ce n'est point une aveugle opiniâtreté qui me fait résister à vos désirs. J'ai eu deux raisons pour éviter un autre engagement; ma religion, & cette triste maladie, qui a fait votre malheur

& le mien. Deux raiſons (en nous regardant avec dignité) me portent auſſi à refuſer la main du comte de Belvedère. J'avoue, devant mes plus chers amis, & tous ceux qui s'y intéreſſent en doivent être informés, que la juſtice que je dois au comte en eſt une. Ne ſerois-je pas une malheureuſe, d'accorder ma main à un homme qui n'a pas dans mon cœur la préférence qu'une femme doit à ſon mari? Et lorſque je me ſuis crue obligée d'en refuſer une par conſidération pour lui-même, ne le ſuis-je pas à la même juſtice en faveur d'un autre? En un mot, j'ai refuſé de punir le chevalier Grandiſſon, & vous ſavez tous mon hiſtoire: qu'a fait le comte de Belvedère, pour mériter qu'on le puniſſe? Contentez-vous, monſieur, de mes vœux pour votre bonheur. Je me ſens quelquefois encore dans un très-fâcheux état; & le paſſé n'a que trop vérifié la nature du mal. Pendant que j'ai cette opinion de moi-même, l'honneur, la juſtice, doivent m'attacher au célibat. Mon reſpect pour mes plus chers parens, m'a fait abandonner un projet qui flattoit mes inclinations: il ne reſte qu'à me rétablir par les voies qu'ils approuvent..... Ma très-chère maman, (en ſe laiſſant tomber à genoux, malgré elle), je vais m'efforcer de rendre tous mes amis heureux. Priez tous pour moi, mes chers amis!.... (en regardant autour

Digitized by Google

d'elle, & ſes larmes coulant à groſſes gouttes). Accordez-moi vos prières, monſieur : je vous promets les miennes ; & dans les plus ardentes, je demanderai pour vous au ciel, une femme plus digne de vous, qui vous rende toute la juſtice que vous méritez.

Elle ſe déroba auſſi-tôt, dans une eſpèce de tranſport, comme ſi le pouvoir de ſes ſens n'eût pas répondu à l'élévation de ſon ame. Sir Charles pria madame Bemont de la ſuivre ; & je ſuivis madame Bemont.

Nous trouvâmes l'admirable Clémentine dans un cabinet voiſin, à genoux & baignée de larmes. Elle ſe leva ; nous nous hâtames de la ſoutenir. O ma chère miladi, s'écria-t-elle, pardonnez-moi !..... chère madame Bemont, avez-vous quelque reproche à me faire ? Dites, dois-je m'en faire à moi-même ?

Nous lui applaudîmes toutes deux. Elle méritoit bien nos éloges. Si ſa grandeur venoit d'une imagination échauffée, qui lui donnera le nom de maladie ?

Elle conſentit à ſe laiſſer reconduire vers ſa mère, qui la retint dans ſes bras, lorſqu'elle vouloit ſe jeter encore à ſes genoux. Ma chère fille, ma Clémentine, nous nous rendons tous à la force de vos raiſons. Soyez heureuſe, ma

Digitized by Google

chère, dans vos nobles ſentimens. Je fais ma gloire d'une telle fille.

Et moi, d'une telle ſœur, ajouta le ſeigneur Jéronimo. Ma tendreſſe pour elle va juſqu'à l'adoration.

Elle prit ma main : & vous, chère miladi! voulez-vous être ma ſœur ? Sir Charles ſera-t-il mon frère ? Ferez-vous avec nous le voyage d'Italie ! entretiendrons-nous des deux côtés une amitié de famille, juſqu'à la fin de nos jours ?

Je la ſerrai étroitement dans mes bras ; & nos larmes ſe mêlèrent mutuellement ſur nos joues : mon ambition, ma plus grande ambition ſera de mériter la diſtinction que vous m'accordez. Ma ſœur, mon amie, la ſœur de mon meilleur ami ! aimez-le autant qu'il vous honore. Aimez-moi pour l'amour de lui, comme je vous aimerai pour l'amour de vous-même & de lui, juſqu'à ma dernière heure.

Sir Charles paſſa les bras autour d'elle & de moi. La tendreſſe & l'admiration reſpiroient dans ſes yeux. Il nous donna le nom d'anges. Enſuite, prenant le comte par la main, il le fit avancer juſqu'à nous. Je vous préſente le comte de Belvedère, dit-il à Clementine ; il mérite infiniment votre eſtime & votre pitié. Vous le voyez céder à votre grandeur d'ame,

Digitized by Google

avec des sentimens dignes de vous. Recevez, reconnoissez un ami. Il s'efforcera de suspendre toute autre espérance.

Je le reçois donc, & je le reconnois à ce titre. Oui, monsieur, je suis sensible à l'honneur que vous m'avez fait depuis si long-tems. Puissiez-vous être heureux avec une femme, dont le mérite réponde au vôtre! Voyez l'heureux couple qui est devant vous : puissiez-vous être aussi heureux que sir Charles Grandisson! Quel plus grand bonheur puis-je souhaiter pour vous?

Il prit sa main ; & mettant un genou à terre, il la porta respectueusement à ses lèvres : je vais vous délivrer, mademoiselle, d'un persécuteur. Je ne dois rien vous demander ; mais je puis promettre pour moi-même, dans les termes du chevalier Grandisson, que je m'efforcerai de suspendre la plus chère de mes espérances.

Le comte s'étant levé, sans ajouter un mot, & les yeux aussi pleins que le cœur, le seigneur Jéronimo proposa de retourner à la compagnie. Mais Clémentine souhaita de se retirer avec moi, pour laisser le tems au reste des convives de se faire raconter ce qui s'étoit passé. Je la conduisis dans mon cabinet ; & là, nous renouvelâmes les vœux d'une éternelle amitié. Sir Charles, jugeant que le comte auroit quelque chose à

Digitized by Google

ſouffrir du récit, le retint auſſi pour quelques momens, tandis que madame Bemont & le ſeigneur Jéronimo allèrent informer ceux qui n'avoient pas été préſens.

A l'heure du dîner, Clémentine fut reçue de toute l'aſſemblée, comme un ange. Ses parens applaudirent à la nobleſſe de ſa conduite, & bénirent le ciel de la réſolution qu'il leur avoit inſpirée de venir en Angleterre. Enſuite les remercîmens tombèrent ſur ſir Charles, auquel ils ſe croyoient redevables de leurs plus heureuſes eſpérances. Ils ſe promirent que leur famille & la nôtre n'en formeroient qu'une, auſſi tendrement liée, que ſi l'alliance, autrefois ſi proche de ſa concluſion, avoit été réelle.

Après le dîner, ſir Charles ayant propoſé à la marquiſe l'exécution du dernier article de ſon plan, qui étoit de lui faire connoître ce qui mérite à Londres la curioſité des étrangers, & de lui faire prendre enſuite l'air de la campagne, le marquis répondit pour elle, que l'arrivée de Clémentine ayant amené à la ville ſir Charles & miladi Grandiſſon, il ne doutoit pas que ce qui leur feroit le plus de plaiſir, ne fût de retourner d'abord à leur campagne. Il ajouta civilement, que l'amuſement le plus doux pour ſa femme & pour lui, ſeroit la préſence & la converſation de leurs amis, & dans leurs terres,

Digitized by Google

plutôt qu'en tout autre lieu; que les plaisirs de la ville auroient leur tour, & qu'étant désormais tranquilles en Angleterre, ils n'avoient aucune impatience de la quitter, pourvu que sir Charles & ses amis rempliſſent l'espoir qu'ils leur avoient donné de les accompagner en Italie. Il me seroit difficile de répéter tout ce qui se dit d'agréable & de civil des deux parts. Enfin, voici les arrangemens dont on convint.

Le comte de Belvedère, qui reçut de Clémentine, dans l'après-midi, les plus hautes marques d'attention & de politesse, (remède, pour l'observer en passant, que je ne crois pas trop sûr pour sa guérison) se propose de passer un mois ou six semaines à Londres avec les seigneurs Jules & Sebaste; de nous faire ensuite leur visite d'adieu, & de partir ensemble pour la cour de Madrid, où le dessein du comte est de s'arrêter quelques mois. Le nôtre est de partir tous, lundi prochain, pour le château de Grandisson. Milord & miladi L.... nous suivront dans huit ou dix jours. Charlotte murmure beaucoup des embarras qui la retiennent encore; mais elle nous rejoindra, le plutôt qu'il sera possible, avec son mari.

Clémentine m'a vanté plus d'une fois le plaisir qu'elle se promet dans nos courses, & ne doute point qu'elles ne servent à rétablir la santé de

Digitized by Google

toute sa famille. Elle ne cesse point de me dire mille choses tendres & obligeantes. Sûrement cette démarche, qui paroissoit d'abord un peu téméraire, doit passer pour un heureux incident, puisqu'elle est devenue pour tout le monde, la source de tant de joie; à l'exception néanmoins du pauvre comte de Belvedère. Mais en vérité, rien ne manque à celle de votre très-humble, &c.

HENRIETTE GRANDISSON.

N. B. Ceux qui aiment les dissertations tendres & morales, doivent regretter qu'on supprime quatre ou cinq grandes lettres, où l'on voit le sentiment de plusieurs jeunes filles & de quelques *matrones*, sur la grande & vieille Thésée, s'il vaut mieux se marier par amour que par raison. Dans une autre lettre, on trouve la peinture des plaisirs que sir Charles a pris soin de rassembler au château de Grandisson.

Digitized by Google

LETTRE CXXXI.

Miladi GRANDISSON *à madame* SHERLEY.

8 avril.

MA chère grand'maman ne se plaindra point que mes dernières lettres ne soient pas assez remplies de nos amusemens & de nos conversations. Quelle scène de bonheur ! & qu'ai-je à désirer que sa continuation ? si ce n'est peut-être, que l'admirable Clémentine eût un établissement de son goût, & dont ses tendres parens pussent tirer autant de satisfaction qu'elle. On s'apperçoit sans cesse qu'il manque quelque chose à la sienne, & par conséquent à la leur. Cependant ses amis, les amis de sa réputation & de sa famille, peuvent-ils deviner quoi ? Je dois être la dernière qui se mêle d'en juger : moi, qui, après avoir connu sir Charles Grandisson & m'être flattée de quelque espérance, n'aurois jamais pu me croire heureuse avec un autre homme. Observez que si Clémentine n'avoit pas rejeté volontairement le meilleur des hommes, le malheur de le perdre auroit dû lui paroître insupportable. Mais la noblesse de ses motifs doit la soutenir glorieusement contre le chagrin de cette perte. Cependant, s'il faut que je le

Digitized by Google

répète, le soin que je lui vois d'éviter sa compagnie, les excuses qu'elle apporte souvent pour se dispenser des petites parties proposées par sir Charles, & le goût qu'elle a pour m'entretenir à l'écart, marquent assez qu'elle croit ces privations nécessaires à son repos.

Elle a proposé une fois au Seigneur Jéronimo de quitter l'Angleterre plutôt qu'ils ne se le sont proposé, & de tirer de moi la promesse de la suivre. J'étois présente. Elle avoit les larmes aux yeux, en faisant cette proposition. Nous avions parlé de Sir Charles avec transport à l'occasion de quelques actions généreuses qui étoient venues à notre connoissance; & je vis clairement alors qu'elle n'espéroit sa tranquillité que de l'éloignement. La chère Emilie a pensé de même, & j'en loue le ciel!

Clémentine n'a pas laissé de paroître assez gaie depuis. Elle s'amuse à former des plans pour sa vie future; quelques-uns assez aimables, mais un peu trop fantastiques, si je puis employer cette expression, & je les vois changer si souvent, qu'ils ne marquent point cette consistance que je lui souhaiterois dans l'esprit. Lorsque je la considère dans la variété de ses inventions & de ses projets, je suis quelquefois forcée de tourner la tête, pour lui cacher une larme qui m'échappe malgré moi.

Digitized by Google

Mardi, 1er. mai.

Le comte de Belvedère étant retourné à Londres, après un petit voyage aux environs, & ne jouiſſant point d'une bonne ſanté, le marquis a ſouhaité de lui faire une viſite, & de prendre cette occaſion pour commencer à connoître un peu la ville. Tous nos hommes ſe ſont déterminés auſſitôt à lui former un cortége, & vous jugez bien que ſir Charles n'a pas voulu être excuſé. Le docteur Barlet & le père Mareſcotti, qui ſont inſéparables, ont formé une partie de leur goût; & les dames ont déclaré qu'elles ne me quitteroient point. Les hommes partirent hier au matin. Dans l'après-midi, nous eûmes la ſatisfaction de voir arriver une des plus obligeantes femmes, des plus tendres mères, & des plus aimables nourrices. Qui, s'il vous plaît? Miladi G.... avec ſon mari. Indocile Charlotte! A peine un mois eſt-il paſſé. Nous l'avons accablée de reproches. Nous en avons fait à ſon mari, pour l'avoir laiſſé partir. Comment l'empêcher? nous a-t-il dit fort naïvement. Mais ils ſont ſi changés l'un & l'autre! Réellement je ſuis charmée d'elle. Milord, à préſent que ſa femme le traite avec une juſte conſidération, paroît, ſous ſes yeux même, un homme raiſonnable & ſenſé. S'il a jamais eu quelques légé-

Digitized by Google

retés de conduite, elles ont tout-à-fait disparu. Pour elle, c'est toujours la même vivacité, mais sans excès. C'est celle d'une femme judicieuse, entièrement satisfaite d'elle-même, de sa situation & de ses espérances. En vérité, je commence à croire comme elle, qu'une femme peut être heureuse par un second choix, lorsqu'elle n'a pu satisfaire son goût par le premier, & cette idée me flatte pour notre chère Emilie.

Mardi au soir.

Madame Bemont a reçu de ses amis de Florence une lettre où, dans la crainte qu'elle ne reprenne trop de goût pour sa patrie, ils la pressent de hâter son retour.

Il paroît que cette lettre contient quelques discours de la malheureuse Olivia, qui ne sont point à l'avantage de Clémentine. Camille, qui est folle de moi, m'en a dit quelque chose, & m'a confessé en même tems la passion que sa maîtresse a de les voir, sur quelques mots d'indignation contre Olivia, qui sont échappés à madame Bemont. Indigne Olivia! que peux-tu dire contre l'admirable Clémentine? Cependant je souhaiterois aussi de les voir. Mais il me semble que madame Bemont veut ensévelir absolument tout ce qui pourroit faire une trop vive impression sur une ame si délicate.

Digitized by Google

Cette miladi G.... toujours trop vive, s'eſt aviſée de raconter à Clémentine toute l'hiſtoire d'Emilie, dans la ſeule vue, dit-elle, de faire honneur à la réſolution d'une fille de cet âge. Elle avoue que Clémentine a ſouvent rougi pendant ſa narration; ce qui n'a point été capable de l'arrêter. Comment a-t-elle pu.... Je lui en ai fait honte, pour l'intérêt d'Emilie, pour elle-même, pour Clémentine, pour le chevalier Belcher.... Je ne crois pas qu'on puiſſe manquer de délicateſſe à ce point. Cependant la chère Clémentine n'a pas laiſſé de louer beaucoup Emilie. L'abſence, a-t-elle dit, eſt d'un grand ſecours. Avec un homme du commun, elle ſert moins que la préſence même, qui peut faire découvrir ſes défauts; mais avec un homme tel que ſir Charles, l'abſence eſt ſans doute une ſage reſſource. Miladi G.... ajoute qu'il étoit aiſé de voir dans l'air de Clémentine, qu'elle ſe faiſoit là-deſſus quelqu'application.

Mercredi, 3 mai.

Miladi G.... m'a fait le récit d'une conférence qu'elle vient d'entendre de ſon cabinet, entre Clémentine & madame Bemont. A la vérité, le cabinet de Clémentine touche au ſien, & n'en eſt ſéparé que par une légère cloiſon, ces deux pièces n'ayant fait autrefois qu'une même chambre. Je n'ai pu m'empêcher néanmoins de

Digitized by Google

lui faire un reproche de ſon indiſcrétion. Vous n'étiez pas forcée, lui ai-je dit, de vous tenir dans votre cabinet. Rien ne vous empêchoit de vous retirer, lorſque vous avez entendu commencer leur converſation. Mais non, la curioſité eſt un clou qui retient une femme par le pied, quelque peine qu'elle reſſente quelquefois de ce qu'elle entend.

Madame Bemont, ſur les inſtances de Clémentine, lui avoit enfin communiqué la lettre qu'elle a reçue de Florence. Cette lecture avoit ouvert une ſource de larmes. La pauvre Clémentine accuſoit Olivia d'injuſtice & de cruauté. Des imputations, diſoit-elle, d'une nature qui ne me permet plus de lever les yeux devant miladi Grandiſſon & ſes amis! de grâce, que perſonne ne ſache dans cette famille, ni dans la mienne, qu'une Olivia même ait fait ſur moi de ſi malignes réflexions.

Ma chère Clémentine, a dit madame Bemont, je ſouhaite plus que jamais....

Eh! que ſouhaite ma chère madame Bemont?

Que vous changiez de ſyſtême.

Les articles, madame! les articles! ſi je m'apperçois qu'on les viole, je reprends toute mon ardeur pour le cloître. Au fond, c'eſt le ſeul remède à tous mes maux. Je me ſens le cœur percé de l'audace & de la malignité d'Olivia.

Digitized by Google

Permettez-moi d'obſerver, ma très-chère Clémentine, que ce qu'Olivia penſe, la même malignité peut le faire penſer au public. C'eſt à vous de conſidérer que le mari de miladi Grandiſſon ne doit pas tant occuper l'attention d'une autre femme, qu'il puiſſe être un obſtacle aux offres d'un homme réellement eſtimable.

Cruelle, cruelle Olivia! ſa noirceur eſt inſupportable. Il n'y a qu'elle.... ne dites pas le public: Olivia ſeule, madame Bemont, eſt capable d'une imputation ſi noire....

Pour moi, je ſuis perſuadée que c'eſt une fauſſe imputation, & que ſi le chevalier ne s'étoit pas marié, vous n'auriez jamais été ſa femme. Vos premières objections auroient eu la même force. Vous voyez avec quelle fermeté il tient à ſa religion. Vous n'êtes pas moins ferme dans la vôtre. Cependant, au point où les choſes ſont parvenues, vos meilleurs amis peuvent-ils s'empêcher de rejeter ſur un premier amour le refus que vous faites d'un homme contre lequel on ne connoît pas d'autre objection?

Les articles, madame Bemont! les articles!

Un mot encore, ma chère Clémentine, puiſque c'eſt vous-même qui avez commencé le ſujet. N'a-t-on pas droit de s'attendre, à préſent que vous ne trouverez plus d'oppoſition, que vous

Digitized by Google

commencerez à ſentir d'où peuvent venir votre bonheur & votre repos; c'eſt-à-dire, que vous ne devez eſpérer l'un & l'autre, qu'en tournant toutes vos idées aux vraies règles du devoir, car le public ne leur donnera point d'autre nom; & qu'auſſi long-tems que vous vous occuperez d'autres objets, dont on ne manquera point de vous croire occupée, tant qu'on vous verra dans la même ſituation, vous ne ferez qu'entretenir le trouble de votre cœur & les alarmes continuelles de vos amis?

Vous parlez avec force, madame. Mais le cloître n'eſt-il pas un expédient certain, & le ſeul poſſible, pour nous rendre tous tranquilles?

Les articles, ma chère Clémentine! les articles! vous m'avez conduite inſenſiblement à vous déclarer ce que je penſe. Je n'ai aucune vue : non, non, ne m'en ſoupçonnez point. Votre famille, comme vous voyez, s'en tient inviolablement aux articles; mais remarquez, ma chère, qu'en vous ſuppoſant libre d'embraſſer le parti du cloître, tous les ſouvenirs d'une première inclination, qui vous rendroient coupable dans l'état du mariage, ne ſeroient pas moins contraires à vos vœux de religion. Croyez-vous qu'alors le cloître vous rendît plus heureuſe?

Quoi, madame? me ſoupçonneriez-vous, comme Olivia, d'une coupable inclination?

Rien

Rien n'eſt plus éloigné de mes idées ; mais vous me permettrez auſſi de ne pas vous croire abſolument un ange. Etes-vous bien perſuadée, ma chère, que ſi certaine raiſon vous oblige de refuſer vos vœux à M. le comte de Belvedère, ou à tout autre homme, elle vous laiſſe la liberté de les offrir à dieu?

Cet argument, madame Bemont, a-t-il quelque rapport au cas préſent?

Un moment, s'il vous plaît, ma chère ; vous en rappellerez aux articles, ſi vous ne permettez pas que je continue : & votre ſilence m'encourage. Quelles étoient tout-à-l'heure vos obſervations ſur l'hiſtoire de miſs Jervins? N'y a-t-il pas quelque reſſemblance entre ſon cas & le vôtre?

Sûrement, madame, je ne reſſemble pas tout-à-fait à miſs Jervins. O madame! que je ſuis tombée dans votre opinion!

Vous ne l'êtes point, ma chère Clémentine. Vous n'êtes tombée dans l'opinion de perſonne. Miſs Jervins a des obligations que vous n'avez pas à ſon tuteur.

Eſt-ce là, madame, toute la différence? Il n'y en a donc point ; car mes obligations l'emportent ſur les ſiennes. Comparerez-vous des obligations pécuniaires à la conſervation de la vie d'un frère, à mille autres témoignages effectifs de la plus haute bonté? Miſs Jervins, mon modèle! pauvre

Digitized by Google

Clémentine, que tu es tombée! il faut que je quitte ce pays, ſans différer un moment. Je vois à préſent, dans le plus grand jour, de quelle témérité je me ſuis rendue coupable en y cherchant un aſile. Que le chevalier Grandiſſon me doit de mépris lui-même! mais je vous proteſte, madame, que je ſuis incapable d'un déſir, d'une penſée contraire aux motifs qui m'ont déterminée lorſque j'ai refuſé la main du meilleur des hommes. Oh! que ne ſuis-je dans mon Italie! quel tort une folle paſſion doit-elle faire aux jeunes filles dans l'opinion de leurs amis, ſi tous les ſacrifices que j'ai faits ne me garantiſſent pas des plus humiliantes imputations? Oh! quel dédain j'ai pour moi-même!

C'eſt un heureux dédain, ma très-chère Clémentine. Je finis comme j'ai commencé, en ſouhaitant que vous puiſſiez changer de ſyſtême; mais tout doit être abandonné à vos propres réflexions. Votre famille s'eſt lié les mains. J'attends votre bonheur du ciel; car vous n'oſeriez dire encore que vous vous croyez heureuſe: cependant perſonne ne combat vos volontés, ni ne penſe à les combattre. Tout le monde vous aime. Votre bonheur eſt l'objet de toutes nos prières.

Madame Bemont, trop éclairée pour ne pas juger que les agitations de Clémentine la trahiſſent

quelquefois à mes yeux, vient de me faire un compliment sur ce qu'elle nomme ma généreuse tendresse pour cette chère fille, & sur ma confiance à l'affection de sir Charles. Où est le mérite, ai-je répondu, avec un homme dont les principes sont si bien établis, avec une fille si délicate sur l'honneur? Ils engagent tous deux mon cœur par l'amour & la pitié. A l'égard de Clémentine, ma consolation est que je ne me suis pas trouvée dans son chemin; que sir Charles n'a commencé à me déclarer son affection, qu'après avoir reçu d'elle, en termes exprès & par les plus nobles motifs, la liberté de choisir celle qu'il jugeroit la plus digne de lui succéder. Il m'a donné lieu de croire qu'il avoit cette opinion de moi; & je puis ajoutet, chère madame Bemont, que dans les soins qu'il m'a rendus, il n'a pas cessé de lui rendre justice. Il s'est conduit avec moi si noblement, que si je ne l'avois déjà préféré à tous les autres hommes, j'aurois pris alors ces sentimens pour lui.

Jeudi, 5 mai.

J'étois avec Clémentine, lorsqu'on m'a remis une lettre de sir Charles. Elle s'est apperçue de qui étoit la lettre & me la voyant considérer avec impatience, elle m'a priée de l'ouvrir, sans quoi elle m'a menacée de se retirer. Je l'ai

Digitized by Google

ouverte. Elle contenoit, lui ai-je dit, les plus tendres complimens pour elle & pour les autres dames. Mais j'ai cru voir dans ſes yeux un air d'empreſſement qui m'a portée à lui en offrir la lecture : vous y trouverez, mademoiſelle, le plus obligeant des hommes. Sir Charles & moi, nous n'avons point de ſecret entre nous. Mais je vous préviens ſur quelques endroits qui regardent une perſonne.... Peut-être ne la liriez-vous pas ſans chagrin. Elle m'a répondu; eſt-ce là, madame, votre ſeule objection? Je ſerai bien aiſe, ſi vous l'approuvez, de voir comment le plus poli des hommes écrit à la plus aimable & la meilleure des femmes.

Je lui ai donné la lettre, elle a eu la grandeur d'ame de prendre plaiſir au ſtyle. Tendre délicateſſe! a-t-elle dit en liſant. Heureuſe, heureuſe miladi Grandiſſon! les larmes aux yeux, & jetant ſes bras autour de moi; c'eſt ainſi, a-t-elle continué, que je veux vous féliciter. Que je dois m'applaudir de n'avoir pas écouté ſes offres! Je n'aurois pu juger mal de la religion d'un homme qui eſt capable d'agir, de parler, d'écrire, & de vivre comme lui.

J'ai penché la tête ſur ſon épaule. Lui exprimer la moitié ſeulement de l'admiration que je reſſentois pour tant de nobleſſe, ç'eût été lui rappeler ſon ancienne ſituation, &

Digitized by Google

paroître étonnée qu'elle ait eu tant de pouvoir sur elle-même.

Le reste, a-t-elle repris, je crois le pouvoir lire; car mes yeux sont tombés sur le nom d'un homme pour lequel je ne suis pas sans pitié. Elle a lu ce qui suit : « Le corps du pauvre comte » de Belvedère (c'est l'expression de sir Charles) » visite les divers quartiers de Londres, & s'ef- » force d'y trouver de l'amusement, tandis que » son ame est au château de Grandisson. Il ne » peut se résoudre à quitter l'Angleterre, sans » avoir pris congé de sa chère Clémentine; » cependant la crainte des nouveaux tourmens » qu'il prévoit dans cette occasion le fait balancer. » Le marquis, ses deux neveux & moi, nous » joignons nos efforts pour le consoler; cepen- » dant nous lui conseillons d'aller chercher plus » de bonheur à Madrid; & je le crois déterminé » à retourner avec nous, pour le redoutable » adieu. Je le plains du fond du cœur, mais je » n'en loue pas moins l'inviolable attachement » de la famille, aux conditions qu'elle vient » d'accepter ».

En lisant ces dernières lignes, son visage s'est couvert de larmes. D'accepter! ah! miladi Grandisson; il n'est que trop vrai. Quoiqu'il ne leur en échappe rien, je lis leurs désirs dans leurs yeux.

Digitized by Google

Elle a parcouru l'éloge que sir Charles me fait de l'excellent caractère du comte. C'est un honnête homme, a-t-elle repris; je lui rends cette justice : mais son obstination n'est-elle pas étrange? Ensuite, me rendant la lettre : que nous connoissons peu, a-t-elle ajouté, ce qui nous convient le mieux! L'Espagne a sans doute quelque dame d'un mérite distingué, qui le rendroit beaucoup plus heureux qu'il ne peut jamais l'être avec celle qu'il honore d'une affection si mal reconnue; sans compter que la pauvre Daurana....

Elle s'est arrêtée. Je n'ai rien dit qui pût la ramener au même sujet.

Sir Charles suppose qu'ils ne reviendront point avant la fin de la semaine prochaine, du moins si le marquis persiste dans le dessein d'assister à un bal de l'ambassadeur de Venise, auquel il est invité. Une absence de quinze jours, après tout. O dieu, dieu!

N. B. Dans plusieurs lettres suivantes, on s'efforce de nous intéresser pour miladi Grandisson, qui revenant avec Clémentine, toutes deux à pied & sans suite, d'une promenade qui les avoit insensiblement éloignées du château, est si mouillée par une pluie d'orage, que se trouvant incommodée à son retour, & voyant

tout-d'un-coup paroître ſir Charles, qui arrive de Londres ſans être attendu, elle ne peut réſiſter à la double agitation de ſa fatigue & de ſa joie. Elle tombe évanouie. Que de mouvemens pour une tête ſi chère! la fièvre ſuit, & dure peu à la vérité; mais Clémentine, qui ſe reproche d'être la cauſe de cet accident, s'afflige d'autant plus qu'elle craint de fort injurieux ſoupçons.

LETTRE CXXXII.

Miladi GRANDISSON *à la même.*

Samedi au ſoir.

DEPUIS mon indiſpoſition, Clémentine ne me quitte plus. Elle étoit inconſolable, lorſqu'on m'a crue dans quelque danger. Elle ſe tordoit les mains: oh! pourquoi ſuis-je venue en Angleterre? c'étoit ſon exclamation continuelle; & tout le monde appréhendoit une rechute; il s'en faut beaucoup qu'elle ſoit encore tranquille. Elle veut être ſeule, lorſqu'elle ne peut être avec moi. Souvent on la trouve noyée dans ſes larmes, & regrettant de n'être pas en Italie. Sir Charles eſt fort alarmé pour elle. Il prétend qu'elle a quelque deſſein dans l'eſprit; & m'ayant demandé ſi dans nos entretiens elle

Digitized by Google

ne s'étoit pas ouverte à moi, il paroît surpris que cette confidence tarde si long-tems.

Dimanche, 15 mai.

Le seigneur Jéronimo m'a parlé du comte de Belvedère avec une vive compassion. Ce malheureux esclave d'une passion désespérée, n'a pu gagner sur lui-même de revenir avec sir Charles & ses amis. Il écrit à Jéronimo que, depuis leur départ, il s'est mis deux fois en chemin pour les suivre, & que chaque fois, n'ayant pas eu la force d'exécuter ses intentions, il est retourné sur ses pas.

Jéronimo m'a dit que le comte a fait son testament, & que dans la supposition qu'il meure sans avoir été marié, il laisse à notre famille tout ce qu'il peut laisser de son bien. Clémentine n'est point nommée dans cet acte, de peur qu'elle ne lui attribue la bassesse d'avoir attendu d'un si riche présent ce qu'il n'espère pas de son estime. Le généreux homme déclare, que si nos instances en sa faveur contribuoient malheureusement à renouveler la maladie de Clémentine, il se regarderoit comme le plus misérable des hommes. Mon cher Jéronimo, a-t-il dit, en le voyant partir, répétez à votre incomparable sœur que je ne l'importunerai point aussi long-tems que je lui croirai de l'aver-

Digitized by Google

sion pour moi. Puisse-t-elle être heureuse! & quel que soit mon désespoir, je trouverai de la consolation dans cette idée. Mais soyez bien sûr que tant qu'elle restera fille, je ne serai jamais le mari d'une autre femme.

Ma pitié s'est jointe à celle du seigneur Jéronimo, pour une si déplorable situation. Cependant je dois avouer qu'elle est encore plus vive pour Clémentine. Mais je me suis sentie touchée jusqu'aux larmes, en lisant un article de la lettre du comte, que Jéronimo m'a laissée avec la permission d'en extraire ce passage. Jugez-en par ma traduction; après mille vœux au ciel pour le bonheur d'une fille si chère, quel que puisse être son propre sort... « Peut-elle être heureuse, dit-il, » dans la situation que vous connoissez? N'y » aura-t-il pas toujours un violent combat entre » les hautes notions qu'elle a du devoir & sa » passion, quoique la plus noble dont un cœur » ait jamais brûlé? Le désordre de son esprit ne » peut-il pas se renouveler sans cesse? Si cette di- » vine fille étoit à moi (souffrez que je me livre » un moment à cette délicieuse supposition); je » me flatterois de pouvoir ménager, conduire, » calmer une ame si noble. Nous pourrions nous » entretenir avec une égale affection du meilleur » des hommes, dont la bonté n'est pas plus » l'objet de son amour que de ma vénération.

Digitized by Google

» Les jalouſies vulgaires ne m'empêcheroient » point de convaincre la maîtreſſe de mon » ame, que j'approuve ſon amour de ſœur. Elle » ne ſeroit point abandonnée alors au ſilence, à » la ſolitude, aux tourmens qui font le malheur » de ſa vie ».

Ma grand'maman, ma tante, ma Lucie, que dites-vous d'un ſentiment ſi noble? Souhaiterai-je que Clémentine ſe laiſſe fléchir en faveur d'un homme qui le mérite réellement? Me rendrois-je; qu'en penſez-vous, dans la même ſituation? Une queſtion meilleure encore; devrois-je me rendre?

Lundi, 24 mai.

La liberté qu'on me laiſſe de vous écrire, doit vous convaincre que ma ſanté eſt fort bien rétablie. S'il ne m'eſt pas encore permis de quitter la chambre, c'eſt par un excès de précaution.

Clémentine ſe réjouit ſincèrement de ma guériſon: cependant chaque jour ſemble ajouter quelque choſe à ſa triſteſſe. Elle dit à ſa mère, qui s'en alarme beaucoup, que ſon chagrin vient de la ſituation de ſon frère. En effet, le ſeigneur Jéronimo n'eſt pas bien. M. Lowther lui avoit annoncé qu'il ne ſeroit pas exempt de quelques douleurs paſſagères; mais je ſuis ſûre que ce

Digitized by Google

tendre frère se trouveroit bientôt mieux, s'il voyoit sa sœur au comte de Belvedère. J'en parlois avec sir Charles, il n'y a pas une heure. Clémentine, lui disois-je, n'est rien moins qu'heureuse. Je doute qu'elle le soit jamais hors du cloître. Songez, m'a-t-il répondu, que la grande objection de la famille, est que sa mère en mourroit de chagrin; & tous les autres n'en seroient guère moins affligés; pour leur intérêt, il ne faut pas revenir à cette idée.

Quel parti reste-t-il donc à prendre?

Celui de la patience, mon très-cher amour. Sa maladie a mis cette ame noble en désordre. Il faut qu'elle fasse l'essai de ses propres plans. S'ils ne réussissent point, elle en formera de nouveaux, jusqu'à ce qu'elle en trouve un qui la fixe, & j'espère que le tems n'en est pas éloigné.

Le croyez-vous, monsieur?

Ne voyez-vous pas que de jour en jour sa tristesse ne fait qu'augmenter? Il se passe quelque chose dans sa tête. J'ai obtenu de sa mère, que cet esprit troublé soit abandonné quelque tems à ses propres inspirations. Sa véhémence, excitée par des obstacles qu'elle regardoit comme des persécutions, s'est appaisée depuis quelque tems. Par degrés, elle tombera sur des réflexions qui ne se sont point encore présentées.

Jéronimo pense, m'a dit encore sir Charles,

Digitized by Google

que je pourrois plaider avec succès pour le comte. Mais n'eſt-ce pas moi qui ai dreſſé les articles? Les conditions ne viennent-elles pas de moi? Clémentine ne ſera point trompée. Elle m'évite depuis quelque tems, dans la crainte peut-être, que je ne tente mon crédit auprès d'elle. Elle ne paroît à l'aiſe qu'avec vous. Tâchez de conſerver ſur elle le poids que les ames délicates ont toujours l'une ſur l'autre. Il peut revenir par intervalles quelques légères apparences de ſa maladie; mais, ſi le ciel ſoutient du moins ſa raiſon, je ne doute pas que ſes agitations préſentes n'opèrent un grand changement dans ſes vues, qui aboutira peut-être à cette tranquillité d'ame, dont tous ſes amis feroient leur bonheur. Juſqu'à ce tems, ma chère, voici notre règle; qu'elle marche, & nous la ſuivrons. La perſuaſion contre un penchant déclaré, nous l'avons dit pluſieurs fois, eſt un degré de violence, & nous l'avons condamné. Si l'admirable fille eût été ſollicitée de prendre le noble parti qu'elle embraſſa lorſqu'elle rejeta mes offres, elle auroit été moins heureuſe, malgré la force de ſes motifs, qu'elle ne le fut de ſe voir maîtreſſe abſolue d'elle-même, & de pouvoir nous ſurprendre & nous étonner par ſa grandeur d'ame.

Qu'oppoſer à ce raiſonnement? J'en demande

Digitized by Google

la confirmation au ciel, & je crois la voir déjà dans l'avenir.

Mardi, 15.

Aujourd'hui, après le dîner, où je n'aſſiſte point encore, Clémentine m'a fait demander par ſa Camille, un quart-d'heure d'entretien dans ma chambre. J'ai donné ordre qu'il ne me vînt perſonne, ſi je n'appelois moi-même. Elle eſt entrée. Elle a pris un fauteuil près de moi, & de la manière la plus noble, elle m'a tenu ce diſcours.

J'ai cru, chère miladi, qu'il convenoit d'attendre votre rétabliſſement, pour vous entretenir d'un ſujet ſur lequel je me ſens preſſée de vous ouvrir mon cœur. Grâces au ciel! vous êtes rétablie. Quelle inquiétude votre maladie ne m'a-t-elle pas cauſée? Je me reprochois d'en être la cauſe. Je vous avois engagée dans une trop longue promenade. Tout le blâme eſt tombé ſur moi; & j'ai remarqué, dans les yeux de miladi G..... un air viſible de mécontentement. Bon dieu! ai-je dit, tout me paroiſſant étrange autour de moi, où ſuis-je? Qui ſuis-je? Puis-je être cette même Clémentine que j'étois il y a quatre mois? N'ai-je donc apporté que de l'infortune dans cette famille, qui eſt mon unique refuge? Mes yeux ſe ſont ouverts ſur l'indécence de mon paſſage en

Digitized by Google

Angleterre, & ſur celle du ſéjour que je fais dans la maiſon d'un homme pour lequel tout le monde connoît mes ſentimens. Je ſais que le public commence à parler. Cruelle Olivia! elle dit ce qu'elle ſouhaite que tout le monde penſe. Que ne dois-je pas à votre bonté, à celle de tous vos amis, pour conſerver une ſi bonne opinion de moi, dans la ſituation où je ſuis? J'ai une obligation extrême à la compaſſion de ſir Charles, s'il y trouve des raiſons pour ne me pas mépriſer. Une petite fille (je ne le dis qu'à vous, qui me le pardonnerez), m'eſt propoſée pour modèle par la chère madame Bemont. Que je ſuis tombée! mon orgueil ne peut le ſupporter. S'il m'avoit été permis d'entrer dans un cloître, tant d'irrégularités dans ma conduite auroient été prévenues, & la malheureuſe Clémentine ſe ſeroit épargné toutes ces humiliations. Dites-moi, chère miladi Grandiſſon, aidez-moi de vos conſeils: ne puis-je pas renouveler mes inſtances, pour obtenir la liberté de quitter le monde? Donnez-moi l'avis d'une ſœur: jamais l'on n'eut pour une ſœur plus d'affection que j'en ai pour vous. Quel chemin dois-je tenir? Quel moyen de me rétablir à mes propres yeux? A préſent, je me hais, je me mépriſe moi-même.

Avec combien de raiſon, très-chère ſœur!

Digitized by Google

excellente amie! toute ma famille vous révère! Sir Charles, ſes ſœurs & moi, nous vous aimons tendrement. Miladi G.... vous admire, il eſt impoſſible qu'elle vous ait regardée d'un œil mécontent. Quels peuvent être les diſcours d'Olivia? Sa téméraire cenſure a-t-elle jamais rien épargné? Je ne laiſſe pas de voir la délicateſſe de votre ſituation : quel conſeil puis-je vous donner? Mais ſi vous ouvriez votre cœur à la marquiſe? à madame Bemont, ſi vous l'aimez mieux; c'eſt la plus prudente des femmes.

Je connois déjà leurs diſpoſitions. Elles ne s'accordent point avec les miennes. Madame Bemont, ſans le vouloir, j'en ſuis sûre, n'a fait que m'épouvanter. Ma mère ſe croit liée par les articles, & ne me dit rien.

Si vous preniez conſeil de ſir Charles? vous ſavez qu'il eſt le plus délicat des hommes.

Je ne ceſſerai jamais de l'honorer. Mais votre indiſpoſition me l'a fait regarder avec plus de reſpect que de familiarité. En méditant ſur ma ſituation, je me ſuis ſenti dans le cœur une peine que je ne connoiſſois point encore, une peine que je ne ſaurois décrire. Elle eſt ordinairement ici (en portant la main à ſa tête) : mais (en la mettant ſur ſon cœur) c'eſt ici qu'elle eſt à préſent; & quelquefois j'ai peine à la ſupporter.

Digitized by Google

Je demande en grâce à ma chère Clémentine, d'ouvrir ce noble cœur à ſir Charles. Vous connoiſſez ſa pure affection pour vous. Vous ſavez combien votre gloire l'intéreſſe. Vous ſavez que votre mère même, votre madame Bemont, n'ont pas l'ame plus délicate. Ouvrez-vous à lui. Mais il craint tant de vous déplaire, que c'eſt vous qui devez commencer. La moindre ouverture ſuffira. Ses égards pour votre honneur, pour celui de notre ſexe, le porteront à vous épargner un détail embarraſſant. Il eſt ſans prévention. Quelque attachement qu'il ait pour votre famille, ſa préférence eſt entièrement pour vous. Dirai-je que ſes premiers ſoins m'ont été rendus en votre nom, ſous vos auſpices, en reconnoiſſant néanmoins qu'il avoit été refuſé par un ange.

Modèle des hommes! je veux le conſulter, & devant vous.

Pour ma préſence, mademoiſelle....

Oui, oui, a-t-elle interrompu : j'aurai beſoin de votre ſecours. Soyez mon avocat auprès de lui ; s'il veut plaider auſſi pour moi, je puis encore être heureuſe. Je ne connois déſormais qu'une voie pour me dégager avec honneur : je n'oſe la propoſer. Il le peut. Le public, & cette cruelle Olivia ne veulent pas me laiſſer chercher mon bonheur dans le célibat. Pourquoi ne me

ſeroit-il

ſeroit-il pas permis de le chercher dans le fond d'un cloître ?

Je l'ai embraſſée. Je me ſuis efforcée d'adoucir ſes peines : mais je n'ai pas oublié l'avis de ſir Charles ; qu'elle marche, & nous la ſuivrons. Après lui avoir promis de ne pas dire un mot de ce qui s'étoit paſſé entre nous, pour l'aſſurer qu'elle trouveroit ſir Charles ſans prévention, j'ai ſonné. On eſt venu. J'ai fait prier ſir Charles de monter. Il nous a trouvées dans une ſituation tranquille. Notre Clémentine, lui ai-je dit avant qu'il eût ouvert la bouche, a quelque choſe ſur le cœur, & je l'engage à vous conſulter. Il faut, a-t-elle interrompu, que vous ſoyez mes conſeillers tous deux. Demain, monſieur, auſſi matin qu'il pourra convenir à miladi Grandiſſon, nous nous raſſemblerons dans cette vue.

Puiſſe le ſuccès de cette conférence, établir ſur des fondemens inébranlables la tranquillité de notre charmante ſœur !

Digitized by Google

LETTRE CXXXIII.

Miladi GRANDISSON *à la même.*

16 mai.

LA conférence s'eſt tenue en Italien. Il n'étoit pas plus de ſept heures, lorſque nous nous ſommes raſſemblés dans ma chambre.

J'avois dit à Clémentine qu'elle devoit faire l'ouverture du ſujet; mais ſir Charles la voyant dans une eſpèce de confuſion, a commencé, pour la ſoulager : vous me faites, mademoiſelle, un honneur extrême, & digne aſſurément de l'amitié d'une ſœur, en demandant mon opinion ſur un ſujet qui vous intéreſſe.... Le rétabliſſement de notre chère Henriette ne me laiſſe point de déſir plus ardent que celui de votre bonheur. Comptez qu'il eſt néceſſaire au nôtre. Oui, mademoiſelle, je vous réponds du même ſentiment, ai-je ajouté en lui prenant la main... La tendreſſe & le reſpect devoient éclater ſur mon viſage, s'il repréſentoit les mouvemens de mon cœur. Elle s'eſt baiſſée affectueuſement vers moi. Ses yeux étoient mouillés de larmes. Vous me peinez, chevalier; vous me peinez, madame, par cet excès de bonté. Combien d'amis ai-je rendus malheureux?

Digitized by Google

Depuis quelques jours, a repris sir Charles, j'observe que votre inquiétude augmente. Que ne dépend-il de moi d'en éloigner la cause?

Peut-être ne vous trompez-vous pas. Ah, chevalier! je m'étois flattée, en signant les articles, qu'ils serviroient à me rendre plus heureuse que je ne le suis.

Chère Clémentine! Il n'a rien ajouté.

Ne vous prévenez pas contre moi, chevalier: je dois me croire liée, si l'on insiste sur mes promesses; mais quoique mes indulgens amis ne me fatiguent point par des instances, par des persuasions, ne voyez-vous pas que leurs regards, leurs soupirs, rompent vos conventions à toute heure?

Chère Clémentine!

J'ai prévu que vous ne seriez pas content de moi.

Je ne le suis point. Je ne le pourrois être, sans blesser la justice & l'amitié. Mais, chère Clémentine, quelle peinture faites-vous de la résignation de votre famille, sur un point auquel vous savez que leurs cœurs étoient fixés.

N'aggravez point mes tristes réflexions. C'est un tourment pour moi, de leur voir étouffer si généreusement leurs désirs.

Alors elle s'est adressée à moi: pardonnez, chère miladi, si je jette les yeux en arrière sur

mon ancienne ſituation. Vous ſavez toute mon hiſtoire.... Un peu de bonté pour un moment. Jamais, dieu m'en eſt témoin, jamais l'envie n'a trouvé place dans mon cœur. Au contraire, je me ſuis réjouie qu'un mérite qu'il n'étoit point en mon pouvoir de récompenſer, ait une ſi douce récompenſe avec vous, & que le chevalier n'ait rien perdu au refus que j'ai fait de ſes offres... Elle s'eſt arrêtée.

Continuez, très-chère Clémentine, lui ai-je dit tendrement. Ne ſommes-nous pas deux ſœurs? Et ne ſais-je pas que votre ame eſt la nobleſſe même?

Oui, monſieur, je me réjouis ſincèrement d'avoir eu la force d'exécuter mes réſolutions.

Elle s'eſt encore arrêtée. Sir Charles s'eſt contenté d'applaudir par une inclination.

Mais je n'en eſpérois pas moins que ma famille ſe laiſſeroit vaincre en faveur de mon goût pour le cloître. Ce déſir a toujours été le même, juſqu'au moment, monſieur, où vous m'avez engagée à me ſoumettre aux articles. Alors j'ai pris la réſolution de chercher, s'il étoit poſſible, mon bonheur dans le célibat, auquel on ſe relâchoit. Mais que puis-je faire? Mes premiers déſirs renaiſſent. Ce n'eſt pas ma faute. Il me paroît évident qu'il n'y a qu'un parti dont je puiſſe eſpérer mon bonheur, & c'eſt celui du cloître.

Digitized by Google

Chère Clémentine! a dit sir Charles, avez-vous la bonté de permettre.....

Olivia, monsieur, a-t-elle interrompu, (peut-être l'ignorez-vous encore), Olivia se donne la liberté de parler de moi sans ménagement. J'ai fait sans doute une téméraire démarche, lorsque je suis partie pour l'Angleterre: c'étoit lui fournir une excuse pour l'excursion qu'elle avoit faite avant moi; quoique le ciel sache combien les motifs ont été différens. Le sien étoit d'obtenir ce que je m'efforçois d'éviter. Mais votre indisposition, madame, a rendu le trait plus aigu, & me l'a fait passer dans le cœur. Elle a dévoilé à mes yeux l'indécence de ma situation. Me reste-t-il un autre expédient, un autre frein pour la malignité, que le parti du cloître?

La question vient de vous, mademoiselle, & je ne fais que vous suivre. Oui, les expédiens ne vous manquent point.

Vous n'êtes pas mécontent de moi, chevalier? Vous ne m'accusez pas de violer les articles?

Je ne vous accuse de rien, mademoiselle; puisqu'il n'est question que de raisonner, & que nous n'en sommes point aux résolutions. Soyez persuadée que la tranquillité de votre ame fait un de mes vœux les plus ardens & les plus continuels. Continuez, achevez de

soulager votre cœur. Un ami, un frère, écoute sa sœur avec toute la tendresse de l'amitié fraternelle.

Quelle complaisance! quelle bonté! vous dites qu'il y a d'autres expédiens. Eh! quels peuvent-ils être, excepté le mariage?

Fût-il le seul, s'il devenoit agréable... Nous ne faisons que raisonner, mademoiselle, il n'est pas question de résoudre.

(Avec un regard d'impatience). Quoi, chevalier! vous me faites cette proposition?

Non, mademoiselle; j'ai dit qu'il n'étoit question que de raisonner. Mais votre bonheur me paroît certain dans le célibat. Peut-être avez-vous formé des plans qui ont cessé de vous plaire après la réflexion. Mais nous ne sommes pas pressés par le tems; l'incomparable Clémentine a trop de grandeur d'ame, pour accorder à la malignité un injuste pouvoir sur son repos. Elle connoît son propre cœur, elle a raison d'en être contente. Si vous reveniez à vos premiers désirs, les attaques de la médisance ne vous suivroient-elles pas dans la plus sainte retraite? Il y a mille points délicats à considérer dans votre situation passée; mais vos parens les ont bien pesés. Ils n'ont en vue que votre bonheur; vous différez d'eux, dans le choix des moyens. Ils jugent que le mariage avec un honnête homme de votre pays

Digitized by Google

& de votre religion, vous conduiroit au repos : vous regardez le cloître comme l'unique expédient : cette matière n'a que trop été débattue. Ils ſont déterminés à ne pas vous preſſer, quoique leur jugement n'ait pas changé. Ne leur laiſſerez-vous pas la liberté des déſirs, ſur-tout lorſqu'ils s'interdiſent juſqu'à celle de les exprimer ? Comptez, mademoiſelle, qu'en ma préſence, le marquis, votre père, a déclaré très-ſérieuſement au comte de Belvedère, qu'il ne devoit plus conſerver d'eſpérance. Puiſſe-t-il vivre aſſez pour vous voir heureuſe ! Vous devez être convaincue qu'il eſt plus embarraſſé de la fin que des moyens.

Mon père, ma mère, ſont la bonté même. Que le ciel conſerve leur précieuſe vie ! (Un ruiſſeau de larmes couloit le long de ſes joues).

Je ſuis sûr, ma chère Clémentine, qu'il n'y a point d'état dans la vie où vous puiſſiez être heureuſe ; ſi votre choix faiſoit le malheur de vos parens, Clémentine, après la profeſſion même, ſeroit-elle jamais capable de renoncer à l'affection filiale, à tout ce qu'on nomme tendreſſe du ſang ? Cette vie contemplative, qui fait aujourd'hui ſa paſſion, ne rendroit-elle pas, & trop tard, puiſqu'il ne ſeroit plus tems de reculer, & peut-être avec d'autant plus de regret qu'il ſeroit trop tard, ſes affections plus vives,

plus impétueuſes, pour des parens ſi dignes de toute ſa tendreſſe, pour des frères ſi déſintéreſſés dans la leur, & qui ont pris une part ſi ſenſible à ſes peines?

Elle a ſoupiré, elle a pleuré. O chevalier! c'eſt tout ce qu'elle a pu dire.

Vous ne ſauriez vous propoſer, mademoiſelle, de vivre uniquement dans vous-même, pour vous-même; & dans le monde vous pouvez vivre pour dieu, plus efficacement que dans un cloître, en exerçant le pouvoir, qui ne vous manquera jamais, de faire du bien, c'eſt-à-dire, d'employer toutes vos vertus. Tout le monde, comme je me ſouviens de vous l'avoir dit, n'a-t-il pas beſoin des grands exemples que vous êtes capable de lui donner? Ah! mademoiſelle, c'eſt le cœur, & non la profeſſion, qui rend un ſacrifice agréable à dieu. Votre aïeul maternel, quoique zélé catholique, étoit perſuadé qu'il y a bien des cœurs gémiſſans dans le cloître; & cette ſuppoſition, confirmée par un exemple dont il avoit été touché, lui fit inférer dans ſon teſtament les clauſes qu'il crut capables de vous engager au mariage. Votre grand-père ne fit pas difficulté de ſe joindre à lui pour les fortifier.

Et ſous quelle peine, monſieur? Uniquement ſous celle de perdre une ſucceſſion que je ne déſire

point, & qui n'eſt pas néceſſaire à ma famille. Nous ſommes tous riches. Ce ſont des terres achetées, ce n'eſt pas un patrimoine.

Achetées, j'en conviens : mais dans quelle vue, mademoiſelle, & pour qui ?

Je ſouhaiterois que ma famille fût ſupérieure à ces motifs.

Vous ne voulez pas lui ôter le droit de juger pour elle-même ?

Je ne me perſuade point, a-t-elle repris, qu'il y ait beaucoup de cœurs gémiſſans dans le cloître, mais quand il s'y en trouveroit quelques-uns, je ſuis ſûre du moins, ſi je voyois mes parens ſatisfaits, car ce point, je l'avoue, eſt eſſentiel pour moi, que je n'en augmenterois pas le nombre. A l'égard des grands exemples dont vous dites que le monde a beſoin, & que vous me croyez capable de lui donner, je n'ai pas aſſez de vanité pour être convaincue par cet argument. Si la paix du cœur eſt plus ſûre pour moi dans le monde que dans un couvent, c'eſt un point dont le jugement m'appartient, à moi qui dois ſavoir, après tant d'agitations de corps & d'eſprit, ſi la ſolitude convient pour recueillir mes eſprits diſſipés.

Ces agitations, chère Clémentine, ſont paſſées, grâce à la protection du ciel !

J'accorde ma compaſſion, je puis pardonner,

je pardonne réellement à la pauvre Daurana. Ah, monsieur ! peut-être ne savez-vous pas que l'amour, cette passion qui produit souvent des bassesses, & quelquefois à la vérité des effets admirables, est la cause secrète des cruautés de Daurana. Elle ne me haïssoit point avant que l'amour eût pris possession de son cœur. Pourquoi me rappellerois-je le mal, sans me souvenir du bien ?

Admirable Clémentine ! s'est écrié sir Charles : admirable sœur ! s'est écrié son Henriette, tous deux comme de concert.

N'a-t-elle pas été la compagne de mon enfance ? a continué cette divine fille. N'avons-nous pas été élevées ensemble ? J'étois la souffrante, grâces au ciel ! & sans l'avoir jamais offensée. Elle n'a servi qu'à m'agrandir, en me donnant le pouvoir de lui pardonner. Que toute ma vengeance soit dans les remords que je lui souhaite, en apprenant que je lui pardonne, & que je fais des vœux pour son bonheur.

C'en seroit une en effet, a répondu sir Charles, si celle qui a pu vous maltraiter étoit capable du généreux repentir que vous lui souhaitez. Mais, en lui pardonnant, pouvez-vous prétendre que votre famille se joigne à vous, c'est-à-dire, qu'elle lui abandonne une succession reversible, pour récompense de sa cruauté ? Condamnerez-

Digitized by Google

vous dans vos proches cette tendre affection qui les rend ſenſibles aux barbaries exercées contre vous? Chère Clémentine! n'aſpirez point à vous élever au deſſus de la nature. Souvenez-vous que vos grands-pères n'ont jamais deſtiné leur ſucceſſion à Daurana. Ils n'ont penſé à la nommer, que pour aſſurer plus efficacement la diſpoſition qu'ils faiſoient en votre faveur; & ce n'eſt pas expliquer leurs intentions au haſard, puiſqu'au défaut d'héritiers de votre part, ils ont ſubſtitué ſucceſſivement vos deux frères, qui n'en ſont pas plus avides de cet héritage. L'empreſſement de leur cœur eſt pour votre mariage. Ils déſirent ſeulement que votre bien ne paſſe point à la cruelle Daurana. Mais, ſi vous pouvez renoncer pour vous-même aux diſpoſitions de vos ancêtres, devez-vous renoncer aux prétentions de vos frères?

O chevalier!

Devez-vous penſer à diſpoſer du droit d'autrui? Vos frères ne méritent-ils donc pas pour leur affection ces généreux ſentimens que vous avez pour la cruauté de Daurana? Loin, loin, ma chère Clémentine, cette ſorte de tendreſſe qui fait chercher des excuſes pour la barbarie, & pour tout ce qui bleſſe la raiſon & la nature!

Elle a ſoupiré. Les larmes ont inondé ſon

Digitized by Google

visage. Après quelques momens de silence : ah! chevalier, épargnez-moi. Vous, chère miladi, ne me méprisez pas. L'affoiblissement de ma raison peut me conduire à l'erreur : mais, lorsque mes yeux s'ouvrent, je n'y persévère point. Je vois que, par rapport à mes frères, je n'ai pas raisonné juste. Peut-être, à vos yeux, ma chère miladi Grandisson, parois-je coupable d'un faux héroïsme! J'allois faire une injustice à mes frères, pour faire plus que je ne dois en faveur d'une parente éloignée.

Tout ce que Daurana peut espérer de vous, ma chère Clémentine, c'est que vous prêtiez la main, d'ailleurs, à lui faire recueillir un legs considérable, que vos grands-pères lui ont laissé.

Et quel autre moyen que mon mariage? Ah! chevalier.

Telles sont, à la vérité, les suppositions. Telle étoit l'intention de vos deux grands-pères. Je ne sais, mademoiselle, que vous le représenter. Je ne vous conseille rien.

Il ne demeure pas moins vrai, monsieur, que le motif qui peut être passé à ma famille, ne doit pas être absolument mon unique règle. Considérez, monsieur; n'est-ce pas mettre un bien terrestre en balance avec des biens immortels?

Digitized by Google

Rien moins, mademoiſelle : pouvez-vous douter du ſecours du ciel, & vous défier de vous-même, juſqu'à ſuppoſer que les grilles d'un couvent ſoient néceſſaires à votre vertu? Rendez-vous plus de juſtice, ma chère Clémentine. Vous avez des vertus qui ne peuvent s'exercer dans un couvent, & votre ſituation vous donne mille moyens de les employer. Je ne raiſonne point en proteſtant. Le plus zélé catholique vous tiendroit le même langage, dans les circonſtances où vous êtes.

Ah! monſieur, vous me prévenez; j'allois vous accuſer de faire ici le rôle d'un proteſtant.

Vos grands-pères, mademoiſelle, n'ont-ils pas raiſonné de même dans leur teſtament? votre père, votre mère, votre oncle, vos frères ont-ils employé d'autres argumens, pour vous faire renoncer à l'idée du cloître? Ne vous reconnoiſſez-vous pas les uns & les autres pour de zélés catholiques? Votre frère l'évêque, votre directeur, n'adhèrent-ils point aux mêmes raiſons, & ne concourent-ils point aux vœux de votre famille!

Elle a baiſſé les yeux avec un doux embarras. Sir Charles a continué.

Votre mère, mademoiſelle, qui vous a miſe au monde, vous & vos trois frères, dont l'un s'eſt conſacré au ſervice du ciel, n'a-t-elle pas

Digitized by Google

devant dieu & les hommes un mérite qu'elle n'auroit pas eu dans la vie du cloître ? Le devoir conjugal & maternel, rempli avec cette diſtinction, n'eſt-il pas pour une femme le premier de tous les devoirs ? Clémentine ſe propoſe-t-elle, dans un couvent, quelque degré de bonté qu'elle croie manquer à ſa mère ?

Elle a paru balancer. Elle a ſoupiré. Elle a tenu long-tems la vue baiſſée. Enfin, que puis-je répondre ? a-t-elle dit. J'ai ſigné. Je vois qu'il faudra me tenir à cet engagement. Au reſte, monſieur, il eſt fort généreux de ne me pas rappeler à mon acte, & de ſouffrir patiemment les efforts que je fais pour me dégager. Mais je ne ſuis pas heureuſe..... Elle s'eſt arrêtée. Elle a tourné le viſage, pour cacher ſon émotion. Nous n'avons pas été moins émus, ſir Charles & moi.

Auſſi tôt qu'elle a pu parler, je ne m'apperçois que trop, a-t-elle repris, des ténèbres qui obſcurciſſent quelquefois ma raiſon. C'eſt un malheureux reſte de ma dernière maladie. Vous avez tous deux, je le vois, aſſez de généroſité pour me plaindre. Je vous avouerai, chevalier, qu'en me laiſſant engager aux conditions que vous avez propoſées, & qu'une faute auſſi grave que ma fuite ne me laiſſoit guère le pouvoir de refuſer, je me promettois du moins quelque tranquillité

Digitized by Google

dans une ſituation où j'éprouve aujourd'hui que je n'en puis trouver. Je me flattois que votre amitié, réunie en ma faveur, une amitié dont je ſentois que mon affection déſintéreſſée me rendroit digne, pourroit contribuer à mon repos, & je ne penſois qu'à la cultiver. Ma raiſon bleſſée, ne me permettoit pas de conſidérer qu'il entroit dans mon plan des circonſtances dont le monde porteroit un autre jugement que moi: & lorſque j'ai ſu de quoi la malignité eſt capable, mais ſur-tout, lorſque je vous ai vue ſaiſie, ma chère miladi Grandiſſon, de cette indiſpoſition ſubite, qui, dans le trouble de mon imagination, m'a paru menacer votre précieuſe vie... j'ai... je n'ai...

Elle s'eſt arrêtée, comme ſi le fil de ſes idées s'étoit rompu. Enſuite, reprenant: vous ſavez, madame, le fond de mes ſentimens: monſieur, je vous en ai dit aſſez. A préſent, conſeillez-moi. Pour ne vous rien déguiſer, j'ai preſqu'autant d'impatience de quitter l'Angleterre, que j'en ai eu d'y venir. Je ſuis malheureuſe. Oh, que je me ſens le cœur agité! quand, quand ſerai-je tranquille?

Que vous dirai-je, mademoiſelle, a répondu ſir Charles. Quel conſeil puis-je vous donner? Vous m'aſſurez que vous n'êtes pas heureuſe. Vous croyez que vos parens ne le ſont point,

Digitized by Google

Nous ſommes tous perſuadés que leur bonheur dépend de vous. Mais à dieu ne plaiſe que ce ſoit au prix du vôtre, lorſque vous avez déjà eu tant à ſouffrir! quoiqu'on puiſſe douter, au fond, ſi vos propres ſouffrances ont été plus douloureuſes pour vous que pour vos amis. Je ne plaide ici la cauſe de perſonne. Je vous ai dit que votre père exhorte ſérieuſement le comte à ne plus conſerver d'eſpérance; & le comte déclare qu'il emploiera tous ſes efforts; premièrement, parce qu'il vous l'a promis; en ſecond lieu, parce qu'il eſt trop sûr à préſent que vous n'avez que de l'averſion pour lui.

De l'averſion, chevalier! me préſerve le ciel d'avoir jamais de l'averſion pour perſonne! j'ai cru que ma conduite à l'égard du comte.... Elle s'eſt arrêtée un moment; & s'adreſſant à moi: très-chère miladi, ne me donnerez-vous pas vos conſeils ſur tout ce que vous avez entendu? Vous m'aſſuriez, en commençant, que ma tranquillité étoit néceſſaire à votre bonheur.

C'eſt ma tendreſſe, chère Clémentine, ma ſeule tendreſſe pour vous, qui me la rend néceſſaire. Vos moindres peines en ſont une vive pour moi. Mais perſonne ne ſait mieux que vous d'où votre bonheur dépend, & nous ſommes certains qu'il fera celui de toute votre chère famille. Elle juge qu'un établiſſement honorable

Digitized by Google

honotable avec un homme de votre pays & de votre religion, y contribuera beaucoup. Votre mère en eſt perſuadée; madame Bemont l'eſt auſſi. Vous voyez qu'un devoir de juſtice pour vos frères, & de reconnoiſſance pour vos grands-pères, ne vous permet pas de penſer au cloître. Vous voyez que Daurana, pour laquelle votre bonté vous intéreſſe encore, ne peut recueillir un legs conſidérable, que par votre mariage. Si vous avez du dégoût pour l'homme qu'on vous préſente, qu'il n'en ſoit plus queſtion. Jouiſſez des douceurs du célibat, juſqu'à ce qu'il s'en préſente un autre, que vous puiſſiez favoriſer de votre eſtime. Dans l'intervalle, honorez-moi de la continuation de votre amitié, autant que vous me trouvez de paſſion pour l'obtenir. Nous ſommes déjà ſœurs. Enſemble, nous ne ferons qu'une. Dans l'abſence même, nous ne ſerons pas diviſées, car nos ames & nos ſentimens ſe mêleront ſur le papier. . . . .

J'aurois continué; mais elle m'a jeté les deux bras autour du cou. Elle a baigné mes joues de ſes larmes, elle m'a donné mille noms tendres. Que le plus cher des hommes a paru touché, tranſporté! avec quelle délicateſſe il a partagé ſon attention! l'amie tendre, l'épouſe chérie, ont été diſtinguées avec leurs plus charmantes propriétés.

Clémentine étoit trop agitée par les mouvemens de ſon propre cœur, pour revenir aiſément à ſes idées. Cependant elle m'a promis de peſer, de conſidérer tout ce qu'elle emportoit dans ſa mémoire. Que le ciel lui verſe ſes conſolations à pleines mains!

LETTRE CXXXIV.

Miladi GRANDISSON *à la même.*

17 mai.

CLÉMENTINE eſt grave & penſive; elle fuit la compagnie. On ne lui dit pas un mot du comte de Belvedère; mais comme il eſt attendu de jour en jour, ſir Charles juge qu'elle doit être prévenue ſur ſon arrivée. Elle ne dîna ni ne ſoupa hier avec nous; elle aime à ſe promener ſeule dans le parc, où ſon ſeul amuſement eſt de donner à manger aux daims, qu'elle raſſemble quelquefois autour d'elle. Sir Charles, ayant paſſé ce matin près d'elle, s'eſt informé de ſa ſanté. Mon eſprit n'eſt pas bien, chevalier. Que le ciel y rétabliſſe la paix! a-t-il dit en prenant ſa main, & penchant la tête deſſus. Je vous rends grâces, monſieur. Continuez vos prières pour moi. Cette dernière converſation, chevalier..... Mais, adieu, elle a repris un ſentier

qui conduit au bois. Il l'a ſuivie des yeux. Elle a tourné la tête, pour voir apparemment s'il la regardoit. Il l'a ſaluée, en lui demandant d'un ſigne de main la permiſſion de la ſuivre : elle a compris ce ſigne ; & d'un mouvement de la ſienne, elle l'a prié de la laiſſer ſeule. Malheureuſe fille !

17 au ſoir.

M. Lowther arrive de Londres. Il a toujours été perſuadé, comme les médecins d'Italie, qu'un déſordre d'eſprit, qui n'eſt point héréditaire, & dont la cauſe eſt celle que nous connoiſſons, ne menace point d'une rechûte, à moins qu'il ne ſurvienne quelque nouvel incident ; & qu'il ne ſauroit être contagieux non plus pour les fruits du mariage. Il paroît fort étonné que les parens de Clémentine ſe ſoient rendus ſi facilement à ſes idées de célibat. C'eſt pour juſtifier ſon opinion, en conſultant les plus fameux médecins de Londres, qu'il a différé ſi long-tems ſon retour. Ils s'accordent parfaitement avec lui.

Samedi 19.

Clémentine, avec laquelle j'ai paſſé une partie du jour, m'a long-tems entretenue de ſa couſine Daurana, dont elle déplore généreuſement le

malheur. Ce que je vous ai fait entendre ; m'a-t-elle dit, de sa passion pour le comte de Belvedère, n'est que trop certain. On m'a demandé de la compassion pour lui : il devroit en avoir un peu pour elle. Je sais qu'elle lui a été proposée, & qu'il a rejeté la proposition avec hauteur. Peut-être ne sait-il pas combien il en est aimé. Il me reste quelque souvenir des emportemens d'amour auxquels je l'ai vue livrée, de la fureur où la jetoit l'idée du mépris, & des sermens qu'elle faisoit quelquefois d'en tirer vengeance. C'est une autre Olivia pour la violence. Dans le peu d'intervalles lucides que j'avois sous sa conduite, je m'attendois toujours que ses transports aboutiroient à me traiter avec plus de rigueur. Cependant alors même, lorsque j'étois assez calme pour sentir l'horreur de ma situation, je la plaignois. Oh ! que ne dépend il de moi d'engager le comte à la rendre heureuse, & de lui faire trouver son bonheur avec elle ?

Là-dessus, Clémentine m'a demandé si sir Charles n'étoit pas porté à favoriser le comte. Il souhaite, lui ai-je répondu, de vous voir mariée, parce qu'il juge, & que tous les médecins d'Italie & d'Angleterre jugent comme lui, que s'il y a quelque homme au monde que vous puissiez consentir à rendre heureux, la

Digitized by Google

conſéquence infaillible ſeroit non-ſeulement le bonheur de votre famille, mais le vôtre. A l'égard du choix, il penſe qu'on doit entièrement vous l'abandonner. Il répète ſans ceſſe qu'après tant de refus, on ne doit pas inſiſter ſur le comte, & qu'il faut vous accorder du tems.

Ma chère miladi me pardonnera-t-elle une queſtion, comme d'une ſœur à une ſœur? Dans ma ſituation, auroit-elle pu ſe réſoudre..... à donner ſa main..... Elle s'eſt arrêtée, elle a rougi, elle a baiſſé les yeux. Parlez, ma très-chère Clémentine, ouvrez votre cœur à votre Henriette.... Mais non; je vais vous en épargner la peine; puiſque je crois pénétrer votre penſée. Modèle de mon ſexe! je ne ſuis pas Clémentine: dans les circonſtances où vous étiez, avec le conſentement de tous mes amis, & l'homme, tel que vous le connoiſſez, je n'aurois pu lui refuſer ma main ni mon cœur. Mais que ne peut-on pas attendre d'une jeune perſonne, que des motifs ſupérieurs ont rendue capable de remporter la plus glorieuſe victoire? Les grandes difficultés ſont vaincues; & lorſque vous ſerez parvenue à vous bien perſuader que c'eſt votre devoir d'entrer dans un nouveau plan, je ſuis ſûre, quoi qu'il vous en puiſſe coûter.....

Chère miladi, n'achevez pas. Mon devoir...

Que vos représentations sont délicates! Sur quel sujet sommes-nous tombées? Croyez-moi, je suis incapable....

D'aucune pensée, ai-je interrompu, d'aucune imagination qu'un ange ne pût avouer. Vous feriez injure à tous ceux qui vous aiment, de supposer seulement que votre grandeur d'ame demande la moindre garantie.

Cependant, ma généreuse miladi, je suis quelquefois inquiète de ce que vos amis peuvent penser.... désirer.... Ah! que ne suis-je dans mon Italie?

Ils ne désirent que votre bonheur. Faites votre plan vous-même, chère Clémentine. Marquez tous vos pas pour l'avenir. Comptez, devant vous, une, deux, trois années, que vous donnerez au célibat. Assurez votre indulgente famille....

Paix, paix, paix; chère miladi Grandisson! (en mettant sa main devant ma bouche.) Je vous quitte. Je vous ai retenue trop long-tems. O cruelle incertitude de mon cœur! mais, quelque parti que j'embrasse, quelques mécontentemens que j'excite, ne cessez point de m'aimer; ne m'ôtez jamais le nom de votre sœur, & qu'il me soit permis de nommer sir Charles Grandisson mon frère. Alors, du moins, je serai sûre d'un bonheur qui sera le contrepoids d'une infinité de peines.

Digitized by Google

Elle m'a quittée avec précipitation, ſans vouloir écouter mille choſes tendres, qui ſortoient d'un cœur brûlant de zèle, & qui étoient déjà ſur mes lèvres.

Dimanche 20.

Le marquis eſt légérement indiſpoſé, mais il eſt certain que la marquiſe s'affoiblit de jour en jour. Clémentine, qui s'en apperçoit, avouoit ce matin à madame Bemont, que ſi leurs indiſpoſitions augmentoient, elle n'auroit que trop de penchant, pour ſon repos, à faire tomber le reproche ſur elle-même. Madame Bemont s'eſt efforcée de la conſoler, ſans lui dire un mot de l'homme qui eſt ſi bien dans tous les cœurs, à l'exception du ſien. Sa Camille étant venue l'informer, ſuivant ſes ordres, comment la marquiſe avoit paſſé la nuit, elle eſt ſortie tout en larmes, pour ſe rendre auprès de ſa mère.

Dimanche au ſoir.

Fort bien: mais moi, qui prends la plume d'Henriette, je parie que ſes larmes ſe ſécheront bientôt. Le marquis & la marquiſe ſont beaucoup mieux. Le comte eſt arrivé. Les ſeigneurs Jules & Sebaſte ſont avec lui. N'avez-vous pas vu le comte, Lucie, pendant le ſéjour que vous avez fait à Londres? Une figure aimable, en

Digitized by Google

vérité, si l'air grave y dominoit un peu moins. Mais cette gravité même ne lui nuira point auprès de son héroïne. N'est-il pas venu, dans les termes du poëte (*), « pour dire un éternel » adieu ? Ne pas l'honorer d'un regard, ce seroit » un mépris qui ne peut jamais trouver place dans » la belle ame de Clémentine ».

Aussi ne s'est-elle pas fait presser pour descendre à son arrivée. Pour moi, j'espère beaucoup de l'avenir. On ne remarque plus rien qui se ressente de l'ancien désordre. Elle aime à rêver ; elle se promène souvent seule au jardin. Eh bien, qui sait de quoi elle s'occupe ? C'est peut-être un fort bon effet de sa guérison ; je ne crois pas facilement aux miracles ; mais il me semble que ce n'en seroit pas un. Sir Charles est marié. Clémentine n'a pas vingt ans. Le comte est aimable. J'ai vu des révolutions plus étonnantes, dont je n'ai fait honneur qu'à la nature. Elle m'a semblé un peu grave, lorsqu'elle a vu le comte ; mais c'est tout ce que je trouve à lui reprocher. Elle lui a parlé d'un air libre. La confusion n'étoit que chez lui, pauvre malheureux ! qui n'osoit ouvrir la bouche. Elle a eu l'attention de le soulager, en s'informant de sa santé, comme s'il y avoit eu quelqu'apparence qu'il fût malade.

(*) Lée, dans sa tragédie de Théodose.

Digitized by Google

Elle s'eſt adreſſée à lui deux ou trois fois, ſur des ſujets vagues à la vérité, mais avec une complaiſance qui a charmé tout le monde. Ils ſe ſont même occupés aſſez long-tems, près d'une fenêtre, avec madame Bemont, à comparer le jardin avec ceux d'Italie; converſation peu intéreſſante, direz-vous; mais le pauvre comte ſe croyoit en paradis. Cependant il s'attend à recevoir ſon congé demain, pour une longue ſéparation. Mon frère, charmé de la voir ſi tranquille, inſiſte toujours à ne pas lui prononcer un mot en faveur du comte. Chanſons, chanſons, madame, comme je crois vous l'avoir déjà dit: d'où vient à ſir Charles une ſi profonde connoiſſance du cœur des femmes?

Par miladi Grandiſſon. Vous voyez, ma chère grand'maman, que cette miladi G.... retombe toujours dans ſon caractère. Elle peut vous amuſer par le badinage de ſa plume. Son cœur ne reſſent pas comme le mien les agitations de notre chère Clémentine: mais je viens d'apprendre une nouvelle fort étrange. On a vu ce matin le père Mareſcotti & le docteur Barlet, qui ſont inſéparables, ſe gliſſer avec beaucoup de précaution dans le petit bois où Clémentine aime à ſe promener ſeule. Je ne ſerois pas ſurpriſe qu'ils s'y fuſſent retirés enſemble, ſi l'on ne m'aſſuroit que Clémentine y étoit alors, & que

n'en étant point ſortie à leur arrivée, il faut qu'elle y ait paſſé quelque tems avec eux. Cependant ces deux graves perſonnages, que j'ai rencontrés depuis, ne m'en ont pas dit un mot. Auroient-ils eu la même réſerve pour ſir Charles? C'eſt ce que je ſaurai bientôt. Après tout, je n'y vois rien d'étrange que leurs précautions; car il eſt fort ſimple qu'ils cherchent quelquefois à diſtraire Clémentine par les agrémens de leur entretien, & qu'ils ne m'aient rien dit d'un bon office d'amitié que je dois les croire portés à lui rendre. Leurs précautions même pouvoient ne regarder qu'elle, dans la crainte que deux hommes ſi ſages peuvent avoir eue de l'interrompre mal-à-propos.

21 mai.

Sir Charles n'eſt informé de rien. Le docteur Barlet a paſſé néanmoins quelques heures avec lui; & ce qu'il y a de ſurprenant, on l'avoit vu ce matin retourner au bois, accompagné du père Mareſcotti, & tous deux avec les mêmes précautions; il paroît même, ſuivant leur marche, que je me ſuis fait repréſenter, qu'elles regardoient moins Clémentine, que ceux qui pouvoient les appercevoir, & dont ils vouloient éviter la vue. Sir Charles, à qui j'ai raconté les circonſtances, m'a répondu qu'il croyoit y trouver en effet quelqu'air de myſtère; mais

Digitized by Google

que, de quelque nature qu'il fût, on ne devoit rien attendre que d'heureux de la prudence de ſes deux amis. Il eſt sûr, dit-il, que Clémentine fera des adieux fort civils au comte, avant ſon départ.

La dernière, la ſolennelle entrevue devoit ſe faire cet après-midi dans mon cabinet; mais Clémentine vient d'accorder au comte un agréable répit, auquel il étoit fort éloigné de s'attendre. Après le dîner, où nous avons été charmés de la voir dans une tranquillité conſtante, il ſe diſpoſoit à lui demander un quart-d'heure d'audience pour prendre congé d'elle, & ſes agitations étoient viſibles. On s'eſt levé. Il étoit tremblant. Tout le monde a paru touché; & dans le premier mouvement nos yeux ſe ſont tournés vers elle, comme implorant pour lui ſa pitié. Cependant un regard qu'elle a jeté ſur chacun de nous les a fait baiſſer; nous avons paru craindre qu'elle ne nous ſoupçonnât de vouloir l'attendrir en ſa faveur. Pour moi, j'ai cru lire plus d'une fois, ſur ſon charmant viſage, les marques d'une vraie compaſſion, avec un ſoupir néanmoins qui renfermoit, comme j'ai cru pouvoir l'expliquer, des vœux pour une vie préférable dans ſes idées à celle du mariage. Enfin il s'eſt avancé vers elle avec la précipitation d'un homme

Digitized by Google

inquiet, qui craint de manquer l'occaſion : mademoiſelle, lui a-t-il dit d'une voix baſſe, avec une profonde révérence : j'eſpère.... je vous ſupplie.... de grâce, mademoiſelle, un inſtant pour recevoir mes adieux.

Elle a paru touchée de ſa confuſion. Monſieur, lui a-t-elle répondu, nous nous reverrons demain dans l'après-midi : & paſſant, avec une révérence, elle eſt ſortie aſſez vîte, mais avec une dignité qui ne l'abandonne jamais.

Tous les hommes, demeurant après nous, ont félicité le comte ; & toutes les femmes, ſortant avec elle, ont applaudi de concert à ſa réſolution. La marquiſe l'a ſerrée contre ſon ſein maternel : ma fille ! ma chère fille ! ma Clémentine ! c'eſt tout ce qu'elle a pu prononcer, en mouillant ſon viſage de ſes larmes. O maman ! (attendrie par les larmes de ſa mère, & fléchiſſant un genou devant elle). O maman ! c'eſt la ſeule réponſe qu'elle ait pu faire : & ſe levant, elle a pris la main de madame Bemont, avec laquelle elle s'eſt retirée dans ſon appartement.

Nous la voyons à préſent, qui ſe promène dans le jardin avec cette chère amie : toutes deux, comme nous pouvons l'obſerver, ſont attachées au ſujet de leur converſation.

Mais que cette lettre ne parte point ſans un mot ou deux ſur le cher Northampton-Shire.

Digitized by Google

J'en reçus hier une d'Emilie, que je mettrai sous mon enveloppe, avec une copie de ma réponse. Il me semble, madame, que ce n'est pas violer son secret, que de vous le communiquer, & par vous à ma tante Selby. Seulement, je vous demande en grâce qu'il n'aille pas plus loin. Avec quelle joie j'apprends que le jour est fixé pour Lucie, & que son cœur n'a pas moins de part à ce choix, que le plaisir de vous obéir! elle ne doit pas regretter l'éloignement, si c'est en Irlande qu'elle doit faire sa demeure. C'est le privilége des hommes de traîner leurs femmes après eux. Sir Charles regarde ce voyage comme une promenade. Dans le dessein où il est d'améliorer les terres qu'il y possède, il lui rendra de fréquentes visites; & vous ne doutez pas que son Henriette ne l'accompagne volontiers, s'il lui en fait la proposition. Pour vous, ma chère grand'maman, je sais que toute la partie de la Grande-Bretagne, où vos amis sont appelés par le devoir, est Northampton-Shire. Cependant la grand'mère de Lucie sera privée de sa petite fille; mais il lui en reste d'autres: & d'ailleurs milord Reresby est un homme de si bon naturel, qu'il ne se hâtera point de la quitter. Sir Charles s'attend bien que l'heureux couple ne nous donnera pas moins d'un mois, avant que de s'éloigner d'Angleterre. Puisse, puisse le 24 de mai apporter

Digitized by Google

autant de bonheur à Lucie, que j'en dois au 16 de novembre!

LETTRE CXXXV.

Miſs JERVINS *à miladi* GRANDISSON.

19 mai.

DEPUIS pluſieurs jours, ma très-chère miladi, j'ai quelque choſe à vous communiquer, qui demande votre avis; mais quand je penſe à mon âge, je ſuis toute confuſe. Aurez-vous la bonté de me garder le ſecret, & pour le monde entier, ſans excepter mon tuteur? car en vous écrivant je dois écrire à lui, parce que vous connoiſſez le fond de ſon cœur, & que vous êtes la prudence même. Il eſt vrai, que par rapport à lui, je me ſuis un peu oubliée, ou plutôt qu'il s'en eſt peu fallu; mais j'étois captivée par ſes perfections, par ſa grandeur d'ame, rien de plus en vérité. Une fille, quelque jeune qu'elle ſoit, ne peut-elle pas admirer la bonté dans un excellent homme? La reconnoiſſance lui eſt-elle défendue pour les bienfaits? A la vérité, cette reconnoiſſance peut aller trop loin, à meſure qu'on avance en âge; & je me ſuis apperçue du danger; mais le remède n'eſt pas venu trop

Digitized by Google

tard, grâces au ciel! grâces à vous, chère miladi, qui m'avez prêté votre ſecours! Qu'il faut être bonne, pour ſouffrir qu'on vous entretienne ſur un point ſi délicat! mais vous êtes la reine de notre ſexe, aſſiſe ſur ſon trône, d'où la pitié vous fait baiſſer votre ſceptre, tantôt pour ſoutenir une pauvre petite fille, tantôt pour en relever une autre; car votre gloire eſt ſatisfaite de voir à vous l'homme pour lequel tant de cœurs ont ſoupiré en ſecret.

Mais je m'écarte beaucoup du ſujet de ma lettre; & c'eſt une faute où je retombe toujours, lorſque j'écris à mon tuteur ou à vous. Mes préambules ſont plus longs que ma matière. Je commence donc; mais n'oubliez pas que je vous demande le ſecret.

Tout le monde eſt paſſionné ici pour le chevalier Belcher. C'eſt en effet un des plus agréables hommes du monde. Après mon tuteur, je crois qu'il n'y en a point de comparable à lui. Il ne quitte point cette maiſon; & je m'apperçois aſſez que ſes intentions ſont particulièrement pour moi. Toute jeune que je ſuis, je crois réellement qu'il m'aime. Mais là-deſſus, tout le monde a la bouche fermée. Cependant on ſe dérobe ſouvent, pour nous laiſſer tête-à-tête. Il ſemble qu'il ait la faveur de tout le monde, & que perſonne cependant ne veuille lui prêter

Digitized by Google

la main. Ce n'eſt pas qu'il m'ait fait la moindre déclaration d'amour. Je ſuis ſi jeune! vous le ſavez; & sûrement M. Belcher eſt un homme fort prudent.

Mon tuteur l'aime beaucoup; & qui peut ſe défendre de l'aimer? Ses manières ſont ſi galantes, ſon langage ſi poli, le ſon de ſa voix.... en vérité, c'eſt un très-aimable homme. Dites-moi naturellement, madame, croyez-vous que mon tuteur (mais, je vous en prie, ne faites que le ſonder: je ſuis ſi jeune! vous le ſavez) déſapprouvât les intentions de ſon ami, s'il arrivoit qu'avec le tems elles devinſſent plus ſérieuſes: dans trois ou quatre ans, par exemple, ſuppoſé que M. Belcher ne crût pas ſon tems mal employé par une ſi ſotte créature? Je n'y voudrois pas penſer plutôt. Si ce n'étoit pas l'avis de mon tuteur, je ne me permettrois pas d'être ſi ſouvent dans la compagnie d'un jeune homme: vous ſavez, madame.

Il paſſe pour riche; & quoiqu'il ſoit plus vieux que moi de dix ou douze ans, il ne le ſera jamais davantage, puiſqu'à chaque année qui lui viendra, il m'en viendra une auſſi. Ayez donc la bonté, madame, de me donner là-deſſus votre opinion.

Tout le monde eſt ici dans le goût du mariage. Je crois qu'on peut regarder celui de miſs Selby comme

Digitized by Google

comme déjà fait. Son frère fait la cour à miſs Patty Holle. Miſs Kitty n'eſt pas ſans un très-humble ſerviteur. Il me ſemble que miſs Nancy même, depuis le rétabliſſement de ſa ſanté.... Mais j'aime mieux que toutes ces nouvelles vous viennent d'elles-mêmes.

C'eſt vous, chère miladi, qui avez ouvert la danſe. L'exemple de votre bonheur.... Je m'imagine que les jeunes filles ont raiſon de penſer au mariage, lorſqu'elles voient les jeunes hommes dans l'intention d'imiter ſir Charles. Ne me faites pas trop attendre votre avis, n'euſſiez-vous le tems de le donner qu'en ſix lignes. Nous attendons M. Belcher dans quelques jours. Sa compagnie doit m'être agréable, car il a toujours quelque choſe de charmant à nous dire de mon tuteur, & des éloges continuels à faire de ſon bonheur & du vôtre.

LETTRE CXXXVI.

Miladi GRANDISSON *à miſs* JERVIS.

21 mai.

VOTRE prudence, mon cher amour, ne m'eſt pas moins connue que votre bonté; & j'ai la même opinion de l'honneur & de la diſcrétion de M. Belcher. Son mérite & ſa fortune ſont

sans objection. Votre tuteur n'a pas de meilleur ami. Si vous êtes sûre de pouvoir l'aimer plus que tout autre homme, & si vous le croyez disposé à vous aimer plus que toute autre femme, je suis persuadée que votre tuteur ne trouvera point d'alliance plus heureuse, pour tous deux & pour lui-même : car vous savez, ma chère, quel intérêt il prend à votre bonheur. Approuvez, chère Emilie, que pour aider à vous conduire dans une occasion si délicate, je vous adresse à mes propres conseillers, deux conseillers presqu'infaillibles, ma grand'mère & ma tante. N'ayez pas honte de leur ouvrir votre cœur. N'êtes-vous pas sous leurs ailes ? Je garderai tant de ménagemens, qu'elles ouvriront elles-mêmes le chemin à vos tendres confidences. Ainsi la peine sera légère pour vous. Leur avis ne peut manquer d'être d'un grand poids pour sir Charles. Mais je demande que l'ouverture & la confiance que vous aurez pour elles, ne me privent point de vos charmantes communications.

Digitized by Google

LETTRE CXXXVII.

Miladi G.... à madame SHERLEY.

14 mai.

JE commence cette lettre, comme j'ai fini ma dernière. Puisse le jour où nous sommes, être heureux pour ma chère Lucie! il le sera pour toutes nos familles ensemble. J'espère que ma tante ne laissera point passer le jour de la célébration, sans me donner une ligne d'avis, pour me mettre en état d'en faire aussi tôt mes félicitations.

Je reviens à ce qui engage ici l'attention de tout le monde. Vous vous souvenez d'une conversation sur la force du premier amour, tenue au château de Selby, d'où le récit m'en fut envoyé, & sur laquelle miladi G.... donna une décision fort badine. Madame Bemont, à laquelle il nous est arrivé d'en parler, inspira hier à Clémentine la curiosité d'en entendre la lecture. Je ne fis pas difficulté de la satisfaire. Madame Bemont étoit présente. Nous ne fûmes point tentées, elle ni moi, de dire un mot d'application. Mais, pendant que je lisois, Clémentine changea plusieurs fois de couleur. Elle ne parut point du tout amusée par les saillies de miladi G....

quoiqu'elle admire la vivacité de son esprit. Elle tint continuellement les yeux baissés, dans le plus grave silence; & lorsque j'eus achevé, elle soupira, elle tressaillit, comme revenant d'une méditation profonde; elle se leva, nous fit une révérence, & sortit, sans avoir ouvert une fois les lèvres sur le sujet.

Il étoit dix heures du matin. Je rencontrai, un moment après, l'évêque, le seigneur Jéronimo & leurs deux jeunes cousins, qui s'étoient unis pour solliciter sir Charles de se faire l'avocat du comte auprès d'elle. Je ne leur dis rien de ce qui venoit d'arriver, & j'acceptai la main du seigneur Jéronimo, pour entrer avec eux chez sir Charles. Ils le pressèrent beaucoup, en lui représentant qu'elle paroissoit tout-à-fait maîtresse d'elle même; que dans la solitude qu'elle cherche si constamment, elle balance sans doute en faveur du comte, & que la moindre influence de sa part emporteroit la balance. Non-seulement il s'excusa, mais il les pria fort sérieusement de ne le plus solliciter sur ce point. N'y a-t-il pas beaucoup d'apparence, leur dit-il, que dans ses méditations solitaires, elle examine à quoi la justice l'oblige pour le comte & pour elle-même? Son repos futur demande peut-être que sa détermination vienne de ses propres raisonnemens. Ne l'exposons point au regret tardif

de s'être laiſſé perſuader contre ſon inclination. D'ailleurs, s'il paroît que la perſuaſion ſuffit à préſent, n'eſt-il pas à craindre que cet état même ne la porte à s'envelopper dans une certaine réſerve, pour ne pas démentir la réſiſtance qu'elle a faite auparavant à toute ſorte de perſuaſion?

Suivant cet avis, la marquiſe, dans une converſation qu'elle eut avec elle, & qui pouvoit la conduire au ſujet qu'ils ont à cœur, ſe diſpenſa auſſi de lui en parler. Elle veut, dit-elle, que toutes les réſolutions de ſa fille partent d'elle, & ſon choix ſera celui de la famille.

Clémentine ſe trouva fort obligeamment à dîner. Entre les attentions de ſir Charles, pour l'amuſement de ſes convives, toute la compagnie fut charmée de lui voir adreſſer ſouvent le diſcours au comte de Belvedère, ſur divers ſujets dans leſquels il le ſavoit fort verſé, pour lui donner occaſion de briller. C'étoit le meilleur office qu'il pût lui rendre; car le pauvre comte, aſſez timide devant la maîtreſſe de ſon ſort, avoit beſoin de ce ſecours pour ſe ſoutenir. Jamais le mérite modeſte n'eut un protecteur plus adroit & plus zélé que ſir Charles. Clémentine parla ſans affectation, & ſembloit obſerver tout. Le ſeigneur Sébaſte ayant dit quelques mots de ſon départ & de celui du comte, ſir Charles, dans

la crainte qu'elle ne soupçonnât un dessein formé de hâter ses résolutions, répondit qu'il falloit éloigner les idées d'une séparation affligeante pour des amis ; & Clémentine, qui avoit d'abord prêté l'oreille, feignit alors de n'avoir rien entendu.

Le soir, un exprès de Londres remit au seigneur Jéronimo une lettre, à l'occasion de laquelle il assembla aussi-tôt toute sa famille. Clémentine fut seule exceptée. Nous étions dans l'inquiétude sur cet incident, lorsque la marquise reparoissant, & venant à moi d'un air consterné, me dit à l'oreille : ah ! madame, la malheureuse Daurana..... Mais l'arrivée de l'évêque & du père Marescotti l'ayant interrompue, elle mit dans mes mains la lettre, dont je joins ici la traduction.

Au seigneur JÉRONIMO DELLA PORRETTA.

28 avril.

On peut avoir à présent plus d'indulgence pour notre chère & perverse Clémentine, si la reconnoissance n'a point encore eu de pouvoir sur elle en faveur de Belvedère. Nous avons un motif de moins pour la presser. Daurana ne vit plus. Sa mère lui a caché long-tems le départ du comte pour l'Angleterre ; mais, lorsqu'elle

Digitized by Google

a su qu'il y étoit arrivé, & que vous aviez retrouvé ma sœur, elle n'a pas douté que le premier effet de votre voyage ne fût la ruine de ses espérances. Une profonde mélancolie s'est saisie d'elle; des accès furieux ont succédé; & j'entends soupçonner que la misérable créature, ayant trompé la vigilance de ses gardes, a précipité la fin de ses jours. Sa mère est inconsolable. On a fait passer la maladie pour une fièvre maligne. Je ne détromperai personne. Celle que cette malheureuse fille a si cruellement maltraitée, versera sans doute une larme pour la compagne de son enfance. Qui la regrettera d'ailleurs, à l'exception de sa mère? Cependant, si les circonstances de sa mort sont aussi tragiques qu'on me l'a fait entendre..... Mais je renonce aux informations, dans la crainte de me laisser tenter à la pitié, pour une misérable qui a refusé la sienne au modèle de son sexe, dont le soin lui avoit été confié, & qu'elle devoit chérir à toutes sortes de titres.

Quel glorieux homme que votre Grandisson, tel que vous le représentez, vous, la renommée, le père Marescotti, & tous ceux qui viennent ou qui écrivent ici d'Angleterre! il ne sera pas aisé de retenir votre belle-sœur. Depuis votre départ, elle ne parle que de vous suivre. Elle menace de se dérober à son mari, s'il refuse

d'y consentir, & de faire le voyage ; à présent que Clémentine lui a montré le chemin, pour mettre ma tendresse à l'épreuve, comme cette étrange fille y mit la vôtre, dans une saiſon n... Mais qu'importe la saiſon, qu'importent les vents, les montagnes, les mers, pour une femme qui s'eſt mis dans la tête une aventure? Ce que je puis dire en faveur de la mienne, c'eſt qu'elle me quitteroit pour ſe rendre auprès du père, de la mère, des frères, dont ſa ſœur a voulu s'éloigner. Cruelle, cruelle Clémentine! Pourrai-je lui pardonner? Cependant, ſi nos parens m'en donnent l'exemple, qu'ai-je à dire?

Je vous aſſure, cher Jéronimo, que ma joie eſt égale à la vôtre, d'apprendre qu'un homme du mérite de Grandiſſon n'a rien perdu au renverſement de nos eſpérances communes, & qu'il eſt heureuſement récompenſé de ſes vertueuſes douleurs. Je me ſens même quelque impatience de voir enſemble deux femmes, qui ont été capables d'une magnanimité ſi rare dans leur ſexe. Ma gloire eſt que l'une des deux ſoit ma ſœur. Mais Clémentine a toujours été la plus généreuſe des femmes, quoique la plus obſtinée ſur quelques points.

Faites connoître à Belvedère combien je lui ſuis attaché. Quel que puiſſe être le ſuccès de ſa conſtance pour une perverſe, je le regarderai

toujours comme mon frère. Diſtribuez, mon cher Jéronimo, mes reſpects, mes complimens, mes amitiés, dans l'ordre convenable à ces devoirs & à ces ſentimens, de la part de votre, &c.

LE COMTE GIACOMO DELLA PORRETA.

Ce matin, la marquiſe étoit réſolue d'informer Clémentine de la mort de Daurana, ſans autre précaution, pour un accident commun, que de lui cacher les noirs ſoupçons que le comte ſon frère ne diſſimule point dans ſa lettre. Mais le père Mareſcotti, voyant cette dame prête à paſſer dans l'appartement de ſa fille, l'a priée de ſuſpendre une ouverture inutile aux circonſtances; & prenant un air fort grave : ne mêlons rien à l'ouvrage du ciel, a-t-il ajouté; il ne m'eſt pas encore permis de m'expliquer : M. Barlet gardera le même ſilence : mais je vous annonce le plus merveilleux événement. Attendez-vous néanmoins à ne pas voir aujourd'hui Clémentine. Elle vous fera demander la permiſſion de paſſer le jour entier dans ſa chambre.

Le docteur Barlet, qui étoit préſent, s'eſt contenté d'applaudir d'un ſigne de tête. Ils ſont ſortis enſemble, apparemment pour faire connoître qu'on ne devoit pas leur faire d'autres queſtions; & toute la compagnie eſt demeurée

Digitized by Google

dans l'étonnement. Je ſavois que dès ſept heures on leur avoit vu prendre le chemin du bois; mais, par le conſeil de ſir Charles, à qui je l'avois dit, comme les jours précédens, & qui m'avoit fait la même réponſe, je n'avois communiqué ma découverte à perſonne, & j'avois même ordonné au jardinier, de qui je tenois mes informations, de n'en parler qu'à moi. Il ne m'a pas été difficile de comprendre que des entrevues ſi régulières devoient avoir du rapport à l'évènement qu'on nous annonçoit. Quelques momens après, Clémentine a fait demander effectivement la liberté de garder ſa chambre, ſous le prétexte d'une indiſpoſition qui ne lui permettroit pas de voir ſes amis pendant le reſte du jour. Sa mère, en lui accordant tout ce qu'elle déſiroit, n'a pas laiſſé de lui en faire témoigner de l'inquiétude. Camille, chargée de ce meſſage, a répondu avec un tranſport de joie, que ſi ſa maîtreſſe étoit indiſpoſée, c'étoit d'un rhume ſi léger, qu'il ne devoit pas nous alarmer; qu'il venoit de la fraîcheur du bois, où elle étoit deſcendue trop matin; mais qu'elle en avoit rapporté une humeur charmante, qui alloit même juſqu'à la gaîté; & que, grâces au ciel, il ne falloit plus douter de ſa guériſon.

Ainſi, de toutes parts, nous ſommes dans l'attente de quelque nouvelle ſcène, qui ne nous

Digitized by Google

menace de rien d'affligeant, & ſur laquelle néanmoins nous n'oſons nous fier à nos conjectures. Sir Charles, que j'ai cherché l'occaſion d'entretenir un moment, pour lui demander les ſiennes, m'a dit qu'il ne pouvoit en former que d'heureuſes, mais qu'il voyoit d'autant moins de jour dans les circonſtances, que le docteur Barlet s'y trouve mêlé ſans ſa participation. Le comte n'eſt informé de rien; cependant, la réſolution de Clémentine, qui le condamne à ne la pas voir de tout le jour, un air de ſatisfaction répandu dans tous les yeux, dont on lui laiſſe ignorer la cauſe, quelques entretiens qu'il nous voit tenir à l'écart, & qu'on interrompt lorſqu'il s'approche, paroiſſent le remplir d'amertume, & lui faire craindre quelque nouvel arrangement où le bonheur de la famille pourra lui coûter le ſien. Pour le marquis & ſes deux fils, ſur le ſeul témoignage du père Mareſcotti & de Camille, ils ſe livreroient aux plus douces eſpérances, ſi leur joie n'étoit combattue par l'état de la marquiſe, dont la ſanté s'affoiblit beaucoup. Deux profonds évanouiſſemens, qui viennent de ſe ſuccéder dans l'eſpace d'une heure, ont fait trembler pour ſa vie. Nous nous ſommes bien gardés d'informer ſa fille de cet accident.

A quatre heures après-midi.

La marquiſe eſt un peu mieux. La peinture

qu'on lui fait de notre flatteuse perspective, aide plus à la fortifier que les remèdes. En effet, nous sommes ranimés nous-mêmes par les récits de Camille. Elle raconte que dans les plus heureux tems de son service, elle n'a jamais vu sa maîtresse plus tranquille, plus gaie, plus ouverte, & sur-tout plus remplie de cette douce complaisance qui donne un si grand lustre à toutes ses perfections. Avant midi, elle avoit passé quelques heures à faire une longue lettre, qu'elle a lue ensuite, & relue fort paisiblement. Elle l'a posée sur la table; & paroissant méditer sur ce qu'elle avoit écrit, elle a repris son papier, qu'elle a déchiré, comme si les réflexions l'eussent fait changer d'avis; mais sans aucune marque de chagrin ou d'impatience. Elle a commencé une autre lettre, fort courte, qu'elle a lue aussi plusieurs fois, après l'avoir finie. Enfin, paroissant contente d'elle-même, elle s'est fait apporter de la lumière; elle a cacheté sa lettre, elle y a mis une adresse; & sans retomber dans ses réflexions, elle s'est levée d'un air libre, en mettant la lettre dans sa poche. Camille & Laura attendoient ses ordres pour lui faire servir à dîner. Elle les a donnés. Elle a pris plaisir à leur parler, à les entendre. Elle s'est applaudie de sa santé; elle a reçu avec joie leurs félicitations. Dans quelques détails, qu'elle s'efforçoit néanmoins d'évi-

Digitized by Google

tet, elle s'eſt attendrie juſqu'aux larmes, des peines qu'elle a cauſées, & de celles qu'elle a reſſenties. Elle a confeſſé que le ſouvenir qui lui en reſte eſt obſcur, interrompu; qu'elle a ſur-tout de la difficulté à ſe rappeler les premiers tems de ſa maladie; & que dans les circonſtances même que ſa mémoire lui repréſente, une partie de ces triſtes vérités lui paroît un ſonge; que les traces du paſſé ſont beaucoup plus nettes depuis ſon arrivée à Londres, ſur-tout depuis qu'elle ſe croit réconciliée avec ſa famille; mais qu'elle n'a retrouvé ſa liberté d'eſprit, ſa mémoire, ſa raiſon, qu'elle ne ſe reconnoît, qu'elle ne jouit d'elle-même que depuis hier au ſoir, & par une révolution ſi ſubite, par un miracle ſi ſenſible, qu'elle a peine à ſe le perſuader. Vous ſaurez tout, vous ſaurez tout, a-t-elle ajouté avec une précipitation cauſée par ſa joie; il n'eſt pas tems encore: mais je ſuis guérie, j'en ſuis ſûre; je ne puis diſſimuler les faveurs du ciel. Elle s'eſt dérobée là-deſſus, pour deſcendre légérement au jardin.

Ce récit nous a jetés dans un excès de joie & d'étonnement, qui nous portoit d'abord à la ſuivre, pour nous aſſurer, par nos propres yeux, du miracle qu'elle nous annonçoit, pour la ſerrer tous entre nos bras, pour lui faire de tendres plaintes du retardement qu'elle apporte à notre

Digitized by Google

bonheur : mais on a jugé qu'il falloit lui laiſſer la liberté qu'elle ſembloit déſirer, & qu'elle avoit demandé le reſte du jour. Je me ſuis déclarée particulièrement pour cet avis, en faiſant réflexion que le père Mareſcotti & le docteur Barlet nous avoient quittés immédiatement après le dîner, & qu'apparemment ils étoient allés la joindre au jardin.

Pendant que nous nous livrions aux plus douces eſpérances, & que tout le monde raiſonnoit ſur des incidens ſi myſtérieux, une autre nouvelle eſt venue augmenter notre ſatisfaction. Le ſeigneur Jéronimo n'avoit point encore paru d'aujourd'hui, & nous avoit fait dire ce matin, que, ſans être plus mal, quelques remèdes qu'il vouloit tenter par le conſeil de M. Lowther, ne lui permettoient pas de deſcendre à l'heure du dîner. Nous étions tranquilles pour lui, ſur la foi d'un homme qu'il appelle ſon ſauveur après dieu ; lorſque M. Lowther eſt venu nous dire lui-même, avec un tranſport de joie qui n'eſt pas ſuſpect dans un homme ſi ſage, que ſon expérience avoit réuſſi au-delà de ſon attente, & que dans peu de jours il nous promettoit une parfaite guériſon pour ſon malade. Nous ne ſommes pas encore informés de ce qu'il nomme ſon expérience ; mais il nous a permis de monter à l'appartement du ſeigneur Jéronimo, que nous avons trouvé dans la plus

Digitized by Google

heureuſe diſpoſition, & qui nous a parlé de ſon chirurgien, comme d'un homme divin. Le récit qu'on lui a fait de tout ce qui regarde ſa ſœur, n'a pas peu ſervi à le confirmer dans la perſuaſion qu'il touche à ſon rétabliſſement, qui ne peut jamais être parfait, dit-il, ſans celui d'une ſœur ſi chère. Quoiqu'un peu agité par des remèdes que nous ignorons, il s'eſt trouvé en état de paſſer, avec la compagnie, dans l'appartement de la marquiſe, la ſeule à préſent pour laquelle nos alarmes ne diminuent point. Nous l'avons forcée de garder le lit, depuis les deux évanouiſſemens. Camille, qui eſt demeurée près d'elle, aura contribué ſans doute à la fortifier par de charmantes peintures du changement de ſa fille.

En me retirant, pour achever cette longue lettre, je balançois ſi je n'attendrois pas à la faire partir, que le rideau fût un peu levé; c'eſt-à-dire, que nous viſſions quelque jour dans l'étrange obſcurité où Clémentine ſe plaît à nous retenir. Mais l'heure de la poſte me détermine. Je ſuis contente de mes eſpérances; pourquoi tarderois-je à vous cauſer la même joie? Peut-être ſeront-elles demain; peut-être dès aujourd'hui: mais comptez que je ne vous ferai pas languir pour l'éclairciſſement. Je ſuis, &c.

Digitized by Google

A sept heures du soir.

Ma lettre étoit fermée, comme vous le remarquerez au cachet, livrée au courrier, & je désespérois qu'elle pût rentrer dans mes mains. Grâces au ciel, elle me revient. Quel regret j'aurois eu de ne pouvoir vous informer aujourd'hui de ce que j'apprends! Le père Marescotti & M. Barlet ont demandé à la marquise & à moi, par un billet remis à cette dame pendant que j'étois à vous écrire, deux grâces qu'elle n'a pas fait difficulté d'accorder pour elle, & que sir Charles a promises pour moi; « l'une qu'il leur soit permis » de tenir compagnie ce soir à Clémentine, & » de souper avec elle dans son appartement; » l'autre, qu'il plaise à la famille de Clémentine » & à la nôtre de s'assembler demain, au réveil » de la marquise, & dans sa chambre, pour ne » lui pas causer d'incommodité ». Ils ajoutent simplement qu'ils ont à nous faire quelques ouvertures d'importance. Que penser d'une demande si solennelle & si grave! Dans quelle impatience elle me jette depuis un instant! Je renonce au sommeil pour toute la nuit. Vous ressentirez la même peine; mais songez qu'elle ne sera pas tout-à-fait égale, & que vous promettant une lettre pour demain, il ne peut vous rester, comme à moi, une nuit à passer dans l'incertitude.

LETTRE

Digitized by Google

LETTRE CXXXVIII.

Miladi GRANDISSON *à madame* SELBY.

15 mai.

AH! ma chère tante, quels droits j'ai, dans cette lettre, sur toute la tendresse de votre cœur? Loin les frivoles préludes qui pourroient suspendre vos nobles & généreux sentimens.

Cependant il faut reprendre les évènemens dans leur source. Hier au soir, madame, lorsqu'après avoir fermé une seconde fois ma lettre, je m'abandonnois à mes réflexions sur tout ce que je venois d'écrire, on vint me dire de la part de sir Charles, que j'étois attendue chez la marquise. Je m'y rendis aussi-tôt. M. Lowther y étoit. Le silence que je vis régner en entrant me fit connoître que j'étois effectivement attendue; & sir Charles me le déclara civilement, en se plaignant de ma longue absence, qui faisoit différer des explications fort intéressantes. M. Lowther ne me laissa pas le tems de répondre, & reprit un discours qu'on l'avoit prié de remettre à mon arrivée.

Il est vrai, dit-il en me regardant, que j'ai promis le récit d'une aventure fort singulière. Peut-être ne me ferois-je pas hâté d'en faire

Digitized by Google

l'aveu, ſi je n'apprenois que l'effet répond à mes eſpérances, & ſi je ne craignois de commettre deux hommes reſpectables, à qui de fauſſes apparences peuvent en avoir impoſé. Le père Mareſcotti & M. Barlet ne vous demanderoient point une audience ſi ſérieuſe, s'ils n'avoient conçu des idées fort extraordinaires d'un évènement dont ils ignorent le fond. Je le connois ſeul. J'admire un ſuccès que j'ai tenté ſans le croire certain; mais, puiſqu'il eſt tel qu'on me l'aſſure, & que j'avois oſé l'eſpérer, je vous en dois l'explication; un plus long ſilence ne feroit pas d'honneur à ma bonne foi.

Je ne ſuis ici que depuis ſept jours. Le tems que j'ai employé à Londres s'eſt paſſé à recueillir des lumières ſur la ſituation du ſeigneur Jérônimo & de ſa ſœur. Je laiſſe ce qui regarde le frère, dont je crois actuellement la ſanté entre mes mains. Dans une infinité de conſultations ſur le triſte état de la ſignora Clémentine, je n'ai rien trouvé de plus vraiſemblable, après tant de remèdes inutiles, que l'opinion de quelques docteurs qui m'ont propoſé d'attaquer le mal par un autre mal, c'eſt-à-dire, de cauſer, dans une tête altérée, quelque nouvelle révolution, capable d'affoiblir la première. On m'a cité des exemples que j'ai vérifiés; celui d'une femme jetée bruſquement dans l'eau, à qui

Digitized by Google

l'effroi du danger rendit sur-le-champ toute sa raison ; celui d'un homme affiégé de flammes à son réveil, & menacé d'y périr, que la seule crainte d'un sort si terrible rappela tout-d'un-coup à lui-même. J'ai goûté cette méthode ; jusqu'à tourner toutes mes recherches à trouver quelque remède de même nature, mais digne de la naissance & du caractère de Clémentine.

J'étois plein de cette idée, lorsque le hasard a secondé mes desseins. Dans la maison de sir Charles, où j'étois logé à Londres, il est arrivé un étranger, qui a demandé aussi-tôt à voir madame la marquise, de la part de madame Sforce, sa sœur, & qui a marqué quelque chagrin d'apprendre qu'elle étoit à la campagne. On a cru devoir me le présenter dans l'absence des maîtres. Il s'est fait connoître pour un valet de chambre de madame Sforce, chargé de dépêches importantes, qu'elle n'avoit pas voulu confier aux courriers publics, & fort impatient de remplir sa commission. Ce n'étoit pas un secret, m'a-t-il dit, ni à Milan pour les amis de sa famille, ni à Londres pour ceux qui prenoient quelque intérêt aux affaires de madame la marquise & de sa fille. La signora Daurana étoit morte. Sa mère, après avoir pleuré fort amérement une fille si chère, n'avoit rien eu de si pressant que de se réconcilier avec sa sœur & sa nièce. Daurana même l'en

avoit supplié en mourant. Les lettres qu'il apportoit aux deux dames, contenoient le récit de cette mort, & les dispositions de madame de Sforce, qui, n'ayant point d'héritiers plus proches que les enfans de sa sœur, assuroit toute sa succession à sa nièce.

Cette ouverture, qu'on me faisoit volontairement, m'a paru favorable à toutes mes vues. Sur le plan que j'ai formé aussi-tôt, j'ai pressenti quelle facilité je pouvois me promettre de la part du messager; & n'ayant besoin d'ailleurs que de le faire consentir à différer de quelques jours l'exécution de ses ordres, je n'ai pas eu de peine, après lui avoir fait connoître ma profession & mon zèle pour ses maîtres, à lui persuader de se conduire par mes avis. Nous sommes convenus qu'il partiroit avec moi; mais qu'en arrivant ici, il ne paroîtroit point au château; qu'il demeureroit caché dans une maison du bourg, ce qui n'a pas semblé difficile, à la faveur de tant de valets italiens qu'on a l'habitude d'y voir; qu'il garderoit le secret de sa commission, & qu'il attendroit le tems marqué pour remettre ses dépêches. Il n'a rien manqué à sa conduite, & tout s'est observé fidellement.

Pour moi, qui m'étois occupé en chemin des préparatifs de mon projet, j'ai trouvé peu d'embarras à disposer mes machines. Je ne m'en suis

Digitized by Google

lé qu'à moi-même. Perſonne n'eſt entré dans ma confidence. Tout étoit prêt, il ne manquoit que l'occaſion. Mon entrepriſe, puérile en elle-même, mais grande & ſérieuſe par l'importance de mon objet, demandoit néceſſairement le tems de la nuit. Je penſois à me gliſſer le ſoir dans l'appartement de Clémentine. On m'apprit heureuſement, que depuis quelques jours elle deſcendoit ſeule au jardin, & qu'elle en revenoit aſſez tard. Enſuite mes propres obſervations me firent découvrir que le père Mareſcotti & M. Barlet y étoient quelquefois avec elle; mais je remarquai auſſi qu'ils la quittoient à l'approche de la nuit, & qu'elle y demeuroit après eux. Enfin, j'étois réſolu de ne pas différer long-tems une démarche fort bizarre, & j'avoue que ſa bizarrerie même, autant que ma répugnance à tromper, avoit beaucoup de part au délai, lorſqu'apprenant hier au ſoir que vous étiez informés de la mort de Daurana par une lettre de Naples, l'occaſion excita mon courage, en renouvelant toutes mes eſpérances. Vous ferai-je la deſcription d'une ſcène dont je rougirois peut-être, ſi je ne voyois avec admiration un ſuccès qui doit la juſtifier?

Hier, entre huit & neuf heures du ſoir, lorſque le jour commençoit à s'obſcurcir, j'entrai au jardin, après en avoir vu ſortir le père Mareſ-

cotti & M. Barlet. J'étois couvert d'un long manteau noir, dont vous allez entendre l'uſage. Il me fut aiſé de m'avancer juſqu'au petit bois, où, prêtant un peu l'oreille, j'entendis la marche de Clémentine, qui s'y promenoit encore. Je lui laiſſai le tems de remonter toute ſon allée, pour me donner celui de préparer le ſpectacle que je lui deſtinois à ſon retour. Elle revint ſur ſes pas. J'avois pris poſte derrière un gros arbre qui borde l'allée. Mon manteau, pour ne vous pas tenir en ſuſpens, n'avoit de noir que le dehors. Il étoit doublé de toile blanche dans toute ſa longueur, & j'étois enveloppé d'un drap par-deſſous, de ſorte qu'en ouvrant les deux côtés du manteau, & les rejetant ſur mes bras, je pouvois paroître blanc tout-d'un-coup, & redevenir noir en les fermant, ou plutôt, diſparoître en quelque ſorte, à la faveur des arbres & de la nuit. J'avois d'ailleurs, ſous les deux ailes du manteau, deux lanternes ſourdes, attachées au drap, qui devoient répandre une lumière aſſez vive, ſans que les rayons puſſent réfléchir ſur moi; j'avois au viſage un maſque de peau blanche, & ſur la tête des coiffes de même couleur.

Clémentine paſſant à quatre ou cinq pas de l'arbre, je me fis voir dans cet équipage ſépulcral; & d'une voix plaintive, que je contrefis

Digitized by Google

aſſez heureuſement : « reconnoiſſez-vous, lui » dis-je, la malheureuſe Daurana ? Elle eſt » morte ; elle eſt au tombeau. Pardonnez-lui » le mal qu'elle vous a fait, & priez pour elle. » Vous apprendrez qu'elle n'eſt pas morte ſans » un vif regret de ſes injuſtices, & que ſa mère » les répare en vous donnant tout ſon bien ».

Je ne rendrois pas juſtice à l'incomparable Clémentine, ſi je paſſois trop légèrement ſur l'effet de cette ridicule apparition. La première vue du ſpectacle lui fit faire quelques pas en arrière ; mais à peine eut-elle entendu le nom de ſa couſine & la nouvelle de ſa mort, que loin de s'abandonner aux frayeurs d'une ame timide, elle ſe laiſſa tomber à genoux, les yeux fermés, la tête penchée, les mains jointes, & collées ſur ſa bouche. Elle écouta dans cette poſture tout ce qu'il me plut d'ajouter, & je ne lui vis faire aucun autre mouvement que celui de ſes mains jointes, dont elle preſſoit quelquefois ſes lèvres. Les précautions étoient inutiles pour ma retraite : Clémentine ne voyoit plus rien. Je me recouvris de mon manteau pour ſortir du bois. La crainte d'une ſcène plus violente, m'avoit fait apporter quelques élixirs, dont je n'aurois pas manqué de faire uſage dans le beſoin, au riſque de découvrir ma ruſe en les employant : mais ne voyant rien à redouter, je

Digitized by Google

me contentai d'aller reprendre mes habits, pour venir au-devant d'elle, & pour lui faire un reproche d'être demeurée trop tard au jardin. Cette attention ne pouvoit rien avoir de ſuſpect, parce que depuis mon retour, je n'avois pas manqué le ſoir de lui rendre une courte viſite.

En effet, étant rentré dans le bois, d'un pas libre, & m'étant fait reconnoître par quelques mots haſardés, je l'entendis marcher auſſi-tôt vers moi, ſans pouvoir juger ſi ce n'étoit qu'à mon arrivée qu'elle avoit quitté la ſituation où je l'avois laiſſée. Mes reproches furent reçus avec douceur. Elle ne refuſa point mon bras, que je lui offris pour ſe ſoutenir juſqu'à ſon appartement. Je lui trouvai le pouls fort ému, mais ſans aucune marque de foibleſſe. Dans le court entretien que j'eus avec elle, ſa contenance & ſon langage me parurent compoſés. Cependant, elle ne déſavoua point ſon émotion, & j'en pris droit de lui faire avaler quelques médicamens que je tenois prêts. Elle ne fit pas plus de difficultés de recevoir les ſervices de ſes femmes. Je me retirai très-ſatisfait: & j'ai ſu ce matin, qu'ayant paſſé fort tranquillement la nuit, elle étoit deſcendue dès ſix heures au jardin, après avoir fait prier le père Mareſcotti & M. Barlet de s'y rendre.

Pendant tout le jour, je n'ai pas ceſſé de

Digitized by Google

l'obſerver : les informations s'accordent avec le témoignage de mes propres yeux. Non-ſeulement je lui ai vu toutes les apparences du plus heureux rétabliſſement, mais ſes femmes aſſurent, avec des tranſports de joie, qu'elles en ont la même opinion. M. Barlet même, à qui je me ſuis fait entrevoir ſur la fin du jour, lorſqu'il rentroit au château avec elle & le père Mareſcotti, m'a fait connoître, par quelques ſignes, un changement qui ſembloit le pénétrer d'admiration. Enfin, les circonſtances m'ont paru favorables pour le dénouement : elle s'étoit renfermée dans ſa chambre avec ſes deux confidens : j'ai revu le mien, c'eſt-à-dire, le courrier d'Italie, qui n'attendoit que mes ordres. Je l'ai diſpoſé par de nouvelles inſtructions à me ſeconder, & m'étant chargé de la lettre qui eſt pour madame la marquiſe, je lui ai laiſſé le ſoin de préſenter l'autre.

Lowther, en achevant ce récit, remit la lettre de madame de Sforce à la marquiſe. Elle l'ouvrit avec moins de curioſité pour les explications de ſa ſœur, que d'inquiétude pour les nouvelles révolutions qu'elles pouvoient cauſer à ſa fille. Mais à peine eut-elle achevé de la lire, que Camille, ayant fait demander la permiſſion d'entrer, lui préſenta celle de ſa maîtreſſe, toute fermée. La première agitation de Clémentine, à

Digitized by Google

la vue d'un cachet noir, avoit eu ſans doute autant de part que le reſpect à la déférence qu'elle marquoit pour ſa mère. Cependant, par le conſeil de M. Lowther, qui n'en appréhenda rien pour ſa ſanté, la marquiſe prit le parti de lui renvoyer ſa lettre avec la permiſſion de l'ouvrir elle-même; & pour éloigner tout air d'affectation, elle y joignit la ſienne, qu'il lui ſuffiſoit d'avoir parcourue. Camille eut ordre de la féliciter, au nom de tous ſes amis, ſur un évènement dont la triſteſſe n'empêchoit point qu'elle ne dût être ſenſible à ce qu'il avoit d'heureux; & d'ajouter qu'ils ne ſe croyoient diſpenſés de paſſer ſur-le-champ chez elle, que par le déſir qu'elle avoit témoigné de ne voir perſonne juſqu'au lendemain. En effet, dans la confuſion de mille ſentimens que le récit de M. Lowther avoit échauffés, jugez, ma chère tante, s'il nous fut aiſé de modérer notre impatience.

L'arrivée de Camille ayant ſuſpendu nos réflexions ſur l'étrange aventure du jardin, elles commencèrent par des applaudiſſemens pour l'invention; & le prélat ſeul, quoique ravi du ſuccès, parut craindre que la religion n'en fût un peu bleſſée. Le marquis jugea cette délicateſſe exceſſive. Miladi G.... ſe laiſſant emporter par ſon imagination badine, ajouta que loin de faire un ſcrupule de ſa méthode au divin Lowther,

Digitized by Google

elle la trouvoit charmante ; qu'il seroit heureux pour la race humaine, que la médecine & la chirurgie n'en eussent jamais de plus fâcheuse ; que c'étoit répandre de la gaîté sur des arts fort tristes ; qu'outre la satisfaction de voir nos désirs comblés par le rétablissement de Clémentine, nous aurions sans doute un autre plaisir, qui seroit l'erreur du père Marescotti & de M. Barlet ; que ces deux graves personnages paroissant bien persuadés de la réalité de l'apparition, il se préparoit pour nous une scène fort comique, & qu'elle brûloit sur-tout d'entendre l'éclaircissement qu'ils avoient promis. Dans la disposition que tout le monde avoit à la joie, cette idée nous fit sourire ; & sir Charles même avoit prêté l'oreille avec complaisance. Cependant il prit bientôt un air plus sérieux, pour déclarer à sa sœur qu'il ne pouvoit goûter un badinage de cette nature. Je ne serois pas surpris, lui dit-il, que dans la simplicité de leur cœur, deux hommes très-éclairés fussent trompés ici par les apparences, & que leur prévention les portât trop loin ; mais son principe, qui ne sauroit être que le zèle de la religion & de l'amitié, me la rend si respectable, que, loin d'y trouver un sujet de raillerie, je les en féliciterai tous deux, en me hâtant de les détromper. Noble erreur ! ajouta sir Charles, d'un ton attendri, lorsqu'elle vient

d'une si belle source! la vertu lui doit un meilleur nom. A l'égard de Clémentine, reprit-il, en s'adressant au marquis, je crois qu'on peut la laisser dans ses idées, jusqu'à la confirmation de son rétablissement; les nouvelles impressions qui peuvent avoir remis de l'ordre dans les traces du cerveau, demandent peut-être le tems de se fortifier; & sans s'expliquer particulièrement sur l'invention de M. Lowther, il reconnut avec lui les avantages qu'on peut tirer des affections de l'ame, pour la guérison des infirmités du corps.

Les effusions de ma joie n'auroient pas été si réservées, & celles de la marquise auroient éclaté malgré sa langueur, si Camille, rentrant avec les deux lettres, n'eût attiré toute notre attention sur elle. Sa maîtresse les avoit lues; elle avoit paru frappée du plus vif étonnement. Mais recueillant les forces de sa raison, & comme jalouse de lui conserver tout l'ascendant qu'elle avoit repris, elle s'étoit possédée jusqu'à se tourner paisiblement vers ses confidens : voyez, messieurs, avoit-elle dit, en leur présentant les lettres, s'il manque quelque chose à la vérité des faits. Le père Marescotti & M. Barlet avoient loué le ciel après leur lecture, & s'étoient regardés mutuellement avec diverses marques de surprise & d'admiration. Alors Clémentine,

Digitized by Google

rendant les deux lettres à Camille, lui avoit ordonné de les remettre à sa mère, & de nous assurer tous que sa retraite, dont elle nous prioit de ne pas nous offenser dans cette occasion, seroit bientôt justifiée par des explications surprenantes. Il ne resta d'inquiétude qu'à sir Charles, pour l'honneur de ses amis. Quelques applaudissemens qu'il eut donnés à M. Lowther, il ne dissimula point que deux hommes si sages lui sembloient peu ménagés dans une aventure qui exposoit l'honneur de leur caractère & la réputation de leur mérite. Ce soin l'ayant porté de bonne heure à nous quitter, je demeurai assez tard près de la marquise, occupée à lui remplir l'imagination des plus douces espérances. Sa foiblesse n'étoit pas diminuée; mais une si flatteuse perspective lui rendoit le cœur & l'esprit tranquilles. En me retirant, j'appris de sir Charles, qu'ayant vu ses deux amis, il les avoit informés de l'invention de M. Lowther; que, loin de se reprocher leur crédulité, ils en étoient convenus sans honte, parce que, dans leurs principes, la bonté du ciel n'avoit pas plus de bornes que sa puissance, & qu'aux yeux de la religion les merveilles de l'une & de l'autre n'étoient pas rares en faveur de l'innocence & de la vertu: qu'en changeant même d'idée sur le fond, ils lui avoient protesté qu'ils n'en reconnoissoient pas

Digitized by Google

moins l'ouvrage du tout-puissant dans l'effet d'une petite ruse humaine : qu'en un mot, Clémentine étoit sortie d'un état désespéré, & que, ne s'arrêtant point à des causes incertaines, ils ne pouvoient attribuer une guérison si prompte qu'au souverain arbitre de la nature. Sir Charles loua leur piété. Ils ajoutèrent, qu'étant chargés d'un billet de Clémentine & de quelques explications importantes, l'avis qu'ils venoient de recevoir, ne devoit rien changer à l'entrevue qu'ils avoient demandée pour le jour suivant. Ainsi, très-chère tante, je me mis au lit dans une charmante disposition, qui m'a fait jouir d'un sommeil fort paisible.

Ce matin je n'ai songé qu'à vous rendre compte de ce qui s'est passé depuis ma dernière lettre, pour soulager ma mémoire, & la réserver aux éclaircissemens que nous attendons. Neuf heures sonnent. J'apprends qu'il est jour chez la marquise. Son impatience apparemment lui fait trouver les momens trop longs. Je les compte aussi. Mais sir Charles me fait prier de descendre. Oh ! je ne lui demande qu'un instant pour m'habiller.

Je reviens, je me jette sur ma plume ; je la baise avec transport, pour le service qu'elle va me rendre. Il n'est pas dix heures, madame ; c'est-à-dire, qu'en moins d'une heure, le père

Digitized by Google

Maresçotti nous a fait passer par tous les sentimens que le cœur peut éprouver dans un espace si court. Il s'étoit déjà rendu avec M. Barlet dans l'appartement de la marquise, & les deux familles y étoient assemblées.

Après avoir présenté au marquis le billet de Clémentine, qui ne contenoit que le témoignage de sa guérison, ses remercîmens au ciel, & la prière qu'elle nous faisoit d'écouter deux honnêtes gens, qui connoissoient le fond de son ame, il a commencé un discours qui me l'auroit fait regarder comme un homme inspiré, si j'avois pu croire qu'il l'eût fait sans préparation. N'espérez pas, chère tante, que je puisse vous le rendre. Où prendrai-je la même éloquence & le même feu? J'avois déjà remarqué dans ses entretiens, que ces ministres romains ont un tour d'esprit qui leur est propre, un caractère particulier de zèle & d'habileté, qu'ils doivent sans doute à l'éducation de leur ordre; & je ne m'étonne point qu'on leur attribue tant de part aux évènemens du monde. Malgré la différence de nos principes, qu'ils sont grands à mes yeux, si c'est la religion qui les conduit!

L'ardent jésuite a repris d'abord toute l'histoire de la maladie de Clémentine, en nous faisant observer qu'ayant toujours eu sa confiance, par les droits de son ministère, & voulant user de la

liberté qu'elle lui laissoit de révéler tout ce qui s'est passé sous ses yeux, personne n'en pouvoit rendre un compte plus fidelle. Les faits sont les mêmes que nous avons lus dans les lettres de sir Charles. Mais avec quels traits nous a-t-il représenté les sentimens! quelle peinture des anciens combats de Clémentine, & de toutes les agonies de son cœur! il nous a tiré vingt fois des larmes. L'adroit orateur nous en faisoit donner un moment à la pitié, & les séchoit aussi-tôt par la terreur. Il s'arrêtoit quelquefois dans ces grandes crises, comme pénétré des mêmes impressions. Ce silence redoubloit les nôtres, & nous rendoit immobiles. Enfin, pesant les forces de la vertu & celles des passions, il a prouvé, par les effets mêmes, que la victoire ayant été pour la vertu, non-seulement elle avoit été la plus forte, mais que les plus grands efforts devoient avoir été les siens; d'où il a conclu que la maladie de Clémentine n'étoit donc pas venue de sa passion, comme la malignité se le figuroit, & qu'au contraire elle n'avoit jamais eu d'autre cause que sa vertu. C'étoit, nous a-t-il dit, la première justification qu'il devoit à cette illustre fille, pour faire tomber des bruits dont personne ne connoissoit mieux que lui l'injustice.

Que dites-vous, chère tante, de cette espèce d'apologie? Ne la trouvez-vous pas aussi juste

que

Digitized by Google

que noble & chrétienne? Le père Mareſcotti l'a fortifiée par d'autres réflexions. Ce n'eſt pas pour nous, ſans doute, qu'il les a crues néceſſaires. Non, non, jamais il ne nous eſt rien entré dans l'eſprit qui puiſſe bleſſer la pureté du cœur qu'il défend! mais après ſon témoignage, des rivales furieuſes, des Olivia n'obtiendront que du mépris, lorſqu'elles oſeront publier qu'une Clémentine eſt folle d'amour; & ceux qui ne jugeront pas mieux d'elle, en apprenant ſon hiſtoire, ſe couvriront de la même honte.

L'orateur eſt tombé enſuite ſur les circonſtances de la guériſon. Il n'a pas nommé M. Lowther, ni touché à l'aventure du jardin: mais, rapportant tout à la puiſſance du ciel, il a reconnu que depuis hier au matin le changement étoit ſi réel, ſi ſenſible, qu'il n'en pouvoit reſter aucun doute. Les plus pures lumières de la raiſon, l'égalité d'ame, la gaîté même avoient ſuccédé à tous les nuages. Il ne s'arrêtoit point aux détails, c'étoit à nos propres yeux que nous devrions bientôt une ſi douce conviction; & d'ailleurs, quelques déclarations, dont Clémentine ſouhaitoit qu'il nous fît l'ouverture, avant qu'elle parût dans l'aſſemblée, alloient confirmer tout ce qu'il nous annonçoit. Cependant elles devoient être précédées d'un éclairciſſement pour lequel il nous demandoit toute notre attention. Ici, ma chère

madame, j'aurois trop de peine à vous rendre les idées du père Mareſcotti, ſi je ne faiſois un effort de mémoire pour me rappeler ſes termes. Repréſentez-vous un vieillard d'une phyſionomie impoſante, & d'une vénérable blancheur, placé par diſtinction à la tête du cercle, c'eſt-à-dire, près du lit de la marquiſe. Figurez-vous que vous l'entendez.

» Depuis quelques jours, on a pu s'apper-» cevoir que M. Barlet & moi, nous nous » ſommes quelquefois dérobés à la compagnie, » pour deſcendre aſſez myſtérieuſement au jar-» din. Ce n'étoit pas le goût de la promenade » qui nous y conduiſoit. Clémentine nous y joi-» gnoit régulièrement, & nous y étions appelés » tous trois par des raiſons d'une haute impor-» tance.

» Que n'avois-je pas tenté, ſoit en Italie, » ſoit ici, depuis notre arrivée, pour contribuer » à la guériſon d'une tête ſi chère! Mon ſang, ſi » je l'avois cru poſſible à ce prix, y auroit été » joyeuſement employé. Mais, quoique j'euſſe » attendu quelque choſe des articles, & que » j'en viſſe quelques heureux effets, mes eſpé-» rances étoient encore éloignées, lorſque j'ob-» ſervai, dans les entretiens qu'elle m'accordoit » tous les jours, que ſon imagination paroiſſoit » changer d'objet, & s'attacher fortement à de

Digitized by Google

» nouveaux soins. J'en augurai bien. Tout ce
» qui pouvoit la distraire de ses anciennes pré-
» ventions, étoit favorable à sa santé. Connoissant
» tous les ressorts d'un cœur que j'ai formé dès
» l'enfance, il me fut aisé d'y pénétrer. J'ob-
» tins d'elle deux aveux qui me causèrent une
» joie fort vive; par la facilité qu'ils m'offroient
» d'augmenter la diversion de ses esprits, en
» fortifiant les nouvelles traces qui sembloient
» les attirer.

» Elle avoit su, me dit-elle, & par des avis
» certains, que la téméraire Olivia ne ména-
» geoit point sa réputation. Madame Bemont,
» de qui lui venoit cette cruelle certitude, en
» étoit frappée jusqu'à s'être prévenue elle-
» même contre une malheureuse amie, & l'avoit
» mortifiée par des comparaisons humiliantes.
» N'étoit-ce pas le comble de ses infortunes?
» Elle me tint ces discours, les yeux baissés &
» mouillés de larmes.

» Loin de tourner mes efforts à la consoler,
» je pris le parti d'aggraver sa peine, & d'élargir
» la plaie de son cœur par mes plus graves
» réflexions. Ne doutez pas, répondis-je, que
» les atteintes qu'on porte à votre réputation,
» ne soient une disgrâce terrible. Après la
» religion, l'honneur n'est-il pas le plus précieux
» de tous les biens? Vous devez sentir aussi que

Digitized by Google

» le mal s'étendroit à votre famille. Eh! d'où
» peut venir l'affliction que vous y voyez répan-
» due, ſi ce n'eſt d'une crainte ſi juſte? Cepen-
» dant, le remède n'eſt pas difficile. Un peu
» d'effort ſur vous-même, démentiroit tous les
» bruits, & vous feroit triompher de la ma-
» lignité d'Olivia. Qu'au lieu des rêveries ſom-
» bres, où l'on vous ſurprend ſans ceſſe, on
» s'apperçoive que vous vous rendez aux uſages
» de la vie, & que vous reprenez un peu de
» goût pour la ſociété de ceux qui vous aiment;
» les plus fâcheuſes impreſſions ſeront bientôt
» diſſipées. Je vous offre une voie ſûre, pour
» couvrir vos ennemis de confuſion. Il n'y a
» point de ville d'Italie qui n'ait des jéſuites:
» au premier ſigne du changement que je vous
» demande, je les emploie tous à vous ſervir.
» Leur témoignage bien concerté, fermera la
» bouche à la calomnie, & rendra tout ſon
» éclat à votre réputation.

» Cette propoſition fit ſur elle une impreſſion
» ſurprenante. Elle me regarda d'un œil fixe,
» comme frappée de la vraiſemblance de mes
» offres, & cherchant à s'aſſurer que je ne la
» flattois point: je ne crus lui voir qu'un reſte
» d'incertitude. Pour le deſſein que j'avois de
» forcer ſon attention, je lui préſentai les
» mêmes images ſous d'autres traits, mais beau-

Digitized by Google

» coup plus vifs. Enfin, preſſée par les agitations » de ſon cœur, elle me dit triſtement : ne » demandez-vous pas l'impoſſible ? Vous me » ſouhaitez du goût pour la joie ! Ah ! vous ne » connoiſſez pas toutes mes peines. Vous m'éton- » nez, lui répondis-je d'un air ſévère. Des ſecrets » pour moi ! Qu'eſt devenue votre ſoumiſſion, » & la confiance que vous me devez ? Hé bien, » reprit-elle en rougiſſant, je vous ferai un aveu » que je ne dois qu'au ciel & à vous ».

Le père Mareſcotti s'eſt ici tourné vers ſir Charles & vers moi, pour nous prévenir ſur la part que nous avions à la ſuite de ſon récit; & continuant, ſans autre interruption, il a dévoilé de nouveaux tréſors de vertu & d'honneur dans l'incomparable Clémentine. Elle lui avoit proteſté que me jugeant digne de mon bonheur, & la voyant ſans envie, ſes peines ne venoient plus de leur première cauſe. Depuis les articles, elle étoit même aſſez tranquille ſur les perſécutions dont elle avoit voulu ſe garantir par ſa fuite; mais, pour ſon tourment, il lui étoit tombé dans l'eſprit que je ne pouvois avoir ignoré les anciennes circonſtances de ſa maladie ; c'eſt-à-dire, ce qui s'étoit paſſé à Boulogne entre elle & ſir Charles; que dès-lors, ſans doute, ayant mes droits ſur le cœur dont j'étois en poſſeſſion, j'avois été fidellement infor-

Digitized by Google

mée de l'état du sien, & des tristes révolutions qu'elle avoit éprouvées; qu'apparemment j'y avois pris part, non-seulement par la compassion d'un cœur noble, mais par mes conseils, qui avoient dû répondre aux confidences de sir Charles; par mes exhortations, quelquefois peut-être par mes reproches & mes plaintes. En un mot, Clémentine s'étoit persuadée que sir Charles avoit commencé à m'aimer avant ses voyages d'Italie, que par conséquent il n'avoit pu sentir pour elle que de la pitié; que l'obstacle de la religion n'avoit été qu'un prétexte; & qu'ayant lu, par une correspondance bien établie, tout ce qu'elle avoit souffert, j'avois comme joui du spectacle de ses peines. Quel personnage avoit-elle donc fait en Italie? Quel autre rôle faisoit-elle encore au château de Grandisson? Ces idées lui causoient un mortel tourment. Chaque jour elle étoit tentée de se dérober par une seconde fuite. Elle étoit retenue malgré elle par sa tendresse pour sa famille, ou plutôt par un charme qui l'attachoit à sa honte; mais elle doutoit que ses forces pussent résister long-tems à de si cruelles épreuves. En effet, après avoir achevé son discours avec autant de larmes que de mots, elle avoit laissé voir au père Marescotti des marques de trouble, qui lui avoient fait appréhender quelque nouvel accès.

Digitized by Google

Mais c'eſt dans ſa bouche que je veux remettre ce récit. « J'avoue, a-t-il continué, que mon » embarras fut exceſſif. Je la croyois, depuis » quelque tems, dans une ſituation moins tumul- » tueuſe; d'ailleurs, ſon premier aveu m'avoit » paru plus compoſé, & je m'étois promis quel- » que choſe de ma réponſe : mais qu'oppoſer à » de pures imaginations, qui ne pouvoient » ſervir à mes vues, parce qu'elles avoient trop » de liaiſon avec la ſource du mal? Je me » bornai à des repréſentations vagues ſur le » caractère de ſir Charles & de miladi Gran- » diſſon, qui n'admettoit rien que d'honorable » & de vertueux. Cependant, après l'avoir » quittée, je conçus que pluſieurs perſonnes » jouiſſant ici de la confiance de ſir Charles, je » pouvois en eſpérer quelques lumières ſur l'ori- » gine de ſon inclination pour miladi, & me » munir d'armes, c'eſt-à-dire, de faits avérés, » pour combattre une chimère. J'avois autant » d'eſtime que de vénération pour M. Barlet : » ce fut à lui que je recourus. A peine m'eut-il » compris, que m'embraſſant avec un tranſport » de joie, il m'aſſura que je recevrois de lui » toutes ſortes d'éclairciſſemens; que ſir Charles » & miladi Grandiſſon n'ayant rien eu de réſervé » pour un homme qui les adoroit, non-ſeulement » ils lui avoient appris la naiſſance de leur liai-

» ſon, mais ils l'avoient fait dépoſitaire de leurs » lettres : & que jugeant tout-d'un-coup de » quel poids elles pouvoient être pour calmer » l'eſprit de Clémentine, il étoit prêt à me » les confier, ſans craindre que dans une occaſion » de cette nature, ils lui reprochaſſent de l'in- » diſcrétion. Il y en auroit, lui dis-je, à les » accepter; elles ne doivent pas ſortir de vos » mains; mais, ſi vous les croyez propres à » ſeconder mes idées, paroiſſez vous-même; » offrez de les lire. D'autant plus propres, » ajouta M. Barlet, qu'étant, non de ſir Charles » à miladi, & de miladi à ſir Charles; mais de » l'un & l'autre à leurs plus intimes confidens, » elles portent un caractère admirable de » candeur.

» Nos démarches furent réglées de concert » ſur cet heureux fondement; & la première » loi que nous nous impoſâmes, fut celle du » ſecret qui convient à notre profeſſion. J'an- » nonçai à Clémentine des informations qu'elle » n'oſoit eſpérer. Elle en attendit l'inſtant avec » une curioſité avide. Le jardin & la plus ſombre » allée du jardin furent choiſis pour nos rendez- » vous : ce fut le ſoir même du retour de M. » Lowther; & le tems fut réglé, tous les jours, » à ſept heures du matin. M. Barlet, après » avoir mis ſes lettres dans l'ordre des dates,

Digitized by Google

» nous les lisoit avec l'air d'ingénuité qui res-
» pire dans ses yeux, & l'onction qu'il a natu-
» rellement dans la voix. Il étoit assis entre Clé-
» mentine & moi. Elle l'écoutoit, la vue baissée,
» sans l'interrompre jamais ; si remplie de ce
» qu'elle attendoit, que sa respiration ne se
» faisoit remarquer qu'au mouvement de son
» sein. Moi, qui l'observois à si peu de dis-
» tance, je n'ai pas découvert une fois la moindre
» altération sur son visage. J'étois partagé dé-
» licieusement entre ce spectacle & le plaisir
» d'une lecture qui me ravissoit.

» Nous donnions une heure ou deux à cette
» douce occupation, jusqu'à ce que le bruit du
» château nous avertît que nous pouvions être
» apperçus. En nous retirant, Clémentine par-
» loit peu, & se bornoit à quelques excuses de
» l'embarras qu'elle nous causoit. Mais il nous
» étoit aisé de remarquer qu'elle partoit con-
» tente. Le reste du tems, elle nous paroissoit
» plus tranquille, tout le monde a fait ici la
» même observation depuis six jours. L'ordre
» sembloit renaître dans ses idées, & le calme
» dans son cœur, à mesure que ses dernières
» préventions se dissipoient; ou du moins, les
» premières ne revenoient que par intervalles.
» Elle cherchoit miladi Grandisson. Elle ne la
» voyoit plus assez. En public, ses regards s'at-

Digitized by Google

» tachoient ſur elle avec complaiſance; & lorſ-
» qu'elle pouvoit la trouver ſeule, ou deſcendre
» avec elle au jardin, elle s'oublioit dans ſon
» entretien. C'étoit un ſentiment plus ouvert,
» un autre intérêt que celui que nous lui avez vu
» prendre à ſa ſanté pendant quelques jours de
» maladie. L'étude de M. Barlet & la mienne
» étoit de compter ſes pas, de ſuivre ſes mou-
» vemens, & d'expliquer toutes ces nouvelles
» apparences. Nous étions charmés ſur-tout de
» cette chaleur d'affection pour miladi; & la
» cauſe en étoit ſi ſenſible, que nous ne pou-
» vions nous méprendre. Enfin, nos eſpérances
» augmentoient de jour en jour, & nous penſions
» même avant-hier à vous les communiquer,
» lorſque la lettre de Naples nous fit craindre
» quelque fâcheuſe révolution. Auſſi nous vîtes-
» vous fort empreſſés à demander que la publi-
» cation de cet incident fût ſuſpendue.

» Hier nous ne fûmes pas peu ſurpris de nous
» voir appelés dès ſix heures au jardin. Clé-
» mentine y étoit déjà. Nous la trouvâmes à
» genoux, ſans doute en prières dans une allée
» qui conduit à celle de nos rendez-vous. Cette
» poſture, l'heure à laquelle on nous avoit preſſés
» de deſcendre, & ſur-tout l'action vive avec
» laquelle nous la vîmes venir au-devant de
» nous, ne purent manquer de nous faire naître

» des ſoupçons fort affligeans. Son diſcours,
» qu'elle commença même à quelque diſtance,
» en levant les yeux d'un air paſſionné, ne fut
» pas plus propre à nous raſſurer; elle remercia
» le ciel avec tranſport; elle nous ſupplia de
» joindre nos remercîmens aux ſiens; elle parla
» de ſa guériſon, comme d'un prodige qui
» devoit faire notre étonnement; & paſſant du
» même ton à l'aventure dont vous êtes infor-
» més, elle nous fit un récit, qu'il eſt inutile de
» vous rappeler. Elle nous montra pluſieurs fois
» le lieu; elle nous répéta l'heure & les cir-
» conſtances: la figure, les mouvemens, le lan-
» gage du fantôme, tout fut exprimé avec la
» même force.

» J'atteſte le ciel que dans ma première ſur-
» priſe, je ne pris cette ſcène que pour un
» accès de ſa maladie, qui revenoit ſous une
» nouvelle forme; & M. Barlet m'a dit qu'il
» n'en avoit pas eu d'autre opinion. Cependant
» nos propres connoiſſances, c'eſt-à-dire, la
» lettre de Naples, & la certitude qu'elle n'étoit
» pas divulguée, nous jetèrent dans quelqu'em-
» barras. Enſuite nous ne déſavouons point que
» l'entretien de Clémentine, ſes réflexions ſur
» le changement qu'elle éprouvoit, un air ferme
» de raiſon, qui ne paroiſſoit pas moins dans ſes
» yeux que dans ſon langage, qui s'eſt ſoutenu

Digitized by Google

» dans une conversation de deux ou trois heures,
» ne nous aient fait penser que sa guérison pou-
» voit venir d'une main supérieure à la nature.
» Loin de nous croire humiliés par cet aveu,
» c'est un hommage que nous rendrons haute-
» ment à la toute-puissance du ciel. Mais un
» coup-d'œil ayant suffi pour nous communi-
» quer nos idées, nous jugeâmes qu'un si mer-
» veilleux effet demandoit plus d'une confir-
» mation, & nous refusâmes de vous en infor-
» mer sur le champ. C'est par notre conseil
» que Clémentine prit la résolution de passer
» le jour entier dans la solitude; & vous
» n'avez pas oublié qu'à notre retour nous de-
» mandâmes encore que la nouvelle de Naples
» lui fût cachée. Elle s'étoit proposé, en nous
» quittant, de vous faire elle-même la relation
» de son aventure dans une lettre qu'elle prit
» beaucoup de peine à composer; mais d'autres
» réflexions lui firent conclure qu'un détail si
» singulier étoit plus décent dans la bouche d'un
» ami. Elle fit le billet que vous avez lu; & me
» l'ayant remis au jardin, elle me pria de lui
» servir d'interprète. Cette commission me parut
» si délicate, qu'après quelques difficultés, je
» ne l'acceptai qu'à deux conditions: l'une,
» qu'elle fût différée jusqu'au jour suivant;
» l'autre, qu'il nous fût permis de la recon-

Digitized by Google

» duire à ſon appartement, de l'entretenir le
» reſte du jour, & de ſouper même avec elle,
» pour entendre de nouvelles explications, ſe-
» cours néceſſaire à ma mémoire, & pour rece-
» voir plus particulièrement ſes ordres. Je ne
» vous fais pas obſerver que ma ſeule vue étoit
» de vérifier, par toutes ſortes d'épreuves, un
» miracle ſur lequel je n'oſois me fier encore
» aux plus fortes apparences.

» Vous lui donnerez tout autre nom; je ne
» penſe point à rabaiſſer les ſervices de M. Low-
» ther; mais il eſt certain que jamais Clémentine
» n'a joui d'une raiſon plus ſaine. C'eſt toute
» la liberté d'eſprit, toute la juſteſſe & la clarté
» qu'on admiroit avant ſa diſgrâce. Elle aſſure
» qu'au moment de l'apparition, il s'eſt paſſé
» des mouvemens ſenſibles dans ſa tête. Sa phy-
» ſionomie même eſt changée, l'air de langueur
» a diſparu, & vous ſerez étonnés de l'éclat
» qu'elle a dans les yeux. La lettre de madame
» de Sforce lui cauſa d'abord quelqu'émotion:
» c'eſt ma tante qui m'écrit, nous dit-elle avec
» une eſpèce d'effroi; la vérité va ſe découvrir.
» Enſuite, ſe reprochant ſa précipitation, elle
» fit venir Camille, qu'elle chargea de porter
» la lettre à madame la marquiſe. En recevant
» la permiſſion de l'ouvrir, elle parut trem-
» blante; mais elle reprit toute ſa tranquillité

Digitized by Google

» après l'avoir lue ; elle nous la présenta d'un » air composé : lisez, messieurs, comparez les » faits. Nous ne pûmes retenir quelques marques » d'admiration. Comptez les faveurs du ciel, » reprit-elle modestement. Daurana est morte » dans des sentimens chrétiens ; ma tante me » rend son affection, & je suis guérie.

» Tout le reste du tems fut employé à nous » expliquer ses intentions. Elle nous avoit déjà » prié de demander pour le lendemain une » assemblée de tous ses amis. Dans sa première » vue, c'étoit seulement pour vous faire le récit » de son aventure, & vous rendre témoignage » de sa guérison ; mais ses idées s'étendant plus » loin dans notre entretien, elle souhaita qu'avec » la connoissance que j'ai toujours eue de ses » plus intimes sentimens, je commençasse par » vous découvrir le fond de son cœur dans ce » qu'elle nomme le cours de ses infortunes ; » que cette expression fût suivie de l'aventure » du jardin, avec toutes les preuves de sa gué- » rison ; & que, tout-à-la-fois, pour ne lui » laisser que le plaisir pur de vous présenter » dès aujourd'hui une fille soumise, une sœur » complaisante, une amie sincère, une ame » pénétrée de tendresse & de reconnoissance, je » vous fisse l'ouverture de ses véritables disposi- » tions. Il me reste à remplir cette charmante

Digitized by Google

» partie de ſes ordres, que je regarde comme
» le ſceau de ſon rétabliſſement.

» Ma fille, car dans la tendreſſe & la joie
» de mon cœur, un nom ſi doux doit m'être
» permis ! ma fille, la gloire de ſon ſexe,
» n'ayant jamais rien eu de ſi reſpecté que ſa
» religion, de ſi précieux que ſon honneur, &
» de ſi tendrement aimé que ſa famille, vous
» proteſte par ma bouche, qu'au fond de ſon
» cœur, où toute ſon attention s'eſt portée au
» premier inſtant de ſa guériſon, elle n'a trouvé
» que le goût & le plus ſaint exercice de ces trois
» devoirs. Sa mémoire même, qui ſe rappelle
» imparfaitement quelques circonſtances de ſa
» maladie, ne lui reproche point d'avoir rien
» mis en balance avec des objets ſi chers. Elle
» croit au contraire, que la ſeule crainte de
» les bleſſer, a cauſé toutes ſes peines. A des
» ſentimens ſi purs, elle joint ſans violence
» une parfaite ſoumiſſion. Ainſi les articles,
» que des idées mal conçues lui avoient fait
» regarder comme une faveur, s'évanouiſſent
» pour elle, & ne lui donnent aucun avantage
» qu'elle veuille conſerver. Tout ſéjour lui de-
» vient égal avec ſa famille : le célibat & la
» vie religieuſe ne lui paroiſſent plus les ſeuls
» états qu'elle puiſſe aimer. Quelque penchant
» qu'elle y ait encore, elle reconnoît que la

Digitized by Google

» volonté d'une famille vertueuſe, eſt la plus
» sûre vocation d'une fille, & ſes déſirs n'ont
» plus d'autre règle. Si c'eſt au mariage qu'elle
» eſt deſtinée, elle ſe réduit à ſupplier qu'il
» ſoit différé d'un an, moins pour ſa propre
» ſatisfaction, que pour celle de ſa famille,
» qui diſpoſera d'elle avec plus de plaiſir &
» d'honneur, lorſque le tems aura confirmé ſa
» guériſon.

» Sir Charles & miladi Grandiſſon ſont pour
» elle ce que le monde a de plus parfait, &
» lui paroiſſent, dans leur union, ce qu'il a
» de plus heureux. Elle voit leur bonheur avec
» joie; elle prend leurs perfections pour modèle.
» Dans le ſouvenir qui lui reſte du paſſé,
» elle croit pouvoir atteſter dieu, qu'elle n'a
» jamais déſiré de ſir Charles que les ſentimens
» qu'elle lui demande encore, & qui peuvent
» s'accorder ſi bien avec ceux qu'il doit à miladi,
» qu'elle les demande à miladi même, en leur
» vouant à tous deux l'immortalité des ſiens.
» Que ne peut-elle compter la religion entre les
» fondemens d'une ſi belle amitié! Ce regret,
» qu'elle nomme hardiment la ſeule cauſe de
» ſa maladie, la ſuivra juſqu'au tombeau.

» Elle ne veut point être accuſée d'ingratitude
» pour M. le comte de Belvedère, ſur-tout
» lorſque les ſentimens dont il l'honore, ſont

» avoués

Digitized by Google

» avoués d'une famille dont elle respecte les
» intentions. Elle rend justice à son mérite ;
» elle sent tout le prix de ses soins & de sa
» constance. S'il conserve cette généreuse pré-
» vention pour elle, & le même rang dans
» l'opinion de ses amis ; elle aura pour lui d'au-
» tant moins d'éloignement, que l'ayant si peu
» quittée pendant le cours de sa maladie, il a
» dû connoître son caractère, ses principes, &
» lire souvent au fond de son cœur, où elle
» se flatte qu'il n'a rien vu de nuisible à son
» estime. Mais elle le prie de s'en tenir à
» ces assurances, & de ne hâter rien par ses
» sollicitations.

» Enfin, mon incomparable fille demandant
» la liberté de reparoître au milieu de sa famille
» & de ses amis, vous supplie tous de la recevoir
» avec une bonté tranquille, c'est-à-dire, sans
» mouvement & sans bruit, comme elle se pré-
» sentera sans affectation. La raison, nous a-t-elle
» dit en souriant, n'aime point l'éclat ; & per-
» sonne ne sera surpris qu'elle demande un peu
» d'indulgence pour sa raison ».

Le vertueux père, joignant un air de gaîté à cette conclusion badine, nous a fait passer tout-d'un-coup, du profond silence où son discours nous avoit tenus, à des transports de joie, qui ont éclaté par nos félicitations & nos

embraſſemens mutuels. Nous nous ſommes dédommagés d'avance, de la contrainte qu'il nous demandoit à l'arrivée de ſa chère fille. Enſuite, pour entrer dans toutes ſes vues, on a réglé, de concert, qu'on la laiſſeroit dans ſon erreur ſur l'aventure du jardin, & qu'elle ne paroîtroit que vers le tems du dîner, où notre uſage eſt de nous raſſembler dans le grand ſallon, juſqu'à l'heure du ſervice. La marquiſe, quoiqu'affoiblie par ſes évanouiſſemens redoublés, a fait un effort pour quitter ſon lit, & pour ſe faire habiller. Elle veut qu'on ne ceſſe point de cacher ces deux accidens à Clémentine, & que les apparences, en un mot, ne lui préſentent rien qui puiſſe troubler la ſérénité de ſon eſprit. Le père Mareſcotti & M. Barlet ſont retournés à ſon appartement avec toutes les aſſurances qu'elle déſire. Le prélat s'eſt dérobé, pour aller communiquer au comte de Belvedère la nouvelle d'un bonheur qu'il aura peine à ſe perſuader, & lui tracer ſa conduite. Chacun a pris le chemin qui lui a plu, & moi je me ſuis précipitée vers mon cabinet, pour ne rien perdre de tout ce que j'emportois dans ma mémoire.

L'heure approche : il faut me remettre un peu de la contention avec laquelle je viens d'écrire. Car, dans l'air, comme dans le langage & les actions, on nous recommande bien de ne

Digitized by Google

rien offrir qui ne convienne à la nouvelle situation de Clémentine.

A quatre heures après-midi.

Oui, très-chère tante, Clémentine est rétablie; Clémentine est rentrée dans les plus purs droits de la raison, & dans tous les sentimens naturels de l'ame la plus généreuse & la plus tendre. Que M. Lowther en fasse honneur à son art, ou le père Marescotti au pouvoir céleste. Clémentine jouit d'un esprit si libre, d'une santé si ferme, & de tant d'autres perfections ranimées, qu'il paroît impossible qu'elles aient jamais eu plus d'éclat. Elle pouvoit hardiment s'engager à reparoître sans étude & sans affectation : quels préparatifs, quelles recherches d'art auroient approché des grâces naïves & touchantes, qui sembloient lui former un cortège, lorsqu'elle s'est présentée au sallon; mais, nous obliger de la recevoir d'un air tranquille, c'étoit nous imposer une loi bien dure : il nous en a coûté presqu'autant à contenir le tavissement de notre admiration, que celui de notre joie.

Figurez-vous, ma chère madame, la différence de l'hiver au printems; ou du moins, celle d'une journée sombre, au jour le plus clair & le plus riant d'une belle saison. C'est une peinture trop foible du changement qui s'est fait dans les yeux,

dans le teint & dans tous les traits de Clémentine. Son port, sa démarche, sa figure entière, & ses moindres mouvemens se ressentent de cette merveilleuse révolution. Tandis qu'elle s'avançoit d'un air libre & d'une marche légère, nous sommes demeurés à la regarder, avec un étonnement si vif, qu'à nous voir comme incertains, & les yeux errans sur son visage, on auroit pu nous croire frappés du mal dont elle est guérie; oui, chère tante, insensés de joie & d'admiration. Cependant personne ne s'est oublié. Elle a remarqué, sans doute, de quels sentimens nous étions pénétrés; mais, n'en paroissant pas moins maîtresse d'elle-même, elle ne s'est prêtée à notre embarras que par un charmant sourire: &, pour nous soulager promptement de cette contrainte, elle s'est placée près de sa mère, en lui faisant quelques tendres questions sur sa santé. La marquise n'a pu se défendre de l'embrasser les larmes aux yeux, & de la serrer plusieurs fois contre son sein maternel, mais sans ouvrir la bouche sur les mouvemens qui la pressoient. Elle a fait, à ses questions, les réponses naturelles; & la conversation générale s'est bornée au même sujet. En un mot, les loix de son directeur ont été si fidellement suivies, que c'est elle-même qui a parlé la première des grâces qu'elle devoit au ciel, en ajoutant qu'elle

Digitized by Google

nous en croyoit bien informés. Et lorsqu'elle a touché, comme par hasard à ce grand article, tout le monde s'est contenté d'applaudir par une profonde inclination.

Le dîner ayant suivi de près, on pouvoit s'attendre qu'il se ressentiroit d'un si sérieux préambule; mais Clémentine, avec aussi peu d'affectation, a pris un air d'enjouement qui s'est aussi-tôt communiqué à tous les convives. Je ne puis vous représenter les agrémens de son esprit & de son humeur. Sir Charles l'a secondée, avec ce fonds d'élégance & de badinage aisé qu'il a toujours en réserve. Toute l'assemblée s'est sentie comme inspirée par l'exemple, sans excepter la marquise, à qui sa tendresse tenoit lieu de forces. Le délicieux dîner!

Dans la joie qui a régné pendant deux heures, sir Charles a parlé d'une lettre de M. Belcher, qu'il a reçue ce matin par un exprès, & dans laquelle son ami lui demande la permission de rechercher ouvertement Emilie. Depuis que je l'ai informé des dispositions de sa pupille, il est résolu de tout accorder; c'est la réponse qu'il fera dès aujourd'hui. Il en a pris occasion de parler du château de Selby, & de vanter le mérite de ma famille. Mais il regrette, a-t-il dit, que le mariage de ma chère Lucie ait été si-tôt fixé. Il souhaiteroit, a-t-il ajouté, qu'on eût pu

choisir le même jour pour celui de sa pupille ; & le château de Grandisson pour la double fête. Je suis trompée, si ce souhait ne cache pas quelque vue, quelque espérance, qui se rapporte à Clémentine ; d'autant plus qu'en le faisant, il m'a regardée d'un œil mystérieux ; & sans s'arrêter, il a dit qu'il ne s'en flattoit pas moins que son ami ne prendroit pas d'autre maison que la nôtre, pour la célébration de son bonheur. J'ai cru l'obliger, en répondant que je l'espérois aussi de l'amitié d'Emilie ; & que faisant le même fonds sur celle de milord & de miladi Reresby, je ne doutois pas qu'ils ne nous amenassent tous deux sa pupille.

En repassant au sallon, Clémentine m'a tendrement embrassée. « Chère sœur, m'a-t-elle » dit à l'oreille, que j'ai de grâces à vous ren» dre ! Que je vous dois de reconnoissance & » d'amitié ! J'ai laissé au père le récit des faits, » & je me suis réservé les sentimens : mais je » ne précipite rien. Le tems amènera tout ». Elle a cherché l'occasion de joindre successivement mes belles-sœurs & madame Bemont, pour leur dire aussi quelque chose d'obligeant. On s'est assis : la conversation a recommencé. Clémentine a continué de nous charmer par son esprit & ses grâces. Sa mère, dans le dessein peut-être de l'éprouver, n'a pas fait difficulté de lui parler

Digitized by Google

de la mort de sa cousine, & des remercîmens qu'elle devoit à madame de Sforce. Ce sujet l'a rendue plus sérieuse; mais, après quelques regrets décens, elle a rapporté tous les évènemens humains à la conduite du ciel, comme si ses réflexions eussent déjà réglé la mesure de sa douleur; & ses témoignages de reconnoissance, pour l'amitié de sa tante, n'ont pas été moins tranquilles. Le marquis lui ayant recommandé de ne pas faire attendre le courrier, qui demandoit à partir, & qui avoit déjà la réponse de la marquise, elle a demandé la permission de se retirer pour faire la sienne.

La joie auroit éclaté après son départ; & chacun sembloit même impatient qu'elle fût sortie pour s'y abandonner librement; mais le marquis, dont l'attention s'étoit partagée plus que la nôtre entre sa femme & sa fille, avoit observé que la marquise commençoit à se ressentir d'une si longue contrainte; & cette remarque avoit eu plus de part que l'intérêt du courrier, à l'ordre qu'il venoit de donner à sa fille. En effet, à peine étoit-elle hors du sallon, que la marquise est tombée dans une nouvelle foiblesse, qui ne nous a pas laissé d'autre empressement qu'à la secourir. Elle en est bientôt revenue par nos soins; & je ne me suis retirée qu'après lui avoir vu reprendre ses forces. Mais, quoiqu'une

altération si subite puisse être expliquée par les circonstances, ces rechûtes nous alarment, & mêlent beaucoup d'amertume à notre satisfaction. Vous comprenez qu'on s'est bien gardé d'en informer Clémentine. Il seroit cruel que la paix de son esprit & de son cœur fût troublée par des craintes auxquelles moi-même je ne puis m'arrêter sans frémir.

Mais ne prenez aujourd'hui, ma très-chère tante, que ce qu'il y a d'agréable & d'heureux dans ma lettre. Je ne vous ai promis que des images de joie, & j'en attends d'aussi vives de la vôtre, par le premier ordinaire; car vous ne m'avez fait craindre aucun obstacle qui puisse retarder le bonheur de ma Lucie. La réponse que sir Charles fait ce soir à la demande de M. Belcher, est un autre évènement qui ne peut jeter de langueur dans vos fêtes. Cependant, ne comptez pas que tous les mariages se fassent au château de Selby. Sir Charles m'a dit, en peu de mots, qu'il est résolu d'écrire aussi à sa pupille; non-seulement pour l'informer du consentement qu'il donne à la recherche de son ami, & lui conseiller de recevoir ses soins, mais pour la disposer à remettre ici la célébration. Je ne fais encore que soupçonner ses vues. Puissent-elles nous conduire à l'heureuse fin qu'il se propose! Miladi Reresby, que je crois en pos-

Digitized by Google

ſeſſion de cette qualité, depuis le 24, ne refuſera point, j'en ſuis sûre, de nous ramener inceſſamment notre chère Emilie; ni milord & le chevalier Belcher, de leur ſervir de guides. Un mariage récent, un autre qui ſe fera ſous nos yeux, des cœurs tendres & bien aſſortis.... On veut, ou toutes mes conjectures me trompent, eſſayer la force de l'exemple.

Je me promets de votre extrême bonté, ma chère grand'maman, & ma chère tante, que vous ne me laiſſerez point ignorer comment Emilie vous aura fait l'ouverture du ſecret de ſon cœur, ni ſa conduite avec l'ami de ſir Charles, qui commence à devenir fort ſérieuſement le ſien. Que j'aime cette Emilie! Je n'oublierai jamais les émotions qu'elle m'a cauſées. Je l'aime pour ſon ingénuité, ſon ame ſenſible, ſes manières careſſantes, en un mot pour elle-même. Je l'aime pour moi, qui lui ai reconnu de la droiture, du jugement, de la tendreſſe de cœur, & les autres qualités que je déſire dans une amie. Je l'aime pour l'amour même qu'elle a porté à ſir Charles, dont je trouve glorieux pour elle, d'avoir entrevu les perfections à ſon âge. Enfin je lui ſouhaite, dans ſon mariage, tout le bonheur que j'éprouve dans le mien, s'il ſe peut qu'un autre que ſir Charles ſoit jamais capable de rendre une femme auſſi heureuſe que moi.

Digitized by Google

LETTRE CXXXIX.

Miladi GRANDISSON *à miſs* SELBY.

27 mai.

TROIS fois heureuſe nouvelle! Lucie a changé de nom! Avec la fortune, & l'honneur du titre, elle eſt femme d'un homme que madame Sherley trouve aimable, & dont madame Selby vante le mérité. J'en bénis le ciel avec tranſport! Il devoit cette récompenſe à toutes les vertus de ma Lucie. Mais quand tiendrai-je cette chère miladi entre mes bras, pour entendre ſon bonheur d'elle-même, & l'augmenter, s'il eſt poſſible, par la communication du mien? c'eſt à préſent ma plus vive impatience. Après avoir ſatisfait à cent devoirs que je lui fais autour d'elle, miladi Reresby ſe doit au château de Grandiſſon. Elle ne réſiſtera point à la prière de ſir Charles, à la mienne, aux inſtances d'Emilie, aux vœux d'une Clémentine, qui, n'entendant que ſon nom & ſon éloge dans la bouche de ſir Charles & dans la mienne, la déſire autant que nous, & brûle de s'en faire une amie. J'ajoute qu'elle eſt néceſſaire au bonheur de cette charmante italienne; car ſir Charles m'a confeſſé qu'il ſe promet beaucoup de l'exemple, pour hâter l'ac-

Digitized by Google

compliſſement de la principale vue de ſa famille. Ne m'applaudiſſez-vous pas, chère tante, d'avoir deviné ſi juſte? Je m'accoutume à juger des intentions de l'homme que j'aime, par ſon langage, ſon air, & ſouvent ſes moindres ſignes, pour aller au-devant de ſes volontés, & les prévenir dans tout ce qui peut lui plaire.

Cependant j'avois été moins heureuſe à les pénétrer ſur un point qui m'occupoit depuis quelques jours. Je lui ai vu faire pluſieurs changemens, dont il ne m'a point parlé, dans une des plus belles parties du parc. Il a fait abattre quelques arbres, remuer des terres, & tranſporter diverſes ſortes de matériaux. J'ai cru même appercevoir un air de myſtère dans les ordres qu'il donnoit. Au fond, je ne veux rien ſavoir malgré lui. Je n'ai de curioſité que pour ce qu'il ſouhaite que je ſache, & pour ce qu'il prend plaiſir à m'apprendre. Mais n'en pouvant démentir mes yeux, j'attendois qu'il s'expliquât. Enfin, ce qui demeure encore ſecret, pour toute la maiſon, ne l'eſt plus pour moi. Il me dit hier, que depuis l'arrivée de nos hôtes, dans le ſentiment de la tendre affection qu'il leur porte, il avoit formé le plan d'un petit édifice, dont il vouloit faire un monument durable d'eſtime & d'amitié; qu'il en avoit ordonné les matériaux à Londres; que, grâces à la mul-

Digitized by Google

titude de bras qu'il y avoit employés, ils étoient fort avancés, & qu'il ne restoit qu'à les placer; qu'il avoit commencé à les faire transporter au parc, avec la précaution de les faire entrer par une porte écartée, pour se donner le plaisir de surprendre agréablement nos illustres étrangers; qu'aussi long-tems qu'il avoit douté de la diligence des artistes, il ne m'avoit point entretenue d'une entreprise qui pouvoit manquer; mais que se croyant sûr du succès, il se hâtoit de m'apprendre son dessein, & qu'il m'en feroit voir le plan, pour le soumettre aux lumières de mon goût : enfin, qu'il me prioit, non-seulement de ne le communiquer à personne; mais, dans mes promenades avec nos chers amis, de les éloigner adroitement de la scène du travail.

Que direz-vous, ma chère tante, de cet inimitable homme, à qui l'exercice continuel de ses grandes qualités, ses propres affaires, & celles de ses amis, dont il est comme assiégé, ne font pas perdre des idées si magnifiques, & des attentions si galantes? Quel composé de noblesse, d'élégance & de vertu! Je lui ai promis de mettre son secret à couvert : mais il oublie qu'il est le modèle de tous les goûts, lorsqu'il consulte si modestement le mien.

La marquise ne paroît se soutenir que par le plaisir de voir la guérison de sa fille absolu-

Digitized by Google

ment confirmée. Ses foibleſſes reviennent ſouvent ; & ce n'eſt pas un embarras médiocre que de les cacher à Clémentine : mais cette précaution me ſemble inutile pour le danger qu'on craignoit. La ſanté de Clémentine ſe fortifie de jour en jour ; & le renouvellement de ſes charmes eſt ſi réel, qu'avant ſa maladie même, & plus jeune d'environ deux ans, ſir Charles m'aſſure qu'elle n'avoit pas plus de fraîcheur & de beauté. En effet, quels yeux ! quel teint ! quelle chevelure ! Quand je conſidère toutes les perfections de cette belle tête, & que me repréſentant les anciens combats de ſir Charles, je ſonge combien ſon cœur étoit en danger, je ſens battre quelquefois le mien, comme ſi, dans la ſécurité du préſent, il me reſtoit quelque choſe à redouter. Pardonnez, ma chère tante, une foibleſſe dont je rougis auſſi-tôt. Quelquefois une ſueur froide me prend ; & ſi je me trouve aſſiſe, je ſuis pouſſée par un mouvement involontaire à me lever. Religion, patrie, quel doit être votre pouvoir ſur une grande ame, pour avoir ſoutenu ſir Charles dans une épreuve de cette nature ! Car alors il n'étoit pas même défendu par une première impreſſion de mes foibles traits. Il ne me connoiſſoit pas : il n'étoit armé que de ſa propre force ! Mais, qu'auroit-ce été ſi l'aſcendant d'un goût particulier, décidé, comme il arrive quelquefois, pour

Digitized by Google

les cheveux noirs, s'étoit joint au goût général de la beauté? Ah, ma chère tante, votre Henriette étoit perdue! Avec tant d'esprit, & la passion que je suppose, il auroit trouvé des expédiens pour lever tous les obstacles. Il auroit fait, depuis plus d'un an, les sermens inviolables à sa belle italienne.

Cependant, l'auroit-elle aimé comme moi? Auroit-elle rapporté tous ses soins, tous ses mouvemens, toutes ses pensées à lui plaire? Auroit-elle craint de lui déplaire, comme on tremble d'offenser le ciel même? Ses caprices reconnus, ses opiniâtretés, ses absences d'esprit... que de raisons d'en douter!.... Mais je m'égare, ma chère tante. J'oublie, & j'en meurs de honte, que l'aimable Clémentine est quitte des infirmités que j'ai l'injustice de lui reprocher, qu'il ne lui en reste que des vertus & des charmes, & qu'elle mérite plus que moi le trésor que je possède. J'oublie que je suis heureuse, que sir Charles est à votre Henriette, comme elle est à lui, & que la mort seule peut nous ravir l'un à l'autre! D'où m'est donc venue cette petite chaleur, que j'ai peine moi-même à comprendre? N'est-ce pas que la fierté d'une femme augmente avec la certitude de son bonheur, & qu'elle hait jusqu'au souvenir des doutes qui ont fait son tourment dans un état moins tranquille? Je suis

Digitized by Google

prête à signer de mon sang, que j'ai pour Clémentine une tendresse de sœur; mais je vois assez, de mes propres yeux, qu'elle est fraîche & belle; & pourquoi me rappeler ce qu'elle étoit il y a deux ans? Peut-être en ferai-je quelque jour mes tendres plaintes à sir Charles. Chère tante, qu'ai-je dit! Ah! ces petites émotions ne tiennent point devant lui. Quels ressentimens sa vue ne feroit-elle pas oublier.

Pendant que je me partage entre la marquise, sa fille, madame Bemont & mes sœurs, c'est-à-dire, dans le tems où l'on n'est point assemblé, sir Charles se donne au marquis, aux deux frères, aux cousins, au père Marescotti, & surtout au comte de Belvedère. Mais il n'est plus question de pitié & de consolation pour le comte. Les derniers évènemens l'ont ramené à la vie. Il ne pense plus à son départ; & quoique du côté de Clémentine, il ne paroisse favorisé d'aucune distinction, tout le monde s'apperçoit de ses espérances. Réellement on ne le prendroit plus pour le même homme. Il porte la tête plus haute, il a le regard plus vif & plus doux, le visage plus ouvert, & dans les manières un air de galanterie qui surprend, après la sombre tristesse où nous l'avons vu plongé. Miracle du petit dieu! s'écrie souvent la plus badine de mes deux sœurs. En effet, quelle étrange passion,

Digitized by Google

qui change ainſi tout-d'un-coup le caractère, & juſqu'à la phyſionomie d'un homme ſenſé! Et les exemples n'en ſont pas plus rares dans les femmes. Qu'on nous interroge, Clémentine & moi.

M. Lowther continue ſa nouvelle méthode pour le traitement du ſeigneur Jéronimo, & ne ceſſe pas de la vanter. C'eſt un ſecret que nous ignorons encore; mais j'oſe répondre, qu'avec ſon malade, les apparitions & les comédies ne réuſſiroient guère.

Comme l'impatience générale eſt ici de voir bientôt l'heureux couple, accompagné d'Emilie & de M. Belcher, tout le monde vous ſupplie, ma chère tante, & Clémentine avec les mêmes inſtances, quoique fort éloignée des vues de ſir Charles, dont il eſt même important qu'elle n'ait aucun ſoupçon, d'accorder quelque choſe à l'empreſſement de tant d'illuſtres amis, & de ne rien oppoſer au voyage des chères perſonnes que nous attendons.

LETTRE

Digitized by Google

LETTRE CXXXX.

Miladi GRANDISSON *à la même.*

1 juin.

VIVE l'amitié! Je la reconnois à ſes charmantes ardeurs. Une lettre du 30 mai, ſignée de milord & miladi Reresby, d'Emilie, de miſs Patty Holles, de ma Nancy, de M. Belcher, de mon oncle & de mon couſin Selby, m'aſſure qu'ils partent le jour ſuivant pour arriver ici demain tous enſemble, c'eſt-à-dire, preſqu'auſſi-tôt que leur lettre même. Que j'admire cet excès de bonté & d'affection! A ma première demande! Au premier ſigne! Une reine, qui déclare ſes déſirs, n'eſt pas mieux ſervie. Si votre Henriette n'eſt pas la plus heureuſe des femmes, elle n'en peut accuſer qu'elle-même. Mais que je vous dois d'excuſes, ma chère grand'maman & ma chère tante, pour vous avoir enlevé ſi bruſquement vos plus chers plaiſirs! ou plutôt, que je vous dois de remercîmens, pour la complaiſance qui vous a fait conſentir à vous en priver! Miladi Reresby me fait entendre que le mariage de mon couſin ſera célébré ici avec celui de M. Belcher, & que mon oncle tiendra lieu de père & de tuteur à miſs Holles; ſurcroît d'eſpérance pour

ſir Charles ! c'eſt entrer merveilleuſement dans ſes vues. Le docteur Barlet, M. Edouard Grandiſſon, qui eſt ici depuis quelques jours, iront demain au-devant des deux voitures juſqu'à Newgham avec des relais. Sir Charles iroit lui-même, s'il n'étoit abſent depuis vingt-quatre heures.

Les plus grands plaiſirs, ma chère tante, ne vont guère ſans un mêlange de peines. Le 30 au ſoir, nous avons reçu, par un exprès, la nouvelle d'une perte fort douloureuſe pour nous; celle de milord W.... oncle maternel de ſir Charles, mort le 29, d'une inflammation d'entrailles. Ses grands biens qui nous reviennent, ne nous conſolent point d'un ſi fâcheux accident. Vous avez vu milord W.... à la fête de mon mariage. Il promettoit une plus longue vie : & l'excellence de ſon caractère nous la faiſoit déſirer autant pour lui-même que pour notre jeune tante, qui ne devoit pas s'attendre à le perdre ſi-tôt. A la vérité, elle demeure avec un douaire conſidérable; mais quels avantages peuvent remplacer, dans le cœur d'une honnête femme, un mari qu'elle a tendrement aimé ! Sir Charles eſt parti dès le lendemain. Il ne lui faut pas moins de huit jours, pour rendre les derniers devoirs à milord, & pour mettre ordre à ſa ſucceſſion.

Digitized by Google

Ainſi mon oncle ne pouvoit arriver plus à propos. Il ſe chargera de divers ſoins que ſir Charles m'a laiſſés, & qui lui conviennent mieux qu'à moi; ſur-tout de veiller à l'ouvrage du parc, que je n'ai encore vu qu'une fois, mais qui avance beaucoup, & qui me paroît un chef-d'œuvre de magnificence, de goût & d'invention. Mon rôle, avec le ſoin ordinaire de rendre ce ſéjour agréable à nos honorables étrangers, ſera de faire le plus tendre accueil aux chers amis qui m'arrivent; de leur procurer toutes ſortes de commodités au château de Grandiſſon, & de les embraſſer mille fois le jour. Je vous quitte, ma chère tante, pour me charger moi-même de leur préparer des appartemens.

DERNIÈRE LETTRE.

Milady GRANDISSON *à madame* SHIRLEY *& à madame* SELBY.

18 juin.

MA chère & très-honorée grand'maman, & vous, adorable tante! cette lettre, la plus grave, la plus noble, & la plus intéreſſante que vous ayez jamais reçue de votre Henriette, ſera conſacrée par vos deux noms. Je les réunis ſous

mon adreſſe, comme vous l'êtes toutes deux au fond de mon cœur.

Vous n'aurez été ni fâchées, ni ſurpriſes que j'aie laiſſé paſſer quinze jours entiers ſans vous écrire. Non-ſeulement miladi Reresby vous en a fait mes excuſes, que votre bonté vous aura fait agréer, mais la ſienne l'a portée, ſans doute, à vous rendre compte d'une partie des raiſons qui juſtifient mon ſilence. Je l'ai priée néanmoins de ſuſpendre elle-même le récit que vous attendez de ce qui s'eſt paſſé ici depuis le jour de ſon arrivée, & de prévenir ſeulement votre inquiétude, en vous aſſurant que tout le monde y étoit dans la joie & dans l'eſpérance du bonheur. D'ailleurs elle n'auroit pu rien apprendre de plus certain, juſqu'au retour de ſir Charles. Les évènemens, quoique liés par un enchaînement admirable, ont été long-tems obſcurs pour nous; & cette ſeule incertitude m'auroit empêchée de vous mettre l'eſprit en ſuſpens par des explications douteuſes, quand d'autres obſtacles m'auroient laiſſé le pouvoir d'écrire.

A l'arrivée de nos chers amis, il s'eſt ouvert ici comme une nouvelle ſcène. La joie qu'ils y ont apportée, étant d'une autre eſpèce que celle qu'ils y ont trouvé répandue, & que je vous ai repréſentée dans mes dernières lettres, il ne s'en eſt pas fait d'abord une communication

Digitized by Google

ſi libre, que je n'y aie remarqué quelque réſerve. Milord & miladi Reresby ſembloient marcher ſous les enſeignes de l'amour heureux, avec une correſpondance mutuelle, des empreſſemens ouverts, & tous les tranſports de deux jeunes cœurs, charmés l'un de l'autre. Emilie & M. Belcher, miſs Holles & mon couſin, plus réſervés dans leurs careſſes & leurs expreſſions, mais auſſi vifs dans leurs ſentimens, ne reſpiroient que tendreſſe, ne ceſſoient pas de ſe regarder, & ne pouvoient ſe perdre un moment de vue. Clémentine a paru plus grave. Soit que la tranquillité de ſon cœur ne s'accommodât point de cet air paſſionné, ſoit que, dans les premiers jours, elle ne fût pas encore aſſez familière avec tant de nouveaux amis, j'ai cru la voir embarraſſée du ſpectacle. Dans les aſſemblées, à table, elle ſe prêtoit de bonne grâce aux circonſtances : mais dans les promenades, que le beau tems faiſoit recommencer pluſieurs fois le jour, elle ſaiſiſſoit la première occaſion pour s'écarter, avec madame Bemont ou mes ſœurs. Enſuite, les foibleſſes de ſa mère, qui continuoient d'être fréquentes, & qu'on ne pouvoit plus lui cacher, l'ont portée à paſſer près d'elle une grande partie du jour.

Sir Charles n'étoit pas là, pour ſerrer le nœud de la ſociété par ſes charmantes conciliations. Moi, j'étois ſans ceſſe à donner des ordres dans toutes

les parties d'un vaſte château, pour une compagnie ſi nombreuſe. Mes deux ſœurs croyoient devoir leur principale attention aux derniers venus. Le comte de Belvedère, quoique ſorti du tombeau, & comme éclairé d'un nouveau jour, n'oſoit s'approcher de la ſource de ſa vie & de ſa lumière, du moins avec une liberté qu'on ne lui accordoit pas encore. Le ſeigneur Jéronimo étoit aux priſes avec ſes nouveaux remèdes. Mon oncle avoit entrepris, à ma prière, de conduire ſecrètement l'ouvrage du parc; & M. Edouard Grandiſſon, revenu de ſes anciennes erreurs, mais toujours galant, avoit conçu, dès le premier jour, un goût ſi vif pour notre chère Nancy, qu'il ne pouvoit s'éloigner d'elle un inſtant. Ainſi, chacun étoit emporté par ſes devoirs ou ſes affections; & dans le commerce général, on en demeuroit aux termes de la politeſſe & de l'amitié. Il ſembloit que tout le monde attendît ſir Charles, pour l'ouverture d'une ſcène plus vive. Le ſoir, néanmoins, Emilie ne ſe retiroit pas ſans être venue juſqu'à ma chambre, où elle m'entretenoit long-tems du mérite de M. Belcher. J'étois charmée de reconnoître à chaque mot, que ſon cœur en étoit plein. Elle me répétoit vingt fois qu'elle n'avoit pu ſe défendre de l'aimer, parce qu'elle ne connoiſſoit point d'homme qui reſſemblât mieux à ſon tuteur;

Digitized by Google

& la petite flatteuse ajoutoit que, faisant toute son étude de m'imiter, elle ne souhaitoit de lui plaire, qu'autant qu'il lui trouveroit un peu de ressemblance avec moi.

Sir Charles arriva le 9, à minuit. Je juge qu'il avoit mesuré sa marche, pour me trouver libre, & recevoir aussi-tôt des informations sur tout ce qui s'étoit passé dans son absence. Après m'avoir expliqué ce qu'il avoit fait lui-même, & m'avoir moins étonnée que ravie de joie, par vingt nouveaux traits de noblesse & de bonté, il écouta fort curieusement ce que j'avois à lui raconter. S'il apprit d'abord, avec une vive satisfaction, l'arrivée de nos amis, & l'air de tendresse qui régnoit entre trois couples d'amans heureux, elle fut un peu diminuée par l'état de la marquise, & par la conduite réservée de Clémentine. Cependant, il ne rabattit rien de ses espérances; & m'ouvrant son cœur, il me fit le plan de la méthode qu'il alloit employer, jusqu'à la célébration des deux mariages. C'étoient de petites fêtes, qu'il vouloit enchaîner l'une à l'autre, aussi gaies que nos fréquentes alarmes pour la marquise le permettroient. Il se flattoit, me dit-il, qu'elles serviroient également à guérir la mère de ses infirmités, & la fille de sa froideur.

Dès le jour suivant, il fut rapprocher entr'eux tous nos jeunes hôtes, par l'agréable

reproche de ne vouloir être aimable que pour eux-mêmes, & de donner au penchant particulier, ce qu'ils devoient à la joie commune. Cette guerre qu'il fit aux converſations dérobées, aux promenades détachées, & juſqu'aux ſignes d'intelligence, ouverts ou ſecrets, rendit bientôt l'aſſemblée continuelle, & le commerce plus familier. Clémentine, compriſe dans la cenſure, ne put refuſer de paroître avec ſes amis, ſur-tout lorſque ſir Charles eut engagé la marquiſe à l'en preſſer. L'excellente mère, que ſes foibleſſes prenoient deux ou trois fois le jour, & qui ſe plaignoit ſans ceſſe d'une violente oppreſſion, mais qui étoit ſans fièvre, voulut participer elle-même à des plaiſirs dont ſir Charles ne lui avoit pas déguiſé le motif. Elle ſe fit tranſporter non-ſeulement au ſallon, mais même au jardin; & la joie ſe peignoit ſur ſon viſage, à la moindre apparence de gaîté qu'elle voyoit à ſa fille. La fête du premier jour fut une danſe champêtre de nos plus jolies villageoiſes. Sir Charles, avec ſi peu de préparation, trouva le ſecret d'en faire un ſpectacle charmant. Il eſt vrai que pour contribuer du moins à la propreté, dans un eſpace ſi court, il m'en coûta une partie de mon linge, que je me hâtai de faire diſtribuer aux danſeuſes. Miladi G.... qui préſidoit à la danſe, brûloit d'en être elle-même,

& nous y auroit engagés tous, ſi, dans la ſituation de notre chère marquiſe, la crainte de quelque accident ne l'eût retenue.

Mais les jours ſuivans nous amenèrent des plaiſirs d'un autre ordre. Sir Charles ayant fait venir de Londres, avec une extrême diligence, des muſiciens, des acteurs, & tout ce qui ſert aux fêtes d'éclat, le château de Grandiſſon prit l'air d'une cour brillante. La moitié du jour ſe paſſoit dans le ſallon, où l'enjouement du maître & de Miladi G.... animoit la vivacité de nos jeunes gens. Une partie de l'après-midi étoit donnée à la promenade, qui menoit toujours à quelque terme galant, ou qui offroit quelque divertiſſement imprévu; une autre partie au théatre, & le ſoir à la plus délicieuſe muſique. De tous ces amuſemens, la marquiſe ne prenoit que ce qu'elle jugeoit convenable à ſa ſanté; & ſi le redoublement de ſon oppreſſion, qui annonçoit ordinairement ſes foibleſſes, l'obligeoit quelquefois de ſe retirer, elle défendoit à ſa fille de la ſuivre. La facilité qu'il y avoit à lui faire rappeler ſes eſprits, commençoit à diminuer notre inquiétude pour ces accidens. Clémentine même étoit raſſurée par M. Lowther, qui ſans oſer prononcer ſur la cauſe du mal, garantiſſoit que les principes de la vie n'étoient point altérés.

Dans cette agréable exécution du plan de ſe

Charles, je n'oſe aſſurer que toutes ſes tentatives aient produit beaucoup d'effet pour le ſuccès de ſes vues. A la vérité, Clémentine ne ſe refuſoit à rien, & ſembloit goûter particuliérement la muſique, qui étoit compoſée de nos meilleurs inſtrumens d'Italie. Elle ne rejetoit point le comte de Belvedère, lorſqu'il lui offroit la main pour entrer au ſallon, ou pour en ſortir. A table, aux ſpectacles, elle ne marquoit aucun chagrin de le voir placé près d'elle. Elle recevoit ſes ſoins; elle n'évitoit ni de lui parler, ni de l'entendre. Mais je ne me ſuis point apperçue qu'elle parût l'écouter d'un air d'intérêt, ni le traiter avec la moindre diſtinction. Au contraire, elle devenoit muette, lorſque, de concert, dans la vue de le favoriſer, on s'éloignoit quelques momens d'eux, & lui, que le changement de ſon ſort ne rendoit pas plus hardi, n'oſoit troubler ce grave ſilence. En vain l'excitions-nous des yeux & des mains : je l'aurois battu dans ces occaſions, pour lui délier la langue. Sir Charles n'en auguroit pas plus mal des apparences : je n'en oſois porter le même jugement que lui. D'un autre côté, quoique nos jeunes amans ſe gênaſſent peu dans leurs empreſſemens mutuels, on ne remarquoit point que l'attention de Clémentine s'attachât jamais avec complaiſance ſur cette tendre ſcène, ni que le bonheur d'autrui parût lui faire ſentir qu'il manquoit quel-

Digitized by Google

que chose au sien. C'étoit même alors qu'elle prenoit une contenance plus sérieuse, jusqu'à détourner les yeux, & sembler remplie de quelqu'autre objet. Sir Charles expliquoit encore cette conduite en faveur de nos désirs, & je ne pouvois être de son sentiment.

Cependant on fit deux observations, qui me laissèrent des doutes. Chacune de nous ayant son amant ou son mari, pour la conduire au jardin, c'étoit le rôle ordinaire du comte de donner la main à Clémentine. Un jour, qu'on se levoit pour sortir, il ne se trouva point au sallon; & j'ai soupçonné sir Charles d'avoir choisi exprès ce moment pour nous inviter à la promenade. Il me semble, dit la belle Clémentine, après avoir jeté quelques regards autour d'elle, que je suis menacée aujourd'hui de marcher sans guide. Sir Charles s'empressa aussi-tôt de chercher le comte, le félicita secrètement de son bonheur, nous l'amena comme un coupable, & nous réjouit beaucoup par son embarras & ses excuses. Mais cette aventure avoit encore de l'obscurité pour moi. Un autre jour, Clémentine traversant le parterre, appuyée sur le bras du comte, se laissa prendre à la beauté d'une rose, qu'elle voulut cueillir de sa propre main, & se piqua vivement le doigt. Il en sortit quelques gouttes de sang. Le comte, plus mort que vif, se hâta de les essuyer, en

Digitized by Google

preſſant la bleſſure de ſon mouchoir, qui ſe trouva tout ſanglant; & dans cet état il le porta ſur ſa bouche avec un mouvement paſſionné. Il eſt très-certain, & je l'obſervai moi-même, que Clémentine, frappée apparemment de l'ardeur qu'elle avoit remarquée dans ſon action, fixa un moment les yeux ſur lui avec une langueur tendre, qui ne pouvoit venir d'une ame inſenſible. Tout le monde en fut témoin comme moi, & fit la même réflexion. Nous feignîmes tous n'avoir rien obſervé : mais le ſoir chacun en fit ſes félicitations au comte.

Je crus entrevoir alors quelques heureux ſymptômes; & ſir Charles, déjà perſuadé que le cœur de Clémentine ſe laiſſeroit vaincre, m'en faiſoit attendre d'autres preuves du tems & des circonſtances, lorſqu'une cataſtrophe imprévue vint changer la face du château, nous plonger ſubitement dans la douleur, ruiner par conſéquent notre attente, & nous conduire néanmoins par des voies ſi triſtes, à des excès de bonheur que nous n'oſions eſpérer.

Nous étions au ſeptieme jour de nos fêtes, & la galante aſſemblée revenoit au jardin vers ſix heures du ſoir. M. Barlet, que nous fûmes ſurpris de voir ſeul, & qui ſembloit nous chercher des yeux, s'avança vers nous à grands pas. Tout le monde prit le parti de s'arrêter avec

Digitized by Google

d'autant plus d'inquiétude, qu'il ne lui arrivoit guere de ſe préſenter dans ces occaſions. Après quelques mots d'excuſe, ſur le triſte avis qu'il nous apportoit, il nous déclara que la marquiſe étoit à l'extrêmité, qu'il avoit laiſſé près d'elle le marquis, le prélat & le père Mareſcotti, & qu'à leur prière, il venoit nous preſſer de nous rendre à ſon appartement.

Notre conſternation fut ſi profonde, que, ſans lui répondre un mot, rompant tout ordre & toute meſure, nous nous précipitâmes vers le château, dont nous n'étions pas fort éloignés. Le comte de Belvedère eut l'attention de paſſer le bras ſous celui de Clémentine, pour la ſoutenir dans un trouble qui pouvoit l'expoſer à quelque danger. Sir Charles me rendit le même office. Nous arrivâmes preſqu'enſemble à la porte de l'appartement, où M Lowther nous confirma ce que nous venions d'entendre. La marquiſe étoit non-ſeulement ſans connoiſſance, mais ſans pouls & ſans reſpiration; elle étoit tombée dans cet état à la ſuite de ſa dernière foibleſſe. On ne lui remarquoit un reſte de vie qu'au battement du cœur. En effet, nous étant approchés de ſon lit, nous la vîmes immobile, avec toute la pâleur de la mort au viſage & ſur les lèvres; Clémentine, hors d'elle-même à cette vue, ſe jeta aux genoux de ſon père, & pouſſa mille

Digitized by Google

sanglots, en lui baisant les mains, qu'elle arrosa de ses larmes. Ensuite, remarquant que le prélat & le père Marescotti étoient en prières d'un autre côté, elle se leva brusquement pour aller prendre la même posture auprès d'eux. Jamais les témoignages de la douleur & de la piété ne furent plus vifs & plus touchans. Toute cette scène lugubre fut accompagnée d'un silence qui en redoubloit l'horreur.

Cependant, M. Lowther s'empressoit autour de la marquise, pour ranimer le peu de forces qui lui restoit. Les apparences d'insensibilité durèrent une heure entière. Enfin, les élixirs & les sels eurent quelque effet. Elle retrouva un rayon de connoissance; mais avec tant de foiblesse, qu'à peine étoit-elle capable d'ouvrir les yeux. Elle nous apperçut néanmoins. Elle vit sa fille, qui s'étoit aussi-tôt rapprochée de son lit. Alors, l'amour maternel lui rendant la force de tendre la main vers elle, & d'ouvrir la bouche pour prononcer quelques mots, elle lui dit, d'une voix languissante : chère fille! idole de la tendresse d'une mère! je meurs, vous le voyez; ne rendrez-vous pas mes derniers momens heureux? Vous savez à quoi j'aspire, pour votre bonheur & pour le mien. Clémentine, pénétrée jusqu'au fond du cœur, pencha la tête sur la main qu'elle avoit reçue des deux siennes, & ne put répondre

Digitized by Google

que par des larmes. Quoi! ma fille! reprit la marquise avec un nouvel effort, votre cœur se ferme aux dernières instances d'une mère qui vous adoroit! Aussi-tôt Clémentine, quittant la main qu'elle soutenoit encore, se tourna vers le marquis; & les joues baignées de pleurs, qui faisoient rayonner sa beauté : vous l'ordonnez donc, monsieur; c'est votre volonté, comme celle de ma mère; elle n'attendit point sa réponse, qu'elle connoissoit assez; & s'adressant au comte de Belvedère, avec un mêlange de tendresse & de douleur, qui ne faisoit qu'augmenter les grâces sur un si charmant visage : monsieur, lui dit-elle, d'un ton ferme, si vous me jugez digne de vous, je vous donne à jamais mon cœur & ma main, & j'en fais le serment devant dieu, pour le confirmer au pied de l'autel. Le comte, au plus heureux moment de sa vie, tomba muet à ses pieds.

Nos cris de joie auroient succédé, si le triste spectacle d'une chère amie, que nous crûmes expirante, ne nous eût fait rentrer à l'instant dans notre première consternation. A peine Clémentine avoit-elle prononcé son serment, que la marquise poussa un profond soupir, que nous prîmes pour le dernier de sa vie; & M. Lowther, la revoyant sans connoissance & sans mouvement, n'en eut pas d'abord une autre idée. Cet état dura quelques minutes. Mais,

Digitized by Google

lorsqu'on ne pensoit plus qu'à la pleurer, quelles furent notre surprise & notre admiration, de lui voir faire un mouvement des plus vifs, qui fut suivi d'un cri assez fort, pour nous causer quelque effroi? Etrange révolution! Ce mouvement & ce cri étoient des signes de force & de santé. Elle étendit aussi-tôt les bras hors du lit; elle avança même la tête, pour nous apprendre, en souriant, qu'elle se croyoit délivrée de tous ses maux: qu'elle venoit d'éprouver un changement qu'elle ne comprenoit pas, & qu'il ne lui restoit que des grâces à rendre au ciel pour une si grande faveur.

Tandis que l'étonnement & la joie nous troubloient, jusqu'à nous ôter le pouvoir de lui répondre, M. Lowther avoit reconnu que son mal n'avoit été qu'un abcès intérieur, qui avoit causé ses oppressions & ses évanouissemens, & qui, parvenant enfin à son terme naturel, s'étoit heureusement déchargé dans les intestins, par l'agitation extraordinaire que l'engagement de sa fille lui avoit fait éprouver. Il nous demanda un peu de liberté, pour les soins nécessaires à l'évacuation; & nous pressant de nous retirer, il nous répondit d'une prompte guérison. La marquise, nous voyant sortir, tendit encore les bras vers nous, avec un regard qui exprimoit tous les mouvemens de son cœur.

Clémentine,

Digitized by Google

Clémentine, quoiqu'un peu confuſe de notre joie & même de nos félicitations, ſoutint ce nouveau rôle avec une merveilleuſe dignité, & ne déſavoua rien de ce qu'elle venoit de dire en faveur du comte. Elle ſouffrit, qu'après s'être jeté à ſes pieds, & lui avoir pris la main, qu'il preſſa de ſes lèvres, il lui fît des remercîmens paſſionnés, & le vœu d'une éternelle adoration. Sa réponſe fut modeſte; mais elle la prononça d'un air ſenſible & naturel, ſans lui refuſer la permiſſion qu'il demandoit, de la croire un peu touchée de ſes longs tourmens. Nous applaudiſſions à chaque mot, avec des tranſports auſſi vifs que ceux du comte. Si le cœur de Clémentine avoit commencé à s'attendrir pour lui, elle dut ſentir, en ce moment, tous les charmes réunis de l'amour & de l'amitié.

Ce jour étoit fait pour les miracles. Il n'y avoit pas une heure que nous avions quitté la marquiſe; & M. Lowther nous avoit fait aſſurer qu'après avoir achevé ſes opérations, il l'avoit laiſſée dans un doux ſommeil. Nous ſommes frappés tout-d'un-coup de cent cris de joie, qui ſe font entendre à la porte du ſallon. C'étoit le ſeigneur Jéronimo & ſon ſauveur, comme il l'appelle lui-même, qui venoient enſemble, au milieu des acclamations de tous les domeſtiques du château, nous apprendre, nous montrer que

Digitized by Google

ce cher ami de sir Charles étoit rétabli, marchoit ferme, & n'avoit plus le moindre ressentiment de ses anciennes douleurs. Quel surcroît de faveurs d'en-haut! Quel nouveau sujet de transports & de bénédictions! Le divin Lowther nous raconta qu'ayant beaucoup espéré de sa nouvelle méthode, il avoit été surpris d'en voir les effets si lents; & que, depuis quelques jours, il avoit craint de n'en pouvoir garantir le succès avant la fin de l'été; que pour éloigner tout ce qui étoit capable de le retarder, il avoit caché à son malade l'état dangereux de madame la marquise, & défendu rigoureusement qu'il en fût informé; mais qu'au contraire il n'avoit rien eu de si pressant, après l'heureuse crise & l'engagement de Clémentine, que de lui porter une si douce nouvelle; qu'il avoit pris le moment, où la joie réveilloit tous ses esprits, pour employer la nouvelle méthode, & qu'en peu d'instans il avoit admiré des effets que nous pouvions vérifier par nos yeux. Là-dessus il nous apprit une curieuse découverte qui s'est faite à Londres, & dont il a conçu le premier qu'il y avoit de l'utilité à tirer pour les infirmités de cette nature (*). Cher Lowther! lui dit sir Charles, en

(*) On a su, par des informations particulières, que c'étoit la méthode électrique, découverte, en effet, dans le même tems, & continuée depuis à Londres.

Digitized by Google

l'embraſſant, les larmes aux yeux ; Athènes & Rome vous auroient bâti des temples. Toute l'aſſemblée lui fit les mêmes careſſes, ou plutôt lui rendit le même culte.

Je n'entreprends point de repréſenter les effuſions, ne dois-je pas dire les égaremens de tendreſſe & de joie, qui nous firent paſſer délicieuſement le reſte de ce grand jour ? Jamais, jamais il ne ſortira de notre mémoire ; il paſſera dans celle de nos deſcendans : il vivra dans les annales du château de Grandiſſon, juſqu'au dernier jour du monde. Et je ne regrette pas d'avoir donné le nom de miracles à tant d'heureux incidens. Si chacun n'a rien, au fond, qui ne ſoit dans l'ordre de la nature, ne reconnoîtra-t-on pas, du moins, dans cette merveilleuſe chaîne de cauſes & d'effets, qui s'entre-ſuivent ſi rapidement, l'ouvrage ſenſible de la puiſſance & de la bonté du ciel ?

Le lendemain tout le monde ſe leva dans une ſorte d'ivreſſe. On ne rencontroit pas un ami ſans l'embraſſer, un valet ſans lui ſourire. Perſonne n'avoit dormi, chacun s'en prenoit aux impreſſions trop vives de la joie ; & loin d'en être moins frais, ou moins gai, le feu du cœur ſortoit par les yeux : on ne reſpiroit que le badinage & le plaiſir. M. Lowther ayant déclaré que, juſqu'à midi, il demandoit du repos &

de la ſolitude pour la marquiſe, on paſſa une partie du matin à viſiter Clémentine, qui reçut les complimens ſans embarras, & qui prit même l'air & le ton de la plus noble franchiſe; & l'autre, à ſe parer ſomptueuſement, pour l'heure du ſallon, d'où l'on étoit convenu de ſe rendre, comme en corps, à l'appartement de la marquiſe, entre deux haies des officiers du château & d'une nombreuſe livrée, au bruit des mouſquets & des inſtrumens. Cette viſite ſolennelle, que ſir Charles annonça pour l'ouverture de quelques nouvelles fêtes, ſe fit avec mille témoignages de reconnoiſſance pour le ciel, & les plus tendres félicitations pour la marquiſe. Sir Charles voulut ſavoir de M. Lowther quand elle ſeroit en état de quitter ſon lit. Il parut fort ſatisfait d'entendre que, dès le jour ſuivant, elle pouvoit paroître au ſallon, & ſe faire porter même au jardin.

Le jour ſuivant, c'étoit aujourd'hui. J'ignorois quelles autres fêtes ſir Charles avoit méditées. Il m'avoit communiqué toutes les meſures qu'il avoit priſes, du côté de Londres, pour la célébration du mariage de ſa pupille; & mon oncle n'étant pas venu, ſans avoir pris les ſiennes, pour miſs Holles & M. Selby, je comprenois bien que, ſuivant le premier plan, il pouvoit être queſtion de ces deux mariages, pour animer

Digitized by Google

Clémentine par l'exemple : mais sir Charles, ayant observé que Nancy n'est pas insensible aux soins de M. Edouard Grandisson, avoit proposé depuis deux jours une troisième alliance à mon oncle ; & je savois d'eux, que les articles étoient encore à régler. Les nouvelles fêtes me parurent donc un mystère, qui me surprit sans me chagriner. D'ailleurs, mon incertitude dura peu. Après avoir quitté la marquise, sir Charles me dit que l'édifice du parc étoit achevé ; qu'il ne pouvoit désirer une plus belle occasion, pour en faire l'usage auquel il m'avoit appris qu'il le destinoit ; que la santé de notre chère marquise lui en donnant le pouvoir, il étoit résolu de ne pas remettre la fête plus loin que le jour suivant ; qu'il me prioit de partager avec lui le soin de quelques arrangemens qui restoient à faire. Je lui promis tout mon zèle. En effet, je passai hier l'après-midi & le soir même à suivre le plan qu'il m'avoit tracé.

Cependant notre Emilie trouva le moyen de me dérober quelques momens. Le mouvement continuel où j'avois été, & le transport secret de divers meubles, que l'usage qu'elle a du château lui avoit fait remarquer, ayant échauffé son imagination, elle s'étoit figuré, d'après le discours de sir Charles, combiné avec la promesse de Clémentine, que les trois mariages

devoient être célébrés aujourd'hui, & qu'on se faisoit un amusement de la tenir dans l'ignorance du sien. Elle vint assez tard à ma chambre, & par quantité de questions, entre-mêlées de flatteries & de caresses, elle parvint à me faire comprendre ses doutes. J'étois fatiguée & prête à me mettre au lit. Allez, lui dis-je, allez, petite badine, & me laissez dormir. Le jour que vous désirez arrivera; mais ce n'est pas demain. Elle parut un peu confuse de ma réponse. Cependant s'étant remise aussi-tôt, & baissant les yeux : si c'eût été pour demain, reprit-elle avec la naïveté que vous lui connoissez, j'avois une grâce à vous demander. Et quelle grâce, chère Emilie? de m'apprendre ce que doit faire une honnête femme, pour se conserver toute sa vie l'affection d'un homme. Son ingénuité me toucha. Vous êtes charmante! lui dis-je en l'embrassant de toutes mes forces. Il est trop tard, ma chère, pour entrer dans une si grande question : mais, en deux mots, soyez toujours telle que vous êtes, je veux dire, telle que vous paroissez à M. Belcher, depuis qu'il vous aime : on ne cesse pas d'aimer ce qui ne cesse pas de paroître aimable. J'y joins, ajoutai-je, ce que je me souviens d'avoir entendu répéter cent fois à la sage madame Sherley : la complaisance, l'égalité d'humeur & la propreté, sont trois chaînes dont

un cœur amoureux ne sort jamais. Je la congédiai, fort satisfaite de cette réponse; & je me livrai au plus doux sommeil.

C'est donc aujourd'hui, ma chère grand'-maman, c'est aujourd'hui, ma chère tante, que vous devez vous représenter une compagnie brillante, sortant du château de Grandisson, à dix heures du matin, dans la vue, annoncée par sir Charles, de faire une promenade, dont personne ne connoissoit encore le terme. Quoique le chemin ne soit pas d'une extrême longueur jusqu'au nouvel édifice, il avoit ordonné des caleches, & d'autres voitures, pour nous conduire par divers détours à de belles routes qu'il avoit fait ouvrir dans le parc. En entrant dans celle qui fait face à son ouvrage, tout le monde a paru aussi surpris, qu'il s'y étoit attendu, de la voir terminée par un magnifique amas de colonnes, dont on ne pouvoit encore démêler la distribution à cette distance. Mais, à mesure qu'on avançoit, ce chaos, venant à s'éclaircir, a laissé distinguer sur une petite élévation un périptère ovale, qui occupe dans son plus grand diamètre toute la largeur de l'allée, & donne un passage libre à la vue par-dessus le bois, entre les deux premières colonnes de chaque face, vers des plaines & des montagnes fort éloignées. Toutes les colonnes sont de marbre blanc, & du plus bel

ordre d'architecture, avec leurs chapiteaux à feuilles & à volutes dorées. Elles soutiennent un petit dôme, peint d'un mêlange bien entendu d'or & d'azur, & surmonté d'une statue de marbre, & de la même blancheur que les colonnes, qui se fait reconnoître à ses attributs, pour la divinité qui préside aux sentimens du cœur. Le frontispice offre un marbre noir avec cette inscription en lettres d'or : TEMPLE DE L'AMITIÉ. Des deux côtés, dans l'enfoncement du bois, on voit deux loges de maçonnerie, pour les usages ordinaires du service. Nous sommes descendus à vingt pas de ce beau lieu, pour en admirer la richesse & l'élégance. Aussitôt les instrumens, qui étoient cachés dans l'épaisseur du bois, nous ont salués de leur plus douce harmonie. L'empressement a paru égal, pour monter au temple par trois degrés de marbre blanc, qui règnent autour du périptère : l'intérieur est pavé du même marbre. Mais je ne céderai point à l'envie de grossir ma lettre par une description plus étendue. Si nos vœux sont exaucés, vous n'aurez bientôt que vos propres yeux à consulter. Les peintures, les bas-reliefs & les statues représentent l'amitié sous diverses formes, & sont autant d'allusions à tous les évènemens que vous avez appris par mes lettres. Les plus mémorables circonstances y sont même

Digitized by Google

au[illegible]turel avec un air de force & de vérité, que [illegible] connoiſſeurs italiens ne s'attendoient point de tro[illegible] dans notre patrie. Après nous avoir laiſſé do[illegible] quelque tems à l'admiration, ſir Charles, [illegible]me impatient d'être entendu, a propoſé à la [illegible]mpagnie de s'aſſeoir, & nous a demandé un m[illegible]ent d'attention.

Il a rappelé [illegible]ar quelques images nobles & touchantes, u[illegible] partie des faveurs dont il ſe croyoit redev[illegible] à la généroſité d'une race illuſtre. Il a [illegible]it à cette expoſition un court éloge des ver[illegible] qu'il y avoit admirées dans les deux ſexes; [illegible]etant un regard majeſtueux ſur l'aſſemblée : « Voilà, nous a-t-il dit, ce que » j'ai voulu [illegible]élébrer dans ce lieu champêtre, » dont la ſi[illegible]plicité convient à celle de mon » caractère [illegible] de mes ſentimens. Telle eſt la » fête que j[illegible] vous y avois annoncée ». Enſuite, levant [illegible] yeux vers le dôme, où ſes chers [illegible] étoient répétés dans pluſieurs grouppes, il a paru ſaiſi d'une ſorte d'enthouſiaſme, qui ſembloit donner une ſplendeur extraordinaire à ſon viſage : « Murs naiſſans! a-t-il repris d'une » voix plus forte, avec cette éloquence dont » il ſemble, comme de tous ſes autres talens, » que la nature l'ait partagé dans un jour de » profuſion; voûte muette! témoins de ma » reconnoiſſance pour tant de bienfaits, &

Digitized by Google

» de mon admiration pour tant de vertus, c'eſt » à ces divinités que je vous conſacre ſous le » tendre & reſpectable nom d'amitié. Elles y » ſeront honorées juſqu'à mon dernier ſoupir. » Elles y auront pour miniſtre, avec des appoin- » temens dignes du culte, le jeune page Edouard, » guide fidèle d'un heureux voyage. Jamais je » ne ferai de ſéjour au château de Grandiſſon, » l'héritage de mes pères, ſans venir paſſer ici » quelques momens avec la plus chère moitié » de moi-même, & tous les amis que j'y » pourrai raſſembler, pour y adorer au fond » de mon cœur tout ce que je reſpecte & que » j'aime. Ainſi le ciel puiſſe m'écouter à la » dernière heure de ma vie! »

Après ce noble ſerment, qui nous a tous attendris juſqu'aux larmes, il a pris un air plus riant, pour demander, en faveur de ſon nouveau temple, dont il vouloit faire un vrai centre de tendreſſe & d'union, que les quatre mariages y fuſſent célébrés, & que la marquiſe en fixât le jour. « Quatre, a-t-il dit; c'eſt qu'au mariage » de mon Emilie & de miſs Holles, nous join- » drons celui de miſs Nancy Selby, qui ne m'en » déſavouera point, a-t-il ajouté, en la regar- » dant avec un ſourire: & c'eſt ainſi que notre » Angleterre doit répondre à l'honneur qu'elle » reçoit de celui d'une illuſtre & vertueuſe....

Digitized by Google

» Clémentine avoit déjà témoigné à ſa mère » qu'elle ſouhaitoit que le ſien fût remis à Bou- » logne ». Elle a compris l'adreſſe de ſir Charles; & l'interrompant avec quelqu'embarras : « Mon- » ſieur, la différence des religions & la ſeule » bienſéance.... » Il n'a pas fait difficulté de l'interrompre à ſon tour : « Mademoiſelle, j'ai » prévu ces deux objections, & vous péſerez » vous-même ce que j'ai la hardieſſe d'y oppoſer. » M. l'évêque de Nocera, votre frère, qui jouit » ici, comme à Rome, de tous les droits de ſon » rang, lève la difficulté de religion; & l'avan- » tage de retourner à Boulogne avec un mari » de votre choix, répond à tous les ſcrupules » de bienſéance ». Il s'eſt tû. Clémentine a ſenti la force de cette dernière idée : elle n'a pas repli- qué; & ſon ſilence a paſſé pour un conſentement. La marquiſe a fixé le jour de la célébration au premier de juillet.

Auſſi-tôt un ſigne de ſir Charles a fait entendre les plus éclatantes fanfares, & partir autour du temple des centaines de fuſées, ſuivies d'un feu d'artifice au fond de la perſpective, dans une ſi ſombre allée du bois, que la lumière du jour n'a fait preſque rien perdre à celle des étincelles & des flammes. L'attention qu'on devoit encore à la ſanté de la marquiſe, n'avoit pas permis de mettre la fête au ſoir. On a pris

Digitized by Google

le tems de ce ſpectacle, pour ſervir un magnifique dîner; mais je paſſe ſur une ſcène commune, qui n'a rien de remarquable que la joïe dont elle étoit animée.

A peine la table a diſparu, que miladi G.... de concert ſans doute avec ſir Charles, de l'air enjoué qui ne la quitte jamais, a propoſé de danſer. On s'eſt regardé. Sir Charles s'eſt baiſſé vers la marquiſe. Enfin, ſe levant, il a préſenté la main à Clémentine, qui ne s'eſt pas faite preſſer pour donner la ſienne. Ils ont ouvert le bal. A la majeſté, comme aux grâces de leur figure, on les auroit pris pour les dieux du temple. Après eux, j'ai danſé avec le comte de Belvedère; & vous jugez avec quelle ardeur tous nos jeunes gens ont ſuivi l'exemple. Mon infatigable belle-ſœur, toujours la première à ſauter, comme à rire, a bientôt parlé de contre-danſes. On s'eſt partagé, on s'eſt pris, on s'eſt mis en mouvement avec une vivacité que je déſeſpère d'exprimer. Sir Charles, dans une danſe qui le mettoit au bout de la chaîne, a formé un cercle, qu'il eſt parvenu à rétrécir, en tournant ſur l'autre bout; de ſorte que les danſeurs du centre ſe ſont trouvés pris entre les premiers. Dans cette ſituation, où nous étions fort ſerrés, il s'eſt écrié affectueuſement, en nous ſerrant de ſes deux bras: « Divine amitié! deſcends, con-

Digitized by Google

» firme à jamais l'union de tant de cœurs ten-
» dres, & faits pour s'aimer ». Le prélat, le père Mareſcotti, & M. Barlet, qui étoient aſſis depuis deux heures, à conſidérer tranquillement nos tendres folies, n'ont pu réſiſter à ce ſpectacle. Ils ſe ſont levés avec une vive émotion; ils ont tendu les mains vers le ciel, en le conjurant enſemble d'écouter la prière de ſir Charles, & de répandre ſur nous ſes plus précieuſes bénédictions.

Il étoit tems de retourner au château. On s'eſt aſſis pour reprendre haleine. Pendant la danſe, les yeux du marquis avoient été ſans ceſſe attachés ſur les décorations du temple. Lorſqu'il nous a vus tranquilles, ſe tournant vers ſir Charles, il me vient, lui a-t-il dit, une idée pour laquelle je ſouhaite de ne pas vous trouver d'éloignement C'eſt de vous demander un plan de ce bel ouvrage. Mon deſſein eſt de le faire exécuter à Boulogne, d'en confier la garde à Camille & à Laure, & d'y raſſembler quelquefois ma famille, pour y célébrer auſſi les miracles de notre amitié. Que penſez-vous de cette imagination? « Je l'adore, a répondu ſir Charles. Elle
» eſt ſi conforme à mes propres plaiſirs, que
» jugeant des vôtres, & pour vous épargner
» de l'embarras, j'ai fait prendre le devant aux
» matériaux, c'eſt-à-dire, a-t-il ajouté modeſte-

Digitized by Google

» ment, qu'ayant fait faire le double de tout » ce qui eſt entré dans la conſtruction de cet » édifice, j'en ai chargé un vaiſſeau, ſous la » conduite d'un homme entendu, qui m'a ſuivi » dans tous mes voyages, & qui connoît la » diſpoſition de votre jardin. Ainſi, vous y » trouverez, à votre retour, le même temple, » avec tous ſes ornemens ». Le marquis & toute l'aſſemblée ſont demeurés confondus. J'entendois l'évêque de Nocera, qui diſoit autour de lui : « Étrange mortel! Eſt-ce donc le » dieu de la grandeur d'ame & de la bonté »? Moi-même, j'avois ignoré ce nouveau trait de galanterie, & je ne revenois pas de mon admiration.

Enfin, nous ſommes rentrés dans nos voitures. J'étois avec mon cher ſir Charles, avec le plus grand des hommes. Il m'a dit, en revenant, qu'il ne manquoit, à la perfection de notre joie, que d'avoir ici madame Sherley & madame Selby, pour le jour de la célébration. J'ai ſaiſi fort ardemment cette ouverture. J'ai promis, ma chère grand'maman & ma chère tante, de vous la faire dès aujourd'hui, & d'y joindre mes vives inſtances. Qu'y pourriez-vous oppoſer? Mon oncle ira vous prendre lui-même, dans une voiture commode : il partira dès demain. Venez voir une légion de cœurs heureux : venez

Digitized by Google

applaudir à notre bonheur. Vous, images vivantes de la vertu & de l'amitié, venez les honorer dans leur temple.

On ne m'a donné que deux heures, pour mon récit & mon invitation. Elles ne font qu'expirer, & j'entends déjà du mouvement à ma porte. On frappe..... Je vais, je vais. C'est une jeuneſſe ivre de joie, qui ne me fera pas grâce d'une minute. Je diſtingue la voix d'Emilie... Encore?..... Oui, oui, je vais, je deſcends. Vous voyez, ma chère grand'maman & ma chère tante, qu'à peine me laiſſe-t-on le tems de me dire, avec les plus profonds ſentimens de tendreſſe & de vénération, votre, &c.

L'arrivée des deux dames ayant fait ceſſer le commerce de lettres, il n'eſt pas ſurprenant que le nouveau manuſcrit n'en contienne pas un plus grand nombre : mais on y lit cette addition : « Les quatre mariages furent célébrés au » jour marqué avec un redoublement de joie, » & le concours de tous les honnêtes gens du » canton. Trois mois, que les nobles italiens » paſsèrent encore en Angleterre, furent un en- » chaînement continuel de fêtes & de plaiſirs. » A leur départ, ſir Charles & miladi Gran- » diſſon ſe feroient déterminés à les reconduire

» *en Italie, ſi miladi n'eût été retenue par* » *les ſuites naturelles d'un heureux mariage.* » *Mais, l'année d'après, ils firent enſemble* » *le voyage de Boulogne avec M. Barlet, le* » *chevalier Belcher & ſa femme. Ils y trouvèrent* » *la comteſſe de Belvedère dans l'état où elle* » *avoit laiſſé miladi Grandiſſon, c'eſt-à-dire,* » *très-heureuſe mère. Le ſerment de l'amitié y* » *fut répété dans le temple que ſir Charles y* » *avoit fait tranſporter, avec cette nouvelle* » *clauſe, qui s'eſt toujours obſervée depuis,* » *que de deux années l'une, hors les cas de* » *maladie & de guerre, chacune des deux familles* » *feroit alternativement le voyage d'Angleterre* » *& d'Italie* ».

AVERTISSEMENT.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

Le traducteur des trois romans de Richardson en a retranché plusieurs lettres, qu'il a jugées inutiles ou peu conformes au goût des lecteurs françois. Ceux qui ne connoissent pas ces ouvrages dans la langue originale, & qui trouvent encore des longueurs dans la traduction, malgré les retranchemens qu'il y a faits, ne peuvent qu'y applaudir. Mais peut-être seront-ils surpris de voir qu'il a supprimé le dénouement de Grandisson en entier, & qu'il en a substitué un de sa propre invention, sans les prévenir de ce changement. L'éditeur de cette collection, toujours animé du désir d'offrir au public des objets capables de l'intéresser, a cru devoir le mettre à portée de juger du plan complet de l'auteur anglois, & lui a restitué, par forme de supplément, les neuf lettres suivantes, qu'on n'a encore ajoutées dans aucune des éditions publiées jusqu'à présent. Parmi elles, on en retrouvera deux, que M. l'abbé Prévôt avoit conservées, & même quelques endroits de celles qu'il avoit retranchées & qu'il a fait entrer dans ce qu'il a composé. On a traduit le tout, afin de ne pas rompre le fil des évènemens, de n'en pas diminuer l'intérêt, & aussi

Digitized by Google

dans la vue de maintenir l'uniformité du ſtyle, dans un morceau fort court, où la bigarrure auroit pu être déſagréable.

LETTRE LII.

Ladi G.... à miſs SELBY.

Mardi, 22 mai.

AINSI votre jour eſt fixé, Lucie! Puiſſe jeudi prochain être un heureux jour, & récompenſer l'ame noble qui ſurmonta ſi généreuſement un premier amour, dès qu'elle eut reconnu l'indignité de l'objet! Vous avouez donc que votre cœur eſt loin d'être indifférent pour milord Reresby? Excellente fille! confirmation de tous mes principes! nous autres femmes, nous jaſons de ce que nous pouvons & ne pouvons pas, de ce que nous penſons & ne penſons pas. Mais chacune de nous, idoles mortelles, obligées d'attendre les vœux de nos adorateurs, nous ignorons ce que nous devons & pouvons faire, juſqu'au moment fatal où nous éprouvons le pouvoir du vainqueur que le ſort nous préſente. Se pouvoit-il que j'aimaſſe ce miſérable Anderſon, autant que j'aime réellement mon honnête milord G....? Non, cela n'étoit pas poſſible; mais

quoique je le nomme moi-même, ne présumez pas de le faire. Je rougis en ce moment, en jetant les yeux en arrière sur de certaines folies qui dégradent mon caractère. Mais laissons un sujet si désagréable.

Clémentine a passé une mauvaise nuit, à ce qu'il semble. Elle n'est point descendue au déjeûner. Le pauvre *Enamoretto* étoit au désespoir. J'ai tenté de lui rendre un peu de courage; mais mon frère défend que personne le flatte d'un espoir qui trop vraisemblablement finiroit par un triste mécompte.

A présent, (c'est à ma fenêtre que j'écris, comme vous l'allez voir); la belle inflexible est à rêver dans le jardin, j'ai une forte envie de l'aller trouver, car je vois à ses mouvemens, & à ses yeux baissés, que cette rêverie n'est pas un signe favorable au comte.... Il n'est pas nécessaire: mon frère l'a jointe, à peine l'a-t-elle apperçu qu'elle est revenue vers lui.... Maintenant, mon cher frère, placez un mot pour ce pauvre homme.

Quant à vous, Lucie, votre lord est obligé de venir nous voir. Il ne doit point vous mener en Irlande cette année. Que tous ceux qui veulent être bons maris & bonnes femmes, viennent au château de Grandisson, & qu'ils apprennent; mais sur-tout qu'ils viennent tandis que j'y suis. J'ai

Digitized by Google

cependant quelque chose à dire contre votre Henriette. Elle a le cœur si rempli de son héroïque amitié, que Clémentine est à présent l'unique sujet de ses lettres. Combien d'exemples célestes de la bonté de mon frère ne passe-t-elle pas sous silence ? Chaque soleil levant ou couchant est témoin de sa divine *philantropie*. Je suppose qu'elle regarde comme appartenantes à elle-même les louanges qu'il mérite. Elle le peut : jamais il n'y eut de cœurs plus unis, plus faits l'un pour l'autre. Mais Henriette avoit précédemment l'habitude de le louer ; ne le faisoit-elle pas, mon oncle Selby ?

Pour moi, je louerai mon honnête mari, toutes les fois qu'il m'en donnera le sujet. Hier, par exemple, je fus très-contente de ce qu'il dit à mon frère. Vous ne devez point, sir Charles, vous consacrer à une vie privée. Votre pays a des droits sur un caractère tel que le vôtre. Sans doute, lui dis-je, nous devrions, milord, faire de mon frère un ambassadeur ou un juge de paix. Milord G.... s'est frotté le front, mais en me voyant sourire, son visage s'est éclairci. Ne savez-vous pas, Charlotte, m'a dit mon frère, qu'il n'y a que les engagemens que j'ai pris avec nos dignes hôtes, qui m'aient empêché d'exercer l'utile emploi que vous avez nommé le dernier ? O plût au ciel, mon frère, que vous

Digitized by Google

l'euſſiez fait ! quelles admirables cauſes auroient été portées devant vous en dernier reſſort ! Comme vous auriez paſſé vos jours délicieuſement à examiner les appels des femmes querelleuſes, des filles abandonnées, ou de celles qui ſe deſtinent à l'art de ſéduire !

Ladi G.... eſt toujours la même, quelque ſoit le ſujet de la converſation, répliqua ſir Charles ; vous & moi, milord, nous l'aimons pour ſa charmante vivacité ; mais penſez-vous, ma chère ſœur, qu'un jour paſſé à faire le bien même à des perſonnes d'un rang auſſi bas, ne ſoit pas plus agréable à ſe rappeler, que celui de la fête la plus élégante ? Si des hommes de mérite & de diſtinction (je m'excepte de ce nombre) ſe chargeoient de ce fardeau plus ſouvent qu'ils ne le font, il deviendroit plus léger pour tous, & le grand pouvoir attaché à cette magiſtrature, pouvoir qui s'accroît ſans ceſſe, ne ſeroit plus confié à des mains mal habiles & mercenaires : il n'eſt pas douteux que ceux qui occupent un rang dans le monde, doivent à leurs vaſſaux & à ceux de leurs ſemblables, à l'induſtrie deſquels ils ſont redevables de l'abondance dont ils jouiſſent, d'employer à leur ſervice ces avantages du rang & de la fortune, qui les mettent peut-être à portée d'éclaircir & d'accommoder facilement dans une demi-

Digitized by Google

heure des différends qui causeroient aux parties des perplexités & des embarras infinis.

Remarquez ceci, mon oncle Selby, car je pense que vous aimez trop à disposer de vos actions & de votre tems, pour faire exactement votre devoir comme un magistrat en exercice, tel que vous êtes maintenant.

Mais j'aurois dû vous dire, Lucie, comment la conversation a commencé; c'est le docteur Barlet qui m'en a fourni le sujet. Vous saurez que je vais le voir de tems en tems, comme Henriette le faisoit autrefois, pour apprendre quelques-unes des bonnes actions de mon frère, qui autrement ne parviendroient pas à notre connoissance. J'ai su que bien qu'il donne à ses hôtes la plus grande partie de son tems, & qu'il paroisse si libre & si tranquille avec nous, son plan de bienfaisance ne s'exécute pas moins : nulle occasion n'est négligée, il ne fait ce que c'est qu'un instant d'oisiveté!

Le docteur Barlet m'a dit que quelques gentilshommes de la plus haute distinction dans le comté, ont offert à mon frère, leur crédit à la prochaine élection : il leur a témoigné modestement sa reconnoissance pour l'honneur qu'ils lui faisoient; mais il a refusé pour ce moment leurs services, parce qu'il y a trop peu de tems qu'il est revenu dans sa patrie, après une si

Digitized by Google

longue abſence, pour ſe croire capable d'un emploi auſſi important. « Nous autres jeunes gens, dit-il, nous ſommes ardens. Lorſque nous n'avons pas approfondi quelque point débattu, nous concluons à la hâte, & nous donnons notre conſentement, ou formons notre oppoſition ſur des raiſons inſuffiſantes. Je ne voudrois prendre d'engagemens avec aucun parti, & mon deſſein n'eſt pas de contribuer à détruire les mœurs & le repos de tous mes voiſins, pour me procurer des voix. Pardonnez-moi, meſſieurs, je ne dédaigne point vos ſuffrages; mais ſur un tel ſujet, je vous devois de la franchiſe ». Les gentilshommes étant partis, « docteur Barlet, dit mon frère, il y a une province de laquelle j'ambitionnerois d'être un des repréſentans, ſi j'y avois des ſuffrages légitimes, parce que je ſuis rempli de reſpect pour l'excellent homme dont j'aurois l'honneur d'être collegue. Lorſque je me croirai plus digne que je ne ſuis à préſent d'entrer avec lui dans cette relation civile, je le regarderai comme un autre *Gamaliel*, aux pieds duquel, après une ſi longue abſence de la patrie, je ſerai fier d'être initié dans les affaires publiques ».

Il n'eſt pas difficile de deviner qui, mon frère..... Mais j'entends mon *marmouſet* qui

Digitized by Google

m'appelle par ſes plaintes : il faut néceſſairement que je les faſſe ceſſer.

A préſent, Lucie, qu'il eſt appaiſé, je voudrois que vous fuſſiez avec moi : mon frère & ſon Henriette ſe promènent ſeuls preſqu'au-deſſous de ma fenêtre; ils ſont dans une converſation ſérieuſe. Oh! comme l'un des deux s'y complaît! La tendreſſe & l'admiration ſe mêlent dans ſes regards : en elle, quand il parle, on voit l'attention la plus délicieuſe, & lorſqu'elle répond, l'amour, la confiance, la modeſte déférence, la bienveillance, la compaſſion; une expreſſion qu'on ne peut décrire! Comme je les connois bien tous deux, & que je ſuis accoutumée aux manières qu'ils ont l'un avec l'autre, je comprends tout ce qu'ils ſe diſent. Elle plaide pour Clémentine, j'en ſuis sûre; charmante plaideuſe! Mais, ma chère madame Sherley, je crains que ſes raiſonnemens ne ſoient romaneſques. Votre Henriette, comme vous le ſavez, a toujours eu une teinture d'héroïſme. Elle retourne mentalement vers le tems où elle penſoit qu'elle ne ſeroit jamais la femme d'aucun autre homme que mon frère, (quoiqu'elle n'eſpérât pas alors de le devenir), & elle ſuppoſe Clémentine dans la même ſituation.

J'oſe aſſurer que lorſque j'ai jeté les yeux

Digitized by Google

ſur eux pour la première fois, il lui rendoit compte de la converſation qu'il avoit eue avec Clémentine il y a une heure. Il avoit un bras paſſé autour d'elle, & la preſſoit quelquefois contre lui tandis qu'ils marchoient; & quelquefois s'arrêtant, lorſqu'elle lui répondoit, il portoit la main de ſon Henriette à ſes lèvres avec une tendreſſe... Mais la voici.

Henriette, ſi je ſuis une devineresſe, faites-le connoître à Lucie. Là..... liſez ce dernier paragraphe. Ai-je deviné le ſujet de votre converſation? Vous en conviendrez, dites-vous, dans cette lettre même. Hé bien, faites.

LETTRE LIII.

Ladi GRANDISSON *à miſs* SELBY.

(Continuation du même ſujet).

Il n'eſt pas beſoin de vous dire, ma chère Lucie, que notre charmante ladi G... eſt d'une pénétration extrême. Votre heureuſe Henriette vient d'avoir une très-agréable converſation. Le meilleur des maris ne lui cache aucune des émotions de ſon excellent cœur. Il eſt fort affligé pour Clémentine: il démentiroit ſon caractère, s'il ne l'étoit pas. Mais il ſemble croire qu'elle

Digitized by Google

peut être heureuſe avec le comte de Belvedère, & c'eſt ſur ce point que nous nous ſommes débattus. Comme elle auroit préféré ſir Charles à tous les hommes, ſi elle n'eût pas trouvé un obſtacle invincible, n'eſt-ce pas un ſentiment de modeſtie délicate qui le fait penſer ainſi? Qu'en dites-vous, Lucie?

Ladi G.... dit que je me mets à la place de Clémentine. Je le fais par ce que je le dois. Aurois-je été heureuſe avec le lord D...? Appelez cela romaneſque ſi vous voulez, mais je crois que je n'aurois pu l'être, quoique je n'eſpéraſſe point alors que ſir Charles Grandiſſon ſeroit ce tendre & indulgent mari qui me rend la plus heureuſe des femmes.

Sir Charles m'a dit les particularités de l'entretien qu'il a eu dans le jardin avec Clémentine. Il a remarqué qu'elle n'ignore point la réſolution que le comte a priſe, de ne ſe marier jamais tant qu'elle ne le ſera pas, & que l'intention de ce généreux homme eſt de retourner en Italie & de ne point aller en Eſpagne. Peut-être a-t-elle eu ces informations de Camille ou de Laure, qui l'ont toutes deux entendu déclarer pluſieurs fois ſes intentions. Si elle a conſenti à les entendre parler ſur un ſujet que toute autre perſonne évite ſoigneuſement devant elle, elle doit avoir appris pluſieurs autres particularités qui

Digitized by Google

ſont fort à l'avantage du comte, car elles ont pour lui des ſentimens d'admiration & de bienveillance.

Sir Charles croit qu'elle recevra favorablement les adieux du comte, avant qu'il parte.

La ſolennelle entrevue, l'entrevue de l'adieu, devoit ſe faire cette après-midi dans mon cabinet de toilette. Mais Clémentine a donné au comte un délai auſſi agréable qu'inattendu.

Elle a dîné en compagnie : nous étions tous charmés de ſon maintien libre & tranquille avec lui ainſi qu'avec nous. Le comte n'étoit pas ſi à ſon aiſe ; ayant deſſein de lui demander la faveur d'une demi-heure d'entretien pour prendre congé d'elle, quand elle ſe lèveroit de table ; il étoit dans une agitation extraordinaire. Comme le pauvre homme tremblоit ! Avec quelle crainte, avec quel reſpect en s'aſſeyant, il tournoit les yeux vers elle ! Comme chacun le plaignoit, & par ſes regards ſollicitoit pour lui la pitié de Clémentine ! Cependant au même inſtant tous les yeux ceſsèrent de la regarder, parce que les ſiens ſe fixoient tour-à-tour ſur chacun de nous. Nous ne voulions pas qu'elle s'apperçût qu'ils intercédoient pour lui. Je crus lire plus d'une fois, dans ſon aimable maintien, de la compaſſion pour le comte, & en même tems une

Digitized by Google

reſpiration contrainte, ſigné d'un ſoupir ſupprimé, qui indiquoit, je penſe, le déſir ſecret d'une vie plus agréable pour elle que la vie conjugale.

Enfin, quand nous autres femmes quittâmes la table, le comte, en homme qui devoit ſe déterminer à lui parler en ce moment, ou être incapable de le faire, s'avança vers elle; puis ſe retira comme irréſolu, & s'avançant de nouveau, la ſalua profondément: madame, madame, lui dit-il en héſitant, & élevant la main, comme s'il eût voulu prendre la ſienne, enſuite la retirant promptement avant qu'il y eut touché.... J'eſpère.... je demande.... accordez-moi..... je vous ſupplie..... une audience de congé. Elle eut pitié de ſon trouble. Comte, lui dit-elle, nous vous verrons demain dans l'après-midi..... Permettez, madame.... Permettez-moi!.... Elle lui fit la révérence, & ſe retira avec un peu de précipitation, mais avec cette dignité qui ne l'abandonne jamais.

J'imagine que tous les hommes féliciterent le comte, comme les femmes louèrent Clémentine en ſe retirant avec elle. La marquiſe la preſſa contre ſon ſein maternel. Ma fille, ma fille bien aimée! ma Clémentine! ce fut tout ce qu'elle dit, les larmes coulant le long de ſes joues. O maman! en ſe mettant à genoux, tou-

Digitized by Google

chée des larmes de ſa mère ; ô maman ! fut auſſi tout ce que ſa fille put répondre ; & ſe levant, elle prit madame Bemont par la main & paſſa dans ſon appartement avec elle.

A préſent, nous ſommes à la fenêtre, & nous la voyons dans le jardin avec cette excellente femme. Elles ſe donnent le bras, & ont un entretien ſérieux.

Vendredi au ſoir.

Maintenant, ma grand'maman, un mot ou deux pour notre cher Nortamptonshire.

J'ai reçu une lettre d'Emilie ; je vous l'envoie avec une copie de ma réponſe. Je ne crois pas trahir ſa confiance en vous communiquant l'une & l'autre, & par vous, madame, à ma tante Selby. Je déſire que ce qu'elles contiennent ſoit un ſecret pour tout autre (*).

Que Lucie ne ſe chagrine point de ſa réſidence éloignée, ſi ce doit être en Irlande. C'eſt un privilége des maris d'entraîner leurs femmes avec eux. Sir Charles dit qu'un voyage en ce royaume n'eſt qu'une promenade. Il y poſsède une terre qu'il veut améliorer, & il compte la

(*) Les deux lettres ſont traduites par l'abbé Prévôt. On n'a pas cru les devoir inſérer ici, parce qu'elles ne tiennent pas à ce qui regarde Clémentine.

Digitized by Google

visiter lui-même. Son Henriette le voudra aussi, comme vous pensez bien, s'il lui propose de l'accompagner. Pour vous, ma chère grand'-maman, je sais que tous les lieux de la Grande-Bretagne où vos amis résident sont Nortamptonshire. La grand'maman de Lucie toutefois va la perdre; mais n'a-t-elle pas une Lucie en sa Nancy? & son petit-fils James n'est-il pas au moment de lui donner une autre petite-fille, si miss Patty Holles veut le favoriser? D'ailleurs, milord Reresby, qui est naturellement si bon, ne s'empressera pas de quitter la province où il aura fait une si riche prise. Sir Charles les attend tous deux au moins pour un mois avant qu'ils quittent l'Angleterre.

Puisse être heureux pour Lucie le 24 mai! heureux, comme le 16 novembre l'a été pour moi : c'est le vœu de votre très-affectionnée,

HENRIETTE GRANDISSON.

Digitized by Google

LETTRE LVI.

Ladi GRANDISSON *à madame* SHERLEY.

Jeudi, 14 mai.

Je commence cette lettre comme j'ai fini ma dernière à Lucie. Puisse ce jour être heureux pour elle, & il le sera pour nous tous. Ma chère tante Selby sera-t-elle assez bonne pour me faire la faveur de m'informer du moment de la célébration, afin que je puisse en adresser mes plus ardentes félicitations?

Je vais vous rendre compte de ce qui attire ici l'attention générale.

Je vous ai dit dans une de mes dernières lettres, que ladi G..... avoit montré à madame Bemont le compte que Lucie nous rendit de la conversation tenue au château de Sherley, au sujet d'un premier amour, avec la spirituelle décision de ladi G.... à ce sujet, & l'appel pardevant moi. Madame Bemont a engagé Clémentine à me prier de lire cette lettre. J'ai obéi. Madame Bemont étoit présente. Nous n'avons paru ni l'une ni l'autre, après la lecture, appuyer sur aucun mot en forme d'application. Le visage de Clémentine a changé plusieurs fois, tandis que je lisois. Elle n'a point été distraite par les

saillies de miladi G.... dont j'ai risqué la lecture; quoiqu'elle admire sa vivacité. Elle a presque toujours eu les yeux baissés dans le plus profond silence. Enfin, quand j'ai eu fini, elle a soupiré, tressailli, comme si elle fût sortie d'une rêverie profonde. Elle s'est levée, a salué, & s'est retirée sans avoir dit un seul mot.

L'évêque, le seigneur Jéronimo & les deux jeunes comtes, se sont réunis pour prier sir Charles d'être ouvertement l'avocat du comte de Belvedère auprès de Clémentine; ils ont allégué qu'elle est en suspens, & que l'autorité de sir Charles feroit pencher la balance. Mais il n'a pas seulement désiré qu'on l'en dispensât; il a demandé qu'elle ne fût sollicitée, à ce sujet, par qui que ce soit. Ne peut-elle donc, a-t il dit, se consulter avec elle-même, & considérer ce qu'elle peut faire pour le bonheur du comte & pour le sien? Le calme de son esprit à l'avenir demande que sa détermination présente vienne d'elle seule. Ne lui préparez pas des regrets pour avoir été persuadée contre son penchant. Si la persuasion seule lui manque, n'est-il pas naturel qu'elle s'enveloppe dans cette réserve, pour se conserver l'avantage de n'avoir pas été persuadée avant sa propre détermination?

D'après cet avis, la marquise, dans une conversation qu'elle a eue avec sa chère fille, & qui

qui auroit pu conduire au ſujet dont leurs cœurs ſont préoccupés, a eu la ſageſſe de l'éviter, ſe diſant à elle-même : quelque parti que ma fille puiſſe prendre, à l'égard du reſte de ſa vie, qu'il ſoit l'adoption de ſon cœur ! ſon choix ſera le nôtre.

Jeudi après-midi,

Clémentine s'eſt excuſée ce matin de déjeûner avec nous, mais elle nous a fait le plaiſir de venir dîner. Pendant & après le repas, ſir Charles a parlé à tous les convives du ton agréable qui lui eſt particulier. Que ſon air de bonté devient brillant, lorſqu'il ſe trouve à table entouré de ſes amis ! Plus le cercle eſt nombreux, plus ſa joie éclate. Avec quel délice ſon Jéronimo écoute ſes diſcours remplis de grâces ! Il s'énorgueillit de ce que dit ſir Charles, & jetant des yeux mécontens ſur ceux qui l'interrompent, il ſemble déſirer un ſilence univerſel, dès que ſon ami commence à parler.

Après avoir fait le tour de ſa nombreuſe table, adreſſant à chaque perſonne quelque choſe d'obligeant, afin d'engager chacun de ſes convives à parler ſur l'objet qui lui convenoit le mieux ; il s'eſt adreſſé plus particulièrement au comte, & l'a mis ſur les matières ſavantes & générales dans leſquelles il pouvoit briller ; ce qu'il a fait

Digitized by Google

effectivement. La bonté de sir Charles avoit eu ceci un double motif. Le respect du comte, pour l'arbitre de son sort, avoit abattu son courage. Il avoit besoin d'être soutenu, & jamais le mérite modeste ne peut se montrer avec tant d'avantage, que lorsque sir Charles l'engage à paroître.

Comme la belle ame de Clémentine a brillé dans ses yeux! Elle écoutoit fort attentivement tous ceux qui parloient. Elle a fait au comte plusieurs questions sur les sujets qui lui ont été proposés. La joie éclatoit dans mes regards, si je l'ai bien senti, en voyant son père & sa mère enchantés des égards qu'elle avoit pour lui. Elle a dû remarquer combien cette complaisance étoit agréable à toute sa famille. Est-il possible, ai-je pensé plusieurs fois, que si j'étois dans la situation de l'admirable Clémentine, je refusasse d'obliger des parens si tendres dans les plus chers de leurs désirs, lorsqu'ayant renoncé volontairement à l'homme que j'aurois préféré à tous les hommes, leur satisfaction ne dépendroit plus que de moi.

Le seigneur Sebaste a parlé de l'intention que le seigneur Juliano, le comte & lui-même avoient de partir, en disant quelques mots de leurs équipages, qu'ils supposoient, disoit-il, être arrivés à Douvres : mais Clémentine prêtant

Digitized by Google

une oreille attentive à ce qu'il disoit, sir Charles a craint qu'elle ne regardât ce propos comme tenu à dessein de lui faire hâter sa résolution. Il ne faut point, dit-il, affliger nos cœurs, en pensant que quelques-uns de nos amis songent à nous quitter.

Jeudi au soir, à huit heures.

Un exprès arrive de Londres avec une lettre pour le seigneur Jéronimo. Toute la famille, excepté Clémentine, est assemblée pour la lire.

A dix heures.

En ce moment, la marquise me prenant la main, & les yeux baignés de larmes! Ah! miladi, m'a-t-elle dit, la malheureuse Laurana! (*) Aussi-tôt l'évêque & le père Marescotti étant entrés, elle a mis la lettre dans ma main. Je vous en envoie la traduction.

Au seigneur JÉRONIMO DELLA PORRETTA.

La chère & insensée Clémentine peut être maintenant traitée avec indulgence, si les sen-

(*) Le traducteur françois a changé le nom de *Laurana* en celui de *Daurana*, on ne sait par quelle raison; car celui de Laurana qui veut dire Laure en anglois, est plus doux & plus un nom de femme que le second.

Digitized by Google

timens de reconnoiſſance qu'elle nous doit ne l'ont pas encore engagée à donner ſa main au comte de Belvedère. Un de nos motifs pour la preſſer, n'exiſte plus. Laurana eſt morte. Sa mère lui a caché autant qu'elle l'a pu que le comte vous avoit accompagnés en Angleterre. Mais quand on lui a dit qu'il étoit avec vous dans ce royaume, & que ma ſœur le ſavoit, elle en a tiré la juſte conſéquence que toutes ſes eſpérances à cet égard étoient anéanties. Une profonde mélancolie s'eſt emparée d'elle; de violens accès de délire l'ont ſuivie, & l'on ſoupçonne que l'infortunée, trompant la vigilance de ceux qui prenoient ſoin d'elle, a fait une miſérable fin. Madame de Sforce eſt inconſolable. On attribue ſa mort à une fièvre maligne.....; Laiſſons-le croire ainſi..... Celle avec qui cette ame dure en a ſi cruellement agi, donnera peut-être quelques larmes à la compagne de ſon enfance. Mais hors elle & ſa mère, qui le pourroit? Cependant ſi la cauſe de ſa mort eſt auſſi déplorable qu'on me l'a fait entendre.... Mais je ne veux point en être informé, dans la crainte de montrer de la compaſſion pour une miſérable, qui n'en a pas eu pour une ſi proche parente confiée à ſes ſoins, & qui avoit droit d'attendre de ſa part des traitemens plus doux.

Quelle gloire environne votre Grandiſſon, tel

Digitized by Google

que vous le peignez, tel que le peignent la renommée & le père Mareſcotti. Votre belle-ſœur, je penſe, en eſt épriſe. Depuis que vous avez tous quitté l'Italie, elle n'a d'autre déſir que celui d'aller vous joindre en Angleterre. Elle menace ſon mari de lui échapper, s'il n'y conſent; & maintenant que Clémentine lui en a montré la route, un paſſage vers cette contrée, pour éprouver ſi ma tendreſſe m'engageroit à la ſuivre, comme cette inſenſée a mis à l'épreuve celle de toute ſa famille, dans une ſaiſon..... Mais que ſont l'inclémence des ſaiſons, les vents, les monts & les mers pour une femme que ſon cœur entraîne? Je dois même dire en ſa faveur, que ſi elle me quitte, ce ſera pour joindre le père, la mère, les frères que ſa ſœur avoit abandonnés. Inſenſée, inſenſée Clémentine! Pourrai-je lui pardonner? Mais ſi ſes parens le font, qu'ai-je à dire?

Je vous aſſure, Jéronimo, que je partage ſincèrement votre joie de ce qu'un homme ſi rare n'a rien perdu par un refus que nous ſavons tous lui avoir été extrêmement douloureux. Je déſire de voir également heureuſes les deux femmes qui ont montré une magnanimité ſi rare dans leur ſexe. L'une d'elles, qu'il me ſoit permis de m'en glorifier, eſt ma ſœur. Mais Clémentine a toujours été une des femmes

Digitized by Google

les plus généreuses, quoique sur quelques points une des plus opiniâtres.

Dites à Belvedère combien je l'aime. Quelle que soit sa destinée avec une des plus insensées, mais avec une des plus magnanimes femmes qui existent, je le regarderai toujours comme mon frère.

Respect, devoir, amour, & mes plus sincères complimens à tous ceux à qui je les dois de la part de votre

GIACOMO.

LETTRE LVII.

Ladi GRANDISSON *à madame* SHERLEY.

MALHEUREUSE Laurana! sir Charles paroît affecté du genre de sa mort. Comment pouvez-vous, mon frère, lui a dit ladi G..... (lorsque nous n'étions que nous trois ensemble) être affligé de la fin d'une malheureuse aussi exécrable?

« Une créature humaine périra, a-t-il répliqué, & ses semblables n'en seront pas émus? Un être immortel fixera son sort par un acte terrible & irrévocable; par un crime qui ne laisse aucun lieu au repentir, & nous y serons insensibles! C'est, il est vrai, l'effet d'un délire;

mais l'ame de Laurana devoit être mal disposée à se plonger dans l'éternité. Malheureuse Laurana! »

On croit pour beaucoup de raisons devoir cacher à Clémentine le contenu de la lettre du général.

A présent, ma chère grand'maman, le grand point paroît décidé. Clémentine a employé quelque tems à écrire sur deux colonnes les raisons pour & contre son engagement dans l'état du mariage. Elle me les a montrées, & ensuite à madame Bemont. Mais elle ne nous a pas permis d'en prendre une copie; elle les a très-bien exposées; mais je n'ai pu m'empêcher de lui faire observer quelles sont les plus fortes.

Ce matin, elle a paru à déjeûner pour quelques minutes seulement. Elle étoit dans une émotion visible, & paroissoit vouloir la surmonter, mais elle n'a pu le faire & s'est retirée. Elle s'est renfermée, & après-dîné elle a envoyé une lettre cachetée, que je vais vous traduire aussi bien que je le pourrai.

Digitized by Google

CLÉMENTINE DELLA PORETTA à ſes très-honorés & ſes très-indulgens père & mère.

Combien mon ame a ſoupiré après le voile! Des obſtacles inſurmontables s'étant élevés contre l'union de votre fille avec le plus digne des hommes, combien ai-je eu de répugnance pour entrer en ſociété avec tout autre!

C'eſt votre volonté, monſieur; c'eſt la vôtre, madame, qui ne m'a pas permis de ſuivre mon inclination. Vous avez eu auſſi la bonté de ſouffrir ma répugnance.

Le chevalier Grandiſſon m'a convaincue depuis par ſes raiſonnemens généreux & mêlés de complaiſance, que je ne pouvois, par reſpect pour la volonté de mes deux grands-pères, par juſtice pour mon frère aîné, pour ſes enfans, renouveler mes vœux pour le cloître. Je me ſoumets.

Mais à préſent, que faut-il? Que puis-je faire pour vous rendre tous heureux, mes chers parens & mes chers frères? Olivia l'emporte ſur moi; ma ſituation eſt déſagréable. Moi, qui devois faire la conſolation de mes parens, j'ai été, je ſuis toujours un malheur pour eux tous. Le chevalier Grandiſſon & ſon excellente femme m'ont déclaré plus d'une fois qu'ils attendoient de moi l'accompliſſement de leur bonheur en ce

monde. Eh, qu'eſt-ce que cette vie, ſinon un court paſſage à une meilleure!

N'ai-je pas refuſé d'accepter les vœux du premier des hommes? Le ſeul homme pour lequel j'aie formé le déſir de lui être unie, ne l'ai-je pas refuſé par des motifs que tous mes parens ont jugé honorables pour moi?

Quoi qu'il m'en ait coûté, me ſuis-je jamais repentie de ce glorieux renoncement à moi-même? Et quels exemples d'abnégation de ſoi-même ne m'avez-vous pas donnés, mes indulgens parens, toute vôtre que je ſuis, par les loix divines & humaines?

Y a-t-il un homme que je vouluſſe préférer à celui pour lequel mes amis ſollicitent ma faveur?

Ne puis-je, en rempliſſant mes devoirs envers mes parens, remplir tous ceux de cette vie, & m'acquérir des droits à une ſainte eſpérance?

Dois-je employer tout le cours de ma vie à remplir des vues, qui au moment terrible de ſa fin me paroîtront un néant?

Qu'il me ſoit permis de faire une propoſition! En ſuppoſant que vous, monſieur, & vous, madame, (dont la patiente bonté eſt pour moi ſans exemple), & chacun de mes parens, favoriſiez le comte de Belvedère autant que jamais... J'ai toujours reconnu ſon mérite..... Accordez-

Digitized by Google

moi une année de réflexion, pour reconnoître l'état de ma tête & celui de mon cœur..... Et à la fin de cette année, laissez-moi me déterminer. Je m'efforcerai, mes chers parens, de faire que vos désirs, mon devoir, (dépouillés de caprice, de fantaisie, de vivacité), soient mes seuls guides dans le résultat comme dans la discussion. Le chevalier Grandisson, sa femme, le père Marescotti, seront juges entre ma famille & moi, s'il est nécessaire.

Mais, comme il ne seroit pas raisonnable d'exiger que le comte de Belvedère attendît un évènement aussi incertain; car, je mourrois plutôt que d'engager ma foi à un homme auquel je ne pourrois pas rendre justice, eu égard à l'état de ma tête & de mon cœur! je le prie très-expressément de se regarder comme absolument libre en son choix, & maître de prendre les mesures auxquelles les circonstances pourront le déterminer. Je serois si satisfaite au fond de mon cœur, si j'avois à le féliciter de son union avec une femme de la raison de laquelle il n'eût point à douter, & dont le cœur n'eût jamais connu d'autre attachement!

Je proposerois aussi, comme un heureux expédient, que le chevalier Grandisson, toujours obligeant, & son admirable femme, nous permissent, aussi-tôt qu'il sera possible, de quitter

Digitized by Google

l'Angleterre? (O mes amis! ne m'accuſez point de légéreté au fond de vos cœurs! j'ai obéi dans mon téméraire voyage à une inclination qui me parut irréſiſtible!) Remettons au chevalier le ſoin de nous amener, conformément à ſa parole, qui ne fut jamais donnée en vain, & auſſi-tôt qu'il le jugera convenable, ſa femme, ſes ſœurs & leurs maris, comme ils nous l'ont fait eſpérer; & qu'une amitié fraternelle puiſſe s'établir entre nous, comme ſi les liens du ſang nous avoient unis.

Mais permettez-moi de déclarer que ſi ma couſine Laurana conſerve encore le moindre eſpoir de devenir comteſſe de Belvedère, cette ſeule attente de ſa part, quel que ſoit l'état de ma ſanté, ſera regardée comme une détermination déciſive des eſpérances du comte à mon égard; car je ne veux jamais être regardée comme la rivale de ma couſine.

Maintenant, ô vierge, mère du dieu qui fait mon eſpoir, daigne me rendre capable d'être l'humble inſtrument qui rétabliſſe dans le cœur de mes indulgens & chers parens, de mes affectionnés frères & autres amis, la tranquillité dont je les ai privés ſi malheureuſement & ſi long-tems. C'eſt la prière que fait & que fera à toute heure mes très-honorés & très-indulgens

père & mère, votre très-obéissante & très-dévouée

CLÉMENTINE.

Le marquis étoit seul avec la marquise dans son cabinet de toilette, lorsque Camille leur a remis cette lettre; ils l'ont ouverte avec impatience, & n'ont pu contenir leur joie après l'avoir lue. Ils ont dit que c'étoit tout ce qui devoit, tout ce qui pouvoit être exigé d'elle. L'évêque, le seigneur Jéronimo & les deux cousins, à qui on l'a communiquée, ont été en des extases de joie.

Tout ce que le comte de Belvedère souhaitoit, c'étoit d'espérer que si Clémentine se marioit jamais, il pût être l'heureux objet de son choix; & sur l'assurance de cet espoir éloigné, il avoit résolu de renoncer à tout autre engagement. Sir Charles a été prié de l'informer de cette heureuse nouvelle; il l'a fait avec sa prudence ordinaire; mais il en a une joie extrême.

Le marquis & la marquise étoient impatiens d'embrasser & de remercier leur fille bien-aimée. Au moment où elle les a vus, elle est venue se jeter à leurs pieds, comme ils se levoient pour l'embrasser.... O mon père! ô ma mère! n'ai-je pas été bien perverse à vos yeux? Cela n'étoit pas. Aurez-vous pitié de moi? Il n'a pas tou-

Digitized by Google

jours été en mon pouvoir de penſer comme je fais, mon eſprit étoit troublé. Je cherchois la tranquillité, ſans pouvoir la trouver. Mon frère Giacomo étoit ſi preſſant!..... quoique dans ſon impatience de me voir mariée, il montrât ſon déſintéreſſement. Il ne me donnoit point de tems comme vous deux, & comme notre ami commun l'avoit conſeillé. Le mal le plus prochain étoit le plus redoutable. Je cherchois à l'éviter, & je pouvois tomber dans un plus grand. Dieu vous récompenſe, mon père, ma mère & tous mes chers amis, pour l'indulgence que vous m'avez montrée! Me ſuivre dans ces climats étrangers! Dans la plus rude ſaiſon de l'année! & pourquoi? Ni pour me gronder, ni pour me punir; mais pour me ramener dans les bras de votre amour paternel! Et vous n'avez pas dédaigné d'entrer en traité avec votre enfant? Quels déſordres faudroit-il que mon eſprit éprouvât, ſi j'oubliois jamais ces exemples de votre bonté.

Ses tendres parens la preſsèrent contre leur ſein; ſes frères & madame Bemont la comblèrent d'éloges.

O que vous êtes tous bons envers moi, dit-elle! Quelle maladie! quelle ſombre maladie que la mienne, puiſqu'elle a pu me remplir de craintes capables d'élever un nuage entre votre

Digitized by Google

bonté & ma reconnoiſſance, & de donner à votre indulgence pour moi les apparences de la dureté.

L'évêque penſa qu'il n'étoit point à propos que le comte ſe préſentât aux yeux de ſa ſœur, parce qu'il lui ſeroit difficile de contenir ſa joie. Ainſi l'heureux amant ſe promena dans le jardin, donnant un libre cours à ſes agréables idées. Clémentine, l'eſprit ſatisfait de l'heureux accueil qu'avoient reçu ſes propoſitions, deſcendit auſſi pour ſe promener ſuivant ſa coutume. Laure la ſuivoit. Le comte la vit entrer; & craignant de la déſobliger s'il la troubloit dans ſon recueillement, il la ſalua profondément & prit un ſentier différent. Mais elle, croiſant ſa marche par une autre allée, ſe trouva tout près de lui avant qu'il s'en fût apperçu. Il treſſaillit, puis revenant de ſa ſurpriſe, il ſe jeta à ſes pieds. Eſpoir de ma vie! adorable Clémentine! il ne put dans ce moment prononcer que ces mots.... Mais elle calma ſon trouble par ces paroles : levez-vous, monſieur; vous voyant au jardin, j'ai voulu vous joindre pour vous dire quelques mots.

Je ne puis, je ne puis me lever, dit-il, juſqu'à ce qu'ainſi proſterné à vos pieds, je vous aie remerciée de toute mon ame. Aucuns remercîmens ne me ſont dûs, monſieur, (en l'inter-

rompant), dieu seul fait ce qui peut arriver dans les douze mois prochains. Levez-vous : il se leva. Comme ami de toute la famille, dit-elle, je vous respecterai, je vous l'ai toujours dit. Mais pour votre propre intérêt, par honneur & par justice, je crois nécessaire de vous dire que vous ne devez entretenir aucune espérance absolue à mon égard, d'après ce que j'ai écrit à mes parens, quoique je ne me repente point de ce que j'ai écrit.

Ce n'est pas mon intention, madame. Dans un an, dans plusieurs.... j'attendrai votre volonté : quelque tems que vous prescriviez, si après ce terme, je ne suis point assez heureux pour obtenir votre faveur, je me résignerai à ma destinée : seulement, pendant ce tems, permettez que j'espère.

Je vous l'ai dit, monsieur, j'ai désiré pour votre propre intérêt, que vous ne fussiez pas dépendant des évènemens. Suivez en liberté toutes vos intentions. Qui peut dire les changemens qu'un, deux, trois ans peuvent apporter? Les maladies qui ont une fois saisi la tête, je l'ai entendu dire, durent long-tems, ont souvent des retours. N'ai-je pas été dernièrement coupable d'une grande témérité? Croyez-moi, monsieur, si à la fin de l'année qui m'est accordée, j'ai la moindre raison de me suspecter moi-même, je

Digitized by Google

veux souffrir seule. Je vous ai toujours regardé comme un galant homme. A dieu ne plaise que je rende malheureux un tel homme ; ce seroit doubler mon malheur.

Généreuse femme, s'écria le comte, bonté sublime ! Permettez, je vous en supplie encore, permettez que j'espère. Je me soumettrai à votre volonté, quelle qu'elle puisse être, & je vous bénirai dans votre détermination définitive, dût-elle m'ôter toute espérance. — Souvenez-vous, monsieur, répliqua Clémentine, des avis que vous avez reçus. Vous comptez sur les égards que ma famille a pour vous, je leur dois une obéissance presqu'implicite pour l'indulgence sans exemple qu'elle m'a témoignée : votre confiance en son amitié n'est pas une erreur. Mais, comte, souvenez-vous de l'avis que je vous donne : votre espérance à mon égard n'est pas une certitude. Soyez prudent, ne souffrez pas que je sois tourmentée. Mon cœur défaille à la seule idée de l'importunité. L'opposition naît de l'importunité. Si vous êtes aussi heureux que je le désire, vous serez vraiment heureux ; mais je ne vois pas encore que je puisse contribuer à votre bonheur. Il fléchit un genou, & se préparoit à répliquer : adieu, adieu, dit-elle, pas un mot de plus si vous êtes sage : les évènemens ne sont-ils pas entre les mains de la providence ?

Elle

Digitized by Google

Elle s'éloigna précipitamment, & il demeura immobile pendant quelques momens : cependant ſon cœur étoit plein d'amour, d'eſpérance & de reſpect. Lorſqu'il nous rendit compte de cette converſation, le marquis, la marquiſe, les deux frères, madame Bemont & moi, nous le félicitâmes. L'avis que vous avez reçu de Clémentine, monſieur, lui dit madame Bemont, eſt une nouvelle preuve de la grandeur de ſon ame, puiſque l'évènement n'eſt, ni ne peut être en ſa puiſſance.

Il n'y a, dit le ſeigneur Jéronimo, il n'exiſtera jamais qu'une femme plus grande que ma ſœur ; celle qui peut adopter pour ſa plus chère amie, une jeune perſonne accablée de douleur, (en des circonſtances auſſi délicates), & pour ſon propre intérêt oublier quelquefois qu'elle eſt femme du meilleur & du plus chéri des hommes.

Clémentine, reprit l'évêque, complétera bientôt ſon triomphe. Elle a, par des motifs religieux, refuſé l'homme de ſon choix, l'homme juſtement aimé & admiré de tous ſes amis & du monde entier. Maintenant, par des motifs de devoir, elle acceptera un homme eſtimable, & acquerra des droits à la reconnoiſſance de ſes parens & du plus déſintéreſſé des frères. Quel plaiſir pour vous, madame, parlant à la

Digitized by Google

marquise, quelle joie pour mon père, pour mon oncle, pour notre cher Giacomo & son excellente femme, de se rappeler la patience que vous avez eue pour sa dernière témérité, & l'indulgence qu'on a eue pour elle. Clémentine va nous être rendue! Ensuite chacun loua sir Charles, & lui attribua les heureuses perspectives qu'ils avoient devant les yeux.

LETTRE LVIII.

Ladi GRANDISSON *à madame* SHERLEY.

Lundi, 26 mai.

LA marquise a été priée d'apprendre à Clémentine la mort de Laurana, en l'attribuant à la fièvre. Elle l'a fait ce matin avec toute la tendresse imaginable : cette généreuse fille en a été affligée. « O ma pauvre cousine! a-t-elle dit; elle m'aima autrefois! Je l'ai toujours aimée. Si elle avoit eu du tems! Sur quels fondemens de sable nous bâtissons nos plans de gloire mondaine! Je l'espère, dieu l'a reçue dans les bras de sa miséricorde! » Cette pieuse fille & son directeur se sont enfermés dans l'oratoire consacré aux dévotions de la famille, & prient, je l'imagine, pour l'ame de Laurana.

Tout est réglé, d'après un plan arrangé par

Digitized by Google

Clémentine à la réquiſition de toute ſa famille. Le comte & le ſeigneur Sébaſte partiront pour Douvres jeudi prochain, & dans moins d'un mois après leur départ, le reſte de nos hôtes s'embarqueront pour la France, & de-là, paſſeront tous en Italie, excepté Jéronimo. Sir Charles a obtenu qu'il reſte après eux, pour eſſayer ſi nos bains anglois peuvent contribuer à l'entier rétabliſſement de ſa ſanté. Ce point délicat, ayant été remis à la volonté de ſon admirable ſœur, elle a généreuſement conſenti à ce qu'il reſte avec nous. Plus généreuſement encore, puiſqu'on ne le lui demandoit pas, elle a dégagé ſir Charles de ſa parole; il avoit promis de les accompagner en Italie, elle s'y eſt oppoſée, en conſidération de ſon Henriette. « Dans ce moment, a-t-elle dit, je ne ſais comment il pourroit la quitter, ni elle ſe paſſer de le voir ».

Mais l'été ou l'automne prochain, s'il m'eſt permis de prévoir pour un tems ſi éloigné, nous eſpérons être tous heureux à Boulogne. Ladi L.... ladi G.... & leurs maris, ont promis de nous accompagner. Le docteur Barlet a pris le même engagement, & nous eſpérons tous que ſir Edouard Belcher ne refuſera pas de revoir l'Italie avec ſes amis.

Digitized by Google

Vendredi, 1er. juin.

Le comte de Belvedère a passé six heureux jours depuis la lettre de Clémentine à son père & à sa mère. Ce sont, a-t il souvent dit, les plus heureux de sa vie. Il a été admis avec une liberté qui a fait la joie de son cœur, à s'entretenir avec l'arbitre de sa destinée. Elle l'a plusieurs fois prié d'agir avec elle comme un frère avec une sœur. Elle pense que l'incertitude de l'état où elle sera, pendant une année, exige cette précaution pour l'intérêt de l'un & de l'autre.

Pendant ces six jours, elle s'est conduite à son égard & au nôtre avec une liberté douce & calme. Elle a bien soutenu son caractère de sœur. Mais dans le comte, les sentimens de l'amant le plus ardent, le plus pénétré de respect & de vénération, ont pris la place de ceux d'un frère. Jéronimo aime sa sœur autant que lui-même; mais les yeux du comte, comparés à ceux de Jéronimo, montrent qu'il y a deux sortes d'amour, tous deux ardens, & capables de remplir l'âme.

Les adieux du comte ont été très-vifs; ceux de Clémentine obligeans. A genoux devant elle, il a pressé de ses lèvres une main qu'on n'a point retirée. Il auroit voulu parler, mais il ne

Digitized by Google

l'a pu que par ſes regards..... Soyez heureux, a-t-elle dit, comte de Belvedère; je fais des vœux pour votre ſanté; que votre voyage ſoit heureux. Adieu.

Elle a voulu ſe retirer; mais le comte & le ſeigneur Sébaſte, dont elle avoit pris congé quelques momens auparavant, ayant fait quelques pas pour la ſuivre, elle s'eſt retournée; & d'un air noble & grave : adieu, encore une fois, mes deux amis, a-t-elle dit. Comte, prenez ſoin du ſeigneur Sébaſte; & vous, mon couſin, prenez ſoin du comte de Belvedère. Elle les a ſalués, & le comte s'eſt incliné profondément ſans parler. Comme elle paſſoit auprès de moi, miladi Grandiſſon, a-t-elle dit, en portant ma main à ſes lèvres, ſœur de mon cœur, le jour eſt beau. Lorſque vous aurez béni par vos ſouhaits, le départ de nos amis, puis-je vous inviter à m'accompagner au jardin? Je pris un congé affectueux des deux jeunes voyageurs, & je la ſuivis.

Nous eûmes un doux entretien, qui le devint encore plus pour l'une & pour l'autre, lorſque ſir Charles nous eut joints au bout d'une demi-heure : le comte & le ſeigneur Sébaſte ne lui avoient pas permis de les conduire plus loin que la dernière cour, quoique ſes chevaux fuſſent prêts, & qu'il eût réſolu de les accompagner

Digitized by Google

pendant quelques milles. Lorſque nous vîmes entrer ſir Charles dans le jardin, nous nous arrêtâmes, nous tenant toutes deux embraſſées, attendant & déſirant qu'il s'approchât. Charmantes ſœurs! aimables amies! dit-il, quand il fût près de nous, nous prenant une main à chacune & les joignant en nous ſaluant l'une & l'autre, (puis regardant autour de lui) : que je marque des yeux cette heureuſe place! Enſuite les jetant ſur moi.... une larme ſur la joue de mon Henriette!.... & il l'eſſuya lui-même avec mon mouchoir. Chères amies, continua-t-il, l'amitié ſe ſatisfera, en jetant un pont ſur le bras de mer : elle s'ouvrira un chemin ſolide à travers les rochers & les montagnes; elle ne fera qu'un pays de l'Angleterre & de l'Italie; les ames amies ſont toujours voiſines.

O bon chevalier! ô ma chère ladi Grandiſſon! avec cet eſpoir, Clémentine ſera heureuſe; quoique le jour de la ſéparation ne ſoit pas éloigné. Voulez-vous renouveler ici votre promeſſe, qu'au tems qui vous conviendra, ma chère ladi Grandiſſon, vous ne refuſerez pas votre préſence à l'Italie?

Nous le faiſons! nous le faiſons!

Promettez-le encore, reprit la charmante Clémentine. Et moi auſſi, je marque la place, (regardant autour d'elle, comme l'avoit fait ſir Charles);

Digitized by Google

l'orangerie à droite, ce bosquet de chênes à gauche, le village & le ruisseau devant nous, la cascade en perspective & l'obélisque derrière. Que ce lieu soit témoin de vos promesses quand nous serons loin, loin les uns des autres.

Nous répétâmes nos engagemens, & sir Charles dit qu'il feroit élever, dans le même lieu, un petit temple consacré à notre triple amitié; (en effet, il en trace le plan) & que puisqu'elle en avoit si heureusement marqué la place, il seroit appelé le *temple de Clémentine*.

Il est arrêté que M. Lowther & M. Deane quoique le dernier, (j'en bénis le ciel!) soit en bonne santé, accompagneront à Bath le seigneur Jéronimo dans la saison prochaine. Sir Charles se propose de l'y aller voir, & quand je lui en donnerai la permission, c'est le compliment qu'il m'a fait; il compte lui faire voir l'Irlande & les améliorations de ses terres dans ce royaume. Lucie ne sera-t-elle pas satisfaite de ce projet? Je me réjouis de ce qu'elle & son mari ont reçu avec plaisir mes félicitations. Ils sont, ainsi que vous, ma chère grand'-maman, mon oncle, ma tante, & tous mes bons amis de Northamptonshire, sûrs du cœur de leur

HENRIETTE GRANDISSON.

Digitized by Google

LETTRE LIX.

Ladi GRANDISSON *à madame* SHERLEY.

Samedi au soir.

JE vous ai rendu compte, ma chère grand'-maman, dans mes deux dernières lettres (*) des parties de plaisir que nous faisons entre nous sur-tout, & quelquefois aux lieux d'assemblée. Quels heureux momens viennent de passer! & nous avons encore la promesse d'une semaine entière. Que je vous entretienne aujourd'hui de notre agréable situation.

Tout ce qui peut être arrangé l'est actuellement. Le comte de Belvedère a écrit au seigneur Jéronimo; il est sur la route d'Italie & n'est point malheureux. Clémentine est maîtresse de ses actions & plus empressée à obliger tous ses amis. Avec quelle joie nous voyons qu'une paix durable reprendra possession de son noble cœur! Le marquis & la marquise ne portent plus, comme auparavant, l'inquiétude gravée sur leur front. Clémentine voit comme nous le rétablissement de leur santé sur leur agréable figure. Elle s'étonne de la puissance qu'elle a sur eux, & se repent de

(*) Ces deux lettres n'ont pas paru.

Digitized by Google

n'en avoir pas fait ce qu'elle appelle un plus reconnoiſſant & plus reſpectueux uſage.

Le père Mareſcotti, le ſeigneur Juliano & l'évêque, louent l'air d'Angleterre, comme s'il avoit contribué à ce changement, & s'en promettent des miracles ainſi que de la ſalubrité des eaux ſur le ſeigneur Jéronimo. Cependant l'effet principal eſt attribué à la conduite de ſir Charles, & aux avis qu'il a donnés de ne point preſſer Clémentine. Milord & miladi L.... milord & miladi G.... lorſque nous ſommes ſeuls, me félicitent plus que perſonne de ces heureux changemens. Ils diſent, avec raiſon, que je regarde le bonheur de Clémentine comme eſſentiel au mien.

Mais je dois m'attendre, ma chère grand'-maman, à vos félicitations, de ce qu'un évènement auſſi critique ayant amené en Angleterre une femme qui mérite l'amour de tous les hommes, il ne s'eſt pas élevé le plus léger doute ſur la tendre & inviolable affection du meilleur des hommes pour ſa reconnoiſſante Henriette.

Dans une ſituation auſſi difficile, que ſa conduite a été noble! ſans affectation envers ſa femme & ſon amie, en préſence de l'une & de l'autre! Combien ai-je ſouvent, à tort, il eſt vrai, (vu la nobleſſe du cœur de Clémentine), déſiré en ſilence qu'il ſupprimât devant elle

Digitized by Google

quelques témoignages de ſa tendreſſe pour moi, quoiqu'ils fuſſent dictés par le ſentiment le plus pur. Il n'y a que l'intégrité de ſon propre cœur, au-deſſus de tout déguiſement, & de tout myſtère, qui ait pu le ſoutenir dans une poſition ſi délicate.

Il m'avoit prévenue de ſon amitié compatiſſante & de ſon admiration pour cette femme ſupérieure. Ce généreux aveu m'avoit préparée à le voir agir à ſon égard avec tendreſſe, quand même le rare mérite qui eſt en elle ne feroit pas honneur à ceux qui l'honorent. Auprès d'elle, il avoit applaudi ſon Henriette, il l'avoit exaltée devant elle. Clémentine devoit s'attendre qu'il rempliroit à la face de l'univers les engagemens qu'il avoit pris à l'autel. Nous ſavions toutes deux que c'étoit un homme *bon*, & qu'un homme *bon* ne pouvoit ſe permettre ni de voiler, ni de ſuſpendre un devoir, ſoit qu'il regardât l'amitié, ou un engagement plus étroit & plus ſacré. Combien de difficultés le caractère & l'intervention d'un homme dont la vertu eſt éprouvée, ne font-ils pas diſparoître? Que ne peut-il pas! quel pouvoir a ſon exemple! l'amour de ſir Charles Grandiſſon environne de gloire! la magnanimité, la tendreſſe ſont réunies dans ſon cœur. Aucune petiteſſe n'y entra jamais. Tous ceux qui le connoiſſent veulent mériter de ſa part

Digitized by Google

une opinion favorable; ils ſont inquiets de ce qu'il penſera d'eux; & réprimant devant lui les foibleſſes ordinaires, ils ſentent leurs cœurs s'élever, & oublient comment on peut être bas.

O mon dieu! donne-moi la reconnoiſſance digne d'un tel ami, d'un tel protecteur, d'un tel guide, d'un tel mari. Augmente, avec ma gratitude envers toi, mon mérite à ſon égard, & le pouvoir de l'obliger qui peut être en moi. Pour ſon propre bonheur, conſerve lui (c'eſt, ma grand'maman, la prière qu'il veut que je faſſe, & je ſais que c'eſt auſſi la vôtre), conſerve lui juſqu'à l'approche du moment terrible, ſon Henriette, dont la vie & la félicité (c'eſt lui qui l'en aſſure), ſont la plus chère partie de la ſienne.

LETTRE LIX.

Ladi GRANDISSON *à madame* SHERLEY.

Place de St. James, lundi, 18 juin.

Nous voici enfin, ma chère grand'maman, au jour de notre départ pour Douvres : nous paſſerons cette nuit à Cantorbery, & nous arriverons à Douvres demain. Que nos cœurs ſont triſtes!

Cantorbery, lundi au ſoir.

Nous y ſommes! Comme nous nous regardons l'un l'autre! Un départ d'amis chéris!...

Digitized by Google

qu'il eſt douloureux! Combien ſir Charles fait d'efforts ſur lui-même! Mais à juger par l'extérieur, Clémentine eſt une héroïne. Quelle grandeur d'ame! elle ne voudroit pas laiſſer entrevoir qu'elle quitte ſir Charles avec peine; cependant je vois qu'elle ſouffre intérieurement. Jéronimo garde le ſilence; j'eſpère qu'il ne ſe repent pas d'avoir obligé ſon ami & nous tous en reſtant ici. Le marquis & la marquiſe cherchent à ſe conſoler par l'eſpérance de nous revoir en peu de tems, & ils avouent qu'ils en ont beſoin. Je rends grâces à dieu de ce qu'ils ont une plus belle ſaiſon pour le retour qu'ils ne l'ont eue pour venir, & de ce qu'ils ont retrouvé le tréſor qu'ils avoient perdu.

J'aurois dû vous dire que milord & miladi L.... milord & miladi G.... ont pris congé de nous à Rocheſter, parce qu'un ſi nombreux cortège auroit pu gêner ceux à qui l'on vouloit rendre cet honneur. Que la ſéparation a été touchante, ſur-tout entre Clémentine & ladi L!...

Dix heures du ſoir.

Je ſuis dans ma chambre, & ne ſais que faire de moi-même. Je ne puis pas même écrire. Il faut que je rejoigne la compagnie. Mon ſir Charles n'y eſt-il pas?

Douvres, mardi au ſoir.

Voici, voici le moment. Quelle folie de prendre la plume! Je ne ſais que faire, le

Digitized by Google

vaiſſeau eſt prêt, tout eſt prêt. Demain matin, au point du jour, ſi le vent.... Quel moment pour tous! Comme la tendre Clémentine eſt maintenant baignée de larmes! Chère Clémentine! quelles prières elle a faites pour mon bonheur! A quelle effuſion de vœux elle s'eſt abandonnée! Combien de bénédictions, de careſſes, de conſolations nous nous ſommes données l'une à l'autre! Quelles promeſſes, quels ſermens d'une amitié plus que fraternelle! Et madame Bemont! l'excellente madame Bemont! elle n'eſt pas moins affligée. Après une liaiſon ſi courte, elle n'a jamais aimé, dit-elle, une femme autant qu'elle m'aime. Elle bénit ſir Charles pour l'amour qu'il a pour moi, amour tendre, mais digne d'un homme! Nous nous ſommes engagées à une correſpondance, principalement en italien, ainſi qu'avec Clémentine, afin de me perfectionner dans cette langue, & que je devienne, comme le dit obligeamment la marquiſe, une italienne & ſon autre fille.

Douvres, mercredi matin.

Cruelle tendreſſe! ils n'ont pas voulu que je la viſſe embarquer. Sir Charles m'a donné l'ordre, (je l'appelle ainſi, parce que j'ai obéi avec répugnance) de ne pas quitter ma chambre. Nous nous ſommes ſéparés cette nuit. Cruelle ſéparation! ſir Charles & madame Bemont ſeule-

ment.... Mais ſont-ils partis? Ils le ſont, ils le ſont! Sir Charles, pour qui les mers & les montages ne ſont rien, quand les affaires ou les plaiſirs de ſes amis l'appellent, s'eſt embarqué avec eux. Il les verra deſcendre à terre, établis à Calais, & reviendra trouver à Douvres ſon Henriette, qui déſire ſon retour. Il l'a laiſſée ſous la garde & confiée aux conſolations de ſon Jéronimo, de ſon Belcher & du bon docteur Barlet. Quel tendre adieu la nuit dernière entre le docteur & le père Mareſcotti! Ils ſe ſont promis auſſi de s'écrire; le bonheur des deux familles ſera un de leurs ſujets.

Clémentine n'a craint ni le paſſage d'une mer agitée, ni la baie de Biſcaye dans la ſaiſon la plus rigoureuſe, pour exécuter la fuite qu'elle avoit projetée. Sa mère a été ſans crainte en ſuivant les traces de ſa famille. Mais à préſent que les tranſes de l'incertitude, & l'ardeur de l'impatience ne les animent plus, elles ont embraſſé vivement l'offre de les accompagner juſque ſur le continent, que leur a faite ſir Charles; je peux même dire ſa réſolution, car il n'auroit pas voulu de refus. Le marquis lui a fait compliment de ce que chacun ſe croyoit en ſûreté avec un auſſi excellent homme; comment pourront-ils ſe ſéparer de lui!..... & lui d'eux. Mais dans un an, s'il plaît au ciel, nous nous

Digitized by Google

rejoindrons tous! Et ſi le tout-puiſſant exauce nos vœux, nous aurons le bonheur de voir Clémentine entiérement rétablie.

Jeudi matin.

Le meilleur des hommes, des amis, des maris, eſt revenu de Calais, ſatisfait, gai, vif, aimable, chargé de bénédictions pour ſon Henriette. Nous allons partir, & nous eſpérons atteindre Cantorbery cette nuit, en retournant à Londres.

Sir Charles m'aſſure qu'il n'a point laiſſé la chère ſœur de mon cœur douloureuſement affectée. Elle étoit *toute elle même* à ſon départ, m'a-t-il dit; *magnanime*, quoique touchée, & paroiſſant condeſcendre à la volonté d'autrui; mais ni effrayée, ni embarraſſée de ſon amour fraternel pour lui. Il a pris congé d'elle avec une tendreſſe digne de l'amitié qu'elle lui inſpire, une tendreſſe que les hommes courageux & ſenſibles montrent toujours à ceux qui méritent leur attachement.

Il a particuliérement recommandé au père, à la mère, à l'évêque & au père Mareſcotti, (les deux derniers feront leurs efforts auprès du général), de ne pas preſſer Clémentine ſur l'attente qu'elle leur a donnée; mais de la laiſſer entiérement ſuivre ſes projets & ſa volonté. Ils ont promis de le faire, & la malheureuſe

Digitized by Google

Laurana n'étant plus, ils répondent du général. Sir Charles me dit qu'avant le départ du comte il l'a engagé à promettre qu'il ne feroit ſa cour à Clémentine que par des aſſiduités ſilentieuſes, & par ces actes de bienfaiſance & de généroſité qui lui ſont naturels & qui ſont dignes de ſon immenſe fortune.

Place de St. James, dimanche matin.

Grâces à dieu, nous ſommes arrivés la nuit dernière en bonne ſanté; nous allons à l'égliſe prier pour nos voyageurs, & rendre grâce pour nous-mêmes.

J'attends milord & miladi L.... milord & miladi G.... & ma couſine Reves, ſelon ce billet, que j'ai reçu de la charmante ladi G....

« Mon Henriette, dieu merci, eſt arrivée en bonne ſanté. Caroline & madame Reves ſeront empreſſées de vous en féliciter. Je les ai envoyées prier à dîner chez vous; leurs maris & le mien, d'aventure, y ſeront admis: je ſais que cela ne déplaira point à mon frère. Il pardonne tous les caprices de ſa Charlotte, lorſqu'ils portent, comme celui-ci, le caractère d'une liberté affectueuſe. D'ailleurs, il faut profiter du tems: je ſais qu'il ne compte pas reſter long-tems à la ville, & il faut qu'il nous voie tous avant de la quitter. Il eſt preſſé de retourner à la campagne, pour y ſuivre les glorieux projets de

Digitized by Google

de bienfaiſance qu'il a formés, & dans leſquels un grand nombre de perſonnes trouveront leur compte.

Mais, donnez ordre que la chambre à coucher de damas verd ſoit arrangée comme une chambre de nourrice. Où nous dînons, nous ſoupons. Vous ſavez que mon *marmouſet* doit me ſuivre. J'ai prié celui de ladi L.... madame Reves amènera le ſien : ils feront tous leur partie de chant, & nous aurons un concert piaillant. Comme c'eſt aujourd'hui dimanche, je veux chanter une antienne avec eux. Mon petit ſapajou ne ſauroit crier ſi je ne chante : mais je crains que les petits payens ne s'amuſent moins d'une hymne chrétienne, que de l'hymne ſpirituelle *Phillida, Phillida*, de Thomas Durfé. Je ſuis envieuſe de voir comment mon agréable italien, (pauvre enfant !) ſoutient l'abſence de ſon père & de ſa mère. Ordonnez-lui de s'aiguillonner lui-même & de paroître enjoué, ou je l'amènerai dans notre *nourricerie*, pour complèter le chorus, quand nos marmots ſeront en train de crier. Adieu, juſqu'à dîner, ma chère & très-chère Henriette.

Ladi G.... eſt une charmante nourrice ; elle eſt extraordinaire en tout ce qu'elle fait. Le ſeigneur Jéronimo l'admire entre toutes les femmes. Mais quelquefois cependant ſes ſaillies

Digitized by Google

l'étonnent. Il eſt très-ſatisfait d'être avec nous, & nous montre une humeur charmante. Il aime extrêmement les enfans, ſur-tout celui de ladi G.... & c'eſt en vérité un des plus beaux que j'aie vus. Il l'appelle comme elle ſon marmouſet, & le preſſe vingt fois le jour contre ſon ſenſible cœur. Effet ſingulier du mariage! Qui ſe ſeroit attendu qu'elle deviendroit une telle femme, une telle mère, une telle nourrice! Son frère en eſt enchanté; il ſe prête aux plaiſanteries qu'elle aime, il s'y livre, & milord G.... jouit plus que perſonne de leur charmante gaîté. Sir Charles lui fait quelquefois l'honneur de l'appeler à ſon ſecours, lorſque Charlotte eſt pour lui, dit-il, trop forte partie: mais c'eſt en effet, lorſqu'il ſe tient au-deſſous d'elle, & la complimente comme ſi elle étoit un adverſaire trop redoutable. Alors elle me fait un ſigne de tête, comme entièrement convaincue de ſa ſupériorité.

Mais je perds mon tems à des bagatelles.... Je ſuis prête, tout-à-fait prête, mon cher ſir Charles. Conduiſez votre reconnoiſſante Henriette au temple de l'être tout bon, tout-puiſſant, tout miſéricordieux, & je vais m'y édifier, comme je le fais toujours par le doux charme de votre piété!

Digitized by Google

Dimanche après-midi.

Un nouvel engagement, d'un genre fort triſte, appelle encore ſir Charles loin de moi. En combien de différentes manières un homme *bon* ne peut-il pas être utile à ſes ſemblables? Il y a environ deux heures qu'un parent de ſir Hargrave Pollexfen eſt arrivé dans un carroſſe à ſix chevaux de ſir Hargrave, (les chevaux à la nage), pour ſupplier ſir Charles de venir avec lui, s'il étoit poſſible, dans la maiſon de la forêt où l'on a tranſporté il y a environ quinze jours ce malheureux homme : il n'a plus d'eſpoir que dans l'effet de l'air qui eſt ordinairement le dernier recours des médecins. S'il meurt ſans enfans, la plus grande partie de ſon immenſe fortune doit paſſer à ce gentilhomme dont le nom eſt Pollexfen. C'eſt un digne homme, du moins je le crois, malgré les plaintes & les jalouſies de ſir Hargrave. Après avoir fait part à ſir Charles de la prière de ſon couſin, qui lui demandoit l'appui de ſa préſence, & lui faiſoit dire qu'il ne mourroit pas en paix s'il ne le voyoit, il a ſecondé le déſir de ſir Hargrave les yeux baignés de larmes, & avec un empreſſement qui marquoit la compaſſion & l'honnêteté. Ces inſtances n'étoient pas néceſſaires auprès de ſir Charles; il penſe que viſiter les malades en des cas auſſi preſſans, eſt un de-

Digitized by Google

voir indiſpenſable. En attendant ſeulement que les chevaux ſe fuſſent rafraîchis, il a ſuivi M. Pollexfen avec le plus grand empreſſement, en me diſant toutefois, « il eſt ſurprenant ſi le malheureux homme jouit de ſa raiſon, qu'il n'ait pas penſé au docteur Barlet plutôt qu'à moi ».

Merceda! Bagenhall! & maintenant ſir Hargrave à la fleur de leur âge! Livrés, il y a ſi peu de jours, aux plaiſirs & même aux déſordres!... Compagnons d'iniquité! en ſi peu de mois! O dieu tout-puiſſant, ſoutiens ce malheureux dans ſa dernière agonie, & reçois-le dans ton ſein. Je lui pardonne de toute mon ame les injures que j'en ai reçues... Je le puis aſſurément... Quelque grandes qu'elles fuſſent, ce ſont-elles qui m'ont unie à l'objet de tous mes déſirs, au meilleur des hommes.

Ayant rempli cette lettre du détail de près d'une ſemaine, je vais la finir, ma chère grand'-maman, par mille tendres vœux & ferventes prières pour le bonheur & la ſanté de tous mes chers amis de Northamptonshire, qui partagent ſi tendrement celui de leur

HENRIETTE GRANDISSON.

Digitized by Google

LETTRE LXI.

Ladi GRANDISSON *à madame* SHERLEY.

Mercredi, 24 juillet.

AH! ma grand'maman, le malheureux ſir Hargrave!.... Sir Charles n'eſt revenu que ce matin. Il le trouva jouiſſant de toute ſa raiſon. Sir Hargrave eut en le voyant un plaiſir extrême. Il ſe recommanda inſtamment à ſes prières, il joignoit les mains, pleuroit, déploroit ſa vie paſſée. Que j'aurois voulu, dit-il, être éprouvé par quelques années de pénitence! J'ai fatigué le ciel par mes prières à cet égard; je n'ai pas mérité peut-être qu'elles fuſſent entendues! ma conſcience me reproche que j'ai négligé une multitude d'occaſions, mépriſé une foule d'avertiſſemens!.... O ſir Charles Grandiſſon! c'eſt une cruelle, cruelle choſe que de mourir! dans la fleur de ſon âge! avec tant de richeſſes!

Alors, s'adreſſant à ſes amis qui l'entouroient, il fit la comparaiſon du bonheur de ſir Charles avec ſon malheureux état. Sir Charles, à ſa demande, paſſa la nuit auprès de lui: il s'efforça de le conſoler, invoqua la miſéricorde de dieu pour lui, quand le malheureux homme n'eut plus que le pouvoir de joindre l'expreſſion des regards à ſes prières. Sir Hargrave avoit demandé qu'il lui fermât les yeux. Il l'a fait. Il

Digitized by Google

eſt demeuré juſqu'au dernier inſtant. Jugez combien un cœur tel que celui de ſir Charles doit avoir ſouffert dans une ſi terrible occaſion. Infortuné ſir Hargrave! puiſſe-t-il avoir trouvé miſéricorde auprès du dieu de toute bonté! Il a remis ſon teſtament entre les mains de ſir Charles à ſon arrivée, & l'a nommé ſon exécuteur teſtamentaire. Ne vous a-t-on point dit que quelque tems auparavant, il l'avoit réconcilié avec ſes parens & ſes héritiers naturels. Il a eu le plaiſir de voir que la réconciliation a été ſincère. Le malheureux homme leur parla d'une manière obligeante. Ils l'ont ſoigné avec affection, & il leur a témoigné ſa reconnoiſſance.

Mes larmes m'empêchent d'écrire..... Dans le dernier acte de ſa vie, l'infortuné a été bienfaiſant à mon égard dans l'intention, mais cruel en effet.... Quand il n'auroit pas eu pour moi cette attention, j'aurois toujours déploré ſa mort, terme d'une vie ſi dépravée! Il m'a laiſſé comme une foible expiation, dit-il, pour la terreur qu'il m'a cauſée, une très-grande ſomme d'argent, (Sir Charles n'a pu me dire ce qu'elle eſt), ſes bijoux & ſa vaiſſelle. Il a auſſi légué à ſir Charles un préſent conſidérable. Le bien qu'il laiſſe eſt immenſe. Sir Charles eſt mécontent de ces legs, & encore plus de ne pouvoir les rendre aux héritiers. Ceux-ci déclarent que

Digitized by Google

ſir Hargrave les a obligés, par un ſerment ſolennel accompagné de malédictions contre eux-mêmes, s'ils étoient parjures, à ne recevoir ni de ſir Charles ni de moi, les dons conſidérables qu'il leur a dit nous avoir faits : & ils ont aſſuré mon mari qu'ils obſerveroient religieuſement cette promeſſe.

Beaucoup de malheureux profiteront de ces legs. Sir Charles m'a dit qu'il ne vouloit ni participer à l'emploi que je ferai de ce qui m'eſt donné, ni même le diriger par ſes avis. J'eſpère que vous, madame, & ma tante Selby, me donnerez vos conſeils à cet égard. L'intention de ſir Charles eſt d'honorer, par l'emploi de ſon legs, la mémoire de ſir Hargrave. Il a été ſatisfait de ſon Henriette en cette occaſion, & de la ſenſibilité qu'elle a montrée pour ce malheureux homme. Le plus indulgent des maris trouve toujours quelque raiſon de la louer pour tout ce qu'elle dit, ou ce qu'elle fait. Mais comment ne ſeroit-il pas le meilleur des maris, lui qui a été fils reſpectueux, qui eſt frère tendre & fidele ami; lui, qui eſt *bon* par principe, *bon* dans toutes les circonſtances?

Quel eſt, ma chère grand'maman, le caractère de pluſieurs de ces héros tant vantés, comparé au mérite modeſte d'un homme véritablement *bon*? Sous combien de jours aimables un tel homme ne paroît-il pas? En combien de ma-

Digitized by Google

nières n'eſt-il pas la joie de ſes ſemblables & l'objet de leurs bénédictions ? Et cette joie, ces bénédictions, votre Henriette ne peut-elle pas les appeler ſa richeſſe ?

Il me ſemble que mon cœur n'eſt pas aſſez grand pour contenir la reconnoiſſance que demande un tel partage. Que les épanchemens de votre pieuſe joie, ma chère grand'maman, ſe joignent au ſentiment de ma gratitude, pour acquitter d'une partie de cette dette immenſe, celle qui eſt plus heureuſe qu'elle ne le mérite !

Votre HENRIETTE GRANDISSON.

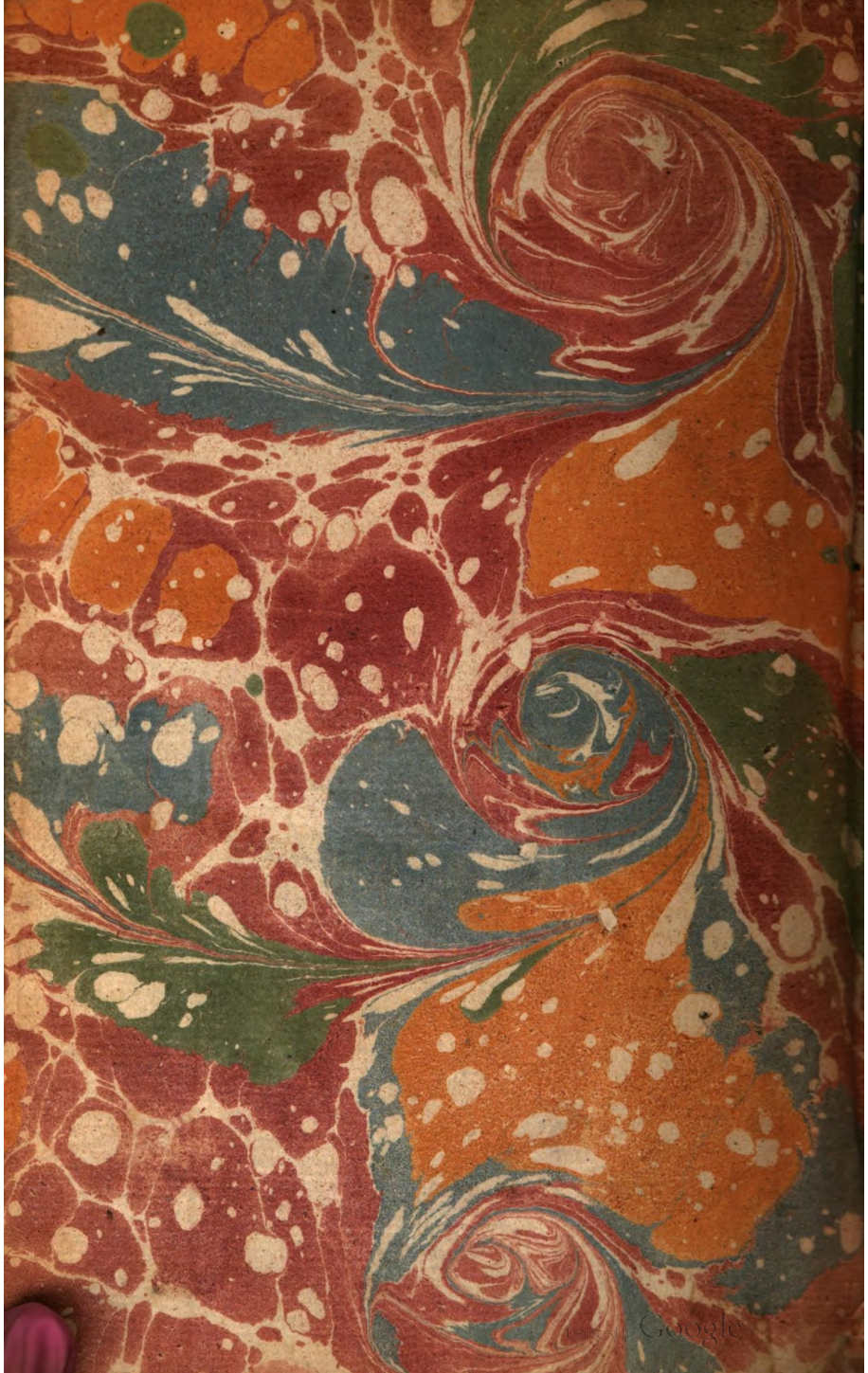
FIN.

AVIS.

On prévient que l'édition angloiſe des Lettres du chevalier Grandiſſon, réduite en françois à huit volumes, par M. l'abbé Prévôt, comme le marque la préface au-devant du premier, ſe trouve compriſe ici en quatre volumes, par l'éditeur de cette collection.

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google